



# PARIS MATCH

**Kennedy**

**LA MALÉDICTION SANS FIN**

À 35 ans, la petite-fille de JFK est atteinte d'un cancer incurable

**Brigitte Bardot**

**POURQUOI SES ANIMAUX  
SONT ÉVACUÉS  
DE SA PROPRIÉTÉ**

**Tiphaine  
AUZIÈRE  
Cyril  
HANOUNA**

Pour la fille de Brigitte Macron et l'animateur

**LA BELLE HISTOIRE  
CONTINUE**

**NOS PHOTOS EXCLUSIVES**

www.parismatch.com

M 02533 - 3996 - F: 3,80 €



Fin novembre,  
à Paris.

DU 4 AU 10 DÉCEMBRE 2025. FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3,80 € / AND : 4,70 € / BEL : 4,20 € / CAN : 10,95 \$CAN / CH : 6,30 CHF / D : 6,00 € / DOM : 5,40 € / ESP : 5,00 € / GR : 6,00€ / ITA : 5,00 € / LUX : 4,20 € / MAR : 5,1 MAD / NC A : 1200 XPF / NC S : 500 XPF / NL : 6,40 € / PORT. CONT. : 4,90 € / TUN : 8,80 TND. PHOTO DR



**RENAULT N°1  
DE L'HYBRIDE EN FRANCE\***



## **RENAULT RAFALE** **HYPER HYBRID E-TECH 4X4 300 CH** **RECHARGEABLE**

jusqu'à 1000 km d'autonomie<sup>(1)</sup>  
jusqu'à 105 km d'autonomie électrique<sup>(2)</sup>  
4Control advanced à 4 roues directrices  
jusqu'à 32 systèmes avancés d'aide à la conduite

**490€** à partir de  
/mois<sup>(3)</sup>

**2 mois de loyer offerts**<sup>(4)</sup>

LLD 37 mois. 1<sup>er</sup> loyer 5 500€  
**3 ans de garantie, assistance 24/24**  
**et entretien inclus pour 1€/mois**<sup>(5)</sup>

profiter  
de l'offre



**A 43 g CO<sub>2</sub>/km**








## existe aussi en motorisation **FULL HYBRID E-TECH 200 ch sans recharge**

\*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - aaa data octobre 2025. **modèle présenté : Renault rafale atelier alpine e-tech 4x4 300 ch hybride rechargeable avec options 660€/mois,<sup>(6)</sup> 1<sup>er</sup> loyer 5500€. contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.<sup>(5)</sup>** (1) avec un plein d'essence et une charge complète de batterie selon wltp pour moteur e-tech 4x4 300 ch. (2) sur cycle wltp, autonomie réelle suivant conditions de roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/source interne Renault 2024. (3) exemple pour Rafale esprit alpine e-tech 4x4 300 ch, hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, au capital de 415 100 500€ - siège social: 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n° orias: 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (4) 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> loyers offerts. (5) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1<sup>er</sup> des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renaud.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Renault rafale esprit alpine hyper hybrid e-tech neuf **du 1<sup>er</sup> au 31/12/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)\*\*: 1,7/2. émissions co<sub>2</sub> (g/km)\*\*: 40/43.** **\*\*selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande  **Castrol**

**renault.fr**

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



# j'adore

L'EAU DE PARFUM







DIOR



**Par Jérôme Huffer**  
 Rédacteur en chef photo de Paris Match

# ÉDITO

## L'image en temps réel

**O**n nous le répète à longueur de tribune : la technologie nous aurait supplantés. Pour preuve, l'intelligence artificielle qui pourrait tout faire mieux que nous : écrire, penser, créer. Capable de restituer nos émotions avec la précision d'un drone, et la magie du poète. Face à ce constat aussi fascinant que terrifiant, on hésite encore : faut-il pleurer ou applaudir ? La réponse sera toujours de rester soi-même et de vivre intensément avec son temps.

Chacun possède désormais un appareil photo plus performant que ceux des reporters les mieux équipés d'autrefois. Le smartphone est devenu notre Leica, faisant de nous les photojournalistes de nos propres vies. Mais ne nous y trompons pas : la prouesse technique n'a jamais remplacé l'acuité d'un regard. Ce n'est pas le piano qui fait le virtuose, ni le stylo l'écrivain. Les photographes d'aujourd'hui ne sont pas « meilleurs » que ceux d'hier. Simplement, leur terrain de jeu s'est élargi. Et c'est une joie ! À Paris Match, nous savons qu'une image n'est pas réussie parce qu'elle est plus nette, mais parce qu'elle est vraie. De Daguerre à Capa, de Cartier-Bresson à Pascal Maitre, elle naît d'un instinct, d'une intention, de la vérité d'un instant.

Prenez ce parent qui filme l'anniversaire de son enfant. L'enjeu n'est ni la résolution 4K de l'image, ni un ralenti parfait. Il est de retenir la joie avant que le temps n'en efface la trace. Parfois, le meilleur souvenir se cache dans le flou d'un sourire. Des foyers à nos métiers, nous sommes unis par la même quête : capturer le vrai, l'étincelle fragile du moment.

C'est cela, l'engagement photographique : accepter de trembler avant d'appuyer sur le déclencheur. S'émouvoir avant de témoigner. Chercher

cette part d'invisible que la technique ne pourra jamais restituer. Cet engagement-là implique de prendre des risques, franchit des obstacles, pousse des portes. Il avance, malgré tout.

Depuis soixante-seize ans, Paris Match vibre de cette flamme-là : ce mélange d'observation, d'instinct et de courage. Et grandir quoi qu'il en coûte, avec son époque. Le progrès déroule sa magie, et nous accueillons chaque révolution technologique avec enthousiasme. Les pellicules ont laissé place aux capteurs, les laboratoires aux algorithmes, les boîtiers aux téléphones, le papier aux écrans. Aujourd'hui déjà, la vidéo est devenue un nouveau cœur battant de notre regard. L'image bouge. Elle respire. Mais son exigence demeure intacte : un engagement total de ceux qui la produisent pour transmettre une émotion. L'information n'est pas un fichier mais un souffle, et l'évolution des outils comme des supports ne cessera de la porter encore plus loin. ■



**Ce cliché de Jacques Henri Lartigue, pris en 1912, est entré dans l'histoire. « Grand Prix de l'ACF, automobile Delage, circuit de Dieppe ».**



# Ruinart

## CULTIVER L'HARMONIE

Un savoir-faire né il y a près de 300 ans,  
d'une relation singulière avec la nature.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





## NOOMI RAPACE MET LE VOILE

L'actrice révélée par « Millénium » incarne une Mère Teresa punk et extrémiste dans un biopic qui se focalise sur les zones d'ombre du personnage. (Pages 32 et 33) =

**Crédits photo :** P. 6 : J. H. Lartigue / Ministère de la culture / AAJHL. P. 8 : I. Deutsch. P. 10 à 13 : H. Pambrun, M. Ric, DR. P. 15 : DR. P. 16 : J. Faure, F. Toulet, DR. P. 18 : A. Lichsteiner, DR. P. 20 : E. Garault, DR. P. 22 : A. Isard, DR. P. 24 : JMW Turner / Tate, John Constable, National Galleries of Scotland. P. 26 : Y. Eweis / Finnish National Gallery, A. Talve / Finnish National Gallery, DR. P. 28 : J. Faure. P. 30 : D. Prost, DR. P. 32 : I. Deutsch, DR. P. 34 : T. Cecchelani, DR.

### L'ENTRETIEN

10 « La cage aux folles » à la folie

### CULTURE

15 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

16 Polars à larges spectres

18 Beaux livres. L'art en majesté

20 Musique. Alice on the Roof a trouvé l'équilibre

22 John Mamann  
Retour de flamme

24 Art. Turner et Constable  
Un match en peinture

26 Les neiges éternelles de Pekka Halonen

28 Marc Ladreit de Lacharrière  
a ses entrées au Louvre

30 Cinéma. Diane Rouxel  
La force de caractères

32 Noomi Rapace  
Tout sur la mère

34 Bi Gan. Le magicien ose

### 36 PERSONNALITÉS

### 38 ROYAL

### 40 POUVOIRS

### DESSIN

48 Pauline Lévêque





*Chopard*









# « LA CAGE AUX FOLLES » À LA FOLIE

Culte dans les pays anglo-saxons, la comédie musicale tirée de la pièce de Jean Poiret vient enfin conquérir le public français, avec Laurent Lafitte dans la robe de Zaza. Nous avons rencontré son metteur en scène, Olivier Py.

**Interview Pierrick Geais / Photos Hélène Pambrun**

■ Nous sommes le 14 avril 1980. Au Dorothy Chandler Pavilion de Los Angeles, la 52<sup>e</sup> cérémonie des Oscars bat son plein. Cinq cinéastes se disputent la statuette du meilleur réalisateur. Parmi eux, Édouard Molinaro pour «La cage aux folles». Si ce soir-là c'est Robert Benton pour «Kramer contre Kramer» qui l'emporte, le réalisateur français en ressort tout de même gagnant. Qui aurait pu prédire que sa comédie ferait un tel triomphe aux États-Unis ? Car on l'a oublié aujourd'hui, «La cage aux folles» est restée de longues années le plus grand succès hexagonal exporté outre-Atlantique. Zaza Napoli y était alors presque aussi célèbre que Brigitte Bardot. La fascination est telle qu'en 1996 Hollywood voudra en proposer sa version californienne. Un remake par Mike Nichols, avec dans les rôles-titres Robin Williams et Nathan Lane. Le premier est alors considéré comme l'un des plus grands comiques de sa génération, roi du box-office. Le second est une star du doublage : Timon dans «Le roi lion», c'est lui ! La recette fonctionne encore : «The Birdcage» rapporte plus de 185 millions de dollars de recettes et est nommé pour l'Oscar des meilleurs décors.

Treize ans plus tôt, Broadway s'était déjà emparé de la pièce de Jean Poiret. Des producteurs y flairaient le canevas parfait pour composer une comédie musicale à l'ancienne – avec des numéros de claquettes et des paillettes –, tout en abordant un thème inédit : la communauté queer. À l'aube des années sida, le sujet s'avère plus que risqué. Le compositeur Jerry Herman – à qui l'on doit aussi «Hello Dolly !» – et le librettiste Harvey Fierstein jugent l'œuvre de Poiret remplie de clichés mais décident de conserver l'intrigue, tout en faisant un show plus disco, plus cabaret et également plus militant. Résultat : des dizaines d'années à guichets fermés à Londres ou à New York. En France pourtant, cette «Cage aux folles» chantante n'a jamais eu de production digne de ce nom. Olivier Py, metteur en scène et directeur du théâtre du Châtelet, a voulu y remédier. Sans lésiner sur les moyens : 155 costumes, 195 mètres de strass et 3 986 plumes d'autruche.

**Paris Match. Depuis quand aviez-vous envie de vous attaquer à cette «Cage aux folles» ?**

**Olivier Py.** Depuis que je l'ai découverte, il y a une vingtaine d'années, à Amsterdam... Je ne comprenais pas comment ce chef-d'œuvre – car c'est un chef-d'œuvre du genre – pouvait [SUITE PAGE 12]



« J'admire  
Laurent Lafitte,  
car, chanter  
en robe et talons  
hauts, c'est ce  
que j'ai eu de  
plus difficile  
à faire dans ma  
carrière »  
**Olivier Py**



être inconnu en France. Quand j'ai fait ma présentation de candidat pour devenir directeur du théâtre du Châtelet, en 2022, j'ai mis deux spectacles en avant : "Les misérables" [qu'il a programmé en décembre 2024, NDLR] et "La cage aux folles".

**Deux comédies musicales qui ont finalement le même destin...**

En effet, à l'origine des deux, il y a une œuvre française, qui devient un succès de la comédie musicale à l'étranger, mais qui n'a jamais trouvé son public en France. La prospérité de la saga d'Édouard Molinaro avec Michel Serrault a certainement occulté l'adaptation faite par Broadway chez nous. Et je le répète : c'est vraiment une injustice !

**Qu'est-ce qui vous plaît tant dans cette œuvre ?**

L'histoire me touche particulièrement, car c'est celle d'un artiste de cabaret qui incarne des rôles de femme. Depuis quarante ans, j'ai moi-même un alter ego féminin sur scène : Miss Knife. Quand je l'interprète – cela m'arrive encore aujourd'hui –, je mets des talons hauts et des robes à paillettes. Le cabaret, en tant que lieu, est donc au cœur de cette "Cage aux folles", alors qu'il est quasi absent de la pièce de Poiret.

**On vous doit de nombreux spectacles, mais c'est votre première comédie musicale, n'est-ce pas ?**

J'ai monté 55 opéras, et finalement, l'exercice n'est en rien différent. C'est aussi exigeant que du Mozart ou du Wagner. Ça reste du théâtre musical ! Avec, pour moi, les mêmes inquiétudes, les mêmes doutes. La seule petite différence, c'est la place accordée à la danse.

**Pourquoi avoir proposé ce rôle, qui est un pari fou, à Laurent Lafitte ?**

Je ne le connaissais pas vraiment avant que l'on se rencontre sur le tournage de mon film « Le Molière imaginaire » [sorti en 2024, NDLR]. En parlant avec lui, j'ai compris qu'il était, comme moi, fan de comédies musicales. Une fois que je me suis installé à la direction du Châtelet, j'ai su qu'il était prêt à le faire. Les planètes semblaient alignées.

**Vous qui avez l'habitude d'incarner un personnage travesti, vous auriez pu garder le rôle de Zaza pour vous ?**

Le rôle est écrasant... et fatigant. Il exige une virtuosité qu'il est difficile d'avoir quand on doit aussi, à côté, s'occuper de la mise en scène.

**Laurent Lafitte disait récemment que le travestissement n'était pas familier pour lui. Comment l'avez-vous aidé à travailler sa féminité ?**

Deux comédiens pourraient porter la même perruque, les mêmes faux cils, les mêmes talons, ce ne serait pas le même personnage féminin qui apparaîtrait. Comme pour les clowns finalement. Il faut réussir à souligner sa propre féminité. Je l'ai donc surtout aidé autant qu'un metteur en scène peut le faire, sur les questions vocales par exemple, mais aussi de changement de costumes.

**Autre défi pour Laurent Lafitte : il doit chanter...**

Laurent connaissait déjà la partition car il l'avait travaillée par le passé, mais en anglais. Alors que là, je l'ai traduite. Chanter en anglais et en français, ce sont deux choses très différentes. Vous savez, j'admire Laurent, car chanter en robe et talons hauts, c'est ce que j'ai eu de plus difficile à faire dans ma carrière.

**En plus d'être metteur en scène de cette version française, vous êtes donc aussi traducteur !**

Traduire des chansons n'est pas un exercice facile. Je voulais que ça sonne bien en français, autant que si ça avait été écrit originellement dans notre langue. Alors j'ai passé beaucoup de temps à bûcher sur les partitions, beaucoup de temps à chercher au piano aussi.

**Que représentait "La cage aux folles" de Jean Poiret, pour vous ?**

Je n'ai jamais eu l'occasion de voir la pièce originale. Mais comme beaucoup d'hommes gays de ma génération, j'avais un rapport ambivalent au film de Molinaro. Michel Serrault y est génial et me faisait mourir de rire. Pourtant, je trouvais que la représentation de l'homosexualité y était stéréotypée. Comme si c'était uniquement un point de vue hétérosexuel sur le sujet. J'ai changé d'avis en découvrant la comédie musicale, qui a été écrite exactement dix ans après la pièce, dans un contexte de lutte pour les droits LGBT. Donc c'est bien plus un étendard. Il faut dire que Harvey Fierstein n'aimait pas le film ! Il a retravaillé la profondeur des personnages. Certes, avant "La cage





À g. pendant les répétitions, Zaza (Laurent Lafitte en rouge). En haut, dans sa loge, le danseur Pierre Antoine Brunet, et en bas, Damien Bigourdan et Laurent Lafitte, assis.



aux folles", il n'y avait aucune représentation de l'homosexualité dans la fiction... Mais celle-ci était embarrassante.

**En effet, la communauté LGBT n'a pas toujours eu un avis tendre sur le film de Molinaro...**

Il faut quand même rendre à César ce qui appartient à César. Il y a deux thèmes dans la pièce originale, conservés dans la comédie musicale, qui prennent aujourd'hui une vraie ampleur politique. Il y est déjà question d'homoparentalité, à une époque où le mot n'existait même pas. Et aussi de la montée d'une extrême droite qui prône un discours anti-LGBT pour se faire élire. Deux sujets qui nous sont très contemporains.

**C'est donc politique de la présenter aujourd'hui ?**

Évidemment, d'autant plus dans le monde de Donald Trump. Même en France, où plusieurs personnalités opposées au mariage pour tous sont aujourd'hui membres du gouvernement.

**Le message d'acceptation de soi qui y est prôné est aussi on ne peut plus moderne ?**

Le titre phare "I Am What I Am" ["J'ai le droit d'être moi" dans cette version française, NDLR] est devenu un hymne dans les gay



**« "La cage aux folles" est aussi exigeante que du Mozart ou du Wagner. Ça reste du théâtre musical ! »**



« La cage aux folles », du 5 décembre au 10 janvier 2026, au théâtre du Châtelet, (Paris 1<sup>er</sup>).

prides du monde entier. Ce spectacle célèbre l'acceptation de tous les styles de vie. Dans les années 1980, on ne parlait pas encore de fluidité de genres. Aujourd'hui, c'est une revendication.

**Comment incarne-t-on Zaza sans tomber dans la caricature ?**

Jouer un personnage caricatural sans être caricatural, quel défi ! Je trouve que Laurent a su trouver l'équilibre : il alterne les moments où il est dans l'excès le plus total, avec d'autres où il est complètement mis à nu. C'est très beau à voir.

**Aujourd'hui, les drag-queens sont partout, au théâtre, au cinéma, à la télévision... Vous réjouissez-vous de ce phénomène, qui a pris du temps avant d'atteindre la France ?**

Je regarde l'émission "Drag Race" et j'ai énormément d'admiration pour les drag-queens. Mais je ne crois pas que mon personnage de Miss Knife en soit une : elle ne fait que chanter des vieilles chansons françaises. Zaza non plus n'en est pas ! Ce n'est pas tout à fait le même geste artistique. Aussi, j'ai l'impression que l'art drag est plutôt porté par une nouvelle génération.

**Cette génération justement peut s'appuyer sur plus de représentations LGBT qu'à l'époque de "La cage aux folles" ...**

C'est une chance ! Je suis né en 1965, dans une petite ville de province... Autant vous dire que je me sentais bien seul. Adolescent, je trouvais mes modèles dans la littérature, chez Gide par exemple. Un gamin gay d'aujourd'hui peut en trouver partout, dans les séries notamment. Mais il faut tout de même éviter les modèles trop modélisants : ces gays musclés, riches, avec une dentition parfaite, comme on en voit sur Netflix.

**Outre cette dimension plus militante, quelles différences y a-t-il entre le texte de Poiret et le livret de Harvey Fierstein ?**

La pièce de Fierstein est bien plus une ode à la vie d'artiste, dans tout ce que cela comporte de sublime et de désenchanté. Franchement, cette comédie musicale est bouleversante ! Je vous préviens : les gens vont rire et vont pleurer. Je connais peu de spectacles qui alternent avec autant de finesse les moments poignants et les moments d'hilarité.

**Le public français retrouvera-t-il tout de même la mythique scène de la biscotte ?**

Bien sûr ! Elle est devenue un numéro musical titré "Masculinity" [littéralement "Masculinité", mais "Prends ta biscotte" dans cette version française, NDLR]. C'est très drôle ! C'est vraiment du génie !

**Vous disiez être fan de comédies musicales. Qu'est-ce qui vous plaît tant dans ce genre ?**

La comédie musicale est un opéra populaire. D'ailleurs, je pense qu'il faut venir voir "La cage aux folles" en famille, avec votre père, votre grand-mère, votre petite-nièce... On ressort presque toujours d'une comédie musicale avec des paillettes plein les yeux, et empli de joie. Même à la fin de "West Side Story", pourtant tragique, on ressort heureux. C'est le paradoxe et la force de cet art.

**Quelle autre comédie musicale aimeriez-vous monter ?**

J'espère un jour pouvoir faire quelque chose des "Parapluies de Cherbourg". Et aussi du "Fantôme de l'Opéra". Là encore, une œuvre française [le roman de Gaston Leroux, NDLR], devenu un grand succès de la comédie musicale dans le monde anglo-saxon, mais quasi inconnue en France. **Interview Pierrick Geais**





*Baccarat*

Vase et Photophores *Eye II* | [baccarat.com](http://baccarat.com)



## LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ La famille Mannechez : une mère, un père, trois filles, deux garçons. Le père vit conjugalement avec la fille aînée, née en 1981, sans se cacher des siens. Ils ont un enfant, en 2002, né de l'inceste. La sœur cadette, née en 1983, dénonce le père à la justice, en 2002, pour des viols subis depuis l'âge de 8 ans. Denis Mannechez est condamné en 2011 puis, en appel, en 2012. Fin 2013, tout recommence. Le père et la fille aînée se remettent à vivre ensemble sous le même toit. Elle le quitte, en 2014, à l'âge de 33 ans. Tout s'accélère. Les meurtres ont lieu, le 7 octobre 2014, à Gisors (Eure), sur un parking. Denis Mannechez tue la fille aînée (Virginie Mannechez) et le gérant du garage (Frédéric Piard). Après sa tentative de suicide ratée, il devient hémiplégique et muet. Le procès d'Évreux se déroule en 2018. Denis Mannechez sera condamné à la réclusion à perpétuité. Peu de temps après le verdict, il est retrouvé mort dans sa cellule.

Dans « Qui a tué Virginie ? », le chroniqueur judiciaire Julien Mucchielli revient sur les mécanismes du drame. Denis Mannechez va s'établir avec sa famille à Saint-Pathus (Seine-et-Marne), puis un temps, à partir de 2000, à Cuise-la-Motte (Oise). Les deux garçons du couple, Dimitri (né en 1986) et Tony (né en 1989), sont ostracisés. Dans la propriété de l'Oise, ils vivent isolés dans un chalet. Ils doivent effectuer des tâches inhumaines et se retrouvent le plus souvent affamés. Le père exerce une violence physique, sexuelle, psychologique sur le clan. La mère est complice. La fille cadette, Betty, est régulièrement violée. Elle subira trois IVG : à 13, 15, 17 ans. Elle sera la première à dénoncer son père, notamment pour protéger sa petite sœur, Samantha, née en 1997, avant de se raviser par solidarité avec sa famille. L'emprise est totale. La fille aînée, Virginie, parle d'amour. Les avocats plaident l'« inceste heureux ».

Le journaliste Julien Mucchielli va écouter les enfants de la fratrie et les

hommes de loi. Le chroniqueur judiciaire raconte la faille d'un système judiciaire, incapable d'enrayer l'emprise d'un homme sur sa famille. « Qui a tué Virginie ? » tente de répondre à une question : qu'est-ce qui a permis les incestes sur les filles aînées et le double assassinat de Gisors ? La structure de la société (son aveuglement) et le fonctionnement de la justice (sa lenteur) sont notamment au banc des accusés. Personne n'a été capable de séparer enfants et parents. On retrouve les mêmes abîmes que dans nombre d'affaires : les deux petites filles, violées plusieurs fois par semaine par leur père, se rendent tous les jours à l'école. On ne voit rien ; on ne dit rien. La mère est l'un des personnages clés de l'affaire : elle est à la fois victime et bourreau.

Il y a eu un nombre impressionnant d'errements, d'erreurs, d'égarements durant toute l'affaire. La cour d'assises d'Amiens a bien reconnu Denis Mannechez coupable de viols sur ses filles aînées mineures, mais pour le condamner, en appel, à cinq ans d'emprisonnement, dont trois avec sursis. La peine couvre la détention provisoire initiale. La mère sera également condamnée à quatre ans d'emprisonnement, dont deux avec sursis pour complicité. À chaque fois, tout recommence. Jusqu'à la tragédie finale. Le procès d'Amiens a été un fiasco judiciaire. Julien Mucchielli interroge policiers, avocats, magistrats pour essayer de comprendre pourquoi rien n'est venu arrêter le féminicide. Tous tomberont d'accord pour qualifier l'affaire Mannechez d'une même expression : « hors norme ». Le récit est sombre et sobre. Les leçons en ont-elles été tirées ?

JULIEN MUCCHIELLI  
L'AFFAIRE MANNECHEZ

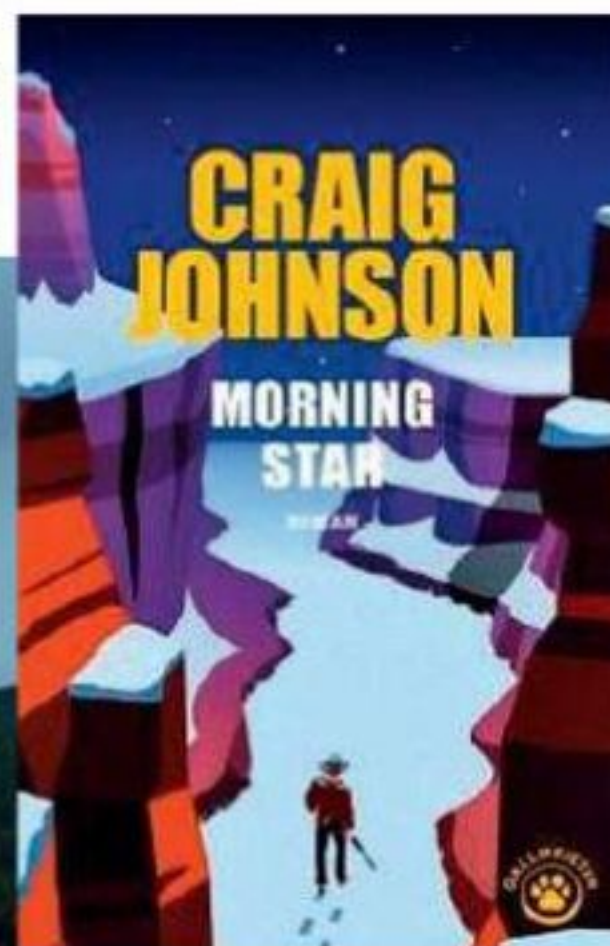
Le chroniqueur judiciaire retrace une stupéfiante affaire d'incestes en France.



« Qui a tué Virginie ? », de Julien Mucchielli, éd. Globe, 288 pages, 21 euros.



« Morning Star »,  
de Craig Johnson, éd. Gallmeister,  
432 pages, 24,90 euros.



## SUR LE SENTIER DES ESPRITS

Shérif à Absaroka, comté le moins peuplé du Wyoming, État le moins peuplé des États-Unis, Walt Longmire a souvent du temps libre entre deux affaires criminelles à résoudre. Ça tombe bien. Lolo Long, cheffe de la police tribale, lui demande de sortir de sa réserve pour enquêter dans la communauté cheyenne, car sa nièce Jaya reçoit des menaces de mort. Menaces à prendre d'autant plus au sérieux que sa grande sœur, Jeanie, s'est un soir volatilisée sur une route... comme tant d'autres jeunes femmes de son peuple. Accompagné de son fidèle ami, le placide et impressionnant Henry Standing Bear, Walt va s'engager sur les pistes les plus irrationnelles qu'il ait jamais sillonnées. Une enquête où il va devoir se frotter à des suprémacistes belliqueux comme à l'Arpenteur du néant, une entité qui tient entre ses griffes les défunts qui n'ont pas trouvé le repos...

Dans cette nouvelle aventure de Walt Longmire, le cow-boy écrivain prend au lasso le racisme le plus crasse et l'indifférence au sort tragique des tribus amérindiennes, laissées dans la misère, ostracisées et méprisées. Et de rappeler que, même si son héros va toucher du doigt les légendes indiennes, les tragédies vécues par les femmes des tribus ne relèvent hélas pas du mythe, elles dont le risque d'être assassinées est dix fois supérieur à la moyenne nationale américaine. Mais l'auteur sait que, pour aborder un sujet aussi grave, rien ne vaut un récit enlevé et plein de rebondissements. Plus débridé que jamais, Johnson prend ainsi la balle au bond de l'humour en nous faisant spectateur de matchs de basket féminin d'une sauvagerie ébouriffante. Des combats sportifs saignants où les Crows montrent les crocs tandis que leurs adversaires gardent toujours un chien de leur Cheyenne. Calumets... de feu ! — Photo Julien Faure

## LIVRES

# POLARS À LARGES SPECTRES

Des Cévennes au Wyoming, ces enquêtes palpitantes ont l'art de réveiller les fantômes.

Par François Lestavel

## VERTIGES DU PASSÉ

Capitaine de la brigade de recherche de Nîmes, Domitille Fourest doit se rendre d'urgence à Saint-Jean-du-Gard sur la scène d'un crime particulièrement atroce. Celui d'une sexagénaire solitaire, vivant à la marge, dont le corps a été sauvagement mutilé. Même sa ribambelle de chats a été massacrée. Mais en cours de route, alors que des pluies diluviennes s'abatent sur la région, un glissement de terrain fait apparaître le corps d'une jeune femme miraculeusement encore en vie, mais plongée dans le coma. Il s'agit d'Océane Doucet, jeune fille disparue dont la mère, Samia, remue terre et ciel depuis plus de huit ans pour qu'on la retrouve. Avec le renfort de Gabriel Zeller, enquêteur des affaires non élucidées, Domitille va bientôt se rendre compte que ces deux affaires si mystérieuses pourraient bien, finalement, être reliées entre elles...

Le crime ne sévit pas que dans les grandes villes de France, et Sandrine Destombes prouve qu'une enquête menée par des gendarmes de province peut être tout aussi glaçante que si elle était conduite par les limiers du Bastion, à Paris. Son roman, qui multiplie les fausses pistes, déploie une grande finesse psychologique pour sonder l'ambiguïté d'une mère, les amours contrariées et les sentiments troubles qui masquent la jalousie, la colère ou la frustration. Dans son récit où les éléments naturels se déchaînent, l'enfer regorge autant de mauvaises que de bonnes intentions. De quoi maintenir jusqu'au bout la flamme du suspense. —



« Les malveillants »,  
de Sandrine Destombes,  
éd. XO, 368 pages,  
21,90 euros.





# TUDOR



**BLACK BAY 58**



Qu'est-ce qui nous pousse à nous dépasser? À braver l'inconnu? À nous aventurer au-delà de nos propres limites? C'est l'état d'esprit à l'origine de la marque TUDOR. Celui incarné par chaque montre TUDOR. Notamment la TUDOR Black Bay 58, une montre de plongée en acier d'un diamètre de 39 mm, bordeaux, couleur signature de TUDOR, et certifiée Master Chronometer par METAS. Certains se contentent de suivre. D'autres sont nés pour oser.

**BORN TO  
DARE\***  
\*Né pour oser



## CIMES ET RAVISSEMENT

Il n'y a pas que Cézanne à avoir tutoyé les sommets en représentant la montagne Sainte-Victoire (près d'Aix-en-Provence). D'autres artistes ont tourné leur regard vers les hauteurs, mais en contemplant les Alpes.



Peindre les montagnes

William Turner, Gustave Courbet, Otto Dix, Oskar Kokoschka, Vassily Kandinsky, Francis Bacon ont eux aussi déployé toute leur palette sensible pour célébrer leur beauté minérale. Ce livre de Sophie Marin, qui réunit 100 œuvres issues d'une cinquantaine de musées devrait, assurément, connaître un succès... massif.

« Peindre les montagnes », éd. Glénat, 256 pages, 49 euros.



« AL2024.004, (montagne) » (2024), huile sur toile, Alois Lichtsteiner.

## BEAUX LIVRES

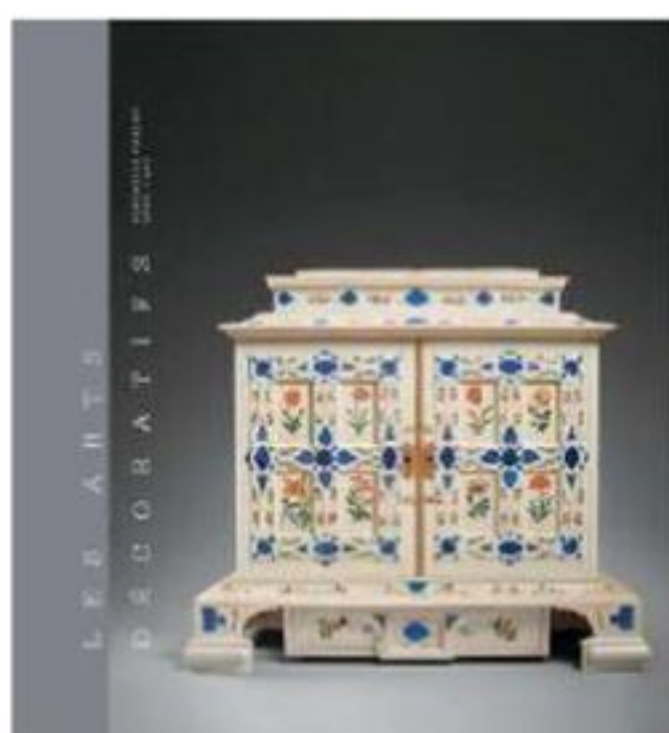
# L'ART EN MAJESTÉ

Notre sélection d'albums qui vous feront tutoyer les maîtres de la création.

Par François Lestavel

## ENTREZ DANS LE DÉCOR !

Après un premier livre dédié aux objets profanes et sacrés du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Fondation Gandur, de Genève, poursuit son voyage dans le temps avec « Les arts décoratifs », de l'aube de la Renaissance à la fin du siècle des Lumières. Que ce soit le cabinet portatif de Melchior Baumgartner, offert par le sultan Abdülhamid II à Georges Zafiri en 1876, ou ce cadran solaire horizontal confectionné par Franz Anton Kittl vers

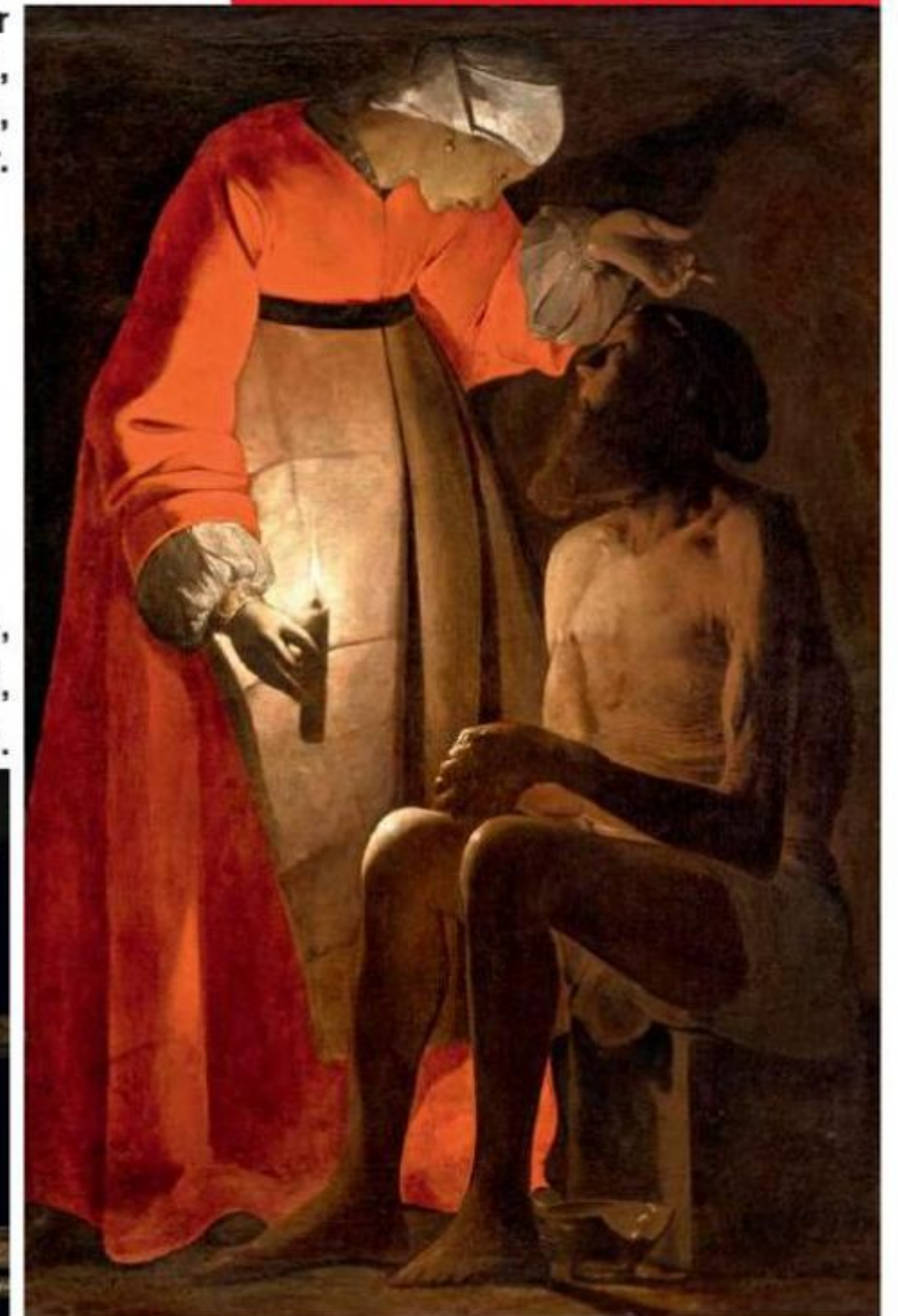
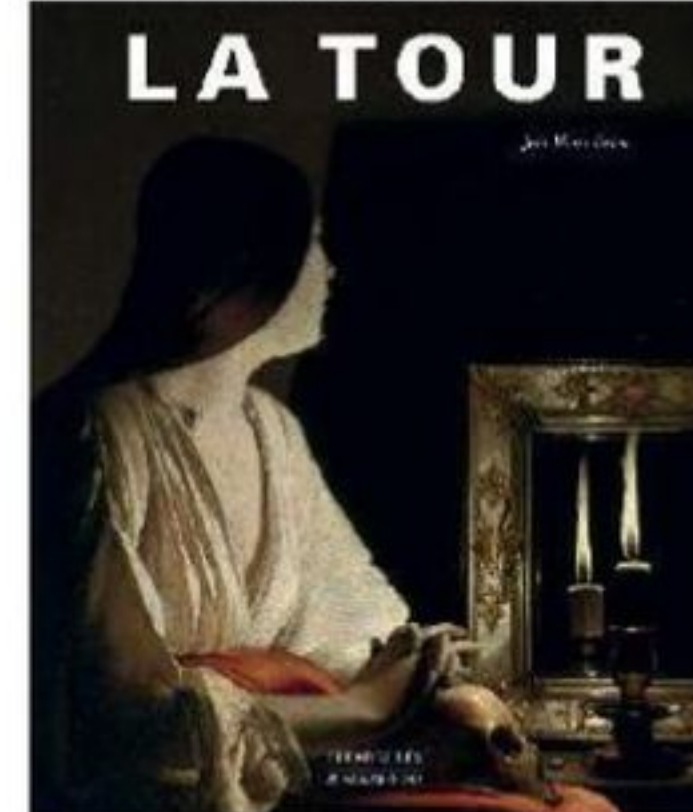


1720, chaque pièce montrée, et commentée, participe à une épopée du style et du raffinement.

« Les arts décoratifs II », éd. 5 Continents, 304 pages, 49 euros.

« Job raillé par sa femme » (vers 1630), huile sur toile, Georges de La Tour.

« La Tour », éd. Citadelles & Mazenod, 384 pages, 199 euros.



## LES MYSTÈRES DE GEORGES DE LA TOUR

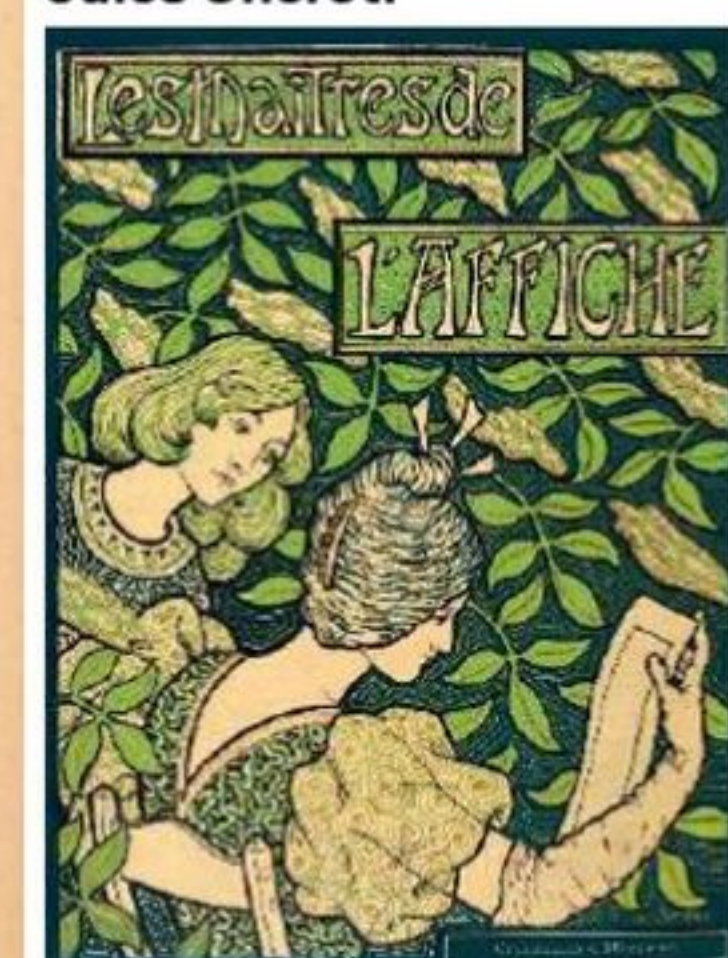
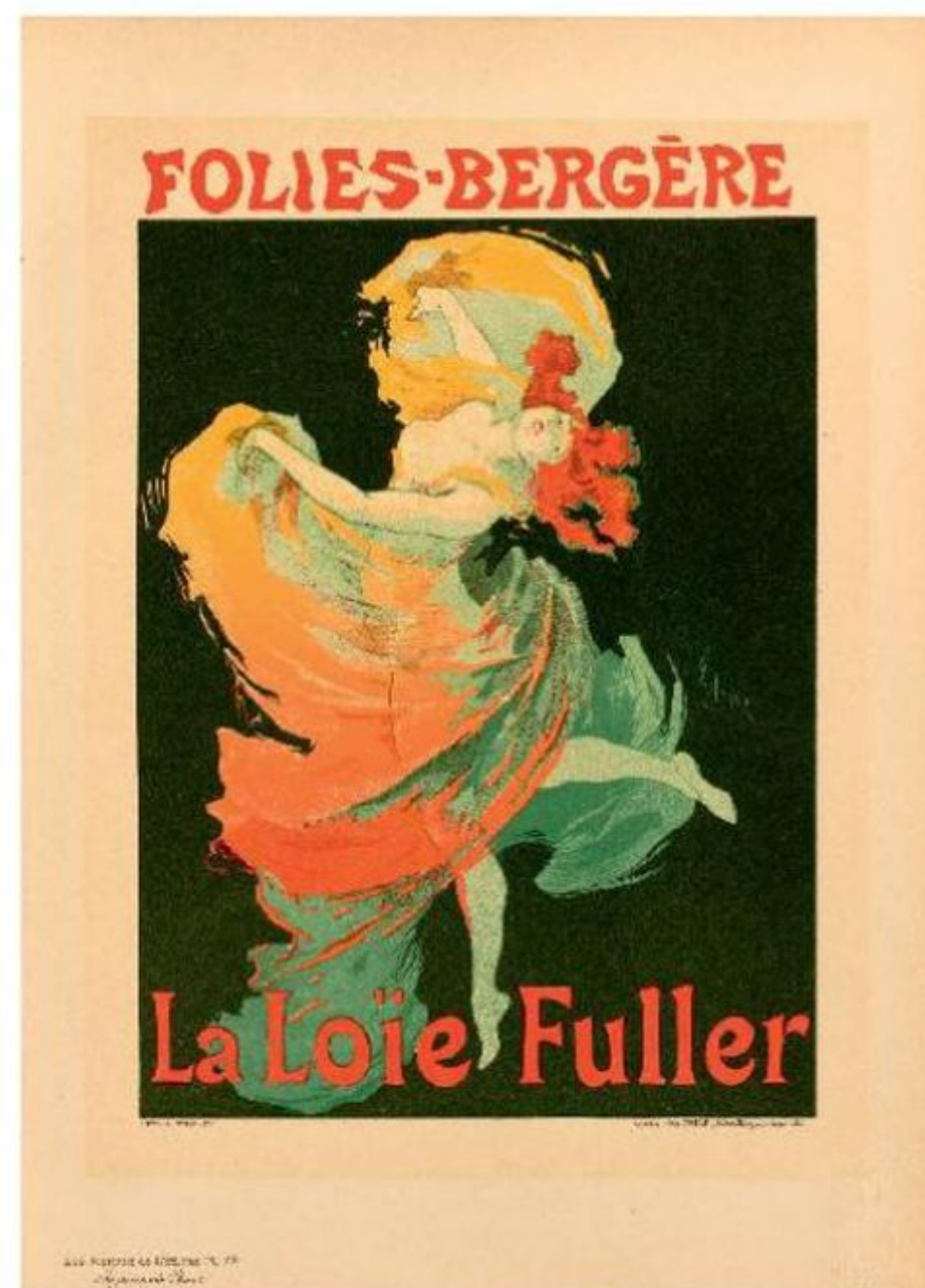
Le succès de l'exposition actuelle au musée Jacquemart-André le prouve, Georges de La Tour est un maître incontournable de la peinture. Pourtant, l'œuvre de l'artiste lorrain, si chère à Louis XIII, est tombée aux oubliettes pendant près de trois siècles avant d'être redécouverte en 1915. Une énigme lorsqu'on se plonge dans l'ouvrage de Jean-Pierre Cuzin, tant ce magnifique livre rend un hommage vibrant à l'art singulier de l'artiste. Un géant du clair-obscur influencé par le Caravage, mais dont les personnages dégagent le plus souvent, au-delà de leur force, un sentiment de douceur et de sérénité. Des « Joueurs de dés » à « La Madeleine pénitente », admirez cet éblouissant condensé d'humanité.

## EN HAUT DE L'AFFICHE

Toulouse-Lautrec, Vallotton, Mucha... Voilà un trésor de 256 affiches créées par les maîtres du genre qui s'offre à nos yeux. L'ensemble de cinq volumes réalisés entre décembre 1895 et novembre 1900 par l'éditeur Jules Chéret, publié lorsque l'affichomanie battait son plein, ressuscite dans ce fac-similé éblouissant. Ce florilège d'Art nouveau, où Steinlen vante le lait pur stérilisé, Henri Meunier le savon

Starlight, et où Georges Meunier nous invite à profiter tous les soirs des spectacles du Trianon, est commenté avec pertinence par Nicholas-Henri Zmely. Que la fête... recommence !

À g., « La Loïe Fuller » (1897), lithographie, Jules Chéret.



« Les maîtres de l'affiche », éd. Citadelles & Mazenod, 304 pages, 245 euros.



# LE PLUS BEAU DES CADEAUX

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE



*Galeries  
Lafayette*



MUSIQUE

# ALICE ON THE ROOF A TROUVÉ L'ÉQUILIBRE

Phénomène en Belgique, son pays natal, la trentenaire publie un troisième album en français. Enchanteur.

Par Benjamin Locoge / Photo Éric Garault

« Les réseaux sociaux me filent des complexes »

Longtemps, Alice on the Roof a souffert d'arythmie mondaine. « Je dis au revoir au mauvais moment, je suis celle qui passe trop vite au dessert », explique la jeune femme, née Alice Dutoit il y a trente ans. Alors elle a toujours eu l'impression d'être un peu à côté de ses pompes, en décalage avec une société qui ne va pas forcément dans le même sens que ses idées. Une mère architecte, un père chercheur dans l'IA et une enfance heureuse n'ont pourtant pas évité qu'à 15 ans elle développe un problème avec la nourriture. « Après une rupture amoureuse, au lieu de manger une gaufre, j'en avalais cinq. » Le malaise dure trois ans et s'évaporera grâce, notamment, à une émission de télévision, « The Voice Belgique ». Alice, qui adorait Abba, Claude François et Kate Bush, devient l'icône du programme – elle échoue en demi-finale mais signe avec une maison de disques dans la foulée.



« Alice »  
(Tôt ou tard).  
En tournée actuellement,  
le 7 avril 2026  
à Paris (l'Européen).

Les Belges adorent son personnage un peu gauche, ses allures mutines, ses expressions surannées. Dans ses chansons, qu'elle écrit alors en anglais, elle évoque ses doutes et ses failles. « Mais, quand tu chantes dans la langue de Shakespeare, on ne fait pas vraiment attention à ce que tu racontes. Même moi, je m'accroche plus à la mélodie qu'aux paroles chez les Anglo-Saxons. » En quatre ans, Alice on the Roof passe des faubourgs de Soignies à la scène de Forest National à Bruxelles, lors d'un concert mémorable devant 7 000 fans, avec l'apparition surprise de Vianney. « Ce n'est pas parce que tu l'as fait une fois que tu le feras deux

fois », précise-t-elle. Car la crise sanitaire est passée par là et Alice s'est ennuyée. « J'ai commencé à écrire en français, je n'avais plus de contrat avec une maison de disques, je suis partie un peu en roue libre. Lors d'une tournée en solo, où je m'accompagnais juste au piano, j'ai commencé à interpréter mes nouveaux titres et j'ai vu ce qu'ils provoquaient. » Cela donne aujourd'hui « Alice », premier disque intégralement composé en français, produit par le toujours subtil Albin de la Simone, dans lequel la chanteuse sait trouver les bonnes formules pour raconter ses problèmes d'adolescente (« 15 ans »), une séparation douloureuse (« Comme je t'ai aimé ») ou son rapport aux réseaux sociaux (« Miroir, miroir »). Avec un hommage à son amie Émilie Dequenne et une reprise d'Anne Sylvestre (la chanteuse préférée de sa mère) en duo avec Catherine Ringer, l'album est la petite pépite de l'automne.

« La chanson permet d'aborder des sujets dont je ne parle pas dans la vie de tous les jours. Le titre sur ma séparation m'a montré que c'était un événement encore très vif, l'impression désagréable d'avoir dépensé du temps pour quelqu'un qui est encore là dans ma tête, mais plus physiquement présent... Au quotidien, c'est le genre de pensées que j'essaie d'éviter. » Alice avoue qu'elle regarde les commentaires sur ses propres réseaux sociaux, quitte à subir des vagues de critiques. « Je sais que je ne devrais pas tout lire, mais c'est d'abord un moyen de voir comment les gens réagissent à mon disque. Après, si certains en 2025 trouvent ça pertinent d'attaquer sur le physique, c'est bien triste pour eux... Si je suis totalement honnête, les réseaux sociaux me filent des complexes. Quand je vois la manière dont Adèle Exarchopoulos répond aux interviews, sa répartie, sa façon d'être, je me sens totalement à côté de la plaque. » Ce qu'Alice n'a peut-être pas encore bien compris, c'est que c'est aussi pour cela qu'on l'aime. ■

## ANNE SYLVESTRE, FIGURE TUTÉLAIRE

Cinq ans après le décès de la chanteuse, le label Kuroneko a eu la bonne idée de solliciter une quinzaine d'artistes pour faire vivre son répertoire. De « La femme du vent », interprétée par Coline Rio, à « Écrire pour ne pas mourir », un duo entre Sanseverino et Lise Cabaret, en passant par « Les amis d'autrefois », repris par François Morel, ou « Clémence en vacances », chanté par Emma Daumas, ce « Rendez-vous Sylvestre » permet de redécouvrir l'une des plus belles plumes de la chanson française moderne. ■ B.L.

« Rendez-vous Sylvestre » (Kuroneko).



CRITIQUE



# BVLGARI

ROMA 1884

UNE ICÔNE

ÉTERNELLE



COLLECTION SERPENTI

## HEURGON

PARIS 1865

PARIS • 58, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, +33 1 40 98 09 60  
[WWW.HEURGON.COM](http://WWW.HEURGON.COM)



# JOHN MAMANN RETOUR DE FLAMME

L'auteur-compositeur met un terme à dix ans d'absence musicale. Après avoir été au service des autres, il compte bien à nouveau faire entendre sa propre voix.

« Ça passe ? » (Play Two).



Par Benjamin Locoge / Photo Alexandre Isard

Il y a des artistes qui ne tournent pas autour du pot. John Mamann fait partie de ceux-là. «Ce métier que j'adore m'avait abîmé à tous les étages. C'est comme une femme dont je suis passionnément amoureux et dont je ne peux pas me défaire, même quand elle me fait du mal... Je n'en pouvais plus des faux-semblants, des sourires de façade, des projets qui n'aboutissent pas. J'ai joué le jeu pendant un temps. Et puis j'en ai eu marre.» Mamann s'est fait un nom au



MUSIQUE

début des années 2000 en tant que chanteur, mais surtout comme compositeur pour les autres. Installé à Miami, il revient en France à 27 ans et intègre Atletico Records, l'écurie de Pascal Obispo, qui place des chansons sur tous les albums qui comptent. Mamann finit même par avoir un tube en solo, mais la sauce prend mollement. «Après ce premier disque, se souvient-il, j'ai rencontré RedOne, qui était le producteur de Lady Gaga. Il adore

ce que je fais, je repars aux États-Unis bosser avec lui, je me retrouve en studio avec les plus grands artistes, j'écris pour Gaga, Bieber ou Jennifer Lopez. Jamais un jeune compositeur français n'avait fait ça à l'époque.»

Fin 2013, un single, «Love Life», rencontre enfin le public. «Mais j'étais en fin de contrat avec ma maison de disques d'alors, qui n'a pas bossé. J'ai vendu 50 000 albums, ce n'était pas assez. On me voyait comme un "hitmaker", pas comme un artiste solo. Cela m'a beaucoup frustré... Tous ces mecs qui venaient dans mon studio, qui étaient super contents de ce qu'on réalisait ensemble et qui faisaient rappeler leurs managers ensuite: "On voulait un tube!" Ça m'a dégoûté, je ne faisais pas de la musique pour ça. Ma pseudo-efficacité pour le commun des mortels, ce n'est pas un truc que je contrôle ou que je choisis.» Alors Mamann est redevenu un homme de l'ombre, s'offrant un sublime petit studio dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement parisien. Il a voyagé avec son fils, dont il a la garde alternée, et, le 7 octobre 2023, il a ressenti le

besoin de revenir à la chanson en publiant «Danser dans le désert». «Vu le contexte, personne n'a diffusé mon titre, c'est fou de se dire qu'on en est encore là aujourd'hui.» Mais la flamme était revenue et il s'est remis au boulot de manière intense. Un titre, «Ça passe?», est arrivé sur les plateformes. On reconnaît son efficacité mélodique, ce truc accrocheur des pop songs. Il a cru un temps l'offrir à Claudio Capéo pour son nouvel album. «Mais non, c'était évident que c'était pour moi, c'est un message que je veux passer à mon fils, ce que moi aussi, plus jeune, j'aurais apprécié qu'on me dise.» Mamann aimerait que notre monde soit mieux éduqué, que «l'on ne soit pas, devant notre téléphone, les spectateurs impuissants des horreurs actuelles, qu'on sorte de ce voyeurisme malsain. Ce n'est pas ça, la vie!»

«Ça passe?» est le premier étage d'une fusée qu'il entend faire redécoller en 2026: un album en septembre, une tournée dans la foulée. «J'ai longtemps eu peur d'y retourner, revendiquer que je suis un interprète, attendre les résultats de l'AirPlay, savoir si ça prend ou pas. Mais ma blessure, c'est ma créativité. Ceux qui m'ont fait mal m'ont fait chanter des chansons. Cette fois, je sais que je suis prêt, je souhaite que ça marche pour me guérir, j'ai le même désir, la même envie qu'à 20 ans.» Roulez jeunesse! ■

## UNE ALBUMOTHÈQUE IDÉALE

Thomas Pawlowski a mille vies et ne cesse jamais de nous surprendre. Ancien de TF1 et d'Europe 1, il est un passionné de chanson qui trouve le temps d'écrire avec fougue et cœur sur les artistes qu'il aime. Voilà donc «Les 1 000 albums incontournables», beau livre se concentrant sur le format long. Celui qui demande le plus de travail, qui peut être vu comme un manifeste en début de carrière, comme un étendard au moment

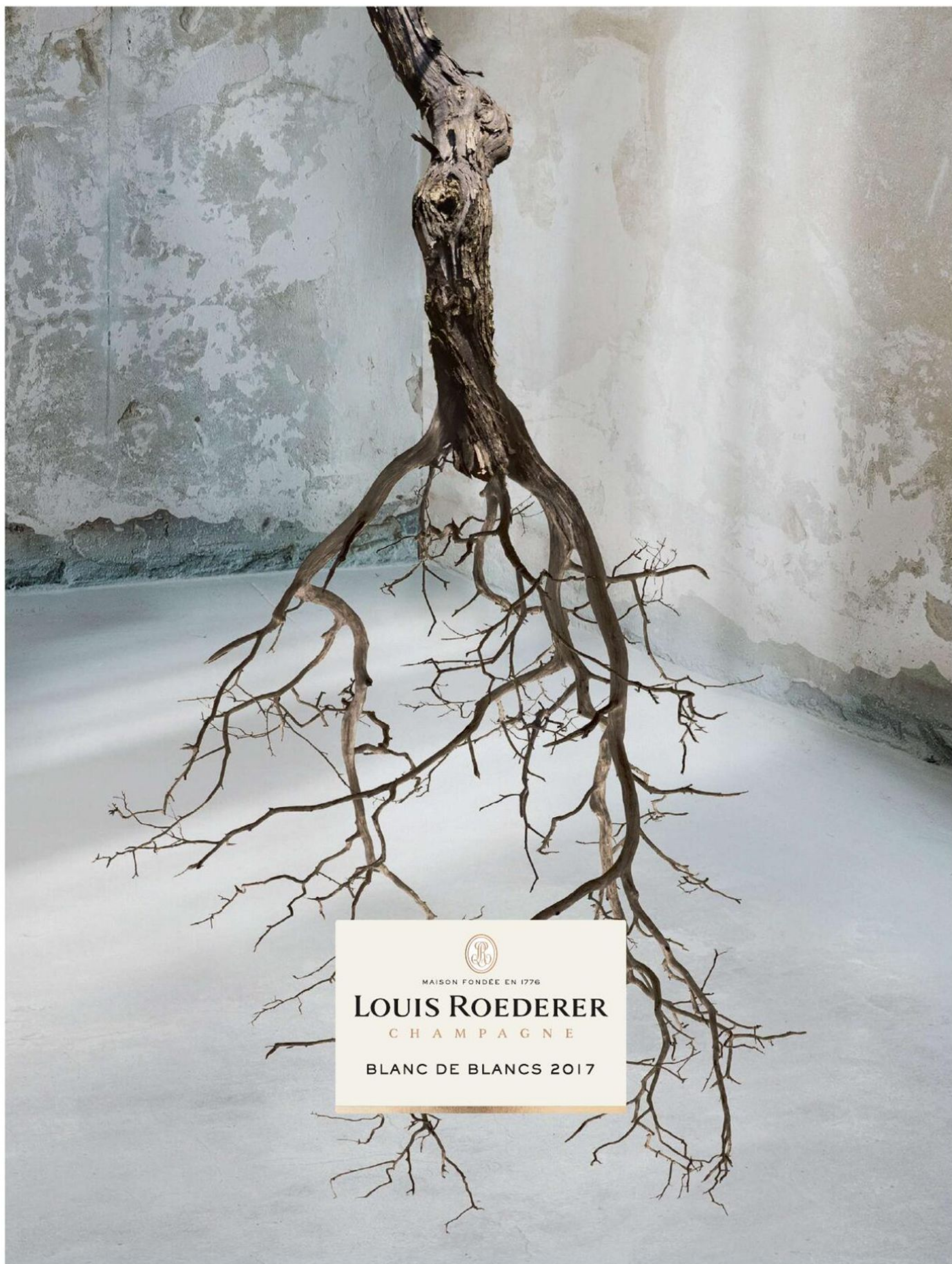
d'un succès ou comme une source continue d'inspiration. De Gainsbourg à La Grande Sophie, de Ferrat à Miossec, Pawlowski est surprenant dans ses choix et prend le temps, pour chaque entrée, de trouver l'anecdote bienvenue. Un travail d'orfèvre, précieux et exhaustif! ■ **B.L.**

LIVRE

«Les 1 000 albums incontournables», de Thomas Pawlowski, éd. Glénat, 304 pages, 39,95 euros.







  
MAISON FONDÉE EN 1776  
**LOUIS ROEDERER**  
CHAMPAGNE  
BLANC DE BLANCS 2017

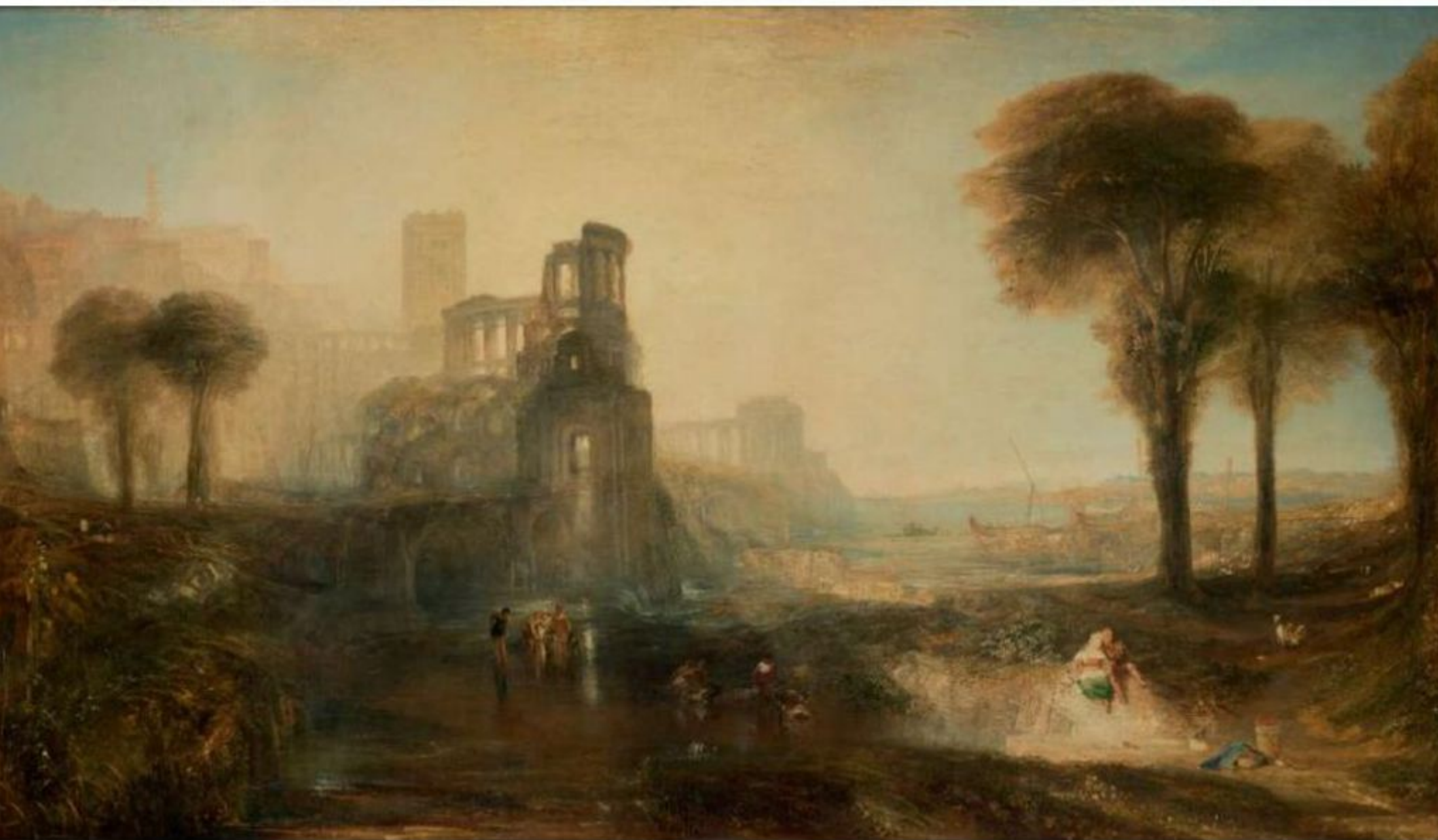
**LOUIS ROEDERER**  
TUTOYER LA NATURE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Ci-contre, de g. à dr., « Crossing the Brook » (1815), de J.M.W. Turner. « Dedham Vale » (1828), de John Constable.

Ci-dessous, « Caligula's Palace and Bridge » (1831), de J.M.W. Turner.



« Dedham Vale » (1828), de John Constable.

# TURNER ET CONSTABLE UN MATCH EN PEINTURE

La Tate Britain présente la première exposition qui confronte les deux artistes, rivaux et originaux.

Par Anaël Pigeat

Ils sont les héros de la peinture anglaise, et du paysage en particulier. Au premier regard, tout les oppose : leurs origines sociales, leurs caractères et les formes de leur art. À l'occasion des 250 ans de la naissance de J.M.W. Turner et de John Constable, la Tate Britain montre pour la première fois la nature tumultueuse de leurs relations en peinture et à la ville – avec plusieurs œuvres qui n'avaient pas été exposées depuis des décennies.

J.M.W. Turner (1775-1851) est élevé à Londres, du côté de Covent Garden, où son père est barbier. Soutenu par sa famille, il connaît un succès fulgurant et expose pour la première fois à la Royal Academy à l'âge de 15 ans. Il a le talent du commerce, le verbe facile. De nature mélancolique, peu assuré, John Constable (1776-1837) vient d'un milieu

rural aisé du Suffolk qui ne comprend pas ses choix. Quand il arrive à Londres, Turner est déjà membre de la Royal Academy. Lui n'y sera élu que vingt ans plus tard. Enfin, bien qu'ils partagent un même goût pour Claude Lorrain, Turner peint des formes ébauchées, aspirant au sublime, tandis que Constable s'efforce de montrer la réalité de la nature, des microcosmes harmonieux et productifs.

L'un et l'autre travaillent en plein air. Constable réalise des petites peintures à peine esquissées, dont la critique lui reproche le caractère non fini. Célèbre pour ses représentations de nuages, il crée aussi des tableaux de taille moyenne, concis et précis, inspirés des paysages de son enfance, Dedham Vale et la rivière Stour. Turner peint des aquarelles pittoresques, un genre qu'il a élevé au rang de grand art. De retour dans son atelier, il réalise de vastes toiles vibrantes

d'émotion, souvent inspirées par ses voyages en Italie et dans les Alpes. Il s'appuie également sur l'histoire et la mythologie pour leur faire porter des propos politiques.

Un tournant se dessine au moment où Constable compose « The White Horse » (1819) en réponse à ceux qui trouvaient ses formats trop restreints. C'est la première fois qu'il est comparé à Turner. En 1831, alors qu'il se trouve dans le comité d'organisation de l'exposition annuelle de la Royal Academy, il a l'outrecuidance de déplacer une œuvre de Turner, « Caligula's Palace and Bridge », pour mettre en avant son « Salisbury Cathedral from the Meadows » (1831). Un faux pas curatorial qui déchaîne la fureur de Turner. Mais cette stratégie porte ses fruits : « Ils étaient le feu et l'eau », écrit la critique. Constable est élu à la Royal Academy peu de temps après. Les deux artistes se mettent à peindre de façon de plus en plus osée. Dans son film « Mr. Turner », Mike Leigh montre une provocation de Turner en réponse aux couleurs de Constable : en plein milieu d'un vernissage à la Royal Academy, il ajoute aux yeux de tous

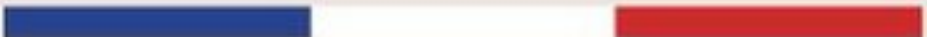
ART

une touche de rouge sur l'une de ses toiles. Au-delà de ces rivalités, l'exposition s'achève sur l'idée selon laquelle ces peintres, que les critiques de leur temps ont adoré détester et qui sont aujourd'hui des héros pour beaucoup d'artistes, ont partagé tout au long de leur vie une même passion pour la lumière. ■

« Turner & Constable : Rivals & Originals », à la Tate Britain, à Londres, jusqu'au 12 avril 2026.





  
BESANÇON 1867

## GÉNÉRAL DE GAULLE AUTOMATIQUE



Fabriquée en France  
à Besançon

**449€** TTC Prix maximum  
conseillé

Réf. : 671881

Lip.fr



Par Anaël Pigeat

■ C'est une exposition d'hiver, qui rend bien dérisoires les flocons clairssemés tombés sur Paris récemment. Gelée blanche, neige profonde, verglas, poudreuse, congère, fleur de givre, gros flocons, pluie et neige mêlées, neige fraîche, veine d'eau libre dans la glace... Telles sont quelques-unes des nuances de blanc que Pekka Halonen (1865-1933) a peintes tout au long de sa vie – chacune désignée d'ailleurs par un mot en finnois. Le Petit Palais poursuit donc son exploration des scènes du Nord avec l'œuvre d'une des figures de la peinture finlandaise des premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Une découverte !

Issu du monde paysan, il se forme à Helsinki puis à Paris, à l'occasion de plusieurs séjours. « Tout ce que j'ai vu de Gauguin m'a laissé une forte impression », écrit-il à propos de son maître, rencontré en 1893. Déjà marqué par Jean-François Millet et Jules

Bastien-Lepage, dont les personnages font corps avec le paysage qui les entoure, il se familiarise avec les peintures de Gauguin à Tahiti, la théosophie, Cézanne et Degas. Il emprunte au japonisme les formats verticaux et s'exerce à la peinture en plein air. Il parcourt également l'Italie, où il observe les fresques de Giotto et de Masaccio. Nourri par ces inspirations très diverses, il commence à peindre la Finlande sauvage où il est né.

En 1900, à Paris, il participe à l'Exposition universelle, où il présente ses œuvres, aux côtés d'autres artistes, comme Albert Edelfelt et Akseli Gallen-Kallela, dans le premier pavillon de la Finlande en tant que nation autonome. C'est là un pas symbolique déterminant franchi par ce pays, rattaché à l'Empire russe depuis 1809, vers son indépendance, qui ne sera proclamée qu'en 1917. Dans ce bâtiment, « Le chasseur de lynx » et « La lessive sur la glace », allégories de la vie sauvage et de la vie domestique rurale, sont parmi les morceaux de bravoure. Comme son ami le compositeur Jean Sibelius, l'un des défenseurs les plus ardents de l'indépendance de la Finlande, Halonen met dans ses portraits de violonistes et de joueurs de kantele des accents patriotiques – la musique est pour lui un langage essentiel que pratiquent plusieurs membres de sa famille.

En 1899, il construit, au nord d'Helsinki, une maison-atelier qu'il a baptisée « Halosenniemi », où il a pour voisins des écrivains, des peintres et des musiciens. Ses images de la nature primitive, du dégel, de la débâcle, du poids de la neige sur les branches suggèrent la résistance de son peuple face à l'adversité. Faisant l'éloge d'une vie rurale idéalisée, il peint aussi les tomates de son jardin, la table de la cuisine, l'intérieur du sauna, ainsi que des portraits de sa femme et des objets oubliés par ses huit enfants. « Depuis trente ans, je vis au même endroit, avec la forêt à mes pieds. J'ai souvent pensé que j'avais le Louvre ou les plus grands trésors du monde à ma porte », raconte-t-il. L'une des peintures les plus marquantes est un lièvre blanc détalant dans la neige... parfois considéré comme un autoportrait. ■

■

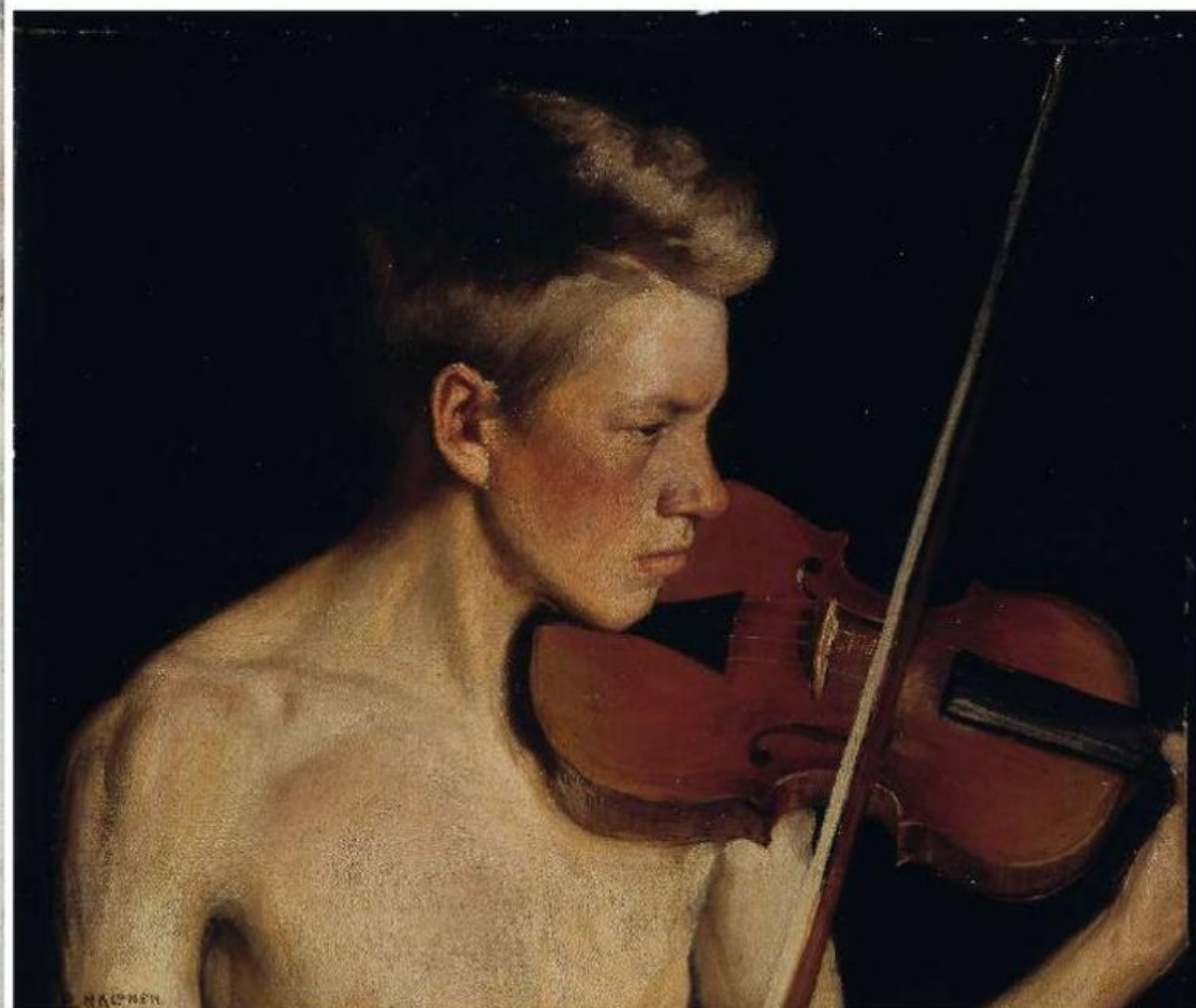
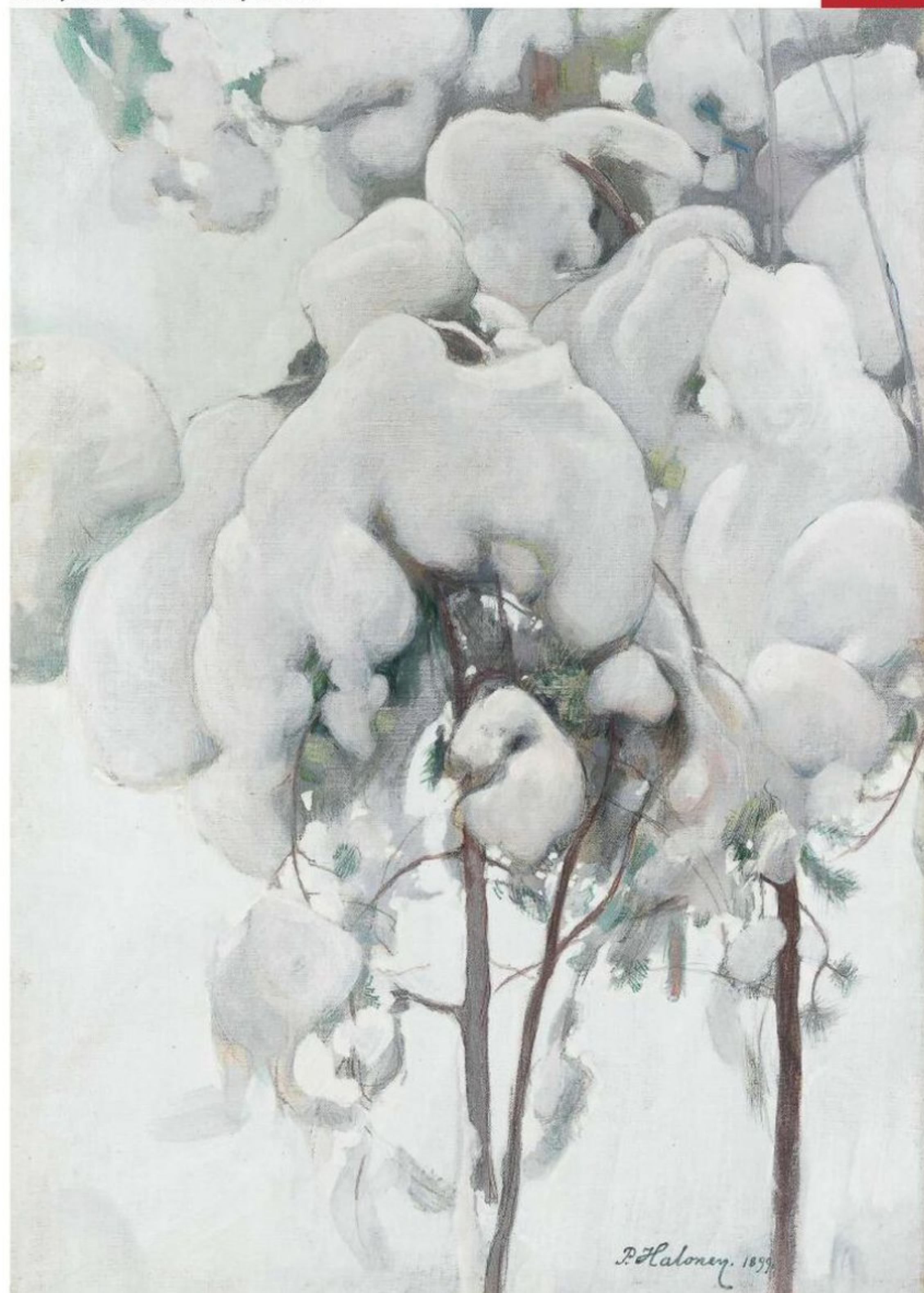
« Pekka Halonen. Un hymne à la Finlande », au Petit Palais, Paris VIII<sup>e</sup>, jusqu'au 22 février.

## LES NEIGES ÉTERNELLES DE PEKKA HALONEN

Le Petit Palais présente une rétrospective inédite de l'une des figures de l'art finlandais du début du XX<sup>e</sup> siècle.

« Jeunes pins enneigés », 1899.  
À dr., « Le violoniste », 1900.

ART





# HAVAS VOYAGES

## VOUS EMMENER PLUS LOIN

Vivre une expérience sur-mesure en Polynésie française.  
S'échapper hors des sentiers battus.  
Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.  
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.

📍 BORA BORA



HAVAS-VOYAGES.FR



# MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE A SES ENTRÉES AU LOUVRE

Le musée inaugure cette semaine la galerie des Cinq Continents, l'ancien pavillon des Sessions réaménagé en partie grâce à l'homme d'affaires.

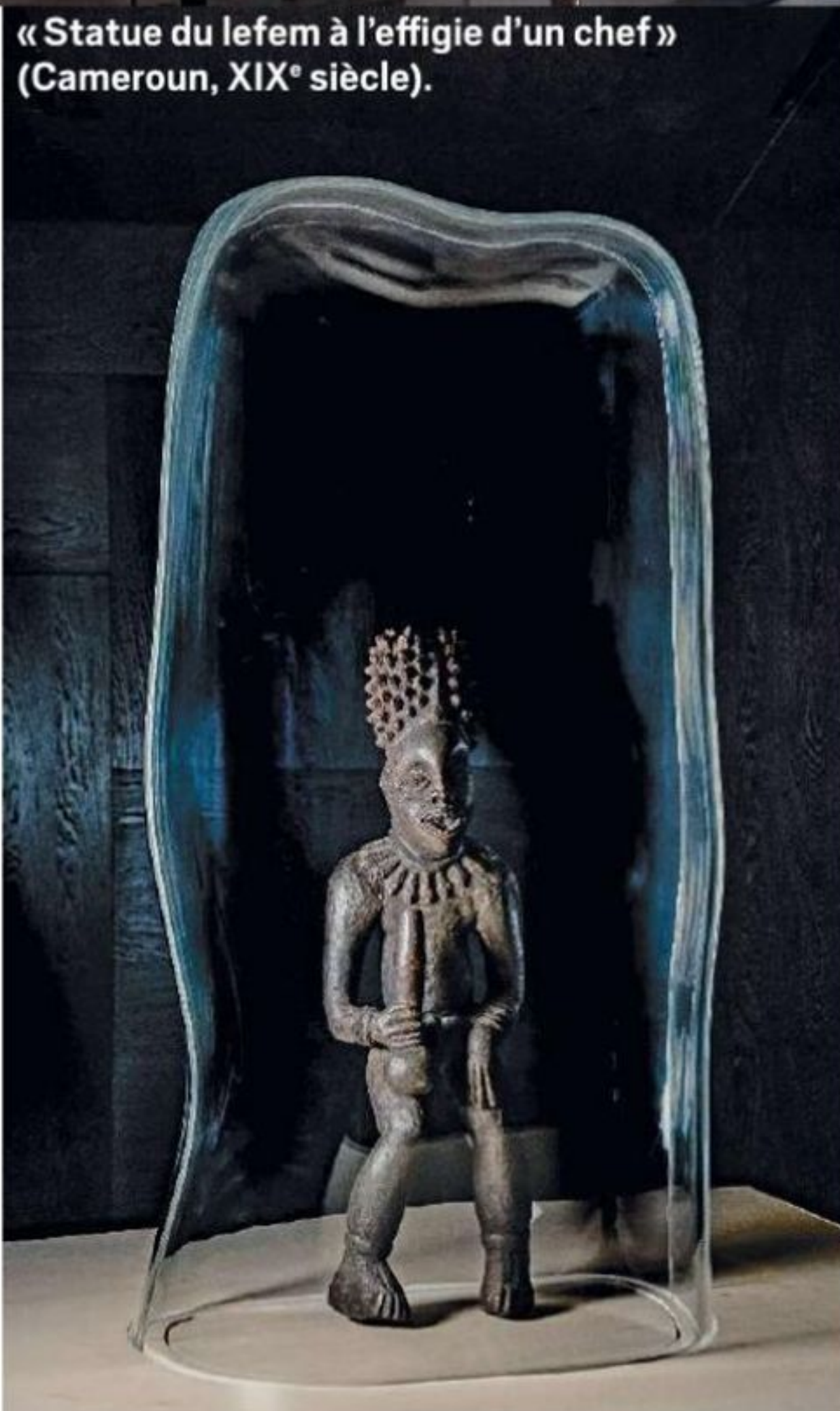


Marc Ladreit de Lacharrière au Louvre, le 5 novembre.

Œuvres exposées dans la galerie des Cinq Continents.



« Statue du lefem à l'effigie d'un chef » (Cameroun, XIX<sup>e</sup> siècle).



Par Benjamin Locoge / Photos Julien Faure

Évidemment, il aurait aimé que l'inauguration se déroule dans d'autres circonstances. Mais le casse du 19 octobre a légèrement changé la donne au sein du musée du Louvre, et c'est sans public que la ministre de la Culture a présenté la galerie des Cinq Continents, le 12 novembre dernier. Avant qu'elle ne soit ouverte aux visiteurs, en toute sécurité, dès cette semaine.

« À l'origine, rappelle Marc Ladreit de Lacharrière, c'est le président Chirac qui avait souhaité installer une aile du Louvre consacrée aux œuvres extraoccidentales, préfigurant ce qui allait devenir le musée du quai Branly. » Aménagé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, le pavillon des Sessions était dévoilé en avril 2000 par le chef de l'État, qui, par la même occasion, annonçait sa passion pour les arts premiers. Vingt-cinq ans plus tard, Laurence des Cars, la patronne du musée, a souhaité mettre en avant plus fortement cette partie moins connue en repensant intégralement son concept.

Le pavillon des Sessions est donc renommé « galerie des Cinq Continents » et inclut désormais, en plus des objets d'Amérique, d'Asie ou d'Océanie venus du musée du quai Branly-Jacques-Chirac, des œuvres issues des collections du Louvre. « Il s'agit de favoriser les regards croisés et de démontrer combien l'histoire du monde a toujours été affaire de liens plus ou moins violents entre les sociétés, les civilisations », note Marc Ladreit de Lacharrière, qui a financé le réaménagement. Le hall

**« Il s'agit de démontrer combien l'histoire du monde a toujours été affaire de liens entre les civilisations »**

d'accueil a ainsi été repensé par l'architecte Fabien Gantois, les parements en pierre, les peintures et les éclairages ont été remis en état, tout comme les dispositifs de sûreté. Le café des Lions a été créé pour accueillir les visiteurs. Surtout, la galerie des Cinq Continents dispose de sa propre entrée, la porte des Lions, donnant sur le quai François-Mitterrand, permettant une meilleure circulation des visiteurs au sein du musée.

« La galerie des Cinq Continents, précise l'homme d'affaires, ne coûte rien au Louvre, ni d'ailleurs aux citoyens, car aucune déduction fiscale ne sera demandée. Soutenir le musée, c'est permettre à tous

de partager un patrimoine exceptionnel, et je me réjouis qu'il puisse, pour la première fois, faire dialoguer en son sein des œuvres issues de cultures différentes. » Conseil : évitez désormais la trop encombrée pyramide ou le Carrousel du Louvre, et dirigez-vous directement vers la galerie des Cinq Continents. C'est une toute nouvelle manière d'appréhender l'histoire de l'art qui s'ouvre au public. ■

## Marc Ladreit de Lacharrière et le Louvre Une longue histoire commune

**1997**

Il participe à la restauration du « Gladiateur Borghèse ».

**2000**

Finance l'exposition « 2000 ans de création... d'après l'antique ».

**2017**

Acquisition d'une « Vénus Médicis », d'après l'antique.

**2023**

Lance les Mardis du Louvre.





**PANDÖRA**



CINÉMA

# DIANE ROUXEL

## LA FORCE DE CARACTÈRES

Dans « Louise », l'actrice de 32 ans incarne une jeune femme qui a changé d'identité. Un rôle parfait pour cette comédienne qui n'aime pas les étiquettes.

Par Christophe Carrière / Photo Dorian Prost

Diane Rouxel tient le rôle-titre de « Louise » mais s'y prénomme en réalité Marion. Pourquoi ? On n'en dira rien, afin de préserver le formidable scénario à tiroirs du non moins formidable premier film de Nicolas Keitel. Et Diane Rouxel, au côté d'une Cécile de France au sommet de son art (on n'exagère pas), y confirme une puissance intérieure aux antipodes de sa silhouette gracile – qu'elle s'évertue depuis toujours à ne pas faire rimer avec fragile. Elle était un des « Garçons sauvages » (un mec, oui !) ultraviolents de Bertrand Mandico, une agricultrice déterminée au sein d'un univers masculin dans « La terre des hommes », une aspirante militaire dans « Volontaire »... « Il n'y a rien qui m'énerve plus que quand on me renvoie à ma condition de femme, explique-t-elle en souriant de toutes ses dents. Hier encore, j'étais à la salle de sport et un mec s'est approché de moi parce qu'il parlait du principe qu'en tant que femme je ne comprendrai pas le fonctionnement de la machine ! »

On saisit vite qu'aussi douce et fluette soit-elle il ne faut pas lui chercher des noises. Et ça ne date pas d'hier. En 2013, elle a à peine 20 ans quand, fraîchement débarquée de sa Haute-Savoie natale à Paris, elle y est engagée par le réalisateur américain Larry Clark pour « The Smell of Us ». Face au cinéaste réputé peu commode, elle ne la ramène pas. « Je me suis moins laissé faire quand il a viré les comédiens principaux qui étaient devenus mes potes », se souvient-elle. Et de refuser de tourner une scène de nu non prévue dans le scénario. Si le film est loin d'être un succès au box-office (27 000 entrées en France), il présente l'avantage de mettre en lumière Diane Rouxel, qui enquille avec « Fou d'amour », de Philippe Ramos, et surtout « La tête



haute », d'Emmanuelle Bercot, qui la catapulte sur les marches du Festival de Cannes pour la soirée d'ouverture ! « C'était fou ! se rappelle-t-elle. Même si mes pieds s'en souviennent encore : j'avais dix-huit pansements à cause de chaussures trop grandes ! »

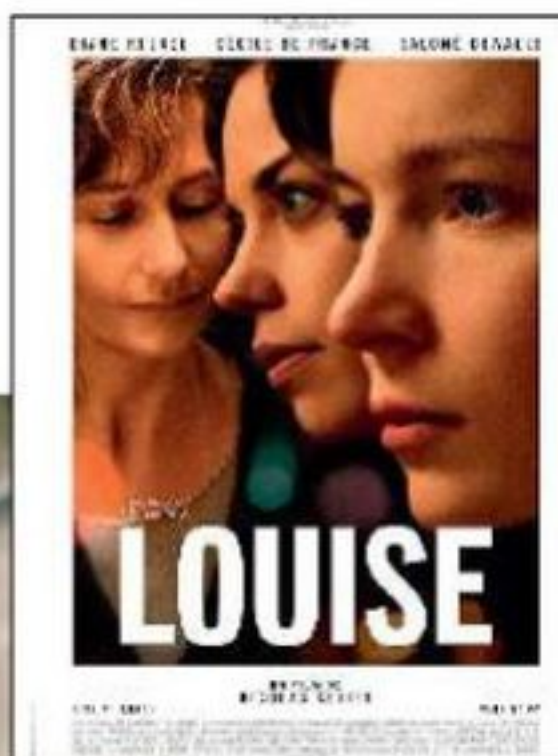
À partir de là, la carrière de la comédienne est toute tracée. Trop tracée. Elle est si brillante dans les rôles sombres ou ambivalents qu'on ne lui propose que ça ! « J'ai refusé le peu de comédies qu'on m'a présentées parce que j'avais toujours le rôle de la nana sérieuse, celle qui ne rigole pas, justement. » Alors qu'elle adore rigoler ! Une jeune femme qui a pour film culte « RRRrrrr !!! », d'Alain Chabat (avec qui elle rêve de tourner, soit écrit en passant), ne peut pas être dénuée d'humour et d'un goût prononcé pour l'absurde. Et de confier

à Paris Match sa toute première prestation de comédienne qui ne figure pas dans sa filmographie : un court-métrage réalisé par un de ses deux grands frères, « Le retour de la mort qui tue ». « J'y suis une fée de la forêt. Pour stopper une malédiction, je dois embrasser un serpent qui est le monstre du lac », raconte-t-elle, hilare.

En attendant de la voir enfin dans un rôle correspondant à sa soif de déconne, il y aura celui de la femme du boxeur tzigane Johann Trollmann, mort en déportation en 1943, dans un film anglo-allemand qu'elle attaque dans trois semaines. Et puis là, tout de suite, il y a « Louise », un shoot d'émotion propre à retourner le cerveau, mais pendant le tournage duquel l'actrice assure avoir beaucoup ri entre les prises. C'est un métier. ■

En salle le 10 décembre.

Avec Salomé Dewaels (à g.)



LIVRE

## LES BELLES ANNÉES MARVEL

Enfin traduite en français, « L'histoire de Marvel Studios » est le livre somme par excellence pour évoquer en détail la création et le parcours de la société de production, aujourd'hui entité Disney, dirigée par Kevin Feige. Pendant plus d'une décennie, Marvel a été au sommet du box-office mondial, du premier « Iron Man », en 2008, jusqu'à « Spider-Man. Far from Home », en 2019. Création, coulisses, genèse des « Avengers », c'est tout un pan de l'histoire contemporaine de Hollywood qui est raconté, à travers 200 interviews, 500 photos et avec une postface de Robert Downey Jr. De quoi satisfaire les inconditionnels des super-héros, même si Marvel a perdu de sa superbe ces dernières années. ■ **Fa.L.**

« L'histoire de Marvel Studios », de Tara Bennett et Paul Terry, éd. Hunginn et Muninn, 512 pages, 100 euros.



LE FILM-ÉVÉNEMENT INÉDIT  
EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA

B  
A  
R  
D  
O  
T



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE 2025  
CANNES CLASSICS

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

PRODUIT PAR  
NICOLAS BARY et ELORA THEVENET

TIMEPICTURES

WONDERTIME  
STUDIOS

AgentDouble  
PRODUCTIONS

FEATURISTIC  
FILMS

Fremantle

PATHÉLIVE

TF1

INA

TAX  
SHELTER

PARIS  
MATCH

BFMTV.

COFILTOIRS

SAINTTROPÉZ

Armor·lux

ina

MATCH

Pantheon

RTL





À Londres,  
le 10 novembre.

**on se rend compte que tous vos choix de rôles sont des cadeaux empoisonnés...**

C'est mon caractère. L'humain est pour moi une espèce tellement étrange, nous sommes des bêtes magnifiques... J'ai toujours aimé l'art en général: sculpture, musique, peinture, même la mode. Mais le cinéma, le pouvoir de raconter une histoire, est le plus précieux des dons.

**Vous êtes toujours aussi rebelle ?**

Moins qu'avant. L'âge aidant, je recherche davantage la paix. J'ai une vie plus simple, j'habite à Lisbonne ou à Londres. Je suis en train de me poser, en quelque sorte. J'en discutais récemment avec Nabil Ayouch [réalisateur de "Much Loved", NDLR], et

CINÉMA

## NOOMI RAPACE TOUT SUR LA MÈRE

La star de « Millénium » endosse le rôle de Mère Teresa dans un anti-biopic qui sonde les doutes et les failles de la sainte. Rencontre londonienne.

Interview Fabrice Leclerc / Photo Ilan Deutsch

**Paris Match.** Vous incarnez une Mère Teresa avec des zones d'ombre, très loin de l'image d'Épinal qu'on a d'elle.

**Noomi Rapace.** C'est le portrait d'une femme qui souffre, dans un moment clé de sa vie, ces sept jours où elle attend l'autorisation du clergé pour rejoindre les pauvres de Calcutta. Dès qu'on s'intéresse à sa vie, dès qu'on oublie l'icône, elle est pétrie de doutes et de combats intérieurs. En lisant ses lettres, j'ai été bouleversée par la noirceur de ses pensées, par son combat de croyante qui n'entendait pas toujours la voix de Dieu. Elle a écrit cette phrase terrible: "Si je dois devenir sainte un jour, ce sera la sainte des ténèbres." C'est aussi la figure d'une femme qui se battait dans un monde d'hommes, celui de l'Église.

**Elle vous ressemble en cela, vous qui voudriez voir inscrit sur votre tombe l'épithète "étrange rebelle"...**

Oui, c'est elle et moi ! À trois reprises dans ma carrière, pour "Millénium", "Lamb" et ce film-ci, je me suis fait totalement happer par mes personnages. Pendant le tournage, à Calcutta, la frontière entre Teresa et Noomi a disparu. Je pleurais tous les soirs. Je suffoquais. En rentrant à Londres, une fois le film fini, je tournais en rond chez moi, comme un animal blessé.

**Comment expliquez-vous ce conflit intérieur qui la transcendait ?**

Elle vivait avec Jésus une relation passionnée mais violente. Jusqu'à penser qu'il l'avait abandonnée. Parfois jusqu'à l'hallucination. Elle était aussi en rébellion, furieuse contre le monde. On a toutes les deux ça en commun. Particulièrement en ce moment. Je ressens beaucoup de colère, envers Poutine, Trump ou Netanyahu. J'ai envie de leur dire: "Mais laissez-nous respirer un peu"...

**Incarner ce genre de personnages comme vous le faites n'est-il pas dangereux pour sa santé mentale ?**

Ça peut être dévastateur, mais c'est selon moi le propre du métier d'actrice. J'essaie d'être fidèle à la personne mais pas forcément en empathie. Il faut parfois leur manquer de respect pour approcher qui ils étaient vraiment. Et en cela j'étais totalement en symbiose avec ma réalisatrice, Teona Strugar Mitevska. J'ai aimé son envie de faire un portrait punk et rebelle de la religieuse. Teona en a fait une extrémiste. Elle pouvait être très dure envers les autres, mais plus encore envers elle-même. Et je peux tellement m'identifier à cela ! La vie est un chaos. Un très beau chaos, mais un chaos quand même.

**En regardant votre carrière, de "Millénium" à "Prometheus", "Sherlock Holmes" ou "Lamb",**

son cinéma me parle aujourd'hui: dramatique, violent mais célébrant aussi la beauté de la vie.

**Comment avez-vous vécu la célébrité subite à la suite du succès de "Millénium", qui vous a ouvert les portes de Hollywood ?**

D'après vous ? [Elle rit.] Je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait, je ne parlais même pas l'anglais à l'époque. Puis vous apprenez. Vous vous retrouvez à discuter et à travailler avec des stars comme Ridley Scott, Robert Downey Jr. ou Tom Hardy. Et vous vous rendez compte finalement qu'ils sont humains, comme vous. Alors vous faites avec, vous jouez la belle sur les tapis rouges devant les photographes. Mais tout cela n'est qu'un rôle. Ça n'a aucune espèce d'importance: on ne sauve pas des vies.

**Vous aimez le cinéma d'auteur radical comme les gros films d'action hollywoodiens. Comment vous définiriez-vous ?**

Comme une actrice, simplement. Car, que ce soit un blockbuster ou un petit film



« Teresa », en salle actuellement.





indépendant, votre job est d'incarner. Le scénario initial de "Seven Sisters" avait pour héros sept frères. Mais Tommy Wirkola ne voyait que moi pour faire le film. J'ai donc inventé la vie de ces septuplées [confrontées, dans ce film de science-fiction, à la politique de l'enfant unique, NDLR]. Tous ces rôles ont un point commun : moi ! Je m'entraîne au quotidien, je fais des arts martiaux, mais je suis aussi parfois timide, mal à l'aise.

**Vous êtes connue pour être une bosseuse...**

Clairement ! Pour "Seven Sisters", j'ai créé pour chaque sœur une playlist que j'écoutais entre les prises afin de changer de personnage en un clin d'œil. Pour "Teresa", je me suis créé une tenue. Je suis partie tourner avec, dans ma valise, dix pantalons noirs, dix tee-shirts blancs, dix cravates noires et dix blazers. C'était pour moi le moyen de ne pas avoir de décision à prendre sur ce que j'allais porter au quotidien.

**« J'ai aimé l'envie de la réalisatrice de faire un portrait punk et rebelle de la religieuse »**

J'ai cessé aussi de me regarder dans la glace, arrêté l'alcool et les cigarettes, je vivais dans un endroit reculé. Pour m'oublier moi-même.

**Vous deviez incarner Maria Callas, mais le film ne s'est finalement jamais fait...**

Il y a parfois des évidences qui n'en sont pas. J'avais envie, bien sûr, mais le scénario n'était pas complètement abouti. À un moment, il faut savoir renoncer. Et puis Angelina Jolie l'a incarnée parfaitement après. Même chose pour Amy Winehouse. J'ai rencontré ses proches, mais je me suis convaincue que ce n'était pas pour moi. Je ne suis pas anglaise, je suis encore moins chanteuse. Être actrice, c'est aussi être honnête. J'aimerais beaucoup tourner avec Claire Denis, Jacques Audiard ou jouer avec Marion Cotillard. Mais il faut le bon projet. Et que je perfectionne mon français aussi !

**Le personnage que vous rêveriez d'incarner aujourd'hui ?**

Le Joker. Et Gollum !



# LE NOUVEAU GELUCK

MERCI QUI ?

PHILIPPE GELUCK

## L'ORIGINE DU CHAT

MERCI PAPA !

casterman

MERCI, PÈRE NOËL !

SON MEILLEUR ALBUM...

QUELLE CHANCE ON A !

MOI QUI CHERCHAIS UN CADEAU !

JE VEUX ÇA ET RIEN D'AUTRE !!!

© 2025 Philippe Geluck / Casterman

EN LIBRAIRIE

casterman





# BI GAN LE MAGICIEN OSE

Le réalisateur chinois le plus radical de sa génération signe « Resurrection », un film où il convoque les chefs-d'œuvre du cinéma. Nous l'avons rencontré sur la Croisette.

À g., le réalisateur, à Cannes.  
Ci-dessous, l'actrice Shu Qi.



CINÉMA

En salle  
le 10 décembre.



Par Yannick Vély / Photo Thomas Cecchelani

Dans les couloirs du Majestic à Cannes, il regarde, amusé, le ballet des assistants de l'acteur Jackson Yee. Pour son troisième long-métrage, Bi Gan sait qu'il a réussi son coup : il a convaincu la nouvelle star masculine chinoise de tenir le rôle principal de son grand hommage au 7<sup>e</sup> art, ce qui assure la rentabilité de ses folles idées créatives. « Resurrection » a dépassé toutes les espérances, avec déjà 17 millions de dollars amassés. Poète du cinéma né à Guizhou, formé sur le tas par des vidéos de mariages, Bi Gan a la malice de l'artiste contemporain. Il sait vendre ses concepts. Son précédent film, « Un grand voyage vers la nuit » – songe en 3D –, avait été commercialisé comme la comédie romantique ultime pour la Saint-Valentin.

« Resurrection », lui, a obtenu un prix spécial sous l'impulsion de la présidente du jury, Juliette Binoche. Sa production a été homérique, les allers-retours avec la censure du régime furent nombreux, notamment en raison d'un chaste baiser entre deux hommes. Il se murmure aussi que nos amis du Parti communiste n'avaient strictement rien

**Sa production a été homérique, les allers-retours avec la censure du régime furent nombreux**

compris au film, d'où leur hésitation à le laisser partir sur la Croisette...

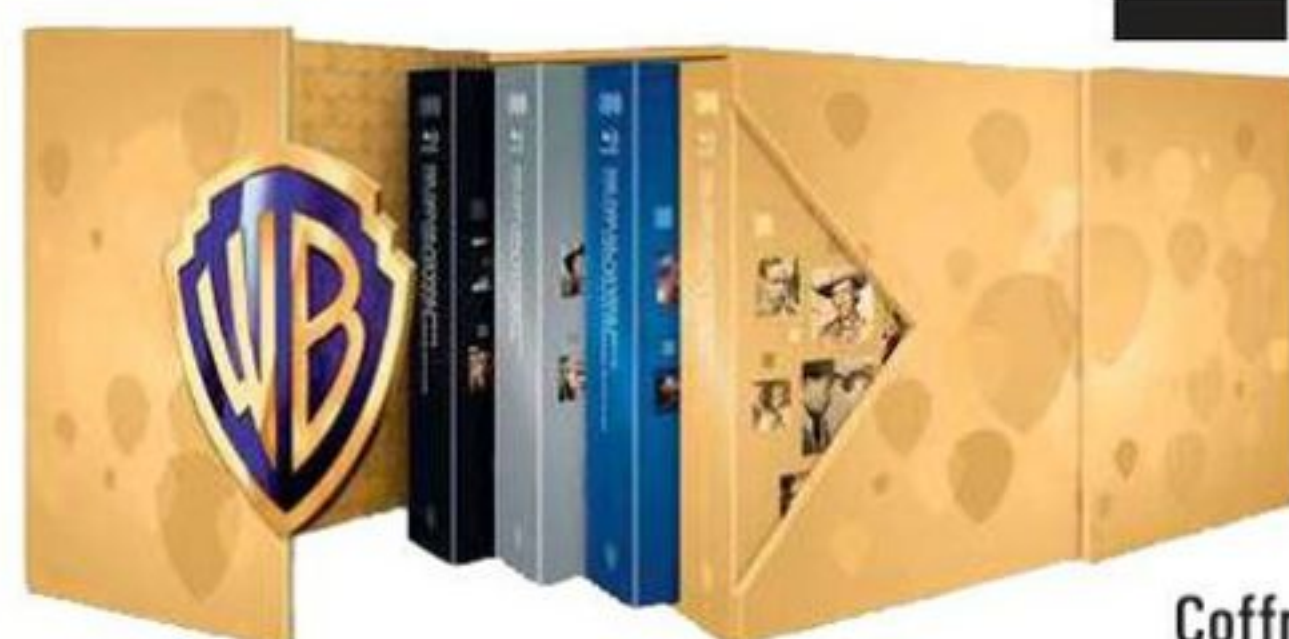
Expliqué par Bi Gan lui-même, « Resurrection » devient beaucoup plus clair – vous pouvez aussi faire le choix d'être juste envoûté par la beauté des images et la musique de M83. « Le récit touche à la compréhension que l'humanité a du monde, qui passe naturellement par nos sens. Les humains en possèdent cinq, en plus de la conscience, ce qui permet au récit de se dérouler en six chapitres. » Et Bi Gan de développer, amusé par notre intérêt pour la technique : « Pour chaque histoire et chaque époque, mon équipe et moi-même avons adopté une esthétique précise. Concernant la partie muette du début, nous avons retravaillé chaque image en post-production pour retrouver la couleur si particulière des films muets. La cinquième partie – tournée en un unique plan-séquence vertigineux – représente le summum de notre savoir-faire. Il a nécessité plusieurs mois de travail. Quant à la sixième histoire, nous avons prévu de lui donner un aspect plus futuriste. Mais, en raison des contraintes budgétaires, nous avons opté pour une conclusion plus poétique », ajoute-t-il dans un sourire.

Si le film, une coproduction franco-chinoise, a bénéficié d'un budget confortable, sa méthode de travail a imposé un tournage étalé sur une année entière. Shu Qi, la muse de Hou Hsiao-hsien, qui tient ici le rôle d'une agente chargée de traquer les « rêveurs », ces individus qui fuient la réalité dans le monde du cinéma, ne tarit pas d'éloges sur le cinéaste âgé de 36 ans : « Sur le tournage, il retravaillait constamment ses propres idées. Il était comme un mécanicien qui bricole une machine : il ajustait, modifiait, affinait jusqu'à ce que tout fonctionne. » Un artisan comme les frères Lumière, un poète comme Georges Méliès et un grand romantique comme Friedrich Wilhelm Murnau. La sainte trinité pour Bi Gan, nouveau messie du cinéma. ==

## WARNER BROS. FÊTE SES 100 ANS

Le mythique studio Warner réédite à prix cassé un coffret Blu-ray consacré à deux genres majeurs : la comédie musicale et les romances, incarnées avec génie par des films comme « Chantons sous la pluie », « The Artist », jusqu'au récent « Elvis ». Y figurent aussi plusieurs comédies, dont « Les Goonies », de Richard Donner. De quoi parler à toutes les générations. Au final, un coffret vraiment collector en forme de voyage en vingt-cinq films (dont une belle brochette de chefs-d'œuvre) au cœur d'un cinéma... enchanté ! == Fabrice Leclerc

COLLECTOR



Coffret « 100 ans de Warner Bros., volume 2 », Warner Home Video, 75 euros.





ABONNEZ-VOUS

35 NUMÉROS  
+  
LE PLAID POLAIRE

**-55%**  
DE RÉDUCTION

**75€**  
au lieu de 167€\*\*\*

ENVELOPPEZ-VOUS  
D'UNE DOUCE CHALEUR  
POUR L'HIVER

Molleux et tout en douceur, ce magnifique  
plaid deviendra un vrai élément décoratif  
sur votre canapé ou sur votre lit.

Doublé mouton - Dim. 130 x 170 cm - 610 g/m<sup>2</sup> - 100% polyester

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR [www.parismatch.com/plaid](http://www.parismatch.com/plaid)

## Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

**Oui,** Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le plaid polaire.**  
Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **9 mois - 35 numéros** et je règle en une fois **75€**  
au lieu de 167€\*\*\*. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou **postal**  
à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 8,40€\*\*** tous les 4 numéros.  
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

**Je règle en ligne** (plus sécurisé, plus rapide),  
en me connectant sur [www.parismatch.com/plaid](http://www.parismatch.com/plaid)  
ou en scannant le QR code ci-contre



Mme ☐ Nom\* :

Mlle ☐ Prénom\* :

Mr ☐ Prénom\* :

N°/Voie\* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse\* :

Code postal\* :  Ville\* :

**Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail**

N° Tél\* :

Mon e-mail\* :  @

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARIO

### MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

**N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)**

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :  Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT  
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que  
par dérogation aux nouvelles normes  
européennes SEPA, le premier  
prélèvement soit effectué dans un délai  
de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. \*\*Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 9 prélèvements. \*\*\*Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,80€, le plaid polaire au prix de 34€. Après enregistrement du règlement, réception du 1<sup>er</sup> N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.cgv.parismatch.com](http://www.cgv.parismatch.com). Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des N° non reçus). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1<sup>er</sup> N° (cf. formulaire de rétractation sur [www.retraction.parismatch.com](http://www.retraction.parismatch.com)). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : [cmag@cmag.fr](mailto:cmag@cmag.fr)). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur [www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles](http://www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles)





À g., Jodie Foster,  
et, ci-contre, Laura Smet.

## TAPIS ROUGE DE CÉLÉBRITÉS À MARRAKECH

Nous avons pu assister au dîner royal donné lors du Festival international du film de Marrakech. À cette occasion, les stars ont pu dialoguer avec le prince Moulay Rachid, frère de Mohammed VI.



L'acteur égyptien Hussein Fahmy accueilli par le prince Moulay Rachid et sa femme (à g.), la princesse Lalla Oum Keltoum.

### De notre envoyée spéciale au Maroc Léa Bitton

C'est chaque année l'un des moments les plus attendus du Festival international du film de Marrakech. Ce dîner, offert par Sa Majesté le roi Mohammed VI, où le gratin du cinéma se presse pour vivre un moment unique, protocolaire et solennel. Sous un chapiteau spécialement monté pour l'occasion, les invités se retrouvent lors d'un cocktail. Pour cette édition 2025, on y a croisé Jenna Ortega et Anya Taylor-Joy, toutes deux membres du jury, ou encore Laura Smet, à la recherche d'une épingle de nourrice pour réajuster sa robe.

Peu à peu, l'ambiance se fige. Acteurs et réalisateurs se rangent pour saluer Son Altesse royale le prince Moulay Rachid, frère cadet du roi, et son épouse. Le silence règne mais Niels Schneider prodigue discrètement un dernier conseil de révérence à sa compagne, Virginie Efira. Chiara Mastroianni, Virginie Ledoyen, Bong Joon-ho... tous se succèdent brièvement. Dans la salle du dîner, une gigantesque table occupe l'espace, éclairée par une lumière théâtrale. Les photographes ajustent leur objectif dans l'attente du couple princier. Certains convives, assis mais immobiles, s'interrogent à voix basse : « Faut-il attendre son arrivée pour commencer à manger ? » Personne n'ose trancher...

Lorsque le cérémonial touche à sa fin, le dîner peut enfin débuter. Salades confites, méchoui aux herbes, semoule d'orge, pastilla au lait... Les plats s'enchaînent au rythme des musiques de film jouées par un orchestre symphonique. « Titanic », « Le parrain » et d'autres bandes-son mythiques résonnent dans la salle, accompagnant le ballet d'une centaine de serveurs. Aux alentours de 22 heures, le prince se lève et quitte la salle. Les convives suivent le mouvement et le décor s'éteint peu à peu. Comme au cinéma. ==



Virginie Efira et son compagnon, Niels Schneider, avant d'être présentés au couple princier et, ci-dessus, l'actrice américaine Anya Taylor-Joy.

### JEAN-PAUL CLAVERIE DÉCORÉ

Chevalier des Arts et des Lettres et chevalier de l'ordre national du Mérite, Jean-Paul Claverie avait été nommé officier de l'ordre national de la Légion d'honneur en septembre 2015 et cette promotion au rang de commandeur, annoncée par décret du 15 janvier 2025 dans le « Journal officiel », émane d'une proposition du ministère de la Culture. Il a reçu sa décoration le 26 novembre des mains du président de la République (photo). Elle vient récompenser l'engagement constant de ce conseiller de Bernard Arnault, le président du groupe LVMH et de la Fondation Louis Vuitton, en faveur de la culture et des initiatives solidaires. « Recevoir cette distinction est un immense honneur, a commenté Jean-Paul Claverie. La culture est l'un des fondements de notre société : elle relie, elle émancipe, elle ouvre des horizons que chacun devrait pouvoir explorer, quel que soit son parcours. J'ai toujours défendu l'idée d'une culture accessible à tous, sans exception. » ==

Le 26 novembre, dans la salle des fêtes de l'Élysée.



### DISTINCTION



**Tournez  
la page des  
frais de port.  
Le retrait  
en magasin  
est gratuit.**



**LES LIVRES SONT AU  
MÊME PRIX PARTOUT**

**ET RETRAIT GRATUIT EN MAGASIN FNAC\***

\*Pour les commandes passées sur fnac.com  
Le prix du livre unique s'applique uniquement sur les livres neufs.

**fnac**



La reine Margrethe de Danemark, après une représentation de « La reine des neiges », à Copenhague, le 27 novembre.



## Margrethe libérée, délivrée

Loin des obligations de la charge royale, la reine Margrethe de Danemark peut se consacrer à ses passions artistiques, elle qui n'aime rien tant que créer, dessiner et réaliser des décors et des costumes de théâtre et de ballet. C'est donc la reine artiste qui a été chaleureusement applaudie lors de la première représentation du traditionnel ballet de Noël du théâtre Tivoli, à Copenhague, pour la réalisation des décors et des costumes de « La reine des neiges », adaptation du conte de Hans Christian Andersen, mort il y a cent cinquante ans. Pour l'occasion, l'ancienne souveraine danoise était entourée de sa sœur, la princesse Benedikte de Sayn-Wittgenstein-Berlebourg, de son petit-fils le comte Nicolai de Monpezat et de son amie la reine Sonja de Norvège. Depuis son abdication en 2024, Margrethe, 85 ans, peut s'adonner entièrement à ses talents de peintre et d'illustratrice, mais aussi de décoratrice et de costumière, quand elle ne sculpte pas... Des activités créatives dont elle a toujours avoué qu'elles étaient les contrepoids nécessaires à ses lourdes obligations de reine. Adoubée comme artiste, la reine Margrethe a donc travaillé avec la compositrice Oh Land et le chorégraphe Yuri Possokhov, alors que la trentaine de musiciens était dirigée par le chef d'orchestre Adi Zukanovic, pour faire naître ce spectacle féerique de « La reine des neiges », présenté jusqu'au 21 décembre dans le théâtre du parc d'attractions Tivoli, où se déroule aussi le marché de Noël. À peine ce succès savouré, la reine doit se remettre au travail : elle s'est engagée à imaginer les décors et les costumes de « Casse-Noisette », qui sera à l'affiche en 2026. Jamais retraite royale ne fut plus active !



Charles-Philippe d'Orléans et son épouse, Naomi.

# ROYAL



Par Stéphane Bern

## Edward, au service de Sa Majesté

Il a toute la confiance du roi Charles III. Contrairement à son frère Andrew, complètement déconsidéré, le prince Edward, duc d'Édimbourg, s'est imposé comme l'un des meilleurs ambassadeurs de la Couronne avec son épouse, Sophie. Et chacun sait que pour maintenir leur influence historique sur tous les continents, les Windsor n'hésitent jamais à se plier aux rituels locaux, et notamment à porter les habits traditionnels... au risque de voir les photos faire le tour du monde, sans vraiment mettre en valeur ces figures royales. À Abuja, capitale du Nigeria, le prince a rencontré le président, Bola Tinubu, pour revivifier les liens anciens entre le Royaume-Uni et ce pays du Commonwealth qui compte 235 millions d'habitants. Le duc d'Édimbourg a poursuivi sa tournée africaine en visitant le Ghana, dont il a revêtu une tenue d'apparat lorsqu'il a retrouvé le roi Otoobour Nana Gyan Kwasi II dans les jardins botaniques d'Aburi. Le frère cadet de Charles III a semblé passionné par la culture durable du cacao pour préserver les paysages agricoles du Ghana, source de revenus essentielle à l'économie du pays.



Le duc d'Édimbourg reçu par le roi d'Aburi, au Ghana, le 24 novembre.

## Les Orléans doublement heureux

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule. Présidant le jury du prix Hugues-Capet 2025, réuni dans les salles historiques des Archives nationales, le prince Charles-Philippe d'Orléans a annoncé que son épouse, Naomi, attendait un heureux événement pour le printemps prochain. Le couple s'investit totalement dans ce prix littéraire qui couronne un ouvrage mettant en lumière un personnage historique de la monarchie capétienne. Le jury, composé notamment de la romancière Amélie de Bourbon Parme, de l'historienne de l'art Diana Widmaier-Ruiz-Picasso et de l'historien Jean-Christian Petitfils, a décerné le prix Hugues-Capet 2025 à Joël Cornette pour « Anne d'Autriche. La régente absolue », paru chez Gallimard. ■



# Écran total



# à Noël

**TV connectée Samsung**  
**UHD 4K 140 cm<sup>(1)</sup>**

**49€**  
Prix constaté  
sur internet : 430 €<sup>(2)</sup>

**avec la Fibre d'Orange**

**Pour les nouveaux clients Fibre avec les offres Livebox Fibre + Smart TV à partir de 37,99 €/mois (engagement 24 mois).**

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 06/01/2026 sous réserve d'éligibilité. Livraison de la TV après mise en service de la fibre. Frais de mise en service : 49 €, et de résiliation : 60 €.

(1) Référence : TU55U7025F. (2) Prix constaté hors promotion au 07/10/2025 sur le site internet de distributeurs, arrondi à l'unité supérieure.

**orange™**  
**est là**





Sur la base militaire de Varcès, dans les Alpes, le 27 novembre.

## MACRON EN SERVICE MILITAIRE

Le président de la République alerte sur les menaces géopolitiques. Après l'annonce du nouveau service volontaire, il s'exprimera sur notre doctrine nucléaire début 2026.

Par Florian Tardif

«Je ne pense pas qu'on sera attaqués demain par la Russie, mais nous devons nous préparer.» Le ton n'est ni alarmiste ni rassurant. Alors qu'un accord de paix est discuté cette semaine pour mettre fin à la guerre en Ukraine, Emmanuel Macron prépare les esprits, en France comme en Europe, à la possibilité d'un conflit de haute intensité dans les prochaines années. La revue nationale stratégique – feuille de route des autorités – de 2025 insiste sur le fait que notre pays doit «se préparer à l'hypothèse d'un engagement majeur [...] dans le voisinage [...] à l'horizon 2027-2030, parallèle à une hausse massive des attaques hybrides sur son territoire». Dans ce contexte, l'annonce du retour d'un service militaire volontaire, la semaine dernière, n'a rien de symbolique. D'ici à 2030, 10000 jeunes rejoindront ainsi chaque année la réserve opérationnelle, dite de second niveau. Une montée en puissance assumée.

«Soyons clairs. Nous, Européens, devons désormais assurer notre sécurité

### DÉFENSE

nous-mêmes», avançait déjà le chef de l'État le 13 juillet à l'Hôtel de Brienne (le ministère des Armées). Message qu'il porte depuis 2017. Dès son discours de la Sorbonne, il alertait sur le risque d'un désengagement américain, appelant à bâtir une «capacité d'action autonome» pour l'Union européenne (UE), en complément de l'Otan. Mais ses appels ne rencontraient jusqu'alors que peu d'écho chez ses homologues, convaincus que le parapluie américain resterait ouvert, quoi qu'il arrive, pour les protéger. «Lorsque je poussais pour une autonomie stratégique, certains estimaient inutile de relancer l'industrie militaire, nous confiait-il cet été. Car ils avaient une foi sincère en notre allié.» Il aura fallu le retour brutal de la guerre sur le continent et la réélection de Donald Trump pour provoquer, enfin, une prise de conscience européenne.

Reste que la route est longue. Si la France achète pour près de 90 % de son matériel militaire au sein de l'UE, ses voisins se fournissent toujours majoritairement à

l'extérieur, principalement aux États-Unis. La Commission européenne a bien présenté, en mars dernier, le plan ReArm Europe, censé mobiliser jusqu'à 800 milliards d'euros pour renforcer les investissements et les capacités d'armement du continent. Mais rien ne garantit que cet argent bénéficiera réellement à nos industriels : les États membres se déchirent encore sur le pourcentage de fabrication européenne exigé et sur la nécessité – ou non – d'une conception entièrement issue du Vieux Continent.

«Nous devons produire ensemble et acheter ensemble», répétait pourtant Emmanuel Macron, cet été. L'injonction est claire, la réalité beaucoup moins. Le Scaf, l'avion de combat du futur, symbolise à lui seul l'ampleur du défi. Huit ans après son lancement par Emmanuel Macron et Angela Merkel, le projet peine à se concrétiser, victime des querelles intestines sur le partage des tâches et les droits de propriété intellectuelle, principalement entre la France et l'Allemagne. «C'est en train de péter!» s'alarmait-on à l'Élysée



au début de l'automne. Bruno Le Maire, germanophone, était ainsi appelé pour prendre les Armées, afin de mettre du « liant » dans les relations avec nos voisins. Il ne restera ministre que quatorze heures, victime (cette fois-ci) de querelles purement nationales.

« Un travail de fond est en cours », nous informe-t-on laconiquement à Brienne. Catherine Vautrin, aujourd'hui en charge du dossier, s'est rendue à Madrid, le 7 novembre dernier, et a reçu son homologue allemand à Paris dix jours plus tard. « Ils ont réitéré leur volonté commune de faire aboutir ce projet », poursuit notre source, sans s'étendre plus longuement sur le sujet. La confidentialité a parfois du bon. Selon nos informations, une convergence se dessine toutefois concernant les besoins opérationnels entre états-majors, notamment la capacité à projeter l'arme nucléaire. Reste à déterminer une méthode et surtout un calendrier ! Car le temps presse, la France doit trouver un successeur à son Rafale à l'horizon 2040. Une nouvelle rencontre franco-allemande doit donc se tenir avant la fin de l'année pour tenter d'accélérer le processus.

En parallèle, l'exécutif avance sur un autre dossier, tout aussi sensible : la dissuasion nucléaire. Selon nos informations, le chef de l'État s'exprimera début 2026 sur cette question. « Il précisera la doctrine française en la matière », nous explique son entourage. Juste avant sa visite d'État au

Royaume-Uni cet été, durant laquelle il a signé avec son homologue Keir Starmer une déclaration « affirmant pour la première fois que les moyens de dissuasion respectifs des deux pays [...] peuvent être coordonnés », le président nous faisait part de son intention « d'[en] accroître la dimension européenne ». Sébastien Lecornu, encore aux Armées, avait reçu pour mandat de « tester jusqu'où il était possible d'aller » avec nos partenaires. Il a depuis été nommé à Matignon, et le dossier est alors passé aux mains d'Alice Rufo, ministre déléguée auprès de Catherine Vautrin.

### Le Scaf, l'avion de combat du futur, symbolise à lui seul l'ampleur du défi

Il n'est pas question pour la France de mettre en place un « parapluie nucléaire européen » calqué sur le modèle américain, car « ce serait sans doute excessif, et il faut toujours se méfier de ces termes-là », selon le chef de l'État. Mais l'idée reste de voir comment notre dissuasion pourrait être étendue aux autres pays de l'UE, « avec une maîtrise de la technologie, et de la décision », poursuit-il. Déjà en 1964, le général de Gaulle indiquait aux forces armées que la France devait « se sentir menacée dès que les territoires de l'Allemagne fédérale et du Benelux seraient violés ». À partir de 1972, cette lecture fut même officialisée dans le Livre blanc, qui reconnaît que « la France vit dans un tissu d'intérêts qui dépasse ses frontières ». Qui veut la paix prépare la guerre, nous enseigne l'adage. Emmanuel Macron s'y inscrit résolument. ■



### FRANÇOIS BAYROU VA SORTIR UN LIVRE

Depuis son départ de Matignon, François Bayrou s'est réfugié dans un silence presque claustral. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'a rien à dire sur la vacuité du débat politique actuel. « Il est très remonté », nous confie l'un de ses proches. « Très en forme », renchérit un autre par texto. Smiley mort de rire. Selon nos informations, le Béarnais pose sur le papier ses réflexions. Un livre dont la publication est prévue pour l'année prochaine. « Nous serons alors en pleine séquence présidentielle », poursuit l'un des intimes précités. Comprendra qui voudra... Il s'agira du dix-huitième ouvrage de l'ancien Premier ministre d'Emmanuel Macron. Lors de la campagne de 2007, où il arriva aux portes du second tour, son « Projet d'espoir » s'était imposé comme l'essai politique le plus vendu de la période, avec 370 000 exemplaires écoulés en seulement deux mois. ■ F.T.



Avec le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, au palais de l'Élysée, à Paris, le 1<sup>er</sup> décembre.

### DROIT DE RÉPONSE DE MGR LUC MARIE LALANNE

Dans un article publié le 18 septembre dernier sous le titre « Église de Marseille, le poids du silence » est évoquée une « lettre du père Lalanne, juge de l'Église, à Mgr Pontier, alors archevêque de Marseille, pour l'alerter du comportement du père Manzano en 2015 ». Cette lettre est couverte par le secret professionnel des ministres du culte, auquel je suis profondément attaché. Je tiens donc à préciser que je n'ai pas parlé de cette lettre avec le journaliste lors de nos échanges, ni ne me suis exprimé sur le comportement du prêtre dont il est question.

Mgr Luc Marie Lalanne



Interview Florian Tardif / Photo Nathan Lainé

**Paris Match. Les parlementaires réunis en commission mixte paritaire ne sont pas parvenus à s'accorder sur le projet de loi de financement de la sécurité sociale (PLFSS). Le texte est de nouveau débattu à l'Assemblée nationale. Craignez-vous une forme d'enlèvement ?**

**Yannick Neuder.** Le problème n'est pas la procédure, mais l'absence de majorité. Aujourd'hui, chaque camp s'enorgueillit de défendre ses "lignes rouges", sauf que, érigées en totems, ces lignes rouges nous conduisent à un blocage parlementaire. Les Français attendent que les parlementaires acceptent de faire des compromis pour avancer.

**La suspension de la réforme des retraites est-elle l'un des principaux facteurs de blocage ?**

Les Français ont compris que le système n'était plus viable : avec 1,8 cotisant pour un ayant droit, contre 4 cotisants pour un retraité en 1960, l'équilibre n'est plus là. La gauche, surtout les socialistes, refuse de regarder les chiffres. Ramener tout le monde à 62 ans, c'est créer un déficit de 30 milliards en 2030-2035. Et qui en souffrira ? Les plus modestes. Eux ne pourront pas capitaliser. Donc la promesse est socialement inégalitaire.

**Travailler plus est-il devenu un gros mot ?**

Les pays comparables à la France travaillent plus que nous. L'Allemagne, l'Italie, le Danemark : ils travaillent plus et financent davantage leur État social.

**Craignez-vous que le budget ne soit pas voté ?**

Sans vote du PLFSS, les cotisations continueront d'alimenter les caisses, donc il n'y a pas de risque pour les remboursements. Cependant, nous devons, comme l'an dernier, en passer par une loi spéciale pour emprunter.

**Avant 1996, il n'y avait pas de PLFSS. Pourrions-nous nous en passer ?**

Oui, le PLFSS a vécu. C'est un outil inventé en 1995 parce qu'on ne pouvait plus fonctionner avec un budget global totalement inefficace. Mais cela a conduit à enfermer la santé dans un tableur comptable annuel. Ce n'est plus tenable. Il faut remplacer le PLFSS par une loi de programmation pluriannuelle sur cinq ans, comme pour la défense, ce qui nous permettra d'innover, d'investir, de mettre en place une vraie politique de prévention et de réorganiser les soins primaires dans le pays pour éviter le recours massif à l'hospitalisation. Cela nous permettra de réaliser des milliards d'économies.

**C'est pour cette raison que vous avez refusé de poursuivre votre action au ministère de la Santé avec Sébastien Lecornu ?**

Je n'ai aucun problème personnel avec le Premier ministre. Mais lorsqu'il m'a appelé pour me proposer le poste, je lui ai demandé quelles seraient les marges de manœuvre, et j'ai compris qu'elles seraient presque nulles. Certains ont choisi de rester, et je ne leur jette pas la pierre : s'ils pensent qu'ils peuvent être utiles, tant mieux. Mais je ne me voyais pas rogner mes convictions pour un poste de ministre.

**Ne craignez-vous pas que cela puisse affaiblir la droite ?**

On ne monte pas dans un bateau sans savoir quel est le cap et comment va manœuvrer le capitaine.

**La droite a-t-elle un capitaine ?**

J'espère qu'un candidat de la droite républicaine émergera rapidement. LR a les instances pour désigner un candidat

sans refaire la primaire qui nous a coûté 2022. En revanche, je suis favorable à une candidature unique dans le camp de la droite et du centre au sens large. Sinon, ce sera Mélenchon contre Bardella – et on sait comment cela se terminera.

**Laurent Wauquiez plaide pour une primaire avec des candidats allant de "Gérald Darmanin à Sarah Knafo"...**

Ce sont des profils différents. Nous verrons s'ils veulent travailler ensemble autour des valeurs du travail, de l'ordre et de la liberté, pour redresser notre pays et lui éviter le pire. Car la seule vraie question est : qui peut battre LFI au premier tour et le RN au second ? Il nous faut donc choisir rapidement.

**Ne pensez-vous pas que les vieux démons de la droite vont ressurgir ?**

Si LR ne dépasse pas ses tensions, il disparaîtra. Chacun a légitimement le droit d'avoir son champion – et Laurent, dont j'ai été le vice-président en région, est le mien. Mais une fois le choix fait, dans LR ou au-delà, chacun devra soutenir celui qui sera désigné pour nous rassembler et incarner cet espoir pour le pays face au RN. ■

## SÉCURITÉ SOCIALE

### « IL NOUS FAUT UN PLAN SUR CINQ ANS, COMME POUR LA DÉFENSE »

L'ancien ministre de la Santé Yannick Neuder estime qu'un budget annuel est inefficace. Il fait une proposition choc qui permettrait, selon lui, d'innover et d'économiser.

**« Je ne me voyais pas rogner mes convictions pour un poste de ministre »**

À l'Assemblée nationale, mardi 2 décembre.







# Investir, c'est bien. Investir accompagné par SG, c'est mieux.

Avec la gestion sous mandat, vous pouvez déléguer la gestion de votre PEA à un expert, et investir quel que soit le niveau de complexité des marchés financiers.

Entre 2020 et 2025, nos PEA gérés sous mandat ont délivré en moyenne 11%<sup>(1)</sup> de performance par an.

Investir comporte un risque de perte en capital.  
Les performances passées ne préjugent pas  
des performances futures.

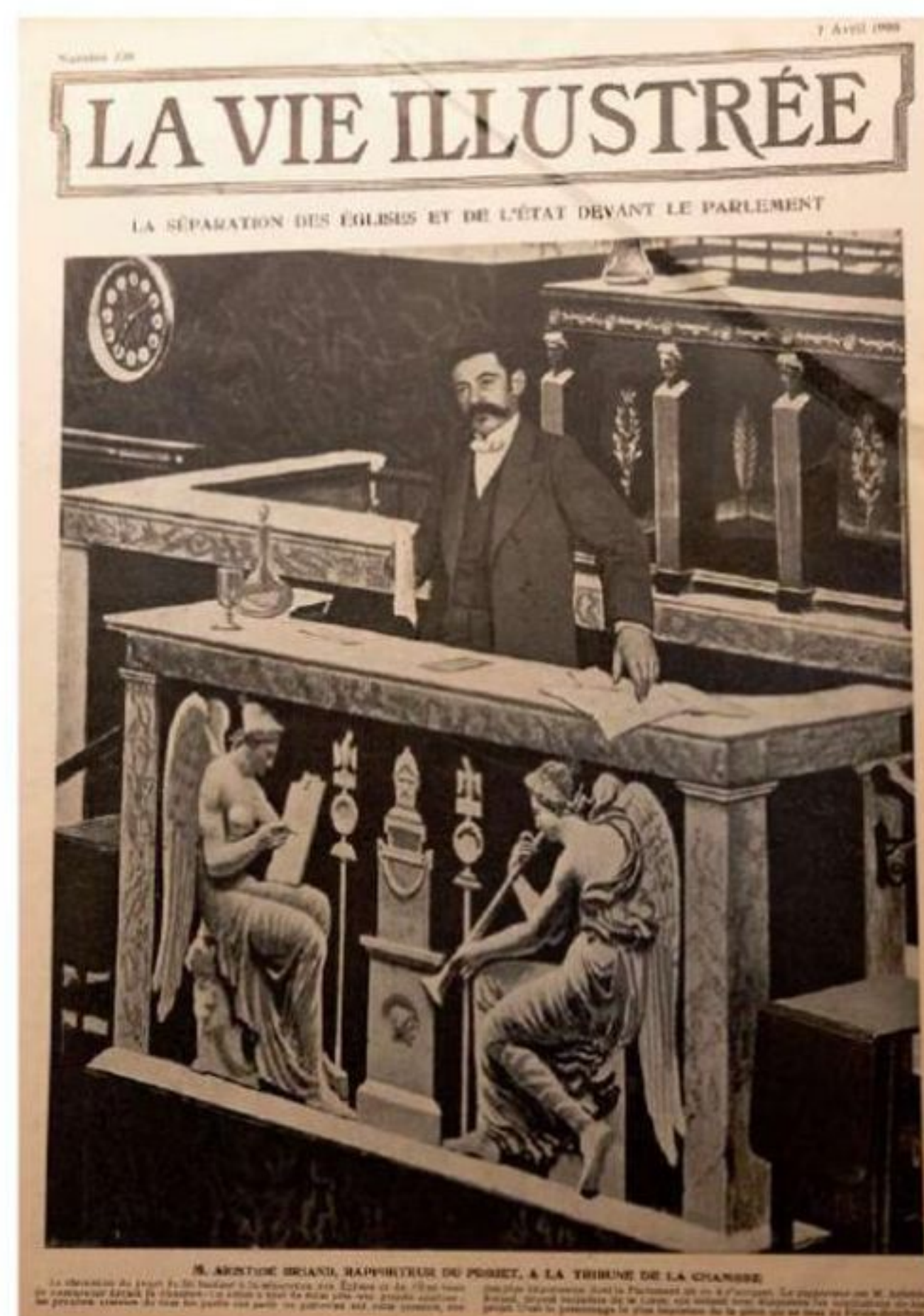
SG



Communication publicitaire.

(1) Source : Société Générale Gestion. Performance moyenne nette de tous frais par an, calculée sur la période de septembre 2020 à septembre 2025. Cette communication n'a pas de vocation contractuelle mais constitue une communication publicitaire. Elle est uniquement fournie à titre indicatif et ne constitue pas une recommandation ni une analyse ou un conseil financier. Elle ne saurait en outre être considérée comme une sollicitation, une invitation ou une offre d'achat ou de vente d'OPC (Organismes de Placement Collectif) ou de service financier. Avant toute souscription, l'investisseur potentiel est invité à se rapprocher de son conseiller pour que ce dernier puisse s'assurer de l'adéquation de l'investissement envisagé avec sa situation financière et patrimoniale. La décision d'investir doit tenir compte de toutes les caractéristiques ou de tous les objectifs d'un produit ou d'un service. Veuillez vous référer à la documentation contractuelle et réglementaire, avant de prendre toute décision finale d'investissement. Société Générale - S.A. au capital de 958 618 482,50 € - 552 120 222 RCS PARIS - Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 Paris. SG est une marque de Société Générale. Crédit photo : Getty Images. Décembre 2025.





À g., Aristide Briand, député SFIO, rapporteur du projet de loi à la tribune de la Chambre. Ci-contre, carte postale présentant l'abbé Gayraud, député chanoine, opposant au projet. Ci-dessous, exemplaire des débats dédié par Briand à Anatole France.

# LOI SUR LA LAÏCITÉ 120 ANS DE DÉBATS

À l'occasion de l'anniversaire de la grande loi de séparation des Églises et de l'État, promulguée le 9 décembre 1905, nous avons retrouvé dans les archives de l'Assemblée les originaux de ce texte fondateur.

Par Florent Buisson

Une odeur de cuir sec émane des rayonnages de la bibliothèque du Palais-Bourbon. Ici, on chuchote, on griffonne, relevant la tête uniquement pour contempler les fresques murales d'Eugène Delacroix. Dans cette grande salle, l'agitation est ailleurs : au cœur des volumes ouverts sur la grande table, éclairés par une lumière orangée. Sortis pour Paris Match, ce sont des documents d'époque exceptionnels : l'examen de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, portée par le député socialiste Aristide Briand, homme de synthèse et de talents. « Notre loi est une loi de liberté, qui fait honneur à une assemblée républicaine », déclamaient-il alors.

Elle fut promulguée le 9 décembre 1905 par le président de la République, Émile Loubet. Texte fondateur qui régit toujours la laïcité en France, fruit d'une lutte acharnée entre parlementaires – anticléricaux de gauche et catholiques de droite, notamment –, il proclame la « liberté de conscience », la neutralité de l'État, la fin des cultes subventionnés mais aussi leur liberté. « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte », énonce la loi, qui met fin au Concordat instauré en 1802 et qui régissait les relations entre l'État et quatre cultes

(catholique, réformé, luthérien, israélite).

On commémore donc cette année son 120<sup>e</sup> anniversaire. Une exposition, un colloque, des tables rondes d'historiens et de parlementaires et même la reconstitution des débats de l'époque seront organisés la semaine prochaine à l'Assemblée. L'exposition montrera des pièces essentielles, auxquelles nous avons pu avoir accès : le compte rendu officiel imprimé de la séance du 21 mars 1905, date de l'examen de la loi, avec l'intervention d'Aristide Briand et celle de l'abbé Gayraud, principal défenseur de

**Le texte proclame la fin des cultes subventionnés mais aussi leur liberté**

l'Église catholique ; ou encore un exemplaire des débats, dédié par Briand à Anatole France, écrivain laïc (les rapporteurs bénéficiant d'exemplaires personnels) : « À mon cher maître et ami Anatole France, en témoignage d'affection, d'estime et d'admiration. » Paris Match a pu poursuivre le voyage dans le temps un peu plus loin, sur le boulevard Saint-Germain, à Paris, où dorment d'autres archives de l'Assemblée. Là, on peut voir les procès-verbaux du vote de la loi, le 3 juillet 1905 (341 voix pour, 233 contre), retranscrits à la main par le secrétariat général de ce que l'on appelait alors la Chambre des députés. Calligraphie parfaite (on recrutait les agents pour la qualité de leur écriture), mais rien qui ne différencie ce texte des autres de l'époque, qui n'ont pas eu la portée symbolique, historique et toujours actuelle de la grande loi sur la laïcité.

Car c'est dans cette même enceinte que l'on s'écharpait encore il y a quelques semaines, en 2025, au sujet de fillettes venues visiter l'hémicycle, la tête coiffée d'un voile. La présidente de l'Assemblée s'était fendue d'une mise au point publique, faisant hurler La France insoumise. Trou-

blant rappel : le débat sur la laïcité a changé de nature, mais il est resté incandescent, prêt comme il y a cent vingt ans à diviser la société en plusieurs chapelles... En 1905,

l'abbé Gayraud menaçait la Chambre : « Nous avons des siècles pour prendre nos revanches, et l'histoire nous apprend qu'elles gagnent toujours. »



## MUNICIPALES LA CONSIGNE DES FRANCS-MAÇONS

Les municipales ne sont pas qu'affaire de partis. Il y a un mois, le Grand Orient de France diffusait une circulaire promettant la radiation à qui se présenterait sur une liste estampillée RN. Pas une consigne de vote, jure le conseil de l'ordre, mais un rappel au règlement l'autorisant à exclure tout franc-maçon dont aurait été prouvée « la collaboration de fait ou de droit à une association » prônant « la discrimination ». Incompatible avec la notion lepéniste de « préférence nationale ». « Nous avons aussi souligné que les membres

**VOTE**

étaient responsables des propos de leurs colistiers », précise son grand maître, Pierre Bertinotti. Manière d'avertir quiconque folâtrerait avec les nationalistes, en dépit du manque de candidats et de la multiplication des listes uniques. Une consigne en forme de gageure, en somme. **L.F.**





**FONDATION  
BRIGITTE  
BARDOT**

# **NOS AMOURS NOS COMBATS**

- Lutte contre la maltraitance
- Sauvetages quotidiens
- 12 500 animaux dont 10 000 de ferme, la plus grande ferme de France
- Un millier de chiens et chats à l'adoption
- Défense de la faune sauvage
- Des refuges et 150 pensions partenaires
- Des actions internationales dans 70 pays
- 300 salariés et 500 bénévoles



Reconnue d'utilité publique



Par Loïc Grasset

■ En cette présaison de ripailles, alors que les arguments des anticarnivores portent de plus en plus dans le débat public, aux Boucheries nivernaises on reste sereins. Ici, au 99, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à un jet de pierre du palais de l'Élysée, un auguste client depuis 1967, on n'est pas forcément contre le principe consistant à manger moins de viande mais de meilleure qualité. Car dans ce saint des saints du groupe, établi dans les très beaux quartiers parisiens, depuis soixante-six ans, on ne taille, découpe au cœur ou mûrit que de la viande d'exception, bien élevée et goûteuse à souhait : blonde de Galice, angus espagnol, tomahawk de l'Aubrac, côte de bœuf takumi – mot japonais signifiant «l'art d'assembler les choses» et désignant des vaches wagyu croisées avec des normandes ou des salers. «Nous incarnons une forme de haute couture de la viande. Ça nous oblige à l'ultra-vigilance pour rester au top»,

**RÉUSSITE** assure Jean-Baptiste Bissonnet, 41 ans – aux rênes de l'entreprise familiale fondée par son grand-père, Jean, en 1954 –, devant un café pâté en croûte, saucisse sèche, à 8 heures du matin. Que l'on soit commis ou directeur, l'embauche se fait entre 2 heures et 4 heures. C'est quand les clients dorment du sommeil du juste qu'on prépare et bichonne leurs hampes, bavettes ou tournedos dans des ateliers à la propreté de salle blanche.

Toujours cogérées par son père, Bernard, et son oncle Michel, les Boucheries nivernaises restent un «family business». Bon sang ne saurait mentir. La sœur de Jean-Baptiste, Émilie, et ses cousins, Julien et Charles, occupent des hautes fonctions dans le management. Outre le navire amiral du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les Boucheries nivernaises comptent une boutique à Parly 2 (Yvelines) ainsi qu'un magasin destiné aux clients professionnels, parmi lesquels des centaines d'hôtels de prestige et de restaurants étoilés.

## BOUCHERIES NIVERNAISES VIANDES À PART

Fournisseur officiel de l'Élysée, ce groupe familial cultive l'excellence et se développe en France et à l'international.

**Exportant au Japon comme au Maroc, la société emploie 240 personnes pour un chiffre d'affaires de 70 millions d'euros**

La famille Bissonnet distribue enfin ses produits carnés dans toute la France grâce à sa flotte de camions réfrigérés, arborant une côte de bœuf sur fond noir. Très actives en ligne, exportant au Japon, à Hongkong, à l'île Maurice ou au Maroc, les Nivernaises constituent, au total, un groupe de 240 personnes pour 70 millions d'euros de chiffre d'affaires. Agneau, porc d'exception, volaille, gibier... la palette va bien au-delà de la viande de bœuf. Mieux, la société s'est «végétalisée» en rachetant Beaugrain, négociant en viandes françaises, en produits de crèmerie labellisée, et en fruits et légumes issus de l'agriculture raisonnée; et, plus récemment, les Halles de Murat, spécialiste des primeurs haut de gamme.

Si la saga familiale fait remonter la tradition d'orfèvre de la barbaque à Napoléon III, Jean, le fondateur de la dynastie, débarque à Paris en 1954. Ses origines? Le centre du pays, avec un grand-père boucher chevalin à Briare, dans le Loiret, et l'autre, éleveur dans le Nivernais – ancienne province correspondant à la Nièvre d'aujourd'hui, d'où le nom. Jean s'installe d'abord à Suresnes (Hauts-de-Seine), puis rachète, coup de génie, la boutique du 99, rue du Faubourg-Saint-Honoré en 1959. La légende raconte que c'est parce qu'Yvonne de Gaulle venait y acheter, avec ses deniers personnels, ses rumstecks et cœurs d'aloïau que Jean eut l'idée d'aller sonner quelques numéros plus à l'est, au 55, siège du palais de l'Élysée, pour proposer ses services et devenir le fournisseur officiel en viande de l'État français. Ministères, ambassades, entreprises du Cac 40... les Nivernaises ont aujourd'hui un carnet de commandes digne du Who's Who.

Entré en boucherie, voilà quinze ans, comme on entre en religion, Jean-Baptiste Bissonnet a conscience de l'héritage et de la tradition qu'il a à perpétuer. «On ne lésine pas sur la traçabilité et la provenance. Trouver les meilleures bêtes, les meilleurs éleveurs, les fidéliser et préparer une viande qui fasse honneur à leur travail, ce qui reste une gageure», assure ce couche-tôt, lève-tôt, en caressant dans le coffre-fort de maturation, le cœur de la centrale de l'adresse historique, les carcasses de limousines, takumi ou blondes d'Aquitaine qui s'affinent au son des Rolling Stones dans la chambre froide. Car, nul ne l'ignore, la musique adoucit les bœufs. ■



La dynastie Bissonnet, de g. à dr. : Jean-Baptiste, l'actuel patron (photo de droite), Julien, Michel, Jean, le fondateur, Charles et Bernard Bissonnet.





# LACROIX SUR LES PISTES DU LUXE

Cette marque iconique, en banqueroute après la crise du Covid-19, connaît un retour en grâce.

Par Loïc Grasset / Photo Julien Faure

■ Dans le microcosme du luxe, c'est une rockstar. Martin Berger, patron fondateur des Ateliers Berger, à Saint-Martin-le-Vinoux, dans le Dauphiné, a une spécialité : la création de décors muraux sur mesure, réalisés sur des supports souples en papier ou en toile. Ses clients : les boutiques de LVMH, Richemont ou Kering à travers le monde, les yachts et les « penthouses » ou

**AU SOMMET** les villas de crésus émiratis ou slaves. Depuis cet hiver, Martin Berger a une paire de skis à son nom, conçue avec la marque Lacroix : Ski Ultime Martin Berger. Des planches aux camaïeux d'anthracite et de gris, aux finitions soignées (chaque paire a nécessité six à huit mois de fabrication), produites en série limitée. « Il en reste peu. Commandez rapidement », conseille le site Internet de la marque. Prix de la paire de ski : 8 500 euros, fixations incluses. « C'est notre signature de créer chaque année un produit d'exception pour une élite de passionnés, assure le P-DG de Lacroix, Günther Doll.

Ce tout jeune quinquagénaire, au gabarit de deuxième ligne de rugby, Grenoblois pur jus, mais né à Abu Dhabi d'un père allemand et d'une mère d'origine italienne, a fait ses armes dans l'automobile (Mercedes) et le sportswear. Il a repris en 2022 cette marque mythique alors en dépôt de bilan. Créée en 1967 par le champion Léo Lacroix, médaillé d'argent aux Jeux olympiques d'Innsbruck, en Autriche, en 1964, Lacroix a toujours été symbole de haute couture du ski. En la rachetant avec son associé, Damien Bodoy, Günther Doll a un grand dessein : redonner à cette « Rolls-Royce des pistes », son surnom, ses lettres de noblesse. « Nos ambitions sont raisonnables : 22 modèles, 2 000 paires par an avec 80 % de la gamme compris entre 1 200 et 1 800 euros. » Pas donné, mais dans la moyenne des prix du

Günther Doll, le P-DG de Lacroix, à Paris, le 5 novembre.



segment des skis d'exception, un réel marché plutôt en hausse.

À ces tarifs de haute altitude correspondent bien sûr un dessin et une finition au top. Les skis sont fabriqués en Italie, au nord du lac de Côme. Composés de Kevlar, de carbone et de titane, ils sont capables d'affronter quasiment tous les types de neige : dure, molle, fraîche, épaisse. « Leur flex est réactif et précis, leur légèreté appréciable dans les passages épineux », assure la presse spécialisée.

Essentiellement vendue en France, la marque commence à s'internationaliser : en Tchéquie, en Suisse, en Corée et au Japon, bientôt aux États-Unis. « Dans quatre ou cinq ans, nous espérons vendre 10 000 paires par an. Posséder une paire de Lacroix est le Graal du skieur », assure Günther Doll. La société, qui a effectué plusieurs levées de fonds, ouvre cette année ses propres boutiques à Courchevel et Val-d'Isère. Elle développe aussi sa collection de vêtements et d'accessoires, avec des doudounes (1 300 euros), des casques (385 ou 490 euros), des gants et des bonnets. Bref, de quoi compléter la parfaite panoplie du skieur. Avec même un modèle de chaussures de ski (990 euros) réalisé en collaboration avec Nordica.

**« Puristes et exigeants, nos clients disposent de moyens difficiles à imaginer »**

Pour exister l'été, Lacroix s'est aussi lancé dans le golf avec une ligne de putters. « Nos clients appartiennent à une sphère réduite de puristes très exigeants qui veulent des pièces d'exception et disposent de moyens difficiles à imaginer », poursuit le P-DG. Et de nous citer l'exemple de cette famille anglaise, à Courchevel, qui avait dépensé 21 000 euros en matériel Lacroix, et qui, après avoir oublié ses skis à la suite d'une fin de journée bien arrosée dans un restaurant d'altitude, était revenue le lendemain racheter pour... 21 000 euros d'équipement. Ils sont également disponibles à la location

dans des palaces comme Les Airelles, à Courchevel. Sans oublier une série limitée – des skis parés de larges rayures noir et caramel dessinés et signés par Simon Porte Jacquemus, styliste et skieur émérite – qui vient d'être commercialisée. Mais l'avenir ce sont les États-Unis, où Günther Doll se rend mi-décembre. Le potentiel y est énorme. « Dans une seule boutique de Vail ou d'Aspen, la possibilité existe de vendre autant de paires qu'en France », assure le P-DG. La cote de la marque y reste énorme. Acteur vedette de « La descente infernale », Robert Redford avait acheté trois paires de ski à Léo Lacroix, 88 ans aujourd'hui, et qui n'a rangé ses planches qu'à 80 printemps. ■





*"La prochaine fois, on participe!"*

*Pauline Lévêque*



En premium sur parismatch.com



## FÉBREAU ET GROSJEAN UN VOLANT D'AMITIÉ

Ils commentent ensemble les grands prix de Formule 1 sur Canal+. Avec une particularité : ils sont amis dans la vie. Julien Fébreau est témoin de mariage et parrain d'un des enfants de Romain Grosjean. Nous les avons suivis à Las Vegas. ==

**Crédits photo :** P. 36 : MAP, L. Bitton, A. Lebon / Présidence de la République. P. 38 : Abaca, D. Nivière. P. 40 à 47 : Reuters, N. Lainé, B. Giroudon, DR, J. Faure. P. 49 : A. Ferreira / DPPI / PsnewZ / Bestimage. P. 50 et 51 : J. Rivera / Zuma Press / MaxPPP. P. 52 à 57 : DR. P. 58 et 59 : C. Long Hei / AP / Sipa. P. 60 et 61 : T. Siu / Reuters. P. 62 et 63 : W. Li / Sipa, V. Yuen / Zuma Press / Bestimage, AFP. P. 64 et 65 : V. Yuen / Zuma Press / MaxPPP, V. Yuen / Zuma Press / Abaca, T. Siu / Reuters. P. 66 à 69 : E. Sakellariades. P. 70 et 71 : AP / Sipa. P. 72 et 73 : McColleston / Hulton Archives / Getty Images, Instagram @newyorkermag, DR, K. Tang / WireImage, Spread Pictures. P. 74 et 75 : Bettman Archives / Getty Images, Bestimage, J. Garofalo, P. Slade, Boston Globe / Getty Images, C.J. Gunther / EPA. P. 76 et 77 : B. Stansar / AFP, Penske Media via Getty Images, AFP. P. 78 et 79 : G. Schachmes, DR. P. 80 et 81 : DR, G. Schachmes. P. 82 et 83 : G. Schachmes. P. 84 et 85 : DR, G. Schachmes. P. 86 et 87 : A. Canovas. P. 88 et 89 : DR, A. Rolland / Bestimage, Backgrid USA / Bestimage. P. 90 et 91 : A. Canovas. P. 92 et 93 : Coll. particulière. P. 94 et 95 : A. Canovas. P. 96 et 97 : Keystone / Gamma-Rapho. P. 98 et 99 : B. Girette, A. Guler. P. 100 et 101 : AFP, P. Vauthey / Sygma via Getty Images, C. Archambault / AFP.

## 50 LE CHOC DES PHOTOS

L'araignée règne

## 52 TIPHAINE AUZIÈRE ET CYRIL HANOUNA TOUJOURS À LA SAISON DES AMOURS !

Par Martin Faure

## 58 HONGKONG LES TOURS INFERNALES

Par Loïc Grasset

## 66 JULIE DE YUKA ELLE MET LES AMÉRICAINS AU RÉGIME FRANÇAIS

Par Loïc Grasset

## 70 CAROLINE KENNEDY UNE TRAGÉDIE SANS FIN

Par Olivier O'Mahony

## 78 BRIGITTE BARDOT SES ANIMAUX DANS LA TOURMENTE

Par Arnaud Bizot

## 86 DELPHINE DE SAXE-COBOURG PEUT ENFIN BRILLER

Par Héloïse Broseta

## 90 GUY BALAVOINE RESSUSCITE DANIEL

Interview Benjamin Locoge

## 96 JACQUES PRÉVERT AVIS D'EXPULSION

Par Gaëlle Legenne





Tous les dimanches  
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA  
DE LA SEMAINE**





# L'ARAIGNÉE RÈGNE

Lors du défilé de Thanksgiving, le 27 novembre, les New-Yorkais ont été pris dans la toile de Spiderman en personne. Le super-héros et bien d'autres personnages célèbres, comme le Grand Schtroumpf et l'ours Paddington, se sont promenés dans les rues de Manhattan sous les yeux d'une foule enthousiaste.

Photo Jeff Rivera





Un gigantesque incendie a ravagé sept buildings de la mégalopole chinoise, causant la mort d'au moins 151 personnes. Un choc qui soulève de nombreuses questions

# HONGKONG LES TOURS INFERNALES

Des flammes qui lèchent le ciel. Et transforment en fournaise un complexe de près de 2 000 logements, avec 4 600 résidents. Le feu qui s'est déclaré le 26 novembre est le plus meurtrier du monde recensé dans des immeubles d'habitation depuis 1980. L'origine de la catastrophe fait l'objet d'une enquête, mais la police a déjà arrêté plusieurs personnes associées à l'entreprise chargée de la rénovation des tours et depuis accusée de négligence. Matériaux inflammables, filets de protection ne répondant pas aux normes, alarmes défectueuses, soupçons de corruption... Retour sur une tragédie qui, au sein d'une population muselée depuis les protestations historiques de 2019, soulève la colère.

PHOTO CHAN LONG HEI / ENQUÊTE LOÏC GRASSET

L'un des huit bâtiments de 31 étages de l'ensemble résidentiel Wang Fuk Court, dans le district de Tai Po, le 26 novembre. Les échafaudages en bambou auraient accéléré la propagation de l'incendie.













## Ces immeubles réduits en cendres abritaient les familles les plus modestes

Dans l'archipel surnommé « la Perle de l'Orient », la douleur s'est abattue sur les oubliés du miracle économique. La pire catastrophe qu'ait connue Hongkong depuis 1937 a frappé une cité-dortoir du district de Tai Po, à moins de 20 kilomètres de la frontière chinoise, où 40 % des habitants ont plus de 65 ans. Et où la majorité gagne moins que le salaire minimum de 840 euros par mois. Le 1<sup>er</sup> décembre, cinq jours après le départ de l'incendie, plus de 2 000 résidents attendaient d'être relogés, et des dizaines étaient encore portés disparus. Seule consolation : la mobilisation massive des Hongkongais venus aider par milliers. Dons de sang, distribution de nourriture et de vêtements... La sidération a laissé place à une immense vague de solidarité.

PHOTO TYRONE SIU

La détresse de Wong, 71 ans, le 26 novembre : sa femme est piégée dans l'une des tours. Face à la puissance du feu, les pompiers ne vont pouvoir progresser que de 1 mètre par minute.





Une photo prise par l'un des habitants  
du complexe, William Li, coincé deux heures  
chez lui, au 2<sup>e</sup> étage, avant d'être  
sauvé par les pompiers, le 26 novembre.







Une résidente prise en charge par les secouristes, le 27 novembre.



Dans un appartement en cendres, les recherches de l'unité d'identification des victimes de catastrophes (DVIU). Une image publiée par la police le 30 novembre.

# Pots-de-vin, matériaux contrefaits... l'affaire prend une tournure de scandale d'État et de corruption

Par Loïc Grasset

**L**e chagrin et la colère. En ce dernier week-end de novembre, à Hongkong, sous un ciel chiffon, la population, sidérée, a rendu hommage aux victimes de l'incendie du siècle. Chapelles ardentes, queues immenses pour signer les livrets de condoléances, montagnes de chrysanthèmes ou de lys albâtres, dons à foison (130 millions d'euros recueillis)... Chacun contribue, à sa manière, à venir en aide aux victimes du brasier de Wang Fuk Court, dans le district de Tai Po. C'est ici, dans cette banlieue sans âme, que vivent, et donc meurent, les oubliés du rêve hongkongais : travailleurs migrants ou précaires, nounous philippines ou indonésiennes, aïeux désargentés.

Le 26 novembre, dans ce Hongkong des gueux et des miséreux, sept des huit tours d'habitation en cours de rénovation, enveloppées d'échafaudages en bambou et de treillis verts, se sont embrasées comme des fétus de paille. Une semaine plus tard, le bilan provisoire fait état de plus de 150 morts. Difficile d'établir un décompte certain, car des corps sont totalement réduits en cendres. Les secouristes, munis de torches, vont toujours d'appartement en appartement à la recherche de cadavres carbonisés.

Verrues lépreuses de 31 étages, ces immeubles de Wang Fuk Court abritaient l'une des plus larges concentrations de logements sociaux financés par le gouvernement. Nous sommes loin ici de la flamboyance et de la magnificence de l'île de Hongkong, cœur de ce territoire, la Ras (région administrative spéciale) de 262 îles et d'une large bande de terre sur le continent asiatique. Ce Manhattan de l'Asie compte 1 300 tours de plus de cent étages, et davantage de gratte-ciel que New York, Tokyo et Singapour réunis. Les appartements s'y vendent jusqu'à 110 000 euros le mètre carré. Loin de cette opulence, Wang Fuk faisait partie du programme visant à louer ou à vendre des logements abordables aux familles à faibles revenus. La demande y est si

**Parmi les victimes, des dizaines de travailleurs domestiques philippins ou indonésiens. Des morts de seconde zone...**

élevée que l'attente pour obtenir un de ces appartements peut durer sept ou huit ans. Plus de 4 600 personnes vivaient dans ces tours infernales aujourd'hui détruites.

Les récits des rescapés sont glaçants. Précision liminaire : la plupart des témoins n'ont pas voulu dévoiler leur véritable identité, apeurés par l'ordre chinois qui bâillonne et emprisonne quiconque apporte une note critique sur le monde idéal où il est censé vivre. Car la Chine, qui gère Hongkong, goûte peu la polémique. Un étudiant qui réclamait, sur Instagram, une enquête indépendante a été arrêté pour appel à la sédition. « La loi d'airain de Pékin, c'est "encaisse et tais-toi" », nous assure un journaliste de « ReNews », l'un des derniers médias indépendants, qui a arpenté cinq jours durant le pavé de Tai Po. Aussi, les témoignages recueillis et vérifiés auprès d'expatriés, de locaux, sur les forums créés en solidarité, voire sur les réseaux, sont assortis de pseudonymes. Comme celui d'Alwyn

Cheung, 40 ans, qui habitait au 10<sup>e</sup> étage de Wang Cheong House, la première tour à prendre feu : « Ce jour-là, je me reposais à la maison. Ma femme, qui était au pied de l'immeuble, m'a prévenu de l'incendie. Au moment où j'ai ouvert la porte, une fumée épaisse m'a enve-

loppé. J'ai rappelé ma femme, qui m'a indiqué que le hall était devenu une mer de flammes. J'étais pris au piège. » Alwyn entend des cris provenant du couloir, à l'extérieur : des voisins dont l'appartement est déjà en feu. Il les amène chez lui « malgré des yeux inondés de larmes et une gorge brûlante », puis installe des linges mouillés sous l'embrasure de sa porte d'entrée. En regardant, à l'extérieur, les innombrables débris brûlants, « comme des flocons de neige noirs » [SUITE PAGE 64]



mêlés d'étincelles», Alwyn se dit qu'il ne va pas s'en sortir. «La fumée remplissait mon appartement, raconte-t-il. J'ai pris mon téléphone et j'ai appelé ma mère, qui est à l'étranger, pour lui dire adieu. J'entendais des explosions résonner. Puis, miracle, j'ai aperçu un pompier près de ma fenêtre. J'étais sauvé, même s'il a fallu attendre de longues minutes avant qu'il nous extirpe, moi et mes voisins réfugiés, de mon appartement. À ce moment-là, j'ai pensé calmement : "Que pourrais-je bien emporter avec moi? Les figurines en édition limitée que j'avais collectionnées? Les produits de luxe de grands créateurs? Les jouets préférés de mes enfants? Les biens précieux de ma femme?" Je voulais tout prendre... Pourtant, je ne pouvais pas. Ma vie est partie en cendres mais je suis en vie.»

Charlie Lau, un autre rescapé, a aussi appris l'incendie par le coup de fil d'un proche : «Comme la plupart des résidents, j'avais gardé mes fenêtres fermées ces six derniers mois en raison des travaux d'entretien, témoigne-t-il. Je n'ai vu aucune fumée. Aucune alarme incendie ne s'est déclenchée. Quand j'ai ouvert la porte et que j'ai vu toute cette fumée, j'ai su que c'était grave. Mais je suis parvenu à m'échapper par les escaliers.»

«Tout le monde n'a pas eu la chance d'habiter l'un des étages inférieurs», sanglotait, samedi, Paulina Yeung, dans les bâtiments gris souris du Kwong Fuk Community Hall, où les familles venaient reconnaître les restes carbonisés de leurs proches. Sa sœur aînée, le corps gravement brûlé et le visage méconnaissable, a été retrouvée par les pompiers dans son appartement et fait partie des victimes. «Mercredi, nous sommes restés de longues minutes au téléphone, répète Paulina. Elle n'arrêtait pas

de me supplier de la secourir. J'avais déjà appelé la police et leur avais donné son numéro d'appartement. Je l'ai réconfortée et lui ai dit de ne pas paniquer, que les pompiers viendraient la secourir. Si je lui avais dit d'évacuer, elle aurait peut-être pu survivre.»

À l'hôpital Prince of Wales de Sha Tin, l'un des huit établissements où sont soignés les brûlés et les blessés, Kenyon Leung, 42 ans, erre, désœuvré. Sans nouvelle de ses parents, qui vivaient au 10<sup>e</sup> étage de l'une des tours, il confie son désespoir : «Je veux juste savoir s'ils sont vivants ou morts. S'ils sont morts, je ne veux même pas voir les corps. Je ne veux pas regarder la télévision. Je ne veux pas regarder les groupes communautaires. Je ne veux pas lire de nouvelles sur mon téléphone. Je veux juste savoir ce que mes parents sont devenus et reprendre le cours de ma vie.»

Des dizaines de travailleurs domestiques philippins ou indonésiens (Hongkong en compte 368 000, soit 10 % de la population active) figurent parmi les victimes. Des femmes, pour la plupart. Elles abandonnent leur famille pour faire des ménages, s'occuper des enfants des familles hongkongaises ou expatriées, garder des personnes âgées (qui étaient près de 200 dans les tours de Wang Fuk Court), contre quelques centaines d'euros par mois. Des morts de seconde zone, souvent oubliés par les médias de Hongkong sous influence chinoise, qui taisent tout ce qui fâche.

Si les pompiers sont vite intervenus, ils n'ont rien pu faire face à la violence du sinistre. En moins de cinq minutes, le temps qu'ils arrivent sur les lieux, l'incendie s'était propagé sur les échafaudages, avait pénétré à l'intérieur d'une tour et s'était étendu à d'autres édifices du complexe. La température dans le brasier dépassait alors les 500 °C. Une épaisse fumée rendait difficile l'accès aux étages supérieurs. La bouteille de l'appareil respiratoire d'un soldat du feu ne peut, en effet, fournir qu'environ trente minutes d'air respirable. Dans cette situation d'incendie extrême, un pompier ne peut progresser que de 1 mètre par minute. Les conditions

## Un étudiant qui réclamait, sur Instagram, une enquête, a été arrêté pour appel à la sédition

Un abri temporaire pour quelques survivants parmi des milliers, le 27 novembre.





atmosphériques, avec des vents violents attisant les flammes, ont compliqué la tâche.

Pendant des heures, les passants, horrifiés, et les téléspectateurs qui suivaient les événements sur les chaînes d'info ont regardé le complexe se consumer. Impuissants et se disant que ce drame aurait pu leur arriver. Comme pour ces tours construites voilà quarante-deux ans, le vieillissement du parc immobilier est un sérieux problème. Hongkong compte plus de 10 000 bâtiments privés de plus de 50 ans. Ce nombre continue de grimper au rythme de 600 immeubles par an. Alors que moins de 200 de ces anciennes constructions sont rénovées chaque année. Le problème ne concerne pas uniquement les immeubles résidentiels : 44 % des immeubles de bureaux de catégorie A (immeubles de prestige) ont plus de 30 ans, et cette proportion devrait dépasser 55 % d'ici à 2030.

Après le deuil et le recueillement, le temps est aujourd'hui aux accusations. Mis en cause en premier lieu, l'utilisation des échafaudages en bambou, largement employés en Asie car plus économiques et écologiques que les structures métalliques, n'est plus au centre de la polémique. Les enquêteurs estiment désormais que c'est le polystyrène, à combustion rapide, découvert dans chaque fenêtre d'ascenseur, et les mousses extérieures qui sont les principales causes de l'intensité de l'incendie.

Selon la police, le feu s'est déclaré dans la partie inférieure de la tour Wang Cheong, d'abord dans le treillis, puis dans la mousse, avant de se propager à l'intérieur du bâtiment. Les températures élevées ont brisé les fenêtres, permettant à l'incendie de se propager d'une unité à l'autre, aidé par des vents violents et des débris tombant du treillis et des échafaudages en feu. Les matériaux de construction inflammables, tels que les filets en plastique et les panneaux de mousse utilisés comme revêtements de fenêtres, ont contribué à une propagation rapide des flammes.

Un drame malheureusement prévisible. Ces derniers mois, les résidents de Wang Fuk Court s'étaient inquiétés des risques d'incendie posés par les travaux de rénovation en cours depuis l'été 2024. En juillet 2025, le comité des copropriétaires et des locataires avait aussi souligné que certains tuyaux à l'intérieur des réservoirs d'eau présentaient des signes de vieillissement et de corrosion. Les résidents se sont plaints, vidéos à l'appui, des ouvriers qui

fumaient autour des échafaudages. Le département du travail de Hongkong a reconnu qu'il avait été rappelé à plusieurs reprises, par écrit, à l'entrepreneur en bâtiment de prendre les mesures de prévention appropriées. Mais la dernière inspection, effectuée le 20 novembre, avait conclu que le risque d'incendie sur le site était faible, et que le filet d'échafaudage semblait répondre aux normes de performance ignifuge.

Une semaine après le drame, même s'il faudra des mois pour en établir les causes réelles, l'affaire prend une tournure de scandale d'État et de corruption. Dans leurs premières investigations, les autorités ont saisi, dans les entrepôts du constructeur, des matériaux, des

filets de protection, des bâches et des housses en plastique non conformes aux normes de sécurité. Des fournitures de piètre qualité achetées au rabais pour faire des économies, afin, sans doute, de distribuer des pots-de-vin ou de détourner des fonds. Conséquence, une dizaine de personnes associées à l'entreprise de

rénovation Prestige Construction ont été arrêtées. C'est cette société qui a obtenu le contrat de rénovation des bâtiments pour un montant de 35 millions d'euros en janvier 2024. « Nous avons des raisons de croire que les responsables de l'entreprise de construction ont été gravement négligents », a déclaré Eileen Chung, surintendante principale de la police de Hongkong.

Si dans les beaux quartiers de Victoria Peak, de Stanley ou de Mid-Levels, à 10 000 euros le loyer d'un 3-pièces cuisine, l'angoisse de l'incendie est peu palpable, la tension est extrême dans les secteurs défavorisés. En 2024, près de 45 % de la population vivent dans un logement social. Cela représente plus de 3,3 millions de personnes logées dans des immeubles défraîchis ou insalubres. Et donc à risques. Alors que Hongkong connaît des niveaux de vent extrêmes et le plus faible taux d'humidité (16 %) enregistré depuis 1984... Un cocktail hautement inflammable. — **Loïc Grasset**

**Le vieillissement du parc immobilier est un sérieux problème. Hongkong compte plus de 10 000 bâtiments privés de plus de 50 ans**



Un afflux de compassion. Des Hongkongais viennent déposer des fleurs au pied des tours, le 30 novembre.

Le Wang Fuk Court fumant, le 27 novembre. Quarante-huit heures après le drame, les températures à l'intérieur enregistrent encore 200 °C.







# JULIE DE YUKA ELLE MET LES AMÉRICAINS AU RÉGIME FRANÇAIS

Cofondatrice... et première utilisatrice de Yuka, dans un supermarché new-yorkais avec ses deux enfants, Lila, 3 ans, et Gabriel, 4 ans, le 18 novembre. Elle vit aux États-Unis depuis deux ans.





**Son application permet de passer au crible la composition des produits transformés. Un succès hexagonal qui a franchi l'Atlantique**

Pour eux, elle fait rimer gourmandise avec maîtrise. La start-up de Julie Chapon, qui scanne nos produits de supermarché pour en révéler la beauté cachée ou les additifs nocifs, a déjà séduit 24 millions d'Américains. Au pays du fast-food, elle invite les clients à prendre une seconde de réflexion, et même le pouvoir : ils peuvent désormais interpeller les fabricants via l'application. Et sont 500 000 de plus à l'utiliser chaque mois. Un succès initié par TikTok qui fait trembler les géants de l'industrie, contraints pour certains d'améliorer leurs recettes. Celle de Yuka ne bouge pas d'un iota : mettre le consommateur au sommet de la chaîne alimentaire.

PHOTOS EVA SAKELLARIDES / REPORTAGE LOÏC GRASSET



De notre envoyé spécial à New York Loïc Grasset

**L**a séillante chanteuse pop Dua Lipa, le très clivant ministre de la Santé Robert F. Kennedy Jr ou le premier podcaster du monde, l'« hyperthyroïde » ex-commentateur de MMA Joe Rogan (24 millions d'auditeurs par épisode, c'est chez lui qu'Elon Musk a fumé un joint en direct)... Voici, un patchwork des personnalités américaines qui, ces derniers mois, ont vanté publiquement les vertus de Yuka. Cette application « so French » permet de mesurer la qualité de produits alimentaires ou cosmétiques. Et connaît désormais un succès planétaire. Dans le monde, chaque seconde, 80 produits sont scannés avec l'application Yuka.

« Les initiatives de ces “ambassadeurs” sont désintéressées. Nous ne sollicitons rien. Car nous restons une entreprise à mission. Nous n'avons pas un dollar à dépenser en marketing ou en publicité sur TikTok, Instagram et YouTube », insiste Julie Chapon, la P-DG de Yuka, depuis le quartier néo-bobo de Sunset Park à Brooklyn, New York. C'est ici, dans d'anciens docks rénovés en temples de la branchitude avec galeries d'art, bars à matcha et bijouteries latinos trop stylées, que Yuka a établi ses bureaux américains.

Il s'agit bien de la même application pensée voilà bientôt dix ans et plébiscitée depuis par 22 millions de Français, qui passe au scanner les étiquettes, décortique les ingrédients, traque les additifs, les émulsifiants et les perturbateurs endocriniens dans les aliments ou les cosmétiques. Et distribue ensuite les bons points. Rouge : mauvais, orange : médiocre, vert : excellent. Et accompagne son jugement d'une explication pédagogique sur les additifs, la qualité nutritionnelle ou l'impact environnemental.

« Hello, c'est Julie, de Yuka. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? » Les 80 millions d'utilisateurs de l'appli symbolisée par une carotte disponible dans douze pays sont interpellés par ce même slogan. « Bah, c'est normal. Julie, c'est mon prénom. » Julie Chapon, 38 ans, une pêche d'enfer et très populaire sur les réseaux sociaux, est diplômée de l'Edhec, l'une des tops écoles de commerce françaises. En 2016, elle a monté Yuka avec les frères Benoît et François Martin, puis s'est installée avec ses coassociés à New York voilà deux ans pour imposer Yuka au pays de la malbouffe.

« On vivait à onze avec nos enfants, tous inscrits à l'école publique, dans une coloc à Brooklyn. C'était un peu le kibboutz. Au bout d'un an, mes partenaires sont repartis en France, mais je suis restée pour pérenniser la marque aux États-Unis », s'amuse-t-elle. Et ça marche ! Au-delà des espérances. Avec 24 millions d'utilisateurs et 600 000 à 700 000 nouveaux convertis par mois, la petite carotte Yuka est en train de s'imposer outre-Atlantique. Démonstration dans une chaîne de cosmétiques du quartier des hipsters aux salaires à six chiffres de Williamsburg, toujours à Brooklyn.

Caitlin et Brenda, deux copines quadra, scannent avec leurs téléphones portables les codes-barres de mousses nettoyantes pour visage. Brenda : « 39/100. Orange vif. Pas terrible. Et celle-là 94/100. Wow ! Je la prends. » « C'est facile, ludique. Ça nous évite d'acheter des produits nocifs », ajoute Caitlin, qui a souscrit l'option premium à 10 dollars par an et se dit accro à Yuka : pour ses produits de beauté et ses aliments. « J'ai découvert que les céréales que je prenais pour mon fils contenaient cinq additifs, dont certains très douteux. Depuis, j'ai changé de marque. »

La dream team.  
Avec ses deux collaborateurs,  
Alice Lauriot dit Prévost  
et Valentin Séguineau,  
dans son bureau à Brooklyn.



## « Nous avons obligé de grandes marques à changer leurs recettes », se souvient Julie, qui s'est battue pour éliminer les nitrites du jambon



Pour qui manger est une tâche à accomplir trois fois par jour et qui a avec la nourriture une relation purement utilitariste, un flashback s'impose. En 2016, sur une idée de son ami d'enfance, Benoît Martin, aidé par son frère François, Julie, fille d'une institutrice et d'un père travaillant chez Renault, qui s'ennuie dans le consulting, participe à un Food Hackathon, un événement qui rassemble les développeurs. Et bingo ! Le trio gagne. Leur postulat : dévoiler le dessous des cartes des produits alimentaires (les cosmétiques suivront en 2018). La première option, farfelue, de créer une carotte connectée qui décrypte les étiquettes des produits alimentaires est vite abandonnée. « Nous nous sommes rendu compte qu'il valait mieux scanner les produits avant de les acheter qu'après, quand le mal est fait », explique Julie Chapon. De remue-ménages en réflexions, à la Station F, à Paris, où la start-up est incubée, le projet s'affine. Yuka constitue, les six premiers mois, sa base de références auprès d'Open Food Facts, un Wikipédia de l'alimentation qui met à disposition les données sur la composition des produits. Puis l'application crée son propre système, met à contribution les usagers et elle fait vérifier les informations par des spécialistes et des nutritionnistes.

Très vite, Yuka devient la bête noire des spécialistes des produits transformés. « Nous avons obligé de grandes marques à modifier leurs gammes et à changer leurs recettes », se remémore Julie Chapon. Des batailles homériques sont menées. Notamment pour éliminer les nitrites du jambon. Très proactive et incarnation de la marque, même si elle insiste sur le côté collégial de la direction, Julie Chapon est récipiendaire du Bold Future Award de Veuve Clicquot en 2019 et nommée chevalier dans l'ordre national du Mérite en 2023. Une décoration que Xavier Niel, qui l'a remarquée à la Station F, lui remet en personne.

En 2023, après des implantations réussies en Europe (Benelux, Italie, Espagne), les fondateurs de Yuka décident de s'attaquer au marché américain. Un pays où plus du tiers de la population est obèse. Et qui ne lésine pas côté transformation des aliments. « C'est même carrément hallucinant, constate Julie Chapon. Prenez les plats préparés : en France, on compte en moyenne 1,9 additif contre 4,7 aux États-Unis. Pour les céréales du petit déjeuner, une tradition ici,

on dépasse allégrement les 5 additifs contre 1,6 en France. » Paradoxalement, à l'inverse de l'Europe, c'est d'abord avec les cosmétiques, où Yuka a 2 millions de références (4 millions pour les produits alimentaires), que l'Amérique va se convertir.

Outre-Atlantique, Yuka change aussi de stratégie commerciale. « En France, nous présentons notre offre premium comme une manière de soutenir le projet parce que les Français ne comprennent pas l'intérêt de payer pour un service auquel ils ont accès gratuitement, assure la dirigeante. Les Américains, eux, sont chauds pour payer afin de profiter de toutes les fonctionnalités du premium. » À savoir : pouvoir scanner des articles même sans réseau ou bénéficier d'alertes personnalisées sur les produits. Exemple : les allergiques au gluten ou les rétifs au sel.

Au pays des burgers aux neuf steaks à 5 100 calories et où seulement onze substances sont interdites dans les cosmétiques contre 1 751 dans l'Union européenne, les utilisateurs américains de Yuka peuvent aussi interpellier les marques, demander des interdictions. Résultat : 3 % d'entre eux souscrivent à l'option payante, contre 0,3 % en Europe. Activiste, Yuka milite en ce moment pour l'interdiction de l'aspartame, le sucédané de sucre considéré par la science comme cancérigène.

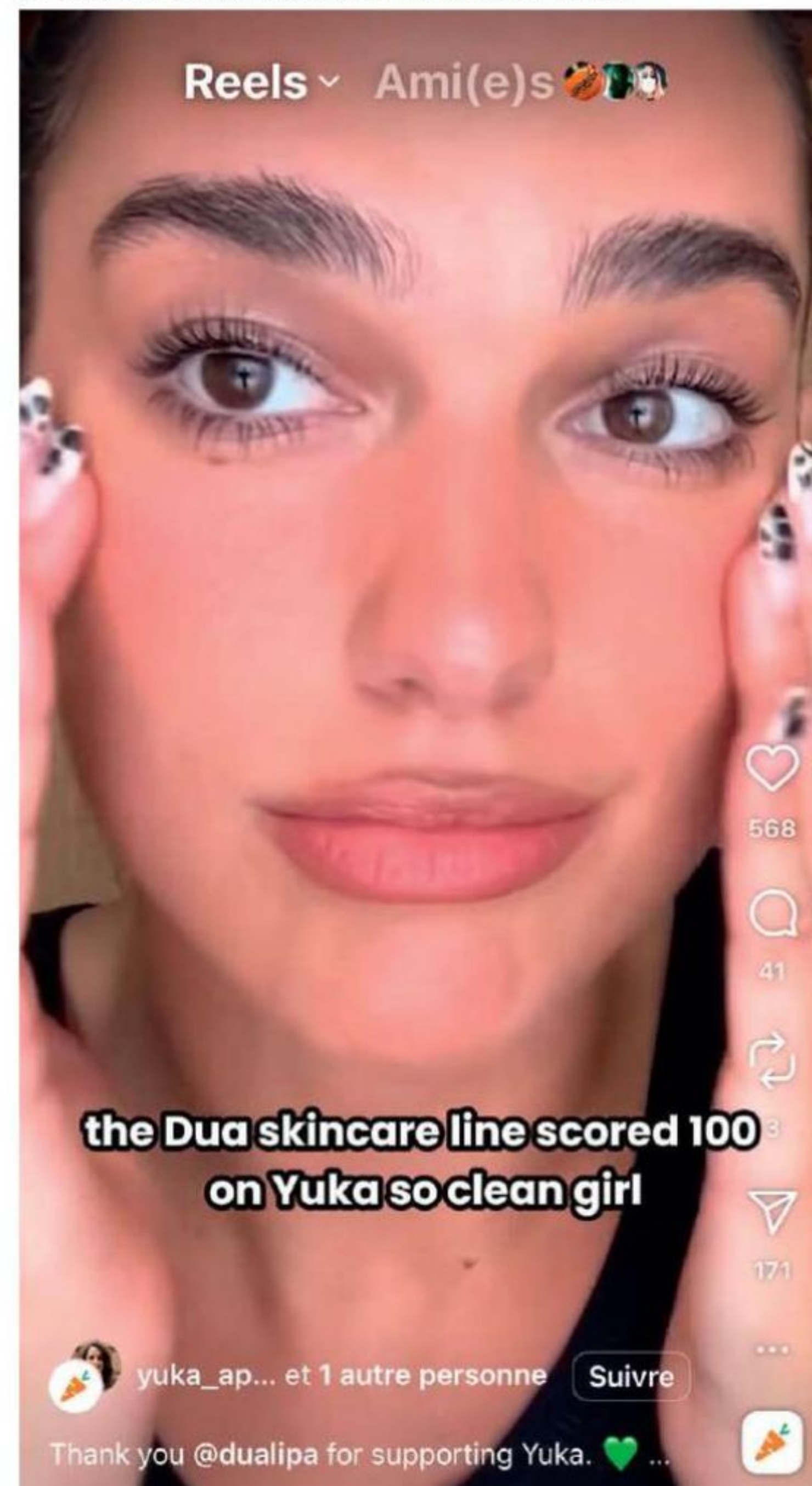
« Avant, nous vivions surtout de la vente de recettes de cuisine, de calendriers ou de dons. Depuis 2018, nous sommes rentables », souligne Julie Chapon. Une bonne santé financière très utile pour faire face aux procès nombreux aux États-Unis, pays où les marques ont l'assignation facile. « Même si nos notes ne font que relater la réalité de leurs codes-barres... » poursuit Julie Chapon.

Très à l'aise en anglais, n'hésitant pas à se mettre en scène avec ses enfants de 4 ans et 3 ans, en galère dans les supermarchés de New York pour trouver de la nourriture décente, Julie est beaucoup sollicitée pour des conférences. Elle a bénéficié cette année du coup de pouce involontaire du ministre de la Santé de Donald Trump, Robert F. Kennedy Jr, qui a fait du surpoids son cheval de bataille. En direct sur CNN, le lieutenant de Donald Trump a affirmé que tout Américain devait, comme lui, vérifier la qualité des aliments avec l'application Yuka. « Cela nous a donné un boost énorme », assure Julie Chapon. Souvent

sollicitée par les médias, comme « The Wall Street Journal », Bloomberg et ABC, ou des universités prestigieuses, telle Harvard, la trentenaire est consciente qu'il lui « reste un boulot colossal ». En prenant l'exemple de l'école de ses enfants : elle s'est battue des semaines pour imposer des pommes au goûter au lieu de chips bien grasses et salées.

Julie Chapon était, à l'origine, contre l'installation aux États-Unis : « Trop de lobbys, trop de boîtes puissantes. » Mais devant l'insistance de ses associés, elle a cédé, réappris l'anglais en accéléré parce que « si on n'est pas super fluent avec un bon accent on n'est pas crédible ». Si ses partenaires sont repartis en France, comme prévu, elle reste aux États-Unis pour continuer la conquête. « Des industriels ont déjà modifié la formule de produits alimentaires grâce à nous. On ne va pas s'arrêter en si bon chemin », se félicite la fondatrice. Désormais, 95 % des produits dans les supermarchés américains sont détectables par Yuka. Les trois États où l'application est la plus populaire sont la Californie, la Floride et le... Texas, terreau ultraconservateur et peu porté sur la diététique et l'environnement. La preuve qu'ici aussi la petite carotte Frenchie fait bouger les lignes. ■

**Une ambassadrice de choc. Sur Instagram, début novembre, Dua Lipa promeut la qualité de ses produits de beauté en donnant leur note sur... Yuka.**








Après l'assassinat de son père et l'accident de son frère John-John, voilà que sa fille Tatiana souffre d

# CAROLINE KENNEDY UNE





Une petite fille orpheline. Une mère frappée par le malheur. Et tout un pays en larmes. Pour cette enfant de près de 6 ans qui caresse le cercueil de son père, les funérailles de John F. Kennedy en 1963 ne sont que la première étape d'une vie jalonnée d'obsèques : celles de son oncle Robert, abattu cinq ans plus tard, de sa mère, Jackie, emportée par un cancer foudroyant en 1994, de son frère John, tué dans un accident d'avion en 1999. Des morts violentes qui alimentent la légende noire d'une « malédiction Kennedy ». Le 22 novembre, la fille de Caroline, Tatiana Schlossberg, annonçait, à 35 ans, qu'elle était condamnée... Dernier drame d'un destin placé sous le signe du deuil et du courage.

RÉCIT OLIVIER O'MAHONY

Caroline et sa mère, Jackie, auprès du cercueil de John Fitzgerald Kennedy. Le 25 novembre 1963, à Washington, trois jours après son assassinat à Dallas.

une leucémie incurable

# TRAGÉDIE SANS FIN

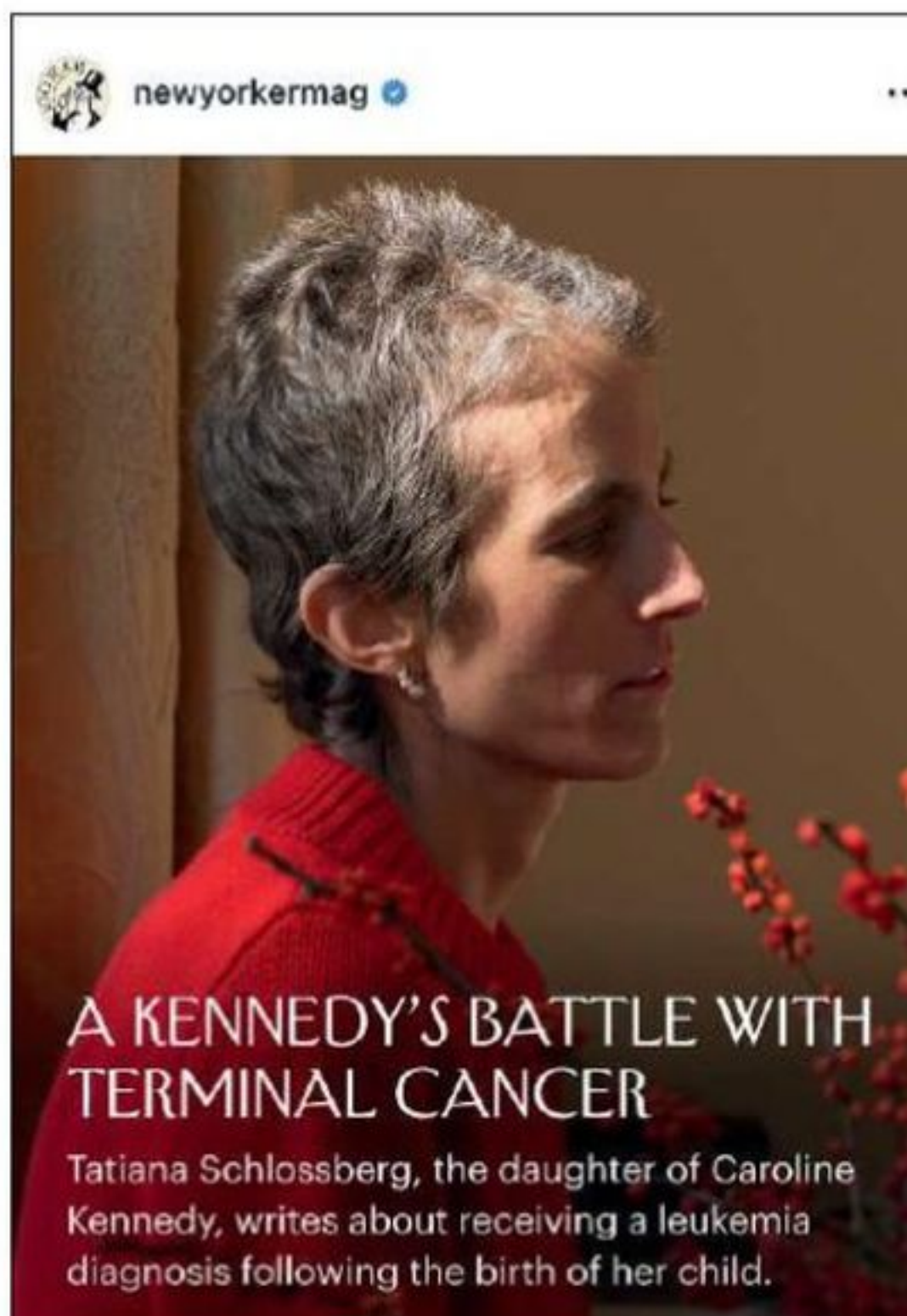




## Très intégrée au clan, Tatiana est une fille modèle

Tatiana, 10 ans, et sa mère, Caroline, après la remise d'un prix créé en mémoire de John Fitzgerald Kennedy (JFK), qui récompense les actions courageuses, à Boston, en 2000.

« Toute ma vie, j'ai essayé de bien me conduire », confie Tatiana dans un témoignage déchirant. Proche de sa famille, attentive à sa mère, qu'elle sait si éprouvée par le destin, elle aura passé son enfance entre Manhattan et la maison de Jackie, sa grand-mère, à Martha's Vineyard. Devenue reporter scientifique, la fille cadette de Caroline choisit de se marier soixante-quatre ans quasiment jour pour jour après les noces du président Kennedy. Elle annoncera sa maladie le 22 novembre, date anniversaire de son assassinat. La leucémie a été découverte lors de la naissance de son deuxième enfant. Pour sauver cette jeune maman, les médecins tentent des traitements prometteurs, la famille se mobilise et sa sœur se prête à des greffes. En vain.



### A KENNEDY'S BATTLE WITH TERMINAL CANCER

Tatiana Schlossberg, the daughter of Caroline Kennedy, writes about receiving a leukemia diagnosis following the birth of her child.

Dans le « New Yorker » du 22 novembre, Tatiana Schlossberg livre un poignant témoignage sur son expérience de la maladie et de l'approche de la mort.



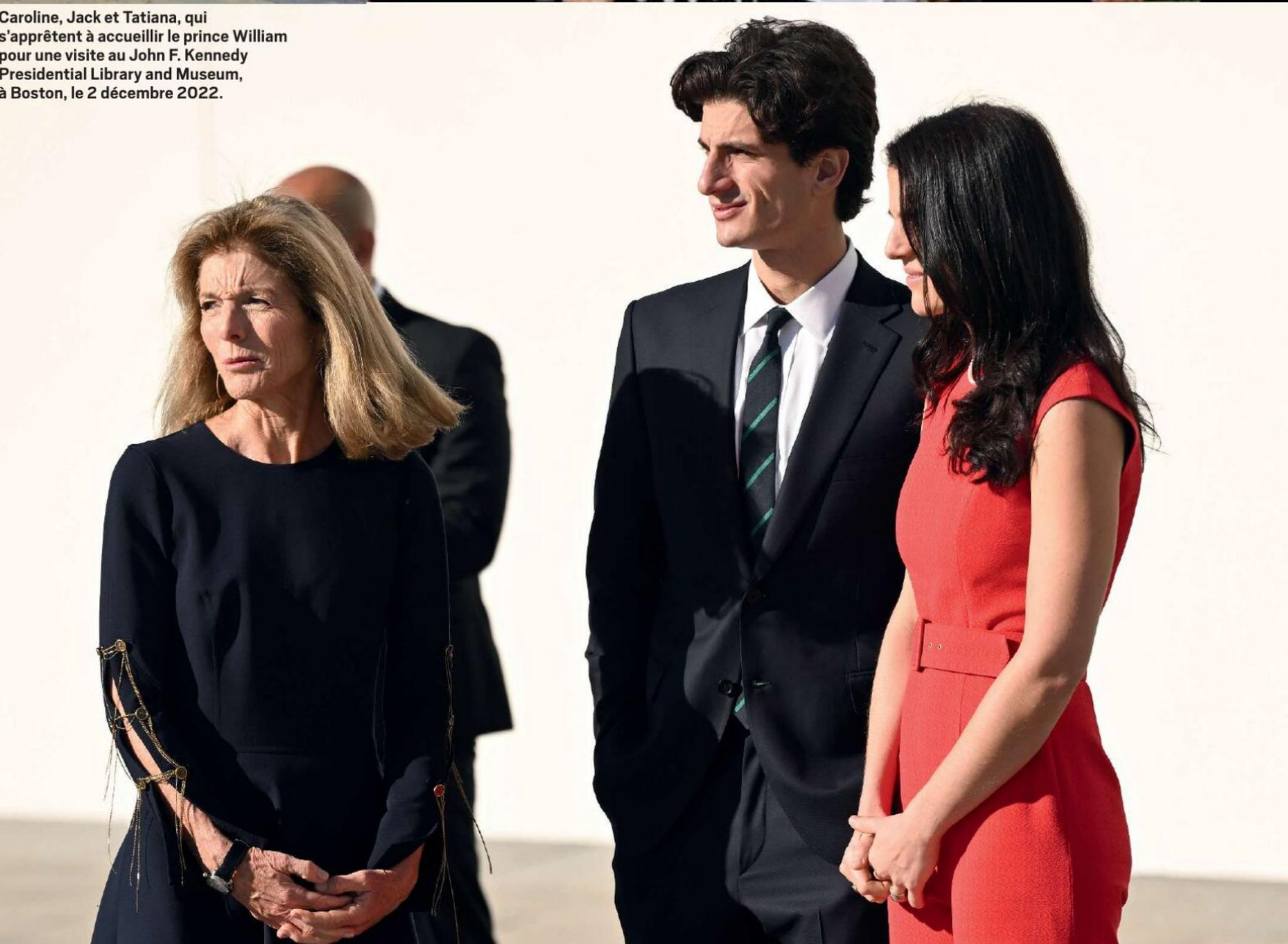
Tatiana (au milieu)  
entourée de sa mère (à g.)  
et de sa fratrie, en vacances  
à Saint-Barth, en 2014.



Caroline et son mari,  
le designer Edwin  
Schlossberg, avec  
leurs enfants : (de g.  
à dr.) Rose, 25 ans,  
Tatiana, 23 ans, et  
Jack, 20 ans. À la  
commémoration du  
cinquantième  
de la visite de JFK  
en Irlande, en 2013.



Caroline, Jack et Tatiana, qui  
s'apprêtent à accueillir le prince William  
pour une visite au John F. Kennedy  
Presidential Library and Museum,  
à Boston, le 2 décembre 2022.







Caroline (en bleu) aux côtés de sa mère lors de la messe funéraire pour son oncle, le sénateur démocrate Robert Kennedy, assassiné à 42 ans, cinq ans après JFK. En 1968, dans la cathédrale St Patrick de New York.

Le lendemain, au cimetière d'Arlington, à Washington, où Robert Kennedy repose à 30 mètres de son frère John.



## Une famille marquée par une litanie de deuils

John Junior (à g.), surnommé John-John, à New York avec sa sœur, Caroline, et ses nièces Tatiana (à g.) et Rose, en 1994. Il mourra cinq ans plus tard, à 38 ans, avec sa femme et sa belle-sœur, en pilotant un avion.



Caroline, son mari, Edwin, Tatiana et, devant eux, Rose et Jack. Aux obsèques de son cousin Anthony Radziwill, fauché à 40 ans par une rechute de son cancer des testicules, en 1999.







À 17 ans, aux funérailles de son beau-père, Aristote Onassis, en Grèce, en 1975.



Tout le clan autour du cercueil d'Edward, alias Ted, frère de JFK, dans la basilique de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Boston, en 2009.





# Des médicaments existent pour adoucir le mal de Tatiana. Mais, vaccino-sceptique notoire, son oncle trumpiste, RFK Jr., veut en supprimer certains

De notre correspondant à Washington Olivier O'Mahony

**D**ans cette famille, les bonheurs sont de courte durée. Le 25 mai 2024, à 7 h 05 du matin, Caroline Kennedy est aux anges : la voilà grand-mère pour la deuxième fois. Sa fille Tatiana, qui lui a déjà donné un petit-fils deux ans plus tôt, vient de mettre au monde une fille. Mais ce jour-là, à l'hôpital, juste après l'accouchement, ses médecins détectent chez la maman de 34 ans un taux anormal de globules blancs dans le sang. Ils diagnostiquent une forme très rare de leucémie. Un mal incurable avec des protocoles classiques. Personne, dans la famille, n'arrive à y croire. Les traitements de choc se succèdent. En vain. Le 22 novembre dernier, Tatiana publie un texte bouleversant où elle révèle qu'elle est «mourante», alors qu'elle n'a que 35 ans. La date n'a pas été choisie au hasard : c'est le 62<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de son grand-père John F. Kennedy (JFK), qu'elle n'a jamais connu. Tatiana culpabilise vis-à-vis de sa mère, qui, elle, a pris de plein fouet la mort de son père, 35<sup>e</sup> président des États-Unis. Elle écrit : «Toute ma vie, j'ai essayé de [la] protéger. Maintenant, j'ai ajouté une nouvelle tragédie à sa vie, à la vie de notre famille, et je ne peux rien y faire.»

22 novembre 1963, 14 h 30 : Caroline Kennedy, bientôt 6 ans, est en train de jouer dans la résidence privée de la Maison-Blanche avec son petit frère John Jr., 3 ans. Leur «nanny», Maud Shaw, vient d'apprendre l'assassinat de leur père, à Dallas. Ordre est donné de ne pas allumer la télévision devant les enfants pour les protéger le plus longtemps possible. En fin d'après-midi, la nounou emmène Caroline dans sa chambre pour lui annoncer, seule à seule, que papa est «parti au ciel». «Il a emmené son avion avec lui?» demande alors la fillette, qui adorait voler avec son père dans Air Force One. En pleurs, elle veut aussi savoir s'il a retrouvé «son bébé qui est mort», Patrick Bouvier Kennedy, son petit frère décédé deux jours après sa naissance, en août 1963...

5 juin 1968, nouvelle tragédie avec l'assassinat de Robert F. Kennedy (RFK), qui était devenu le père de substitution de Caroline. Quelques mois plus tard, Jackie épouse l'armateur grec Aristote Onassis sur son île de Skorpios, ce qui fait scandale aux États-Unis. Toute la famille mène une vie dorée de milliardaire, entre le yacht «Christina O» et l'appartement de l'avenue Foch à Paris. Mais pour Caroline, c'est une période triste : si elle adore sa mère, elle n'aime guère ce beau-père avec lequel elle

n'a rien en commun. Elle se rapproche alors de l'oncle Ted, le benjamin de la fratrie Kennedy, sénateur du Massachusetts. Un an plus tard, il est frappé par le retentissant scandale de Chappaquiddick, qui ruine ses chances de reprendre le flambeau de son frère et de conquérir la présidence des États-Unis. «Teddy», comme on l'appelle, a déjà miraculeusement échappé à un crash d'avion en 1964. Dans un discours resté célèbre, il est le premier de la famille à reconnaître que, «peut-être», le clan Kennedy est «victime d'une malédiction».

Le mot est lâché, prêt à revenir à la une des journaux à chaque drame concernant un membre de la dynastie. Il ressurgit en 1975, quand Caroline, qui étudie l'art à Londres, échappe de peu à un attentat. Des militants de l'Ira (armée républicaine irlandaise) ont placé sous la voiture de son hôte, l'élus conservateur Hugh Fraser, une bombe, qui explose et tue un voisin. Elle n'était pas visée mais fait les gros titres, comme si le fait de s'appeler Kennedy portait la poisse.

C'est peut-être pour cette raison que Caroline, descendante d'une famille irlandaise catholique, tombe amoureuse d'un artiste d'origine juive, Edwin Schlossberg, qui n'a rien à voir avec sa famille et va lui donner trois enfants : Rose, Tatiana et Jack. Elle les élève dans la plus grande discrétion, avec l'aide de Jackie, qui lui apprend à tenir les paparazzis à distance. Elle demeure néanmoins consciente d'être l'héritière de la plus illustre des dynasties politiques américaines. Admise dans les meilleures universités (Columbia, Harvard), elle s'essaie au photojournalisme avant de réaliser qu'il n'est pas aisé d'être photographe quand on est soi-même photographiée par la terre entière... Elle finit par passer le barreau de New York.

Si, pour elle, le nom Kennedy est lourd à porter, elle le fait tout de même fructifier à sa façon, discrète et réservée. En 1989, elle lance le Profile in Courage Award, un prix attribué à des personnes dont la bravoure égale celle décrite par son père dans son ouvrage «Profiles in Courage», publié en 1956 (qui lui a valu le prix Pulitzer de la biographie). En 1994, quand Jackie meurt, elle organise les funérailles, puis lui rend hommage dans un recueil de poèmes. Elle publie d'autres ouvrages qui popularisent les valeurs d'ouverture sur le monde et de respect chères à son père.



Pour la commémoration des 50 ans de l'assassinat de son grand-père. Au mémorial Kennedy, à Runnymede, le 22 novembre 2013.



Ses livres sont tous des succès, preuve que le mythe Kennedy demeure vivant. Mais Caroline reste toujours dans l'ombre : les journalistes sont priés de ne pas lui poser de questions personnelles lors de ses interviews de promotion. C'est son frère John Jr. qui prend la lumière quand il lance le magazine «George», un mensuel chic et glamour qui ambitionne de réconcilier les jeunes et la politique. Un tremplin pour la présidentielle ? On ne le saura jamais : il meurt en 1999 au large de Martha's Vineyard à bord de son avion privé qu'il pilotait, aux côtés de son épouse, Carolyn Bessette-Kennedy, et de sa belle-sœur Lauren. Caroline Kennedy est dévastée.

Et elle sort du bois. Fini, la discrétion. Dernière survivante de son père, elle reprend le flambeau jusque-là tenu par son frère et s'engage en politique. La voilà à la tribune de la convention démocrate de 2000, qui a lieu à Los Angeles pour la première fois depuis 1960. JFK avait alors été investi par le parti démocrate pour affronter Richard Nixon à la présidentielle. En janvier 2008, Caroline récidive en soutenant Barack Obama contre Hillary Clinton. Dans le «New York Times», elle écrit que le futur premier président noir des États-Unis «l'inspire comme aucun autre auparavant» depuis son père. Sa parole compte. Obama la nomme coprésidente de son comité de recherche chargé de sélectionner le vice-président (qui sera Joe Biden, un ami de la famille, catholique d'origine irlandaise).

Une carrière politique semble alors se dessiner. Caroline brigue la succession d'Hillary Clinton, sénatrice de l'État de New York, qui vient d'être nommée secrétaire d'État par Obama. Le poste est symbolique : il était tenu par son oncle Robert F. Kennedy de janvier 1965 à son assassinat en 1968. Tout le monde imagine Caroline élue... jusqu'à ce que sa timidité s'avère un obstacle infranchissable. Lors d'une interview désastreuse de trente minutes à une télé locale, elle répète 168 fois «you know» («vous savez»), un tic de langage un brin hautain qui met en évidence le fait qu'elle n'est pas prête. Avant même que la campagne ne commence, elle jette l'éponge. En lot de consolation, Obama la nomme ambassadrice au Japon en 2013.

Pour les démocrates, le mythe Kennedy reste vivace, mais les premières fissures apparaissent. Les drames dans la famille se multiplient, et à chaque fois, la fameuse «malédiction» refait surface

à la une des journaux. Le 1<sup>er</sup> août 2019, c'est Saoirse Kennedy Hill (petite-fille de RFK), dépressive depuis l'adolescence, qui meurt d'une overdose de médicaments. Le 2 avril 2020, Maeve Kennedy McKean (une autre petite-fille de RFK) se noie avec son fils de 8 ans dans la baie de Chesapeake, non loin de Washington. La perte de Maeve, avocate spécialisée dans les droits de l'homme, ex-volontaire, au Mozambique, du Peace Corps (agence gouvernementale créée par JFK, dont le premier directeur fut son beau-frère Sargent Shriver), marque profondément la famille.

En 2020, la dynastie existe encore, mais plus pour longtemps. Joe Biden, élu président, embauche plusieurs membres du clan auprès de lui, dont Caroline, qui est nommée ambassadrice en Australie. Mais, en 2023, un éminent cousin prend la tangente : Robert Francis Kennedy Jr. Lui, c'est le trublion de la famille. Celui qui a toujours causé des problèmes. En 2024, il se présente à la primaire démocrate contre l'ami Joe Biden

(sacrilège !) puis en tant qu'indépendant, avant de rallier Donald Trump, qui le nomme secrétaire à la Santé.

Le 28 janvier 2025, Caroline Kennedy publie une lettre au vitriol adressée aux sénateurs qui doivent le confirmer par vote. Elle décrit son cousin comme un personnage «charismatique» mais «dangereux». Un «prédateur» qui a vaincu son addiction aux drogues mais qui est devenu «accro à l'attention et au pouvoir». Elle, qui a «grandi avec lui», remémore de sordides souvenirs d'enfance. Comme cette anecdote où «Bobby» s'amusait à «mettre des poussins et des souris dans un mixeur pour nourrir ses faucons». La lecture de cette lettre, totalement inutile puisque RFK sera finalement confirmé, provoque un malaise. Pourquoi la si discrète Caroline se met-elle soudain à raconter des souvenirs aussi privés ? Ce n'est pas là qu'une simple affaire de désaccord politique. La colère de Caroline est avant tout personnelle. Celle d'une mère qui voit la vie de sa fille suspendue à des médicaments et des essais cliniques. Des traitements auxquels RFK Jr., vaccino-sceptique notoire, veut justement s'attaquer. Mais son désespoir est aussi celui d'une héritière. En prêtant allégeance au président en place, son cousin a vendu plus que l'âme d'un clan. Il en a précipité la fin. Et contribué à ce que prospère sur ses cendres, jusqu'à l'effacer, une autre dynastie, celle de Donald Trump. Cette fois-ci, pas de malédiction, juste un pacte faustien. ■

**Caroline s'engage en politique, mais sa timidité est un obstacle infranchissable**

**Caroline Kennedy et Tatiana au gala annuel de l'American Ballet Theatre, au Metropolitan Opera, à New York, en 2010.**

**Séance de dédicace à San Francisco, en novembre 2019 : Tatiana vient de publier un ouvrage sur l'impact écologique de nos activités quotidiennes.**







À Saint-Tropez,  
la Garrigue était le paradis des  
bêtes que la star avait recueillies.  
Alors que son état de santé  
inquiète, la fondation qui porte  
son nom a d'ores et déjà évacué  
une partie de ses protégés

# BRIGITTE BARDOT SES ANIMAUX DANS LA TOURMENTE

Avec ses chèvres à la Garrigue, en 1991.





Éric Gousset, un ancien berger de 55 ans, garde la maison et ses résidents depuis quatre ans. Le 29 novembre.

Ils sont sa raison de vivre mais, en son absence, des camions les ont emportés. L'actrice avait fait un sanctuaire de son autre maison de Saint-Tropez, plus reculée et sauvage que la Madrague. Cet été encore, elle s'y rendait chaque jour. Opérée fin septembre, BB a dû être hospitalisée à nouveau à la mi-novembre. Depuis, son entourage entretient le flou sur sa situation médicale comme sur la nécessité, visiblement pressante, de transférer vers d'autres refuges une quarantaine de ses chers compagnons. Un sacrilège – et un mystère – pour le gardien de la Garrigue qui, comme la plupart de ses amis proches, n'arrive plus à la joindre.

ENQUÊTE ARNAUD BIZOT





Brigitte à la Garrigue, entourée de ses chèvres et de ses oies, en 1999.



L'amie des sangliers, qu'elle laisse prospérer dans le maquis entourant la maison, en 1991.



Avec ses chiens à l'intérieur de la maison, en 1991.



Pour Éric, gardien de ce refuge, c'est l'esprit de BB qu'on trahit

Avec Éric Gousset et la jument Mystie, en février.







L'un des camions de la Fondation venus emporter une partie des animaux, le 22 novembre. Une bétailière reviendra le lendemain.

**Il n'y a qu'ici qu'elle a été vraiment heureuse. À la Garrigue, Brigitte a créé une ferme, une petite chapelle et même un cimetière pour ses animaux. Condamnés, impotents, victimes de mauvais traitements, elle les a recueillis pour les soigner et les aimer jusqu'à leur dernier souffle. « Jamais elle ne les aurait déplacés », s'indigne Éric Gousset. L'évacuation à laquelle il a assisté est pourtant légale, puisque les bêtes appartiennent à la Fondation Brigitte Bardot. Aujourd'hui ne restent à demeure que neuf moutons, quatre cochons vietnamiens, quatre chiens, quinze chats et une tortue.**

Le petit cimetière où les protégés de Brigitte sont enterrés selon un rituel très précis.









À la Garrigue, BB a souvent recueilli des juments et des poneys promis à l'abattoir. En 1999.

## « Brigitte Bardot est-elle au courant qu'on fait le vide à la Garrigue ? » se demande Éric Gousset

De notre envoyé spécial à Saint-Tropez  
Arnaud Bizot

**L** verse un seau de graines dans l'auge. Lentement, neuf moutons et quatre cochons vietnamiens s'en approchent. Ce sont aujourd'hui, avec quatre chiens, quinze chats et une tortue, les dernières bêtes présentes à la Garrigue, « l'arche » sacrée de Brigitte Bardot. Éric Gousset, 55 ans, gardien des lieux depuis quatre ans, leur parle avec tendresse tandis qu'ils se nourrissent, puis jette des regards tristes sur l'immense enclos désert où, il y a deux semaines encore, une soixantaine de bêtes déambulaient. Sur les hauts du Capon, à quinze petites minutes en voiture de Saint-Tropez, BB a acquis, en 1979, cette propriété de 10 hectares, qui domine l'une des plus célèbres baies du monde. Si la Madrague, aux Canebiers, a été le théâtre frivole et planétaire de ses années cinéma, la Garrigue sera le lieu paisible et reculé de sa reconversion. « Ma respiration », disait-elle encore récemment à Éric Gousset. En mars 2024, elle lui avait offert une bouteille du parfum réservée à ses amants d'antan, avec ce mot : « Pour Éric, le berger d'une étoile qui se cache à Saint-Tropez. Brigitte. » Il avait répondu trois ans plus tôt à une annonce pour un emploi de gardien de propriété à Saint-Tropez. Ni la Garrigue ni Bardot n'étaient mentionnées. « Quarante personnes ont postulé, j'ai fait la différence auprès de Brigitte Bardot quand elle a vu que j'avais été berger, à 25 ans. » Il eut jusqu'à 600 moutons, entre le Sud-Est, la Provence et les Alpes.

Mais depuis samedi 22 novembre, le berger a perdu le nord. Il ne cesse de s'interroger, sans trouver d'explication rationnelle à l'événement qui a eu lieu ce **[SUITE PAGE 84]**





Fabien Van Coppernolle, gardien de la Madrague, Éric Gousset et son fils Nino, à la Garrigue, le 30 novembre. Pour eux, c'est l'incompréhension.

jour-là et dont il se souviendra toute sa vie : deux fourgons de la Fondation Brigitte Bardot pénètrent à la Garrigue, quatre jeunes en sortent, tenue bleue de rigueur, et chargent quinze chèvres, dont Sidonie, la chouchoute de BB, treize chiens, neuf oies, trois poules, deux canards et un coq. Pendant l'opération, Éric Gousset se retrouve encadré par des vigiles qui le tiennent à distance. Abasourdi par leur attitude et le spectacle des fourgons qui se remplissent, il s'éloigne. « Un responsable de la Fondation a prétexté qu'ils venaient récupérer les animaux qui n'allaient pas bien ! nous raconte-t-il. Certains étaient en fin de vie, c'est vrai, mais c'est justement le principe d'un refuge comme la Garrigue d'accueillir des bêtes blessées ou estropiées qui meurent ici et que mes prédécesseurs ou moi-même avons enterré par dizaines dans la propriété. » Pour témoin ces nombreuses petites croix blanches, sépultures de chiens, de chats, de juments, etc. « C'était à chaque fois un vrai deuil pour Brigitte Bardot, qui pleurait chaque disparu, raconte un ancien employé. Lorsque je creusais la tombe, elle me demandait toujours : "Tu es bien sûr qu'il est mort ?" Et alors que je recouvrais le trou de terre, elle disait encore : "Enlèves-en un peu, qu'il puisse respirer." »

Dimanche 23 novembre, rebelote. Cette fois-ci, voilà qu'on embarque Bonhomme, le célèbre âne de Bardot, âgé d'au moins 30 ans. Certes, tous ces animaux appartiennent à la Fondation Brigitte Bardot mais, affirme Éric Gousset, « depuis quatre ans que je travaille à la Garrigue, aucun animal n'a été déplacé ». Ce que confirmera un ancien gardien que nous avons rencontré, employé pendant une dizaine d'années. « Seule Mystie, 25 ans, la jument, a dû quitter la Garrigue en octobre, poursuit Éric Gousset. Son cas nécessitait un traitement lourd. Elle était constamment couchée, pour cause d'affaiblissement des tendons de ses pattes avant. » Au lendemain du transfert des quarante animaux par la Fondation, le gardien contacte notre confrère Olivier Bouisson, de « Var-Matin », qui relate dans un article les épisodes des 22 et 23 novembre dernier. « J'ai voulu tirer la sonnette d'alarme, explique Éric Gousset : Brigitte Bardot est-elle au courant qu'on a fait le vide à la Garrigue, alors qu'elle était hospitalisée ? »

Dans un communiqué publié dimanche 30 novembre, la Fondation soutient que la star a donné « son plein accord », que les « allégations ou insinuations de certains journalistes sont sans fondement », et enfin que « Brigitte Bardot est en convalescence,

aimerait que l'on ait la délicatesse de respecter son intimité et invite tout le monde à se calmer ». Éric Gousset : « J'ai décidé aussi de m'exprimer lorsque j'ai appris que la Fondation a parlé des défaillances de mon travail, constatées par des vétérinaires. » Nous avons pu en joindre un, sur les trois qui viennent à la Garrigue : « Je n'ai rien remarqué d'anormal », assure-t-il. Le 1<sup>er</sup> décembre, Bruno Jacquelin, responsable de la communication de la Fondation, persistait dans les accusations portées à l'encontre du gardien : « Nous avons déplacé des animaux car il n'est pas apte à s'en occuper, affirme-t-il. Ils sont actuellement soignés dans l'arche de BB, constituée de pensions partenaires sélectionnées par la Fondation et de nos quatre refuges : La Mare Auzou et la Davière (Eure), Bazoches (Yvelines) et Montpon-Ménestérol (Dordogne). » « La Fondation oublie de dire que c'est moi qui ai voulu quitter la Garrigue en juin dernier, pour des raisons que je ne dévoilerai jamais du vivant de Brigitte Bardot, s'empare Éric Gousset. Très inquiète à l'idée de mon départ, elle m'a dit : "Épousez-moi, comme ça, vous ne partirez pas !" Sérieuse ? Ironique ? Avec elle, on ne sait jamais ! J'ai osé répondre en souriant : "Vu comme vous engueulez

## Jusqu'à fin août, BB, 90 ans, venait tous les jours de midi à 18 heures nourrir ses chéris dans leur refuge



Bernard...” [Bernard d’Ormale, le mari de BB, NDLR] “Lui, il le mérite!” lança-t-elle dans un éclat de rire, avec sa répartie habituelle. Bref, je suis resté. En novembre, j’ai prévenu mon fils Nino, qui a 16 ans, qu’on allait me salir, poursuit le gardien. Je voulais qu’il voie que je me défendais. Mais si je suis en faute, pourquoi ne pas me licencier directement? C’est plus simple que de déménager toutes ces bêtes! Du jour au lendemain, il y en aurait autant de malades? Une autre explication, que j’ignore, se cache à mon avis derrière tout ça. De même, je ne sais pas pourquoi une dizaine d’agents de sécurité se relayent 24 heures sur 24 entre l’hôpital Saint-Jean de Toulon, la Madrague et la Garrigue, et pourquoi, enfin, ils ont disposé des caméras partout.» Bernard d’Ormale, lui, récusé: «Monsieur Gousset dit n’importe quoi! Nous avons les rapports des vétérinaires, des plaintes vont suivre. Il maltraite les animaux, un comble à la Garrigue! Les bêtes sont mal nourries, vivent dans la saleté. Il n’entretient rien. Ce type est un cinglé!» À l’heure où nous imprimons, le mari de BB précise que la star est rentrée à la Madrague le 1<sup>er</sup> décembre et qu’elle se repose.

Jusqu’à fin août et malgré sa grande fatigue, BB, 90 ans, venait tous les jours de midi à 18 heures nourrir ses chéris à la Garrigue, depuis la Madrague. Un moment sacré, sa priorité absolue, son endorphine, après avoir répondu à son courrier dans la maison principale de la propriété. «Ce moment de communion où elle gâte ses chéris de l’enclos est très impressionnant, s’émeut Éric Gousset. Brigitte appelle ses animaux, sa seule voix fait venir de tous les coins cochons, chèvres, ânes, canards, oies. Regroupés autour d’elle,

ils attendent la distribution des pommes, des carottes, du maïs ou des morceaux de pain. C’est dans ces occasions-là qu’elle se livre un peu plus. Elle m’a ainsi confié qu’elle aurait adoré vivre dans la poussière des foin et des céréales. Cet été, son livre de chevet était “Des grives aux loups”, de Claude Michelet. Il parle de la paysannerie.»

De début juillet à début août, Brigitte Bardot a reçu Paul et Nanou, un couple d’amis intimes et discrets, des confidents depuis cinquante ans. Ils sont du Sud-Ouest, on ne les a jamais vus sur la moindre photo et ils viennent à Saint-Tropez plusieurs fois par an. «Brigitte nous a dit qu’elle en avait marre de vivre à la Madrague, qu’elle rêvait de s’installer définitivement à la Garrigue, confie le couple. L’idée de se séparer des animaux ne l’a jamais effleurée. Quel manque de respect de les lui avoir pris! Elle était très fatiguée, mais son esprit était encore très alerte. Lorsqu’on l’a quittée, elle nous a dit, presque au bord des larmes: “Revenez vite me voir! Vous êtes ma famille, mon frère, ma sœur. J’espère qu’on ne fera pas avec moi comme avec Delon, me

couper des gens que j’aime.” En septembre, au moment de sa première hospitalisation pour une opération lourde, on a pu la joindre au téléphone. Elle nous a demandé des nouvelles de notre déménagement en disant: “Mettez bien des dessus-de-lit à fleurs!” Elle était inquiète qu’on ne vienne plus à Saint-Tropez, maintenant qu’on était installés dans une maison avec jardin. On l’a rassurée. Elle a même proposé qu’on s’installe aux Capucins, la maison d’invités de la Garrigue! Depuis sa seconde hospitalisation, début novembre, on cherche à la joindre, en vain. On laisse

plein de messages. Sait-elle seulement que nous, comme quelques autres, nous nous inquiétons? On a si peur qu’elle croit qu’on l’a abandonnée. On se pose mille questions, on imagine tout.» À la Garrigue, les chats, en totale liberté, vont et viennent par les chatières qui équipent chaque porte-fenêtre. Tout au long de l’année, ils ont droit à France Culture en fond sonore, et pour chaque réveillon, à des guirlandes clignotantes. Ils attendent aujourd’hui de patte ferme leur maîtresse. — Arnaud Bizot

**« On cherche à la joindre en vain, s’inquiètent Paul et Nanou, ses amis depuis cinquante ans. On se pose mille questions »**

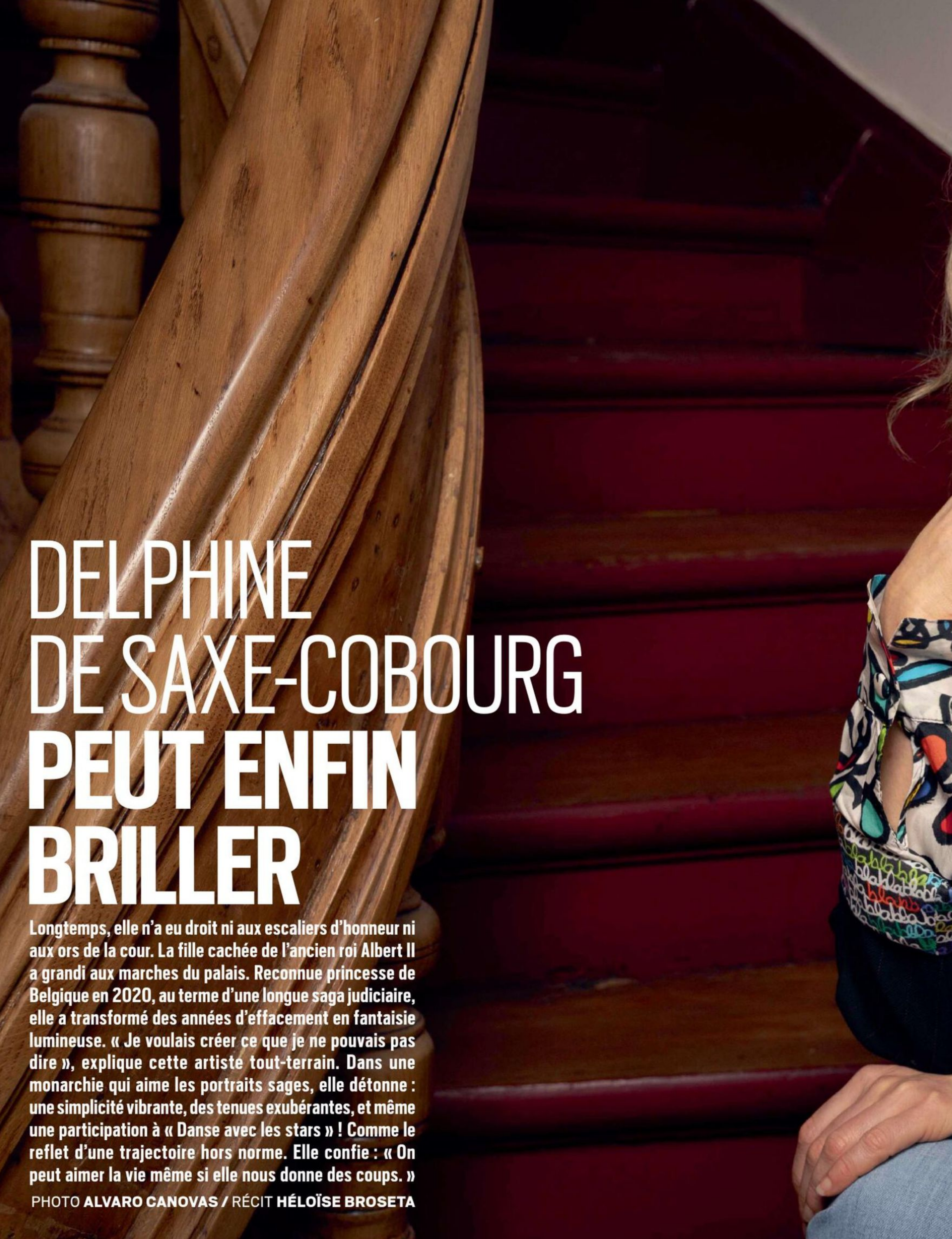
**Entre le vétérinaire Pierre Rousselet-Blanc et le journaliste Allain Bougrain-Dubourg, dans les nouveaux locaux de la Fondation Brigitte Bardot, à Paris, en 1994.**



**Dans les bureaux de la Fondation, qu’elle a créée en 1986 et dont elle est présidente. En 1993.**







# DELPHINE DE SAXE-COBOURG PEUT ENFIN BRILLER

Longtemps, elle n'a eu droit ni aux escaliers d'honneur ni aux ors de la cour. La fille cachée de l'ancien roi Albert II a grandi aux marches du palais. Reconnue princesse de Belgique en 2020, au terme d'une longue saga judiciaire, elle a transformé des années d'effacement en fantaisie lumineuse. « Je voulais créer ce que je ne pouvais pas dire », explique cette artiste tout-terrain. Dans une monarchie qui aime les portraits sages, elle détonne : une simplicité vibrante, des tenues exubérantes, et même une participation à « Danse avec les stars » ! Comme le reflet d'une trajectoire hors norme. Elle confie : « On peut aimer la vie même si elle nous donne des coups. »

PHOTO ALVARO CANOVAS / RÉCIT HÉLOÏSE BROSETA





La princesse de Belgique,  
connue pour ses talents  
d'artiste, entame une  
collaboration avec le joaillier  
Baunat. Directe et franche,  
elle nous a reçus pour une  
interview sans fard

Elle porte ses créations :  
bague, broche et collier en forme  
de rose, veste « blabla » pour  
moquer les rumeurs dont elle a été  
l'objet. À Paris, le 21 novembre.



# Elle assure que son titre n'a rien changé : « J'ai la même maison, la même voiture, je fais mes courses, je prends le métro, je paye mes taxes... »

Par Héroïse Broseta

« **L**es princesses, c'est vraiment pas mon truc ! » Delphine de Saxe-Cobourg en est pourtant une. Mais d'un genre particulier. Au protocole, elle préfère le franc-parler. À l'étiquette, la simplicité. Une sorte de « princesse next door », qui a choisi de vivre sa vie loin des chichis. Elle insiste pour qu'on l'appelle Delphine et, quand on lui demande comment elle se définit, elle rétorque du tac au tac qu'elle est « grunge », avant de préciser : « Et ça ne veut pas dire que je ne suis pas quelqu'un de bien. »

Fille de la baronne Sybille de Selys Longchamps, Delphine reçoit à la naissance, en février 1968, le nom du mari de sa mère : Boël. Mais la ressemblance physique avec son père vaut pour livret de famille : elle est en fait la fille du prince Albert, fils du roi Léopold III et amant de Sybille pendant presque vingt ans. Son ascendance a beau être un secret de Polichinelle, elle ne sera évoquée par la presse qu'en 1999. À l'époque, le Palais refuse de confirmer. Âgée de 31 ans, Delphine aussi reste silencieuse, n'évoquant même pas le sujet avec celui qui deviendra son mari et le père de ses deux enfants, l'Irlando-Texan James « Jim » O'Hare. « C'est seulement quand ça a commencé à devenir sérieux entre nous qu'elle m'a demandé : "Ça te dérangerait si mon père biologique n'était pas mon père officiel ?" » confie-t-il. Jim, qui travaille désormais comme attaché de presse pour sa princesse, a découvert l'identité royale de son beau-père comme tout le monde : dans les journaux.

Devant son tableau, « Autoportrait comme une rose », avec Steven Boelens, cofondateur de la maison de joaillerie Baunat. À Bruxelles, en septembre.



Un look audacieux en soutien à la communauté LGBTQIA+, lors de la fête nationale de Belgique, le 21 juillet.

À défaut de reconnaître sa fille, Albert s'était montré présent tout au long de son enfance, endossant comme un rôle de parrain. Mais ces révélations vont mettre en suspens leurs relations. « Mon père, je l'ai connu jusqu'à mes 32 ans et puis après ça, il y a eu un stop », explique Delphine. Aujourd'hui encore, la blessure reste vive : « C'est extrêmement douloureux. La comparaison est un peu forte mais c'est comme quelqu'un qui a vécu un cancer. Est-ce qu'il a vraiment envie de se rappeler tous les jours où il a été malade ? Non. Il n'empêche, c'est quelque chose qui reste dans le cœur pour la vie. »

Mais Delphine ne manque pas de ressort. « Je suis comme une balle rebondissante : quand on me jette je remonte encore plus haut », s'amuse-t-elle. Elle devra pourtant attendre la fin du règne d'Albert pour saisir la justice et demander un test ADN : en vertu de son statut, le roi ne peut être poursuivi. La fille illégitime lance une procédure de reconnaissance de filiation en juin 2013, un mois avant l'abdication paternelle. Le combat durera près de sept ans, Albert allant jusqu'à se pourvoir en cassation. Acculé par l'opinion publique et rattrapé par son époque, où plus rien ne justifie un abandon, il reconnaît enfin sa fille le 27 janvier 2020 et l'intronise en lui accordant le titre de princesse. Une mesure historique dans l'actualité des têtes couronnées, car si Albert de Monaco avait déjà reconnu ses deux enfants illégitimes, Alexandre et Jazmin Grace Grimaldi, il ne leur a jamais accordé, en revanche, un tel traitement. Delphine Boël devient donc officiellement Son Altesse royale Delphine de Saxe-Cobourg,



princesse de Belgique. «Je n'ai jamais fait ce procès pour le titre. Je l'ai fait pour la vérité. Ça m'a permis de revoir mon père, et, pour mes enfants, de connaître leur grand-père. C'est le principal. Le reste n'était absolument pas important!» confie aujourd'hui celle qui ne cache rien de son désintérêt pour le gotha mondial: «Je préfère les artistes et les sportifs.» Son mari, lui, n'en revient toujours pas et laisse échapper un «il a bien raison!» quand on lui cite la phrase de Truffaut: «La vie a beaucoup plus d'imagination que nous.»

La ténacité de la princesse et plus encore sa victoire vont avoir une résonance mondiale. Et Delphine se retrouve malgré elle propulsée porte-étendard de la cause des enfants nés hors mariage. «Enfin, je parle du sujet, mais je ne vais pas tenir des salons de bâtards!» nuance-t-elle. Régulièrement contactée par d'autres enfants illégitimes de têtes couronnées, de Monaco et d'ailleurs, elle accepte de témoigner en cas de procès, «pour dire que ça fait mal. C'est pas bon pour l'enfant et ça peut faire des dégâts énormes. Mon histoire est connue, j'espère que ça peut avoir un peu de poids». Souhaitant éviter les dissensions familiales, Delphine ne dira pas un mot de Clément Vandenkerckhove, l'enfant caché de son demi-frère, le prince Laurent, qui a officiellement reconnu sa paternité le 9 septembre, vingt-cinq ans après la naissance de son fils. En coulisses, il se murmure tout de même que la princesse serait heureuse et soulagée d'avoir pu préparer le terrain pour ce neveu qu'elle n'a pas encore rencontré. «Je suis la première, le cobaye», s'amuse-t-elle lorsqu'on évoque son statut de princesse à part.

Si on ne rattrape pas cinquante-deux ans de vie de famille, Delphine est désormais incluse dans tous les rassemblements officiels du clan de Saxe-Cobourg, ne manquant jamais une fête nationale aux côtés de ses deux frères et de sa sœur. Des événements soumis à un protocole strict, auquel ils sont habitués depuis l'enfance mais qu'elle juge, elle, «à mourir de rire». Elle a choisi d'y imposer son style, aussi fantaisiste que coloré, aux antipodes de celui de sa belle-sœur, la très classique reine Mathilde. «Il ne faut pas trop se prendre au sérieux non plus», sourit Delphine. Cette année, sa robe rouge signée de l'artiste belge non-binaire Judassime a marqué les esprits. «Certains journalistes ont dit: "Le roi a dû avaler son café de travers quand il l'a vue." Non, il n'a rien avalé de travers du tout!» se souvient la princesse. Avec sa tenue, elle a souhaité témoigner son soutien à la communauté LGBTQIA+, si souvent négligée par les familles royales. «Tout le monde devrait pouvoir être qui il a envie d'être. Je trouve ridicule qu'on juge quelqu'un par rapport à sa sexualité, c'est insupportable! Franchement, on devrait s'en foutre», affirme-t-elle. Et elle assume son côté anticonformiste, qui résonne avec son propre parcours: «Quand on a vécu certaines choses dans la vie, on a envie de protéger les gens qui ont des difficultés. On les comprend aussi peut-être plus.»

Delphine de Saxe-Cobourg assure que le titre de princesse n'a rien changé à sa vie. «J'ai toujours la même maison et la même voiture, je fais mes courses, je prends le tram, le métro, je paye mes taxes...» énumère-t-elle. Surtout, elle continue à travailler car elle ne touche pas un centime du Palais, et ne comptez pas sur elle pour employer son titre à des fins mercantiles, une précaution dont d'autres ne s'embarrassent pas. Face à une Meghan Markle, qui aime user de son monogramme royal pour promouvoir sa marque, Delphine objecte: «C'est bizarre de faire ça.» Elle-même n'a d'ailleurs pas attendu la notoriété pour commencer à créer.

**« Quand on a vécu certaines choses, on a envie de protéger ceux qui ont des difficultés »**



Alors qu'elle vient d'être reconnue princesse de Belgique, elle pose pour la première fois avec son père, Albert II, et la reine Paola (en haut). Avec son demi-frère, le roi Philippe, au château de Laeken. Octobre 2020.

Elle dit avoir trouvé sa vocation d'artiste dès l'enfance. Encouragée par ses proches, et notamment par Albert, Delphine peint, sculpte et a réussi à faire de sa passion son métier. Ses créations font rayonner la Belgique à travers le monde, et c'est d'ailleurs ainsi qu'est née sa collaboration avec le joaillier belge Baunat, pour lequel elle signe une collection de bijoux en cette fin d'année.

Des bijoux qui sont, pour elle, un moyen d'assurer la transmission aux générations futures. «Le bijou, c'est quelque chose que mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants et tous les petits qui vont venir après vont garder», espère cette femme qui a tant bataillé pour s'inscrire dans une lignée. «Si on analyse psychologiquement, on a quand même essayé de faire en sorte que je n'existe pas. Alors je veux devenir un fantôme! Je vais venir embêter les ancêtres qui n'étaient pas gentils avec moi! Je ne vais pas les lâcher!» lance-t-elle en imitant un grognement de lionne. Les bijoux qu'elle arbore à ses doigts, à son cou et sur le revers de sa veste sont tous en forme de rose. «C'est une rose qui va un peu dans tous les sens, qui pétille, qui est presque un peu kitsch», explique-t-elle. Une sorte d'autoportrait: «Elle représente l'amour, mais aussi le secret. Et j'ai été un secret pendant très longtemps.»



Alors qu'un spectacle rend hommage au chanteur disparu  
il y a bientôt quarante ans, son frère se livre. Incisif et tranchant

# GUY BALAVOINE RESSUSCITE DANIEL

Sans relâche, il continue d'entretenir sa flamme. À 79 ans, Guy s'apprête à monter sur scène dans « Balavoine. Ma bataille », qui débutera le 14 janvier, jour anniversaire de la mort de la star disparue dans un accident d'hélicoptère. Il y interprétera « Pour un petit supplément d'âme », un morceau qu'il a lui-même composé. Pour nous, il dresse le portrait sensible d'un écorché vif qui aimait plus que tout la vie, les mots et la musique. Mais aussi celui d'une famille complexe, source de nombreuses blessures intimes, et dont il révèle, sans langue de bois, les derniers secrets.

PHOTO ALVARO CANOVAS / ENTRETIEN BENJAMIN LOCOGE







DANIEL BALAVOINE

5 FEVRIER 1952

14 JANVIER 1986

Dans la fratrie Balavoine,  
Guy est le numéro 4, Daniel, le numéro 7.  
Sur la tombe du chanteur,  
au cimetière de Ranquine, à Biarritz,  
le 18 novembre.





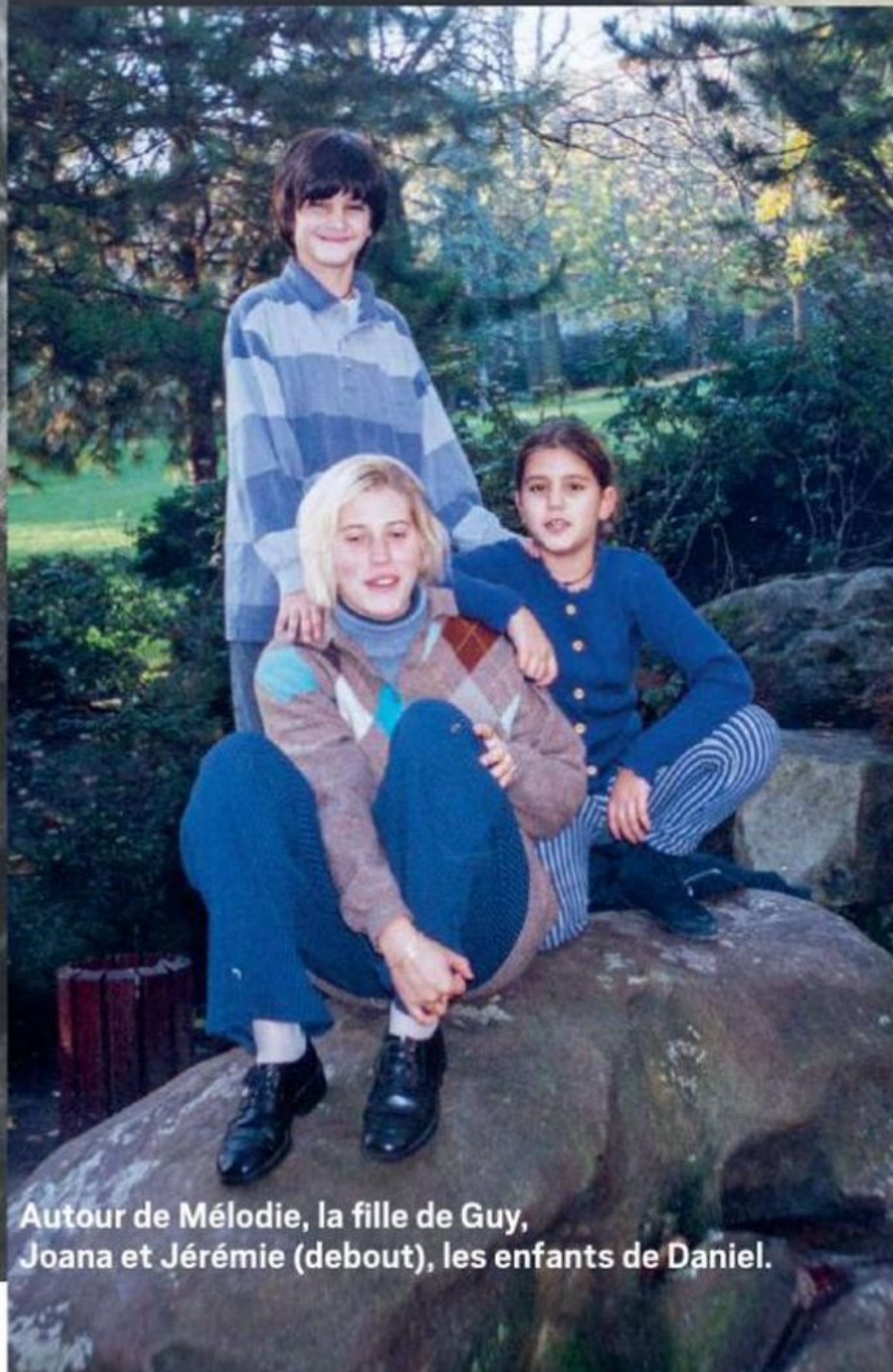


Daniel enfant, à la fin des années 1950, à Biarritz.

Portrait d'une famille désaccordée. Benjamin de la tribu, Daniel naît un an après la mort du plus jeune de ses frères, emporté par une méningite. Il pensera toujours n'avoir été qu'un bébé de remplacement. Après le divorce de leurs parents, les enfants Balavoine sont envoyés en pension. Daniel y développe un profond rejet de la discipline mais découvre les Beatles... Une vocation est née. Il amorcera sa carrière avec Guy avant de continuer en solo. Passé en quelques années de chanteur de bal à star de la variété française, Daniel aura lui-même un fils, Jérémie, né en 1984. Il mourra dix-huit mois plus tard, alors que sa compagne, Corinne, est enceinte de leur fille, Joana.



Avec Yves, de quatre ans son aîné, qui deviendra militaire.



Autour de Mélodie, la fille de Guy, Joana et Jérémie (debout), les enfants de Daniel.



À g., Guy avec son neveu Jérémie. À dr., Daniel avec sa nièce Mélodie.



## Une fratrie soudée par le même amour de la musique

Pique-nique en famille. De g. à dr.,  
au 1<sup>er</sup> plan : Émile, son père, Élisabeth, sa mère,  
Daniel, ses frères Yves et Guy. En 1957.



Plongée dans un album  
de famille avec sa nièce Mélodie.



Choristes en costume,  
avec Guy, pour l'opéra rock  
« La Révolution française ».  
À g., Gérard Blanc.  
En 1973.





# « Daniel était en avance sur son temps. Il n'y a pas une seule de ses chansons qui soit bête. Et les gens se souviennent de lui comme d'un type bien »

Interview Benjamin Locoge

**Paris Match.** Daniel est né en 1952, un an après le décès de Xavier, votre frère cadet, à 18 mois. Quel souvenir avez-vous de ce drame ?

**Guy Balavoine.** Je revois encore Xavier jouant avec ses camions en bois... Il est décédé d'une méningite foudroyante, à Alençon, où mon père, ingénieur au ministère de la Reconstruction, avait été nommé. Sa mort a été un vrai traumatisme pour mes parents. Quand Daniel est arrivé, on l'a surnommé Bibiche dès sa naissance. C'est comme ça que nous l'appelions jusqu'à sa mort...

**Pourquoi vous établissez-vous à Bordeaux en 1953 ?**

Parce que notre père y est muté. Nous habitons la cité Pinçon, celle des officiers et des amiraux, où il y avait les premiers appartements avec une salle de bains. À Bordeaux, je deviens Petit Chanteur à la croix de bois avec mon frère Yves. Daniel voulait tout le temps chanter avec nous, mais il était trop petit.

**En 1959, votre père est envoyé à Tizi Ouzou, en Algérie.**

Et ma mère en a profité pour divorcer ! Il faut dire qu'elle était plus femme que mère ! Elle a choisi de tous nous envoyer en pension, y compris Bibiche qui était encore tout petit. Il s'est retrouvé à 7 kilomètres de la maison, alors que Bernard, mon frère aîné, et moi étions à Dax. À son retour d'Algérie en 1962, notre père nous a repris avec lui. C'est Daniel qui le premier a écouté Hugues Aufray, les Beatles ou les Rolling Stones. Nous, ses frères aînés, on était plus dans les chants religieux et traditionnels. [Il rit.]

**Comment Daniel s'est-il retrouvé à chanter ?**

En fréquentant la MJC de Pau. Bibiche a fait tous les bals possibles, mais il se concentrait sur le rock. Je suis parti à Paris en 1967 pour commencer à travailler, il m'a rejoint en 1972, et c'est à ce moment-là que nous avons décidé de devenir choristes. On avait la même tessiture de voix, trois octaves et demie chacun. Rapidement, nous avons participé à des séances d'enregistrement où l'on faisait à la fois les voix de garçons et les voix de filles. C'est comme cela que Claude-Michel Schönberg nous a engagés dans son spectacle sur la Révolution française.

**En parallèle, vous montez avec Daniel votre premier groupe, Mélodie S.A., qui ne va pas rencontrer le succès.**

Car notre 45-tours sort en plein été et qu'aucune radio ne le passe ! Cet idiot d'Eddie Barclay ne croyait pas en nous... Celui qui a vraiment mis le pied à l'étrier à Daniel est Patrick Juvet. Il nous avait engagés pour faire les chœurs de son concert à l'Olympia, mais je n'avais pas pu me libérer. Daniel l'a fait seul. Juvet a tellement adoré sa voix qu'il lui a proposé de chanter sa chanson "Couleur d'automne" sur son album. On est en 1974 et Barclay finit par proposer un contrat à Daniel, qui répond : "OK, mais c'est pour trois albums, avec mes chansons, mes musiciens et des royalties plus élevées que les autres." Barclay accepte.

**Mais les tubes ne vont pas arriver tout de suite. De quoi Daniel vivait-il à cette époque ?**

On continuait à être choristes ! On a fini deuxième de l'Eurovision en 1976 avec Catherine Ferry, l'occasion d'aller en Pologne, voyage qui a inspiré les textes des "Aventures de Simon et Gunther", le deuxième album de Daniel. Quand Eddie Barclay a vu que ça ne marchait pas, il est venu le trouver, une coupe de champagne à la main : "Il faut que tu fasses du commercial." Daniel l'a regardé : "D'abord, je fais ce que je peux, ensuite, je fais ce que je veux." Barclay l'a dévisagé : "Petit con ! Si un jour tu réussis, ce qui m'étonnerait, je te taille une pipe."

**Finalement, c'est "Le chanteur" qui va mettre tout le monde d'accord.**

J'étais choriste sur chacun de ses albums. Pour "Le chanteur", on avait presque fini le disque en studio, on avait une musique pour une dernière chanson, mais pas de texte. Le soir, on va dîner dans un petit resto sans Daniel. Quand on l'a retrouvé au studio, il avait écrit le texte... Il ne faut pas non plus oublier "Starmania". Michel Berger l'avait appelé en 1977, lui disant qu'il adorait sa voix et qu'il préparait une comédie musicale. Daniel n'en revenait pas, mais il connaissait les promesses en l'air... Berger l'a rappelé et lui a proposé d'intégrer la troupe. En deux ans, tout a vraiment changé pour lui.

**Pourquoi n'êtes-vous pas sur scène avec lui lors de sa première tournée en 1980 ?**

Parce qu'il avait été convenu entre nous dès le départ que je n'y serais pas. Il ne pouvait pas être mon employeur et je ne pouvais pas être son employé, je ne pouvais pas être le grand frère en train de brailer derrière le petit. En studio, je touchais mes cachets à chaque séance, les enjeux n'étaient pas les mêmes. En revanche, j'étais dans les loges. [Il rit.] Et je revois encore Eddie Barclay venir saluer Daniel après sa première à l'Olympia. Il était en peignoir. Quand le vieux s'est pointé, il a ouvert le peignoir : "Vous pouvez y aller, Eddie." C'était gonflé.





**Daniel était alors en couple avec Linda Lecomte. La connaissiez-vous ?**

Bien sûr. Je pense que c'est la seule femme qu'il ait vraiment aimée. Il était fou d'elle. Avant, il y avait eu Catherine Ferry, mais c'était un peu un amour de jeunesse. Le vrai drame de Daniel, c'est qu'il voulait des enfants et que Linda ne pouvait pas en avoir. Alors, il a trouvé une génitrice...

**Corinne ?**

Oui. Quand elle est arrivée chez lui à Bois-Colombes, elle s'est plainte des photos de Linda dans la chambre... Mais quand Jérémie est né, en 1984, Daniel était le plus heureux. Je le revois avec la poussette dans les rues de Saint-Jean-de-Luz, personne ne le dérangerait tellement il avait l'air heureux. C'est ce qui lui a inspiré la chanson "Dieu que c'est beau".

**Avez-vous un doute sur les circonstances de sa mort au Mali ?**

Hélas, non. On a dit que c'était lié à un trafic d'armes, mais c'est faux. On a retrouvé des seringues, qui prouvent qu'il y a eu un problème médical pour l'un des passagers et qu'il a fallu redécoller alors qu'il faisait nuit. Le pilote a suivi les phares de voitures, à basse altitude, et s'est planté dans une dune qu'il ne pouvait pas voir. Le plus dur pour moi fut de prévenir mon père, qui perdait déjà la mémoire. Il voyait bien l'agitation, mais il ne comprenait pas. J'ai fini par lui dire : "Papa, Daniel est mort." Il n'a pas réagi, il est sorti sur la terrasse, il a regardé le soleil et il m'a dit : "Magnifique journée." Ça a été un peu dur à encaisser.

Joana a eu des problèmes de drogue, elle en a parlé dans une BD. Mais il faut les comprendre, ça ne doit pas être simple d'être les enfants de Daniel et de grandir dans ces circonstances.

**Vous les voyez, désormais ?**

Très peu. Jérémie a publié un livre, je lui ai écrit pour lui dire que c'était bien. Lui comme sa sœur ont eu envie à un moment de faire de la musique. Or, quand tu t'appelles Balavoine, ce n'est pas simple. Joana, en plus, chantait comme une casserole. Ma propre fille, la première filleule de Daniel, aussi, d'ailleurs. [Il rit.] Preuve que la voix, ce n'est pas quelque chose qui se transmet...

**Comment expliquez-vous que quarante ans après sa disparition, Daniel Balavoine suscite encore un tel engouement ?**

Peut-être parce qu'il était en avance sur son temps. Il n'y a pas une seule de ses chansons qui soit bête, il y a toujours un message intelligent. Et les gens se souviennent de lui comme d'un type bien. Un jour où j'étais sur sa tombe – je vais souvent lui parler –, je rencontre des anciens combattants. Daniel était assez antimilitariste et les voilà qui m'expliquent qu'ils ne lui en voulaient pas, parce qu'il était un vrai gentil.

**Aviez-vous compris son intervention face à Mitterrand en 1980 dans le journal d'Antenne 2 ?**

J'avais adoré ce qu'il avait dit. Ma mère avait été outrée qu'il puisse parler ainsi au futur président de la République. Mais Daniel était un doux. Donc quand il piquait des colères, c'étaient les pires possibles.

**Avait-il des défauts ?**

Au moins un : il a écrit "L'Aziza", une chanson que je déteste. [Il rit.] Soi-disant pour Corinne... Sinon, Daniel fumait un peu, il aimait bien le vin rouge, il aimait bien manger, il aimait bien vivre... France Gall disait qu'il était l'homme qui l'avait fait le plus rire de sa vie, elle n'avait pas tort. [Il sourit.]

**Aujourd'hui vous célébrez sa musique en parrainant le spectacle "Balavoine. Ma bataille".**

Ça aussi, ça a été une source d'engueulade dans la famille. Ma sœur Claire, présidente de l'association Daniel Balavoine, a envoyé promener le producteur qui voulait lui reverser les éventuels bénéfices de la tournée, estimant qu'il faisait "du commercial". Bon, le dernier à avoir dit ça, c'était Eddie Barclay, et vous connaissez la suite de l'histoire. [Il rit.] =



Comme Daniel, Guy a une tessiture exceptionnelle... mais il préfère travailler sa voix chez lui, à Saint-Martin-de-Seignanx, avant de remonter sur scène.

**Vous compreniez son envie de courir le Paris-Dakar ?**

Oui, il y a participé trois fois en tant que coureur automobile, et ça lui a ouvert les yeux sur la misère du monde. C'est pour cette raison qu'il décide d'y aller en 1986 mais avec sa propre association, les Paris du cœur. Je voulais partir avec lui, mais notre père souffrait de la maladie d'Alzheimer. Daniel m'a demandé de rester auprès de lui...

**Comment avez-vous appris son décès ?**

[Il pleure.] Je m'en souviens comme si c'était hier. Mon ex-femme m'a appelé : "Ton frère est mort." C'était si brutal.

**Pourquoi a-t-il été inhumé à Biarritz ?**

C'est ma décision. Il avait un appartement en ville, et nous venions du Pays basque. En revanche, c'est Bernard, mon frère aîné, qui est allé le chercher au Mali, je ne sais pas comment il a trouvé la force. Corinne, elle, était enceinte de Joana, elle n'est pas venue à l'inhumation.

**Avez-vous eu des contacts avec vos neveux durant leur enfance ?**

Trop peu. Et quand nous montions les voir à Paris, Corinne n'était jamais là. Elle a très vite refait sa vie après la mort de Daniel. Et quand les enfants ont touché l'héritage à leur majorité, ils ont fait n'importe quoi.

« Balavoine. Ma bataille »,  
en tournée à partir du 14 janvier, le 22 à Paris  
(Dôme de Paris).





Beaucoup pensaient que ce n'était qu'une  
passade, mais entre l'avocate, fille de Brigitte Macron,  
et l'animateur, c'est une histoire qui dure !

# TIPHAINA AUZIÈRE ET CYRIL HANOUNA TOUJOURS À LA SAISON DES AMOURS !

Ensemble, ils savourent une dolce vita à la parisienne. Les frimas de l'automne n'ont pas rafraîchi leurs sentiments ni effeuillé une romance que d'aucuns prédisaient caduque. Qu'importent les polémiques, ces deux frondeurs ont choisi d'entretenir leur flamme avec flegme. Les tornades, le boutefeux du Paf les réserve aux invités de son émission « Tout beau tout neuf », qui cartonne sur W9. Avocate d'affaires, Tiphaine manie, elle, mieux que personne l'art du compromis. Le couple a su trouver plus qu'un équilibre, il s'est construit un quotidien. Le socle d'une histoire au long cours où la complémentarité des cœurs l'emporte sur le mythe de l'âme sœur.

RÉCIT MARTIN FAURE





À Paris, à la sortie  
d'un restaurant  
du VIII<sup>e</sup> arrondissement,  
le mois dernier.





Avec Lino, la fille de Brigitte Macron plonge dans le grand bain. Le 12 août, sur la plage de Pampelonne, à Saint-Tropez.

## Révélateur de leur engagement, cet été, ils se sont retrouvés en famille

Une planche à propulsion pour passer à la vitesse supérieure. Profitant des vacances, le couple a décidé d'ancrer son bonheur en faisant les présentations... Tiphaine a été la première à se jeter à l'eau : à Saint-Tropez, en août, elle passait quelques jours avec Lino, Bianca et leur « Baba ». Deux semaines plus tard, elle organisait une première sortie avec ses enfants et ceux de Cyril. Pour cette rencontre, elle a choisi Disneyland, le pays des attractions et des contes de fées... Rien de tel pour se donner toutes les chances.

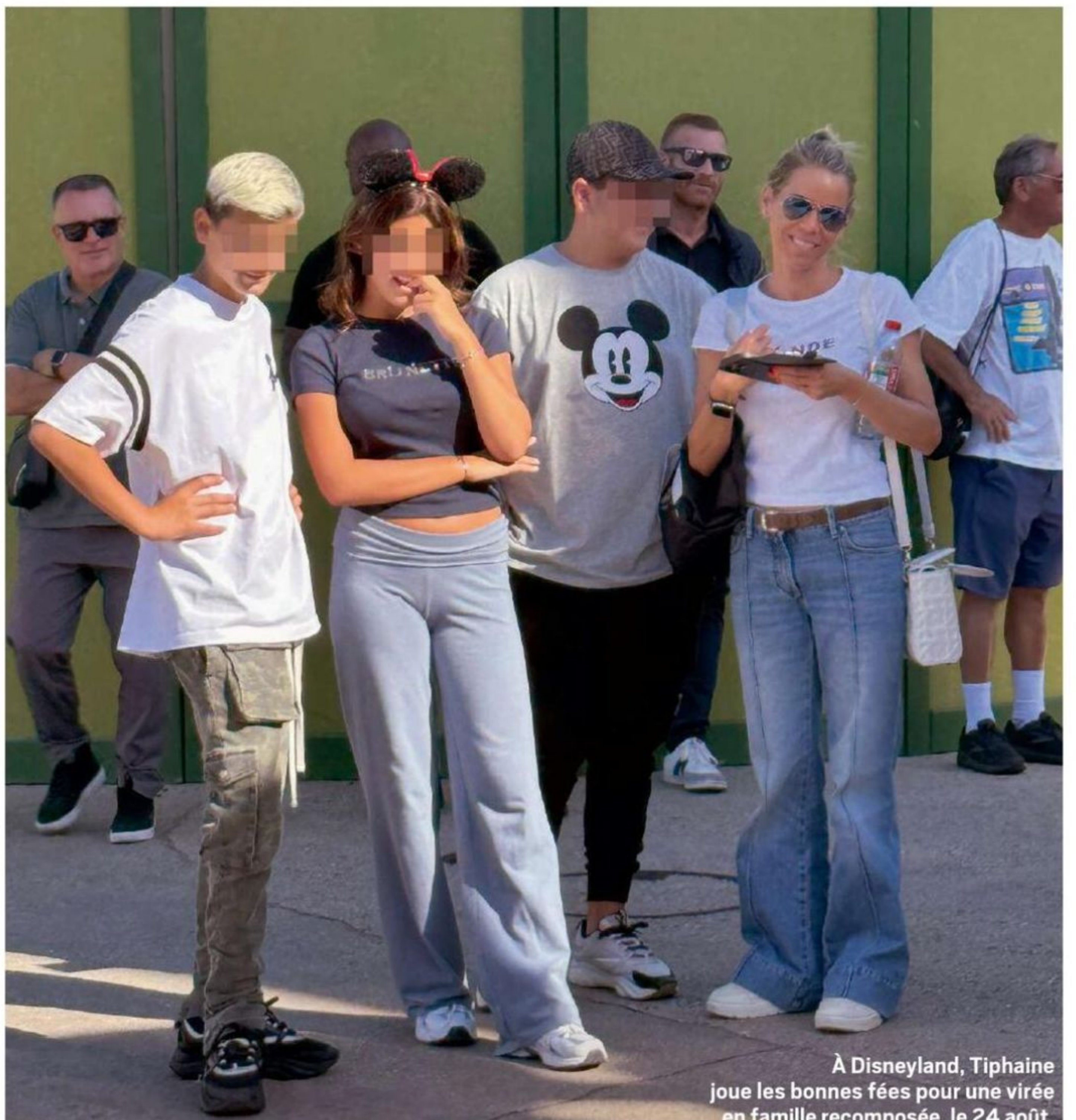


Première sortie publique pour la remise de la Légion d'honneur à Marlène Schiappa, au côté de Gérard-Brice Viret (directeur général de Canal+) et de Lionel Stan (directeur général de H2O, à dr.), à l'hôtel de Lassay, le 23 juin.



Père et fils en balade dans le village le plus célèbre de France, où Cyril a acheté une villa.





À Disneyland, Tiphaine joue les bonnes fées pour une virée en famille recomposée, le 24 août.





La dernière intervention de Tiphaine, sous sa casquette d'avocate, dans l'émission de Cyril, « Tout beau tout neuf », à l'occasion de la condamnation de Nicolas Sarkozy, le 25 septembre.

# Elle aime sa ténacité, il aime son courage, sa détermination. Et cette façon qu'elle a d'affronter les on-dit, de se mettre en danger



Par Martin Faure

**C'**est un restaurant où ils ont leurs habitudes. Un italien dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Avec un montepulciano à se damner, des fauteuils en moleskine et des assiettes sur les murs. Le genre d'endroit où aime déjeuner le couple le plus mystérieux de Paris. Ils prennent toujours la table du fond, comme ça il a vue sur l'entrée. Mais en réalité il ne regarde qu'elle. Ce dimanche de novembre, il est attentif, calme, prévenant, tout à elle et tout à leur couple. Car, oui, on peut dire aujourd'hui que Cyril Hanouna et Tiphaine Auzière sont un couple.

Cela fait exactement un an qu'elle l'a présenté à sa famille. Un an que, pour lui, elle a changé de vie. Elle qui n'aimait que le calme de la campagne et les balades à cheval sur la plage est venue s'installer à Paris, affronter les bruits de la capitale, les chuchotements des dîners en ville, les nouveaux amis...

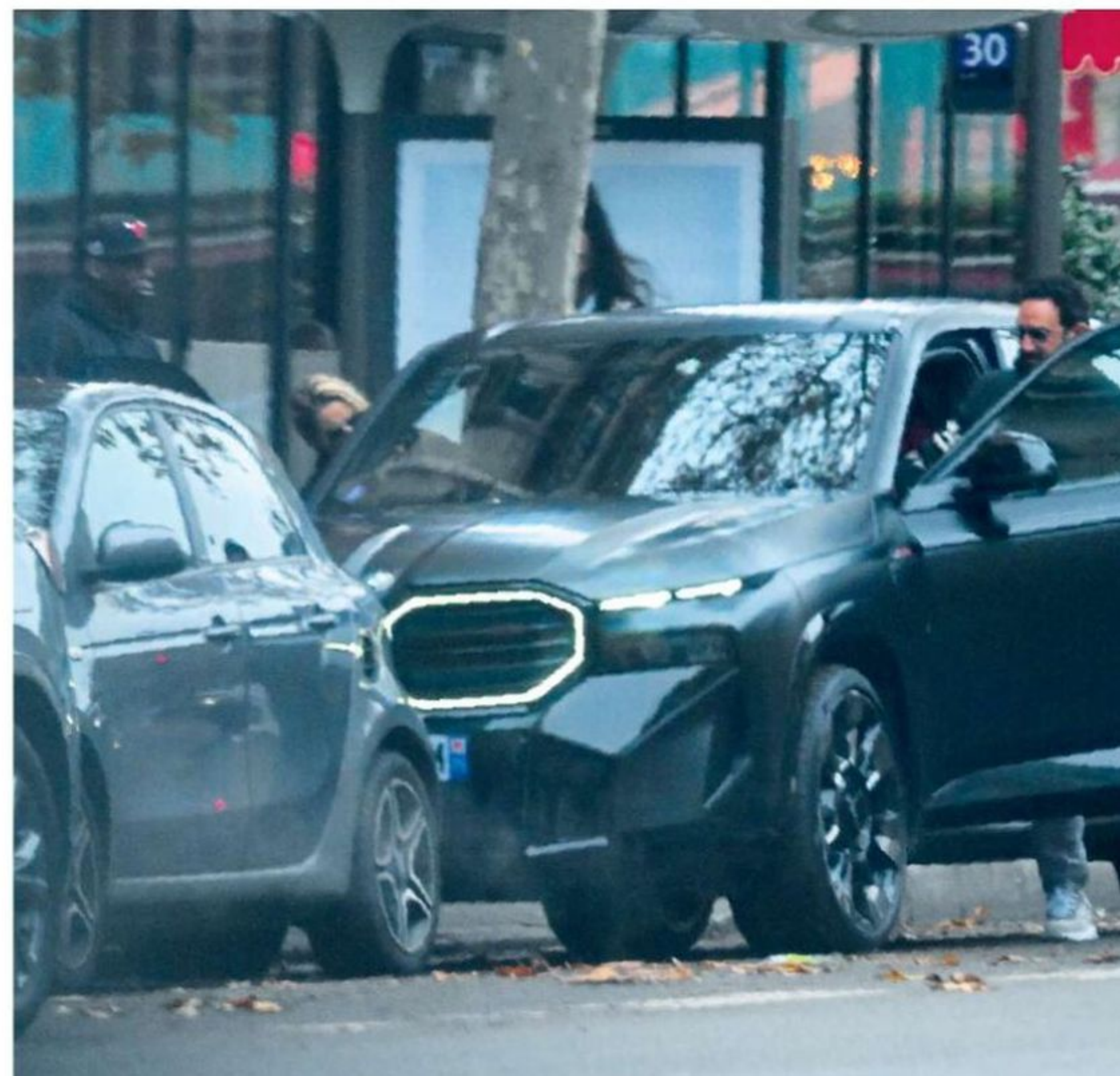
Leur improbable histoire – dévoilée par Paris Match – a démarré en octobre 2024, quelques mois après qu'il l'a invitée en plateau pour défendre son roman, « Assises », puis engagée comme chroniqueuse judiciaire. « Une vraie révélation télé », s'émerveillait-il alors. Une révélation tout court, et comme une évidence entre deux personnes que tout – le milieu, les choix de vie – semblait séparer, mais qui se révèlent finalement aussi résistantes aux tempêtes l'une que l'autre... Avec le même goût de la transgression, la même indifférence aux critiques.

Ils l'ont prouvé ces derniers mois encore. Tiphaine a vécu au premier plan l'arrêt mouvementé de « Touche pas à mon poste ! » et de C8, en mars 2025, puis le démarrage du nouveau programme de l'animateur, « Tout beau tout neuf », sur W9, à la rentrée. Gros enjeu et... gros succès. Elle y est, là aussi, une chroniqueuse épisodique – elle est intervenue le 25 septembre dernier pour évoquer l'emprisonnement à venir de Nicolas Sarkozy. Mais pas question pour elle de frayer avec les autres chroniqueurs, d'assister aux dîners qui réunissent les intervenants après

l'antenne. Tiphaine comme Cyril sont résolus à protéger leur histoire, et à se donner toutes les chances pour qu'elle dure.

Récemment, la jeune femme a déniché un confortable pied-à-terre à Paris pour y recevoir ses deux enfants quand ils viennent lui rendre visite. Mais dès qu'elle a quelques jours de libres, c'est elle qui se rend dans cette ville de la Côte d'Opale où ils sont scolarisés. La plupart du temps, elle vit avec Cyril dans un nouvel appartement qu'il a aménagé sous les toits. Un étage entier baigné de lumière, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement. Elle l'y retrouve le soir, quand il rentre (tard) de ses compétitions ou entraînements de padel (il est 108<sup>e</sup> au classement des joueurs français) qu'il dispute souvent après « TBT9 ».

Ensemble, ils s'appliquent donc à faire mentir tous ceux qui ne donnaient pas cher de leur histoire. Et ils étaient nombreux. Seules Laurence, la sœur aînée de Tiphaine, et Brigitte Macron ont tout de suite compris que c'était sérieux. Brigitte, que cette histoire a d'abord désarçonnée, a reçu l'animateur si controversé à l'Élysée dès décembre 2024 – c'est même la seule fois qu'il y est allé depuis le début de son histoire avec Tiphaine. Une rencontre informelle dans son bureau de l'« aile Madame ». La première dame s'est vite rendue à l'évidence. Et puis, elle le sait, comment pourrait-elle ne





pas accepter le choix de sa fille, elle qui a tout lâché, à 40 ans, pour entamer une relation avec un jeune homme prometteur de l'âge de sa fille aînée? Elle n'a pas légué que ses jambes fuselées à Tiphaine, 41 ans. Sa petite dernière lui ressemble autant physiquement qu'intellectuellement. «Nous sommes deux passionnées, nous confirmait Tiphaine Auzière, en octobre 2020. Des romantiques, naïves sans doute quelquefois, même si ma mère n'a plus d'illusions sur rien. Deux femmes entières, capables de s'engager jusqu'au bout.»

S'engager jusqu'au bout... Jusqu'à s'acheter une maison au Touquet, près de la nouvelle demeure d'Emmanuel et de Brigitte. Une maison qui est déjà pour elle synonyme d'un nouveau départ et peut-être d'une nouvelle vie de famille... recomposée. S'engager jusqu'à passer quelques jours cet été avec les enfants de Cyril. Début août, après un séjour à Brégançon, Tiphaine a rejoint Cyril dans la sublime maison près des plages qu'il vient d'acheter à Saint-Tropez. On a vu la jeune femme s'essayer au surf électrique avec Lino, 13 ans, le fils de l'animateur. Bianca, 14 ans, l'aînée de Cyril, était aussi du séjour. Et, visiblement, le courant est bien passé, d'autant que Tiphaine et l'ex-compagne de Cyril Hanouna, la maman de Lino et de Bianca, s'apprécient: «Physiquement, elles n'ont rien à voir, confie un proche. Mais, en termes de caractère, ce sont les mêmes. Aussi droite et déterminée l'une que l'autre.»

Quelques semaines plus tard, le couple franchissait une étape supplémentaire. Tiphaine et Cyril ont fait se rencontrer leurs enfants. Dans quel endroit aller pour désacraliser ce moment si délicat? Ce fut Disneyland Paris. Le 24 août, les quatre enfants ont passé une journée entière à faire connaissance. Ce jour-là, Tiphaine avait remis ses talons aiguilles et chaussé des baskets. En look adolescent, jeans et lunettes aviateur, encore toute dorée par le soleil de la Méditerranée, Tiphaine a baladé tout ce petit monde dans le parc, au milieu des touristes et des vacanciers. Le soir, Cyril les a rejoints pour le dîner dans le plus bel hôtel de Disney. Un sacré pas!

Alors, certes, il n'est pas encore question d'officialiser plus que ça. S'ils se sont rendus tous les deux à l'hôtel de Lassay, résidence officielle de la présidente de l'Assemblée nationale, le 23 juin dernier, pour assister à la remise de la Légion d'honneur à Marlène Schiappa, ils ont veillé à arriver et à repartir chacun de son côté.

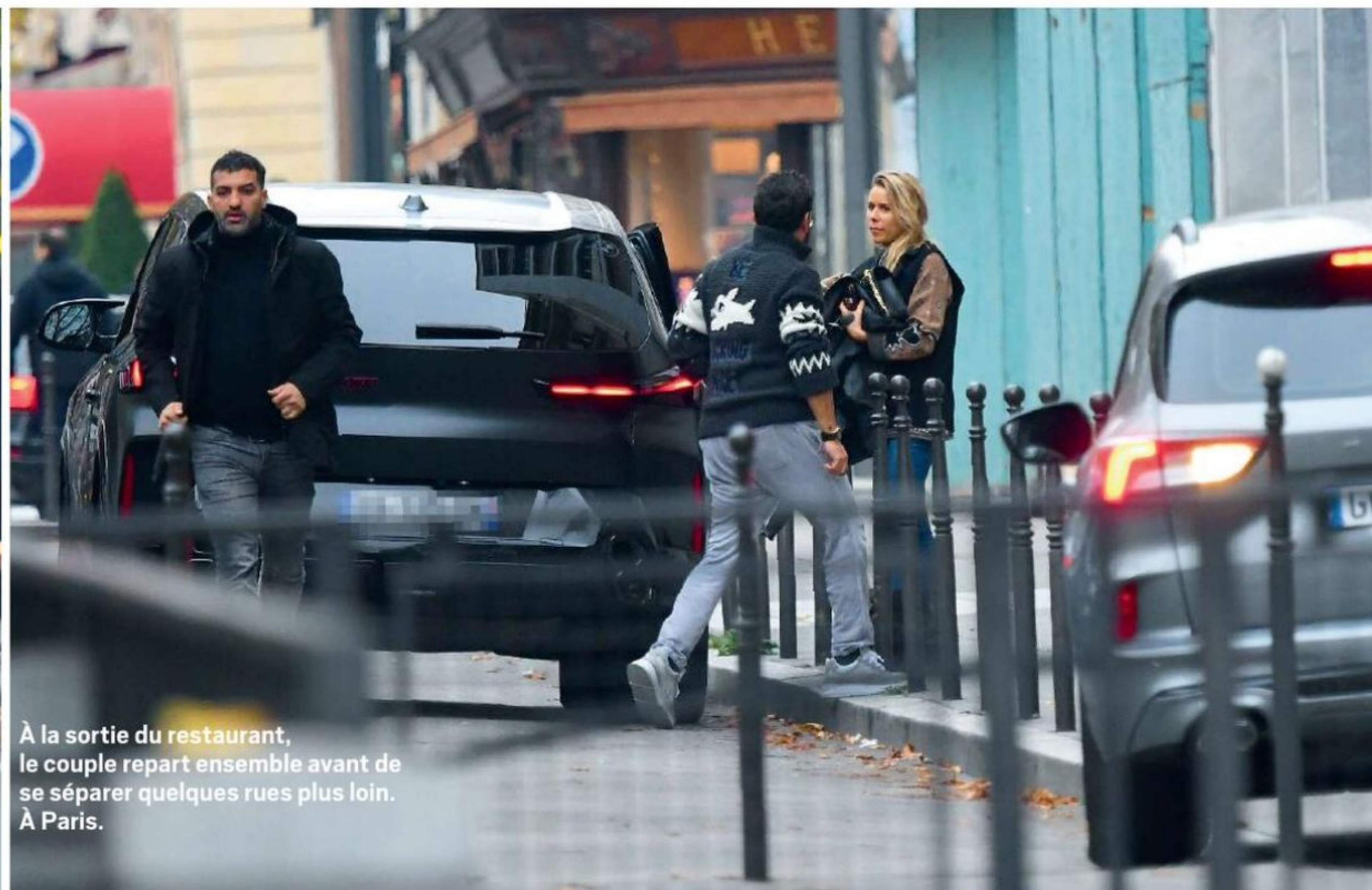
Mais les choses progressent. Les semaines passées ne leur ont-elles pas prouvé qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre? En avocate d'affaires avisée, Tiphaine a conseillé l'animateur lorsqu'il a racheté à Bani Jay les parts que ce groupe détient dans H2O, redevenant l'unique actionnaire de la société qu'il a créée. Ce qui lui permettra, à partir de janvier 2026, d'être entièrement maître des nouveaux programmes qu'il pourrait présenter à la chaîne.

Elle aime sa ténacité, il aime son courage – il l'a dit. Et cette façon qu'elle a d'affronter les on-dit, de se mettre en danger, de s'exposer, cette détermination qu'elle met en toutes choses. Il l'a soutenue quand elle est venue, par surprise, le 28 octobre dernier, témoigner au procès des dix prévenus poursuivis pour cyberharcèlement à l'encontre de Brigitte Macron. Quand on attaque sa mère, Tiphaine ne se tait jamais. N'était-elle pas déjà intervenue dans «Balance ton post!», en septembre 2019, pour s'indigner de l'odieuse sortie du président du Brésil Jair Bolsonaro sur le physique de sa mère? D'une certaine façon, l'intrépide Tiphaine n'est pas si différente de Cyril.

Brigitte aussi apprend à connaître cet homme de 51 ans, si différent à la ville de ce qu'il est à l'écran. «Intelligent, cultivé et même érudit», dit l'un de ses proches. En octobre, la première dame, Tiphaine et l'animateur le plus controversé de France ont dîné ensemble chez Maître Pierre, un italien – encore un! – du VIII<sup>e</sup> arrondissement où le couple présidentiel a ses habitudes. «Ma mère veut toujours me protéger», aime à répéter Tiphaine.

Cyril Hanouna a-t-il déjà rencontré Emmanuel Macron? Oui, mais pas depuis qu'il est avec Tiphaine, affirme un proche. L'animateur n'accompagne pas non plus Tiphaine et les enfants quand ils séjournent le week-end à la Lanterne. Cela se fera-t-il un jour? Peu importe. Pour l'un comme pour l'autre, les priorités sont ailleurs. Les premières d'entre elles: leurs jobs et leur couple. Après tout, leur amour aussi est encore tout beau tout neuf. ■

**La maison qu'elle vient d'acheter au Touquet est déjà, pour elle, synonyme d'un nouveau départ**



À la sortie du restaurant, le couple repart ensemble avant de se séparer quelques rues plus loin. À Paris.



## À Paris, cité Véron, la réhabilitation du Moulin-Rouge menace les appartements où vécurent le poète ainsi que l'écrivain Boris Vian

Ici, à Montmartre, un monument peut en cacher un autre. De 1954 à sa mort, en 1977, celui qui méprisait les honneurs et les paillettes avait fait de son appartement mitoyen du Moulin-Rouge un repaire discret. Mais le temple du cancan, son propriétaire, pourrait bien sacrifier l'ancre miraculeusement préservée du chansonnier préféré des écoliers. Objectif de ce projet à plusieurs millions d'euros, qui s'est invité jusque dans la campagne municipale : rebâtir la salle historique où se produisait Mistinguett, incarnation du Paris des Années folles. Entre ces deux emblèmes du patrimoine français, c'est désormais mémoire contre mémoire. Les plumes contre la plume.

REPORTAGE **GAËLLE LEGENNE**



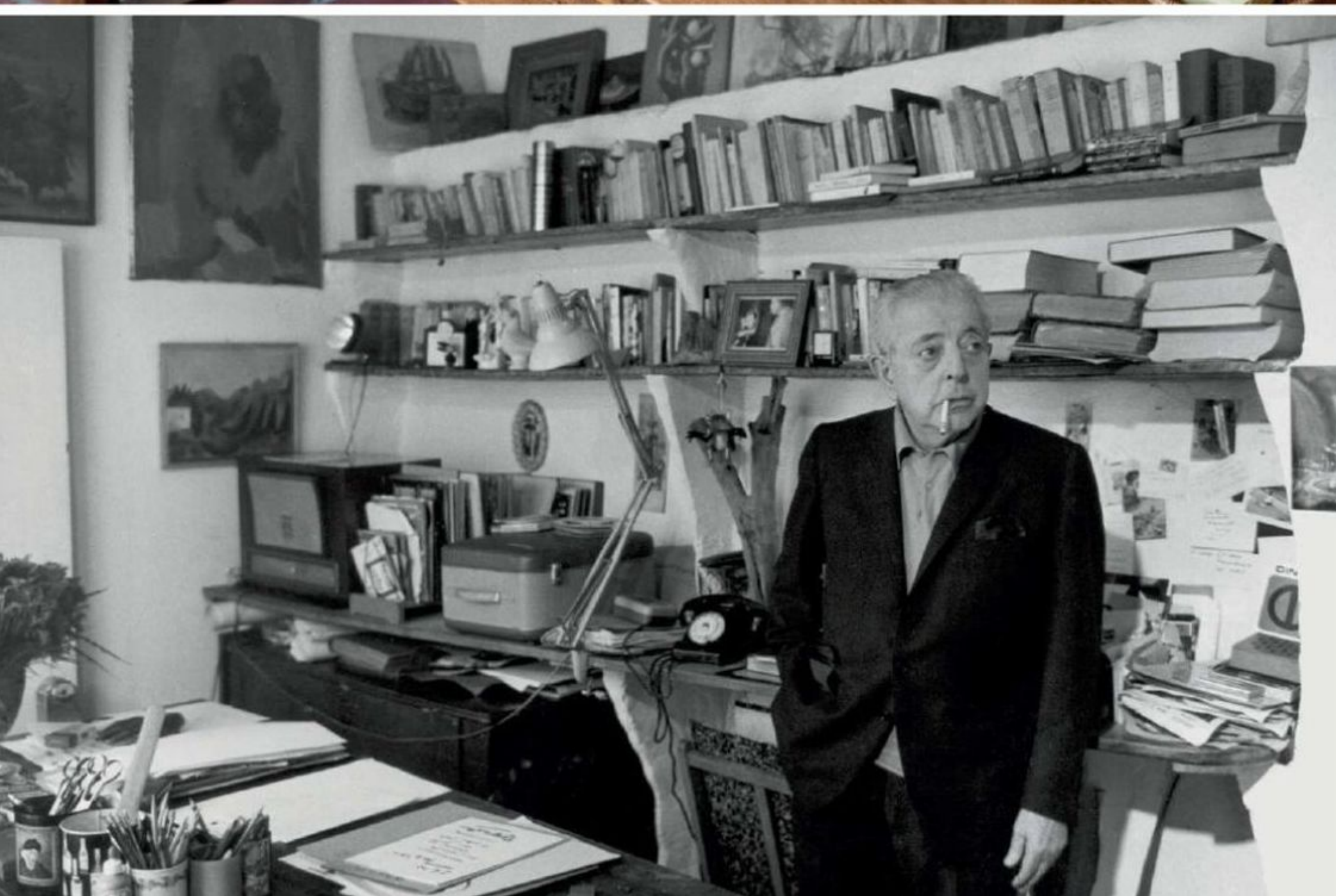


# JACQUES PRÉVERT AVIS D'EXPULSION

Sur la terrasse qu'il partageait jusqu'en 1959 avec son  
non moins illustre voisin, Boris Vian. Le 2 mai 1967.







## Eugénie Bachelot-Prévert, la petite-fille du poète, souhaite faire de ce lieu un sanctuaire

Livres en pagaille, bibelots kitsch, téléphone d'époque... En près de cinquante ans, rien n'a bougé ou presque dans cette incroyable caverne d'Ali Baba. L'unique descendante et héritière du monstre sacré a fait de sa préservation le combat de sa vie. Le prix à payer pour garder intact ce trésor, ponctuellement ouvert au public ? 39 600 euros, à régler chaque année au bailleur. Un Moulin-Rouge qu'Eugénie voudrait convaincre : en faisant de la dernière demeure de Prévert un tas de gravats, le cabaret s'amputerait d'une partie de lui-même.





Eugénie Bachelot-Prévert dans le bureau de son grand-père (ci-dessous, dans les années 1960), le 21 novembre. L'appartement se visite aujourd'hui chaque mois, sur rendez-vous.

Près du lit de sa mère, qui était aussi celui d'Esmeralda, un des accessoires du film « Notre-Dame de Paris » (1956). Prévert en avait été le coscénariste.



Des lieux imprégnés de l'esprit mais également des mélodies de celui qui fut un parolier renommé.



Le grand artiste était aussi un gros fumeur : trois paquets par jour !



# « À cette table, Serge Gainsbourg lui a demandé s'il pouvait interpréter "La chanson de Prévert"... Ils ont sans doute bu du champagne pour fêter ça », explique Eugénie

Par Gaëlle Legenne

« **S**on nid fut construit tout en haut d'un gigantesque palais, tout près des appartements de sa majesté. » Ce scénario est celui de «La bergère et le ramoneur», écrit par Jacques Prévert en 1946. L'histoire d'un oiseau bavard et rieur, messenger d'une poésie universelle et libre de toute entrave. Toute ressemblance... Soixante-dix-neuf ans plus tard, au fond d'une allée pavée typiquement parisienne, au 6 bis de l'étroite cité Véron, qui s'ouvre sur les hauteurs de Montmartre, une plaque indique discrètement le chemin : celui du nid de Jacques Prévert. Dans ce petit immeuble caché par les ailes du Moulin-Rouge se niche au deuxième étage à droite un trésor d'une centaine de mètres carrés au style méditerranéen, avec des murs blancs peints à la chaux, conçu par l'architecte marseillais Jacques Couëlle et décoré par le Franco-Hongrois Alexandre Trauner. Jacques Prévert, poète favori des écoliers à tout jamais, avec son poème du cancre qui «dit oui avec le cœur» mais qui dit «non au professeur», en fut l'illustre locataire de 1954 jusqu'à sa mort, en 1977. Derrière la porte d'origine ornée d'une grenouille en ferraille, il faut encore gravir quelques marches pour remonter le temps. Ici, on pourrait presque entendre le son du vieux tourne-disque ou le grésillement de la radio des années 1960. Dans le bureau, un paquet de gauloises vide dans un cendrier d'époque, des pastels gras Caran d'Ache Neocolor numéro 7000, une photo de Brigitte Bardot punaisée au mur, des cartes de visite en pagaille aux numéros de téléphone parisiens à quatre chiffres ou encore le story-board du film «Les enfants du paradis». «Bienvenue chez Jacques Prévert», lance Eugénie Bachelot-Prévert, 51 ans. Celle qui entretient avec ferveur la mémoire de

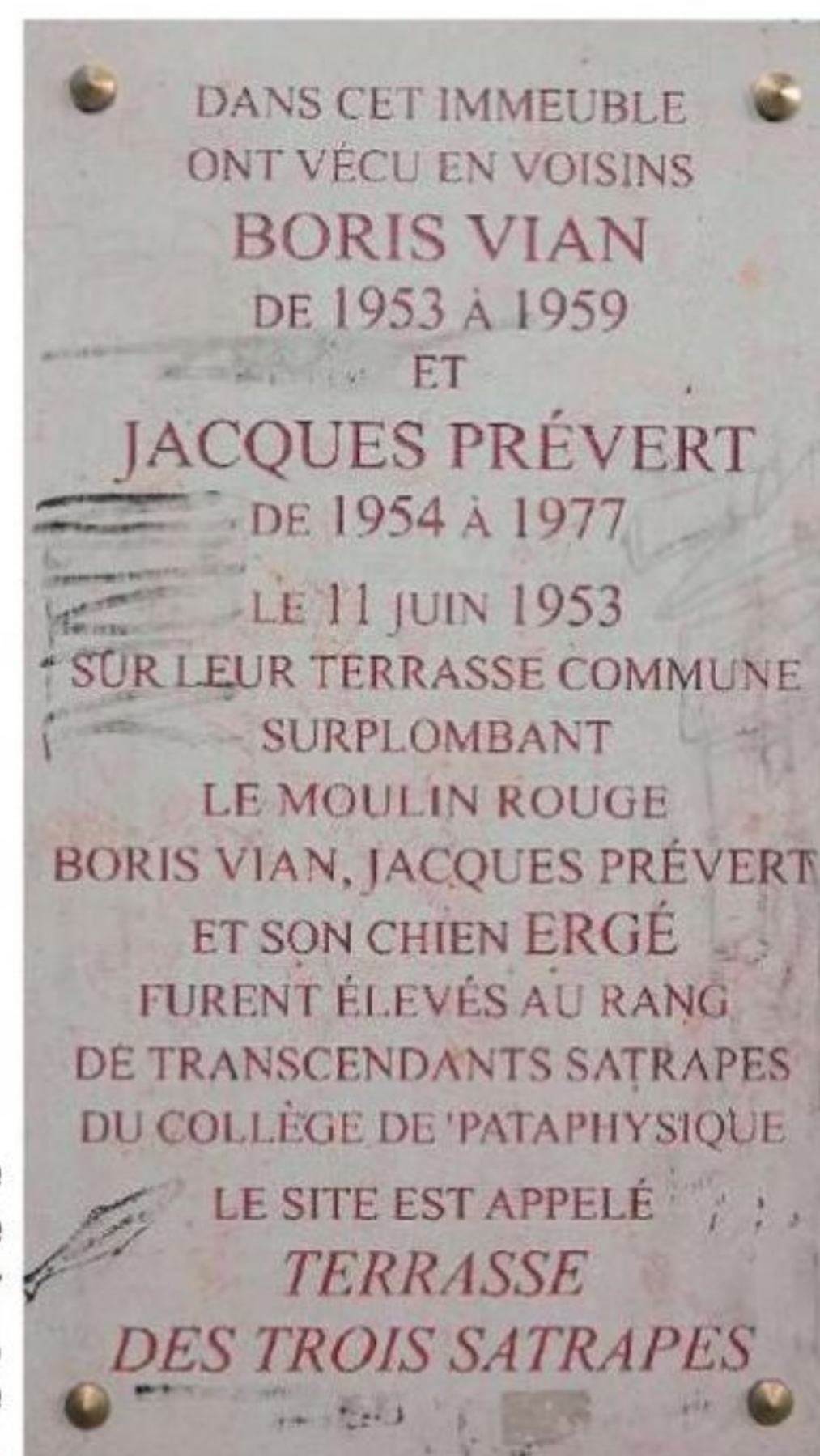
son grand-père nous accompagne dans ce long couloir au bout duquel elle a entrepris de conserver précieusement les archives, avant de s'arrêter dans la chambre de Michèle, sa mère, où trône encore son lit, celui d'Esmeralda conçu pour le décor du film «Notre-Dame de Paris».

L'histoire aurait pu continuer ainsi. L'endroit, rester intact et paisible, imprégné de l'âme du poète anticonformiste ainsi que du foisonnement littéraire et artistique qu'il a si longtemps abrité. Seulement voilà, en septembre dernier, la boîte aux lettres de M. Prévert s'est chargée d'une missive déposée par voie d'huissier. Celle-ci signifiait à Eugénie, unique héritière, la fin du bail locatif signé par son grand-père en 1954 auprès de la famille Dreyfus, alors propriétaire du Moulin-Rouge et des murs attenants. Un an plus tard, une autre famille, les Clérico, rachetait le fonds de commerce, puis la marque en 2005 et les murs d'exploitation en 2009. Aujourd'hui, celle-ci souhaite récupérer les volumes attendant à l'ancienne salle où s'est produite à quelques reprises, dans les années 1920, la célèbre Mistinguett, reine du french cancan aux jambes assurées pour 1 million de dollars. Au 6 bis, cité Véron, c'est l'incompréhension. Assise près du bureau de son grand-père, Eugénie Bachelot-Prévert prépare son rendez-vous à la direction régionale des affaires culturelles (Drac). «J'ai demandé que ce soit classé à l'inventaire du patrimoine, mais l'instruction est longue et nécessite l'accord du propriétaire. Aujourd'hui, cet espace mérite une protection et une reconnaissance officielle. Le classement de l'appartement de Jacques Prévert au titre des monuments historiques relève de l'évidence, par sa valeur patrimoniale intrinsèque et par la force de l'imaginaire qui s'en dégage.»

L'histoire de cet appartement a en effet de quoi donner le tournis. Ici, tant de monde est passé, bouillonnant d'idées, d'insolence, de joutes verbales ou de bons mots en textes et en chansons, de créativité. On y imagine Arletty chanter les poèmes de Prévert. Et Pablo Picasso, Alexander Calder, Robert Doisneau, Jean Gabin, Miles Davis, Miro ou encore Henri Salvador y célébrer l'esprit de Paris est une fête. Pendant des années, de 1953 à 1959, Boris Vian, autre poète tout aussi génial que son voisin Prévert, habita sur le même palier. Sur l'immense terrasse des trois satrapes, partagée par Prévert, son chien Ergé et Vian, tel un paquebot qui toise le Moulin-Rouge, semblent encore flotter les musiques, les festins intellectuels et les fous rires d'un collège parodique dit de «pataphysique», dont les seules règles étaient de «surtout ne jamais se prendre au sérieux, mais très sérieusement». Eugénie a d'abord exploré ses propres souvenirs avant de consigner

En face de celle de Prévert, la porte de Boris Vian, surmontée d'un avertissement ironique de «l'ingénieur-musicien» placardé par Nicole Bertolt, fidèle gardienne du temple.

Plaque commémorative inaugurée par la mairie de Paris, le 15 novembre 2013.





chaque trésor, pièce de vaisselle, dessin, mot ou même infime rayure. Chaque objet a une histoire. «C'est sur cette table que Serge Gainsbourg est venu demander à Prévert s'il pouvait chanter sa chanson en hommage au poème "Les feuilles mortes". Ils ont sans doute bu du champagne pour fêter ça», explique-t-elle, en guide aussi passionnée qu'intarissable. Grâce aux droits d'auteur, Eugénie a pu monter la société Fatras, payer rubis sur l'ongle le bail commercial de 3 300 euros par mois avant de créer l'association de sauvegarde Chez Jacques Prévert lui permettant d'ouvrir le lieu sur rendez-vous aux chercheurs, professeurs, écoliers ou curieux et d'anticiper le renouvellement du bail année par année.

Un jour de 2023, des échafaudages sont apparus sur la terrasse. Eugénie a eu la puce à l'oreille. «Mais je me suis dit qu'on ne pouvait pas toucher à Vian et à Prévert. Ça me semblait impossible.» Un an plus tard, elle envoie quand même une lettre à Brigitte Macron en l'invitant à venir, une autre à Rachida Dati. Sans réponses. Cette année, en janvier, alors que la ministre de la Culture fait un discours au Moulin-Rouge où il est question de la valorisation du patrimoine, Eugénie espère qu'elle pensera à grimper les deux étages qui mènent au refuge de son grand-père: «Elle n'est jamais venue. Quatre mois plus tard, les héritiers de la famille de Boris Vian renonçaient à suivre la demande de classement au patrimoine de l'appartement de leur aïeul. À l'aube de l'anniversaire des 50 ans de la mort de Prévert, qui aura lieu en 2027, je me suis tout à coup sentie très seule», souffle-t-elle. Nicole Bertolt, elle, a longtemps été «la dame de compagnie, la confidente et la secrétaire» d'Ursula Kübler, la femme de Boris Vian, qui avait déniché ce petit bijou de 90 mètres carrés, autrefois dévolu aux loges de Mistinguett et qui y a vécu jusqu'en 2010. Nicole Bertolt est depuis devenue la directrice du patrimoine de l'auteur de «J'suis snob». Elle se démène pour honorer la mémoire d'un appartement devenu son lieu de vie et qui selon elle abrite toujours l'âme de Boris Vian. Si Nicole respecte la discrétion des ayants droit, elle dit veiller à entretenir les objets et le mobilier, les 78-tours de jazz, le canapé, jusqu'à la guitare-lyre. Ici, rien n'a bougé et, comme chez Prévert, même la vaisselle est d'origine! «Cet appartement illustre tout ce qu'était Boris Vian. Écrivain, poète, parolier mais aussi musicien et ingénieur bricoleur. Il a façonné le lieu de ses propres mains, organisé chaque espace. Il a même dessiné sa chaise de bureau. Il y a aussi la cuisine peinte en mauve et jaune, un plafond couleur aubergine. Ici sont passés Juliette Gréco, Jacques Higelin, Sartre, Miles Davis, confie-t-elle. Comme Eugénie, j'étais persuadée que le lieu serait protégé par le Moulin-Rouge, surtout à la veille des 80 ans de "L'écume des jours", que nous allons célébrer en 2027.

**« Mon rôle est de faire durer le Moulin-Rouge, qui fait aussi partie de l'histoire », justifie son directeur, Jean-Victor Clérico**

C'est quand même là où Vian a vécu, aimé, composé et écrit "L'arrache-cœur". Personnellement, je souhaite le maintien des lieux et je reste convaincue qu'on peut trouver une solution. »

Eugénie n'y croit toujours pas: «Les Clérico parlent de mettre en valeur le savoir-faire français, de recréer une salle Mistinguett comme au temps des Années folles. Mais l'appartement de Jacques Prévert n'était à l'époque ni la loge de Mistinguett ni un théâtre de spectacle doté d'une âme dingue, juste un bâtiment contigu.» Contacté, Jean-Victor Clérico, le directeur du Moulin-Rouge, assure comprendre mais déplore un manque de dialogue apaisé. «Tous les volumes dont nous parlons faisaient partie intégrante du complexe lié à la salle qui a propulsé Mistinguett. Mon rôle, c'est de faire durer le Moulin-Rouge – qui lui aussi fait partie d'un pan de l'histoire –, de réhabiliter l'écosystème de ce lieu pour le faire rayonner dans notre époque, se défend-il. Pourquoi maintenant? Parce que les baux vont arriver à échéance. Mais il n'y aura ni expulsion ni premier coup de pioche au lendemain du 31 mars 2026. Le dossier de la Drac va être instruit. Je comprends qu'il faut laisser le temps de la réflexion et je crois en l'intelligence collective.»

Pourtant, la mobilisation grandit. «Le projectionniste du Moulin-Rouge venait boire un café chez Jacques Prévert pendant sa pause! raconte Eugénie. Vous imaginez si ce lieu est un jour réduit en tas de gravats? Même s'il est reconstitué dans un autre endroit, rien ne remplacera jamais ce trésor.» Le ministère de la Culture affirme «suivre avec attention ce dossier» et échanger avec les ayants droit de Jacques Prévert et de Boris Vian ainsi qu'avec les propriétaires du Moulin-Rouge pour que soit trouvée une solution qui convienne à toutes les parties. Eugénie, elle, relit le texte d'une pétition mise en ligne fin novembre, pour une sauvegarde immédiate par le biais d'une protection patrimoniale appropriée. Une initiative publiquement soutenue par l'écrivain et Prix Nobel de littérature Patrick Modiano. Triste mais déterminée, elle ose à peine se demander ce que son grand-père en aurait pensé, lui qui se jouait de tout. Peut-être aurait-il su faire tellement danser ses mots que la poésie aurait fini par gagner... ==



Boris Vian et sa femme, Ursula Kübler, en 1957, quatre ans après leur emménagement au 6 bis, cité Véron.



Le bureau du romancier-trompettiste, dont l'appartement est également resté intact depuis sa mort, en 1959.





## ARNAUD DONCKELE PASSION CHAMPAGNE

La vocation du chef aux dix étoiles : faire vivre de grandes émotions grâce à sa cuisine.  
Son élément magique ? La sauce ! Le tout servi avec le célèbre breuvage champenois, le seul vin, selon lui, qui illumine la cuisine contemporaine.  
(Pages 118 et 119) =

**Crédits photo :** P. 102 : M. Martin Delacroix. P. 104 à P. 115 : M. Martin Delacroix. P. 116 : DR. P. 118 : M. Martin Delacroix. P. 120 et P. 121 : D. de Vidts. P. 122 : D. de Vidts. P. 124 à P. 130 : N. Coullhon, B. Guenot. P. 132 : DR. P. 134 à P. 137 : Press Eye, C. Clanet, DR, A. Jeanette. P. 138 : DR. P. 141 à P. 145 : W. Carone, J-G. Seruzier, Izis, DR, AGIP / Bridgeman Images, AFP, F. Grignon.

### SPÉCIAL CHAMPAGNE ET SPIRITUEUX

- 104** L'Orient-Express pétille à nouveau
- 116** Tour d'argent  
La cave de toutes les envies
- 118** Arnaud Donckele  
« Le champagne est le meilleur révélateur de la cuisine moderne »
- 120** Le rosé, invité surprise des tables de fête
- 122** Sur la route du bourbon
- 124** Trois visites pur malt
- 128** Le nouvel âge du fromage
- 136** Toute une histoire  
Le coffret Alchimie

### PLACEMENTS

- 138** Épargne. Comment investir dans la défense

### JEUX

- 140** Mots croisés

### ARCHIVES

- 141** Piaf, son hymne à l'amour

### 147 LES NUITS DE MATCH



200 ans  
LE FIGARO

EXPOSITION  
AU GRAND PALAIS  
14-16 JANVIER 2026

RÉSERVEZ VOTRE VISITE  
GRATUITEMENT



GrandPalais

Forichon



CHAMPAGNE ET SPIRITUEUX

# L'ORIENT-EXPRESS PÉTILLE À NOUVEAU

En un siècle, le train de légende n'a rien perdu de son goût de la fête et s'apprête à repartir sur les rails en 2027. Le temps d'un shooting au Mad, qui lui consacre une exposition, Paris Match met en scène ce nouveau chapitre des Arts décoratifs.

Par Gavin's Clemente Ruiz / Réalisation Élodie Rouge / Photo Mathieu Martin Delacroix







À Paris, au musée des Arts décoratifs,  
le 27 octobre. Champagne, Grande Réserve Gosset, 53 €.

Elle : robe et boucles d'oreilles Givenchy.

Lui : dans sa main droite, valise cabine essentiel  
et vanity-case Rimowa. Dans sa main gauche,  
Speedy P9 bandoulière 30 Monogram, Louis Vuitton.  
Valise extensible Shadow 5.0, Delsey Paris.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



# ENTRER DANS LE MYTHE

Un objet en mouvement, sacré par la beauté du rythme... Au Mad (musée des Arts décoratifs), à Paris, dans le cadre de l'exposition «1925-2025. Cent ans d'Art déco», l'Orient-Express retrouve l'éclat de son âge d'or. Sous l'impulsion de son président-directeur général, Sébastien Bazin, Accor réveille la légende avec dix-sept voitures restaurées et réinventées par l'architecte et directeur artistique Maxime d'Angeac, qui prolonge aujourd'hui l'exigence d'élégance et de maîtrise née un siècle plus tôt. Ce nouvel Orient-Express est une œuvre complète, où chaque détail compte : lignes épurées, lumière maîtrisée, matériaux travaillés avec une précision presque joaillière.

Sous la verrière du musée, une cabine de l'Étoile du Nord et les maquettes du futur train ouvrent la visite comme un manifeste. On saisit d'emblée l'ampleur du projet : une prouesse d'ingénierie nourrie par les meilleurs savoir-faire français – brodeurs, verriers, dinandiers, ébénistes, ingénieurs. Dans le bleu horizon d'origine, les marqueteries, les bois vernis et les cuivres polis se glisse la même émotion que jadis. Le tintement d'une coupe, un reflet sur une poignée, et tout redevient possible.

[SUITE PAGE 108]

Gin Eau de nuit, Seventy One, 200 ml, 87 €. Parfum Shalimar, baume teinté et trousse Guerlain. Collier coracao, Gas Bijoux.



Ci-dessous, focus sur le travail d'orfèvre réalisé par des artisans pour l'Orient-Express.



Interrupteur Meljac.



Horloge Cartier, en inox et marbre (300 heures de travail).



Broderie sur bois par Jean-Briec Chevalier (2 000 heures, dont 200 heures de travail pour la broderie uniquement, 35 000 perles du Japon).



# L'INSTANT TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE



CHAMPAGNE  
**TAITTINGER**

REIMS FRANCE

9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.  
L'équipe du Champagne Taittinger prépare  
le cochelet, le dernier jour des vendanges.

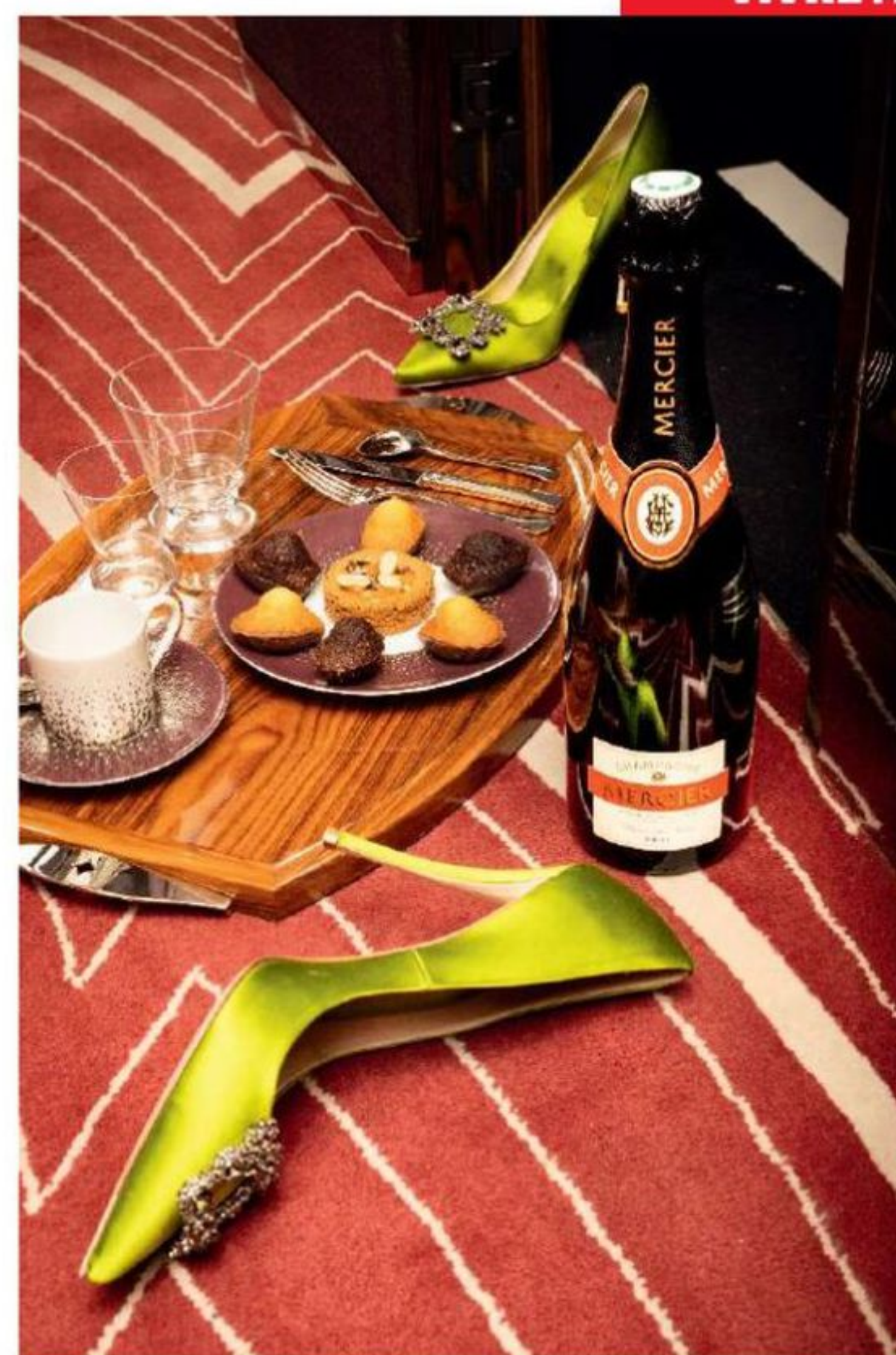
Photo de Massimo Vitali.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Champagne Moët Impérial édition limitée rouge, 42 €.  
Elle : robe en satin et ballerines en cuir Givenchy. Lui : veste et pantalon en sergé de laine et mohair brillant détails satin, chemise en popeline de coton et soie, derbies et broche Dior Men.



Champagne Blanc de noirs Mercier, 38 €.  
Plateau Jean-Briec Chevalier, verres Moser par Maxime d'Angeac, assiettes Haviland et couverts Christofle.  
Escarpins Efflorescence en satin et strass, Roger Vivier.

## LE REFUGE DES AMANTS



Champagne Grande Réserve Gosset, 53 €.  
Seau à champagne orfèvrerie Effé 1875.

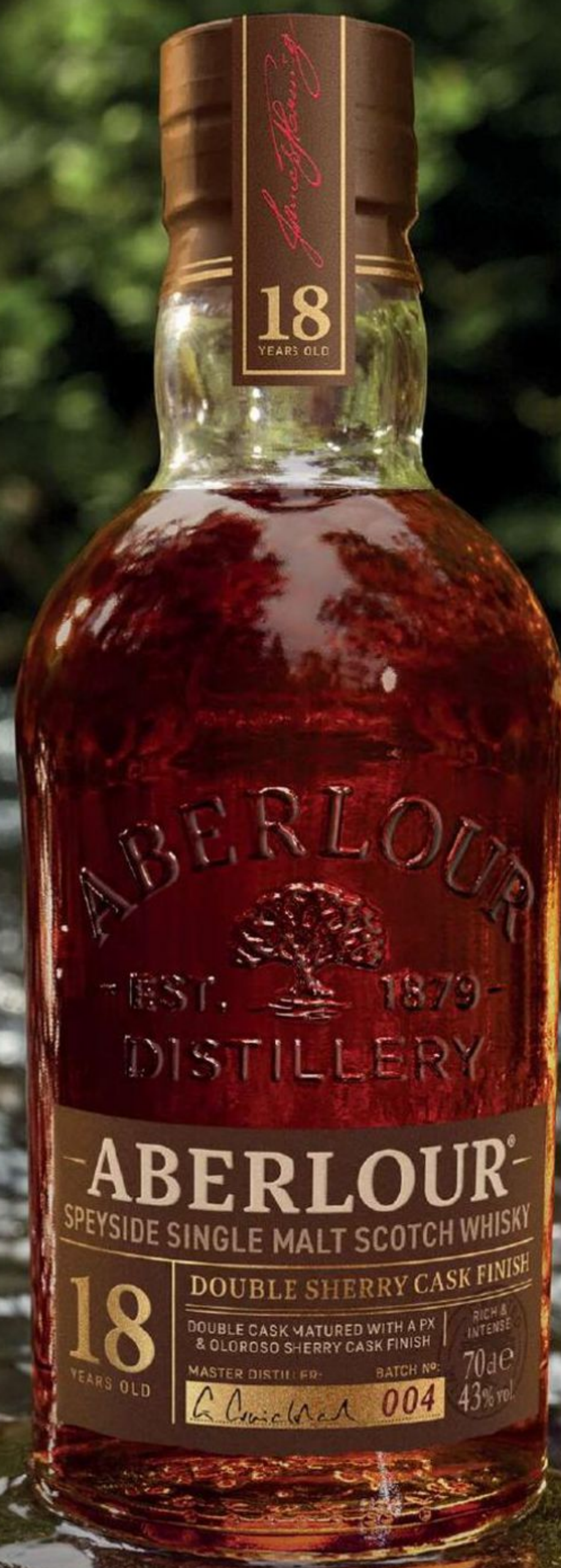
Si la légende veut que Marlene Dietrich y retrouvait Jean Gabin entre deux tournages ou que Joséphine Baker y gardait une cabine discrète, refuge après la scène, Agatha Christie observait également que «le train se prête à la romance». En 2027, quand il reprendra la route, ces récits flotteront encore dans ses couloirs feutrés. Maxime d'Angeac a conservé les proportions exactes du train : mêmes longueurs de voitures, mêmes enfilades qui rapprochent sans brusquer. «La justesse des volumes crée la justesse des émotions.» Au sol, la Manufacture de tapis de Bourgogne a

recréé les motifs dessinés par Suzanne Lalique-Haviland : une géométrie qui guide les pas, presque un langage secret.

Les angles adoucis, les assises arrondies, les miroirs qui accrochent une épaule ou un regard donnent au décor une discrétion propice aux rencontres. Ici, une coupe laissée sur une table basse n'est pas un geste mondain : c'est une invitation. Le train avance, les villes s'effacent, et les amants inventent leur propre itinéraire, dans ce temps suspendu où un reflet comme le bond sonore d'un bouchon de Moët Impérial peuvent tout déclencher. [SUITE PAGE 110]



# L'authenticité est dans notre nature



Fondée sur les rives verdoyantes des rivières Lour et Spey en Ecosse, la distillerie Aberlour perpétue l'héritage de James Fleming son fondateur depuis 1879

**ABERLOUR®**  
— EST. 1879 —  
**DISTILLERY**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Champagne brut nature 2018 Louis Roederer et Starck, 90 €. Bagues Lolit, Poiray. Carnet et stylo Great Characters hommage à Queen limited edition 1975, Montblanc. Montre PrimaLuna, Longines. Cartes à jouer Louis XV, Grimaud, au Bon Marché.

## Tours de cadran

Lignes architecturées et élégance géométrique : l'âge d'or des Arts décoratifs inspire aux horlogers des garde-temps contemporains. Place Vendôme, chez Poiray, le boîtier à godron du modèle culte Ma première évoque le travail minutieux des artisans joailliers, tandis que la montre SRV révélée par Tissot, avec sa glace facettée comme une pierre précieuse, réinterprète les premières créations de Tissot datant des années 1920.



À g., Ma Première, mouvement quartz, en or jaune et acier, bracelet grain de riz, Poiray. À dr., montre SRV, mouvement à quartz EOL, boîte en acier inoxydable avec revêtement PVD or jaune, cadran en nacre et quatre diamants et bracelet cuir, Tissot.

## LE BUREAU DES ÉCRIVAINS

Les écrivains y retrouvent un décor propice au mouvement des idées. Maxime d'Angeac ne parle pas de nostalgie mais d'ADN : « Je cherche l'intemporel plutôt que l'éphémère. » Le train n'est pas un décor figé, mais « un objet en mouvement qui exige la perfection du trait ». Cette exigence se lit dans chaque espace : têtes de lit circulaires brodées de perles japonaises par l'atelier de Jean-Brieuc Chevalier, canapés qui deviennent lits sans heurt, rangements invisibles où la valise s'efface. Rien ne doit distraire l'œil. L'architecte dessine à l'encre de Chine « pour retrouver le geste lent et exprimer l'idée ».

Les luminaires Pulsatil, les papiers peints géniaux des ateliers d'Offard et les miroirs de sorcières étirent l'espace sans le déformer. Un simple appui sur un bouton et le butler apparaît, comme un personnage discret qui comprend le tempo du voyage. On imagine les héritiers de Kessel, Morand ou Agatha Christie trouver là leur cadence entre deux gares. Les bulles de Roederer accompagnent encore les soirées, glissées dans le décor autant que dans les mots. Le train avance, les paysages défilent, et l'écriture suit son rythme. Ici, un mythe ne se contemple pas : il se réécrit.

[SUITE PAGE 112]





PERNOD RICARD FRANCE SAS AU CAPITAL DE 54.000.001 € - SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOLLETTE, 13002 MARSEILLE - 303 656 375 RCS MARSEILLE

# L'ART DE RÉVÉLER LA NATURE\*

\*À chaque vendange, notre chef de caves sélectionne le meilleur de ce qu'offre la nature pour élaborer les cuvées de la Maison.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Champagne  
La Grande Dame  
2018, Veuve  
Clicquot, 190 €.  
Verres Moser par  
Maxime d'Angeac.  
Elle : robe Balenciaga,  
collier, bracelet  
et bague Cartier.  
Silhouette : robe  
Maison Rabih  
Kayrouz, éventail  
Duvelleroy, bagues  
Isabelle Langlois.

Champagne Grande  
Cuvée 173<sup>e</sup> édition,  
Krug, 275 €.  
Verre à cocktail  
designé par Frontline  
Studio. Pochette  
LaTendre, pièce  
unique, Roger Vivier.  
Panneau en verre  
gravé Bernard Pictet.

## L'ANTRE DES ESPIONNES

Embarquement immédiat dans un écrin où la discrétion est une seconde peau. On y croisa Mata Hari en transit, des messagères yougoslaves durant l'entre-deux-guerres, et ces femmes qui n'avaient besoin que d'une coupe à la main pour faire oublier leur métier. Une bulle de Veuve Clicquot qui remonte dans le cristal suffit souvent à détourner l'attention. L'allure du train protège mieux que n'importe quel code.

Les salons Art déco ne montrent rien, ils suggèrent. Les parois en carton-pierre – prouesse aussi bien technique que décorative – absorbent la lumière et la conversation. On ne lève pas la voix ici, on effleure. Un éventail couvre un visage, une bouche rouge approchée d'un verre devient un message. Les artisans ont travaillé un décor qui ne brille pas mais écoute, pensé pour les secrets autant que pour les voyageurs.

Dans ce geste permanent de diversion, il ne reste que le mouvement du train et la lente inclinaison des coupes sur la table. Une carte change de paume, un nom est murmuré, personne ne réclame de preuves. À l'aube, on descend sur un quai anonyme. Le parfum s'estompe, la mission est accomplie quelque part entre Paris et Istanbul.

[SUITE PAGE 114]





**LES FROMAGES DE SUISSE**

LE GOÛT DU PARTAGE

*Partageons des émotions*



*Chaque fromage est une découverte...*

ROSSI CONSEIL - RCS PARIS B 422 496018 - Octobre 2025



Scannez ce QR Code  
pour télécharger  
votre livre de recettes



Suisse. Naturellement.

**Les Fromages de Suisse.**  
[www.fromagesdesuisse.fr](http://www.fromagesdesuisse.fr)



POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR  
[www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



UN PÉRIPLE  
DE HAUTE  
GASTRONOMIE

Champagne Magnum Brut Millésime 2016, Taittinger, 140 €. Verres Moser, vaisselle Haviland, couverts, réédition de la collection Atlantide, Christofle. Entrée réalisée par Yannick Alléno. Robe Balenciaga, boucles d'oreilles et bague issus de la collection anniversaire pour les 130 ans de la maison, Zolotas.

Lors de ces périple de luxe, le repas rythme la journée. Le petit déjeuner ouvre la voie, le déjeuner accompagne la route, le dîner annonce l'étape. La porcelaine Haviland, les couverts Christofle ou Puiforcat, la verrerie longiligne redonnent au service son importance : une table qui ne s'expose pas mais qui impose une tenue. Les carafes et les verres à cocktails redessinés, ornés de fougères gravés, glissent une touche de fête au détour d'une main.

Yannick Alléno, chef à bord du mythique train, l'a compris : cuisiner ici n'est pas un numéro mais une discipline. « Tout doit être plus précis, plus anticipé, pour garantir une qualité irréprochable, décrypte le triple étoilé. Je formerai moi-même les équipes, à Paris puis à bord. » Des plats capables d'accompagner le mouvement,

inspirés par les cultures traversées : « Mes restaurants sont des fenêtres ouvertes sur le monde. » La cuisine en déplacement exige une méthode. « Cuisiner en mouvement impose d'autres gestes. On affine la précision, on trouve des réponses justes. » Entre deux gares, une coupe posée près de l'assiette suffit. Le champagne circule comme un murmure, discret mais constant. Le train avance, les saveurs se déposent, et le voyage devient un art de la table. ■

Réalisation Élodie Rouge. Texte Gavin's Clemente Ruiz. Photos Mathieu Martin Delacroix. Styliste Tiphaine Menon. Production Marthe Durand. Assistantes de réalisation Clara Bost et Léopoldine Cammas. Mannequins Alice Aufray, Ahmed Hamidi / DMG Paris et Hugo Pierret / Contrebande. Coiffure et maquillage Camille Arnaud. Remerciements aux équipes du Mad et aux équipes de l'Orient-Express.



Plateau Jean-Briec Chevalier, dans le wagon-suite exposé au Mad.

Exposition  
« 1925-2025.  
Cent ans d'Art déco »,  
au musée des  
Arts décoratifs,  
jusqu'au 26 avril.  
madparis.fr.





Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	65 66	67 68 69	70 71	72 73	74 75 76	77 78	79 80 81	82	83 84	85 86	87 88	89	90 91 92	93 94	95	96 97	98 99	100 101	102 103	104	105 106 107	108 109	110 111	112 113	114 115	116	117 118	119 120	121 122	123 124 125
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8 / 9																														
10 / 11																														
12 / 13 / 14																														
15 / 16 / 17																														
18 / 19 / 20																														
21 / 22																														
23																														
24 / 25 / 26																														
27 / 28 / 29																														
30 / 31 / 32																														
33 / 34 / 35																														
36 / 37 / 38																														
39 / 40																														
41																														
42 / 43 / 44																														
45 / 46																														
47 / 48 / 49																														
50 / 51 / 52																														
53 / 54 / 55																														
56																														
57 / 58 / 59																														
60 / 61																														
62 / 63 / 64																														

## HORIZONTALEMENT

- |                    |                  |                  |
|--------------------|------------------|------------------|
| 1. ADENRSSU        | 23. EIOPQTUU     | 45. EEIMRSTX     |
| 2. AEEFRRST (+1)   | 24. AEFIILLT     | 46. ACEINNO      |
| 3. AACDHLN         | 25. ACEEGLRV     | 47. ADLLLORS     |
| 4. EEEEINRT        | 26. AELNRST      | 48. DEIRRSUV     |
| 5. ADEEORS (+1)    | 27. AEEFFINR     | 49. AABEIS       |
| 6. DEELORRU        | 28. ADERRSU (+1) | 50. CEENOTTU     |
| 7. EIRSSST         | 29. AEENNNO      | 51. EEGINOR      |
| 8. BEELSSTU        | 30. CCEELLOT     | 52. EEIMSTT      |
| 9. EKNOORSS        | 31. CEOSTT (+1)  | 53. ACEINNSU     |
| 10. EERRRSSU       | 32. AGMNORSU     | 54. ALMORSU (+1) |
| 11. AGHMOS         | 33. AIMRSTU      | 55. DEEORST (+1) |
| 12. AAAEGNP        | 34. CEEERUY (+1) | 56. EEGLLSU      |
| 13. AEIRSSU (+4)   | 35. BCIINOT      | 57. EIIMPS       |
| 14. AILNOPSS (+2)  | 36. EEENNRST     | 58. AAEFFGR      |
| 15. AEGINSU (+1)   | 37. CINOSS (+1)  | 59. AEIRRRRT     |
| 16. EINRSUU        | 38. EEILNNO      | 60. AEGIRSSU     |
| 17. AACEEILR       | 39. ACCEHNUX     | 61. CEISSTU      |
| 18. AAEESSTU       | 40. EEIMMNSS     | 62. EIJSSTU      |
| 19. CEEEFFRTU (+1) | 41. ACDEEINU     | 63. AELNRSS      |
| 20. EEILLV (+1)    | 42. ADEEERS (+1) | 64. AEIIPSSTX    |
| 21. EEERSSSU (+1)  | 43. EGINSTT      |                  |
| 22. AEHSSST        | 44. AEIPTTUV     |                  |

## PROBLÈME N° 1171

SOLUTION  
DANS LE PROCHAIN  
NUMÉRO

## VERTICALEMENT

- |                   |                    |                     |
|-------------------|--------------------|---------------------|
| 65. DEIRTTU       | 87. CEPRTUU        | 109. AEEIPRSTT (+4) |
| 66. DDEEILNO      | 88. AAABGRU        | 110. AAEEGOPR       |
| 67. AAEGRRRR      | 89. CDEILMO        | 111. EIMOSU (+1)    |
| 68. ACEEMRSU (+2) | 90. AEEILRSU (+5)  | 112. ALMNOR         |
| 69. EINNOSU       | 91. CEEHQSTU (+1)  | 113. BEELMNST       |
| 70. EEEGINSU      | 92. AEEIMRSU (+1)  | 114. EEEINST        |
| 71. FIOORTU       | 93. ADEFISS        | 115. AAEEMRSTU (+1) |
| 72. EFFILRS (+1)  | 94. AAGINSST (+3)  | 116. EEIRTTT        |
| 73. AEEGLS (+1)   | 95. EEEFINRV       | 117. AEINPTU (+3)   |
| 74. AENNRSTT      | 96. EEEORSS        | 118. AAIORSS        |
| 75. AEILLRSU      | 97. CEEENSSS       | 119. AFILRSS        |
| 76. AABCIST       | 98. ACEGHRU (+1)   | 120. EIIOSSV        |
| 77. AEEFINPU      | 99. AEEGRRST       | 121. AEILNNTV (+2)  |
| 78. EENORR        | 100. GHIINRST      | 122. EEINNRS        |
| 79. AEERSSSS      | 101. EEEINRSU      | 123. EEFIMTU        |
| 80. ACEELNOR (+1) | 102. ALNRXY        | 124. AAEIILNR       |
| 81. ACDESSU       | 103. EELLNOSV      | 125. DEEIMSU        |
| 82. EEELSTTU      | 104. AEEEGNSS      |                     |
| 83. AEIRSTTV (+1) | 105. AADEORSS (+1) |                     |
| 84. AEERSUX (+1)  | 106. ACCFIOT       |                     |
| 85. AFGORUU       | 107. ACILMUU       |                     |
| 86. EENSSTTU      | 108. EEINNT        |                     |



Par Loïc Grasset

1788. La date d'embouteillage se devine encore sur l'étiquette sous un sceau de cire noir de jais. Distillé avant la révolution française, ce cognac Grande Fine Champagne du Clos du Griffier aurait pu être goûté par le bon roi Louis XVI, Danton, Robespierre ou Benjamin Franklin. Recouvert d'une noble poussière, un flacon couleur ambre de l'éllixir dort, tranquille, dans une pièce dite « le musée » des caves de la Tour d'argent. Juste à côté, dans les rayonnages, des bouteilles de Chartreuse verte (1885), un vin de la comète de 1811, année de l'apparition de cet astre nommé C / 1811 F1, ou un Piper-Heidsieck de 1815, produit un an après la fin du blocus continental et les premiers envois de champagne aux États-Unis.

« Bienvenue dans le cœur battant de notre maison », annonce Victor Gonzalez, le chef sommelier de la prestigieuse Tour d'argent, quai de la Tournelle à Paris. « Le vin ici n'est pas un produit, c'est un témoin, assure-t-il. Chaque bouteille raconte une époque. » Ce saint des saints est très secret. La plupart des employés de la maison ne l'ont jamais visité. La carte des vins de l'établissement, aussi épaisse qu'un volume de l'Encyclopaedia Universalis, pèse 7 kilos, et donne le tournis, avec plus de 14 000 références. « Nous trouvons dans ces caves des bouteilles achetées du temps

du Café anglais et même bien avant », raconte André Terrail, le maître de céans, troisième Terrail après son grand-père, André (déjà) et son père, Claude, à diriger « la Tour » depuis son acquisition par la famille, en 1911. Ouvert en 1802, le Café anglais était célèbre pour avoir accueilli en 1867 le dîner des trois empereurs, le Prussien Guillaume I<sup>er</sup>, le tsar Alexandre II et le prince Bismarck.

Hormis quelques ultra-privilegiés, personne ne foule le sol de ces caves. Seuls cinq employés de la maison ont la clé. Bientôt, quelques clients réguliers, aux fines papilles et au gosier affûté, auront le droit, au sortir d'un déjeuner ou d'un dîner, de flâner entre ces rayonnages en bois sombre. Il en coûtera 120 euros par personne. Et la précaution sera de mise. La Tour reste en effet traumatisée par « l'incident » de 2024. Quand un inventaire a révélé la disparition de 83 bouteilles. Uniquement des pièces de collection, de très grands crus d'années incomparables ou des cuvées confidentielles, portés à leur parfaite maturité. Le préjudice est estimé à 1,5 million d'euros. « Nous ne désespérons pas de les retrouver. Ce sont des vins tellement rarissimes qu'ils ne peuvent être mis sur le marché », assure André Terrail. Depuis, les nectars les plus exceptionnels, comme cette romanée-conti millésime 1945, ce Montrachet de 1921 ou ce Château Margaux de 1947, ont été placés dans un espace secret et ultra-sécurisé.

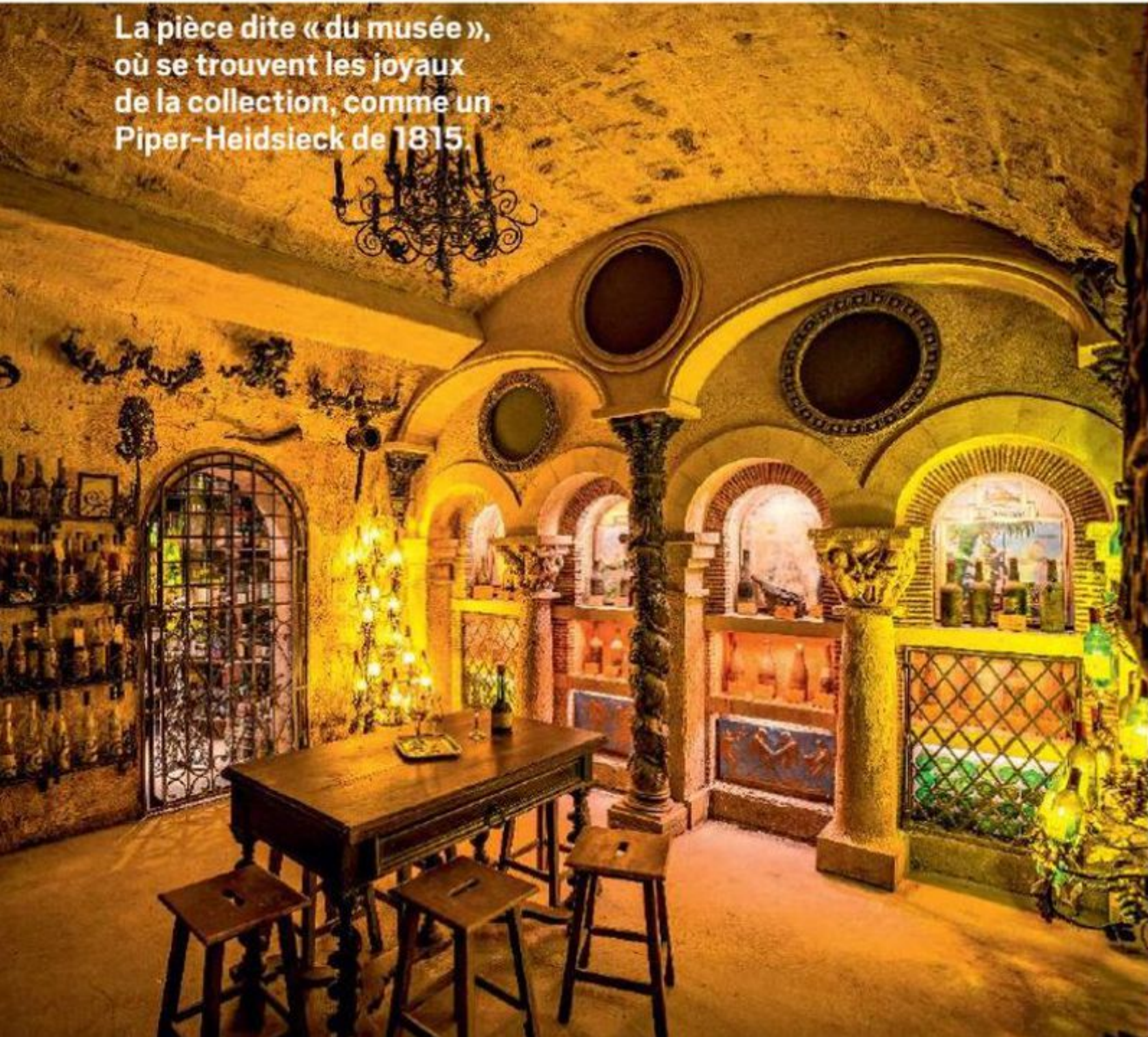
# TOUR D'ARGENT LA CAVE DE TOUTES LES ENVIES

Le prestigieux restaurant parisien abrite un trésor extraordinaire : 300 000 bouteilles, parmi lesquelles des chefs-d'œuvre absolus. Visite guidée.

Le plus vieil alcool de la Tour d'argent, un cognac Grande Fine Champagne du Clos du Griffier de 1788, d'une valeur inestimable.



La pièce dite « du musée », où se trouvent les joyaux de la collection, comme un Piper-Heidsieck de 1815.





L'expérience commence derrière une porte discrète. Un escalier en pierre plonge dans la pénombre. Le bruit disparaît, la lumière baisse, la température chute. Après quelques marches, apparaissent les fameuses bouteilles, rangées par gabarit. Corps cylindrique et épaules carrées pour les bordeaux, ventre épais, fût légèrement conique et col fin pour les bourgognes, forme fine et élancée pour les flûtes alsaciennes. Les goulots miroitent dans la lumière vacillante. L'air est saturé d'odeurs : terre humide, cire ancienne. Ici, on ne parle pas fort : on chuchote, comme dans une église.

Devant un pan de mur plus clair, le sommelier suspend son laïus. «Là, pendant l'Occupation, Claude Terrail a fait murer la partie la plus précieuse de la cave. Les Allemands ont fouillé partout. Ils ne l'ont jamais trouvée, raconte Victor Gonzalez. Derrière ces pierres dormaient les plus grands crus de France : petrus, romanée-conti, Château d'Yquem, Château Lafite. Quand la cloison fut démontée, les vins étaient intacts, sauvés du pillage par un geste de patriotisme.

Jadis, dans un grand livre posé sur un lutrin de chêne, les pages jaunies racontaient d'une écriture élégante ce que chaque hôte d'exception avait eu le privilège de boire. La reine Elizabeth II : Château Margaux 1900 ; John F. Kennedy : corton-charlemagne. Charlie Chaplin : champagne 1889.

La cave s'étend sur 1 200 mètres carrés, sous des voûtes blondes creusées dans la pierre de Paris. Une climatisation légère, peu de technologie. La nature s'en charge. La température reste stable à 12 °C. L'humidité idéale pour les bouchons et les étiquettes. «La pierre respire, explique le sommelier. Elle fait le travail mieux qu'aucune machine.» Contrairement à d'autres établissements de prestige, la Tour d'argent ne vend rien. Aucun flacon ne quitte la maison pour un collectionneur. «Chacun n'a fait qu'un voyage, de sa maison à nos caves», assure Victor Gonzalez, pour qui le vin n'a de sens que s'il est bu. «Nous gardons aussi en collection les pièces les plus rares», poursuit André Terrail. Elles resteront là pour l'éternité. Il arrive qu'une ou deux fois par an un habitué, dégustateur émérite au palais aguerris, rompu à ce dialogue intime où la bouche s'ouvre comme un livre d'émotions, bénéficie d'un passe-droit. Récemment, André Terrail a autorisé que l'on serve un pommard premier cru Les Épenots 1951. Un nectar introuvable.

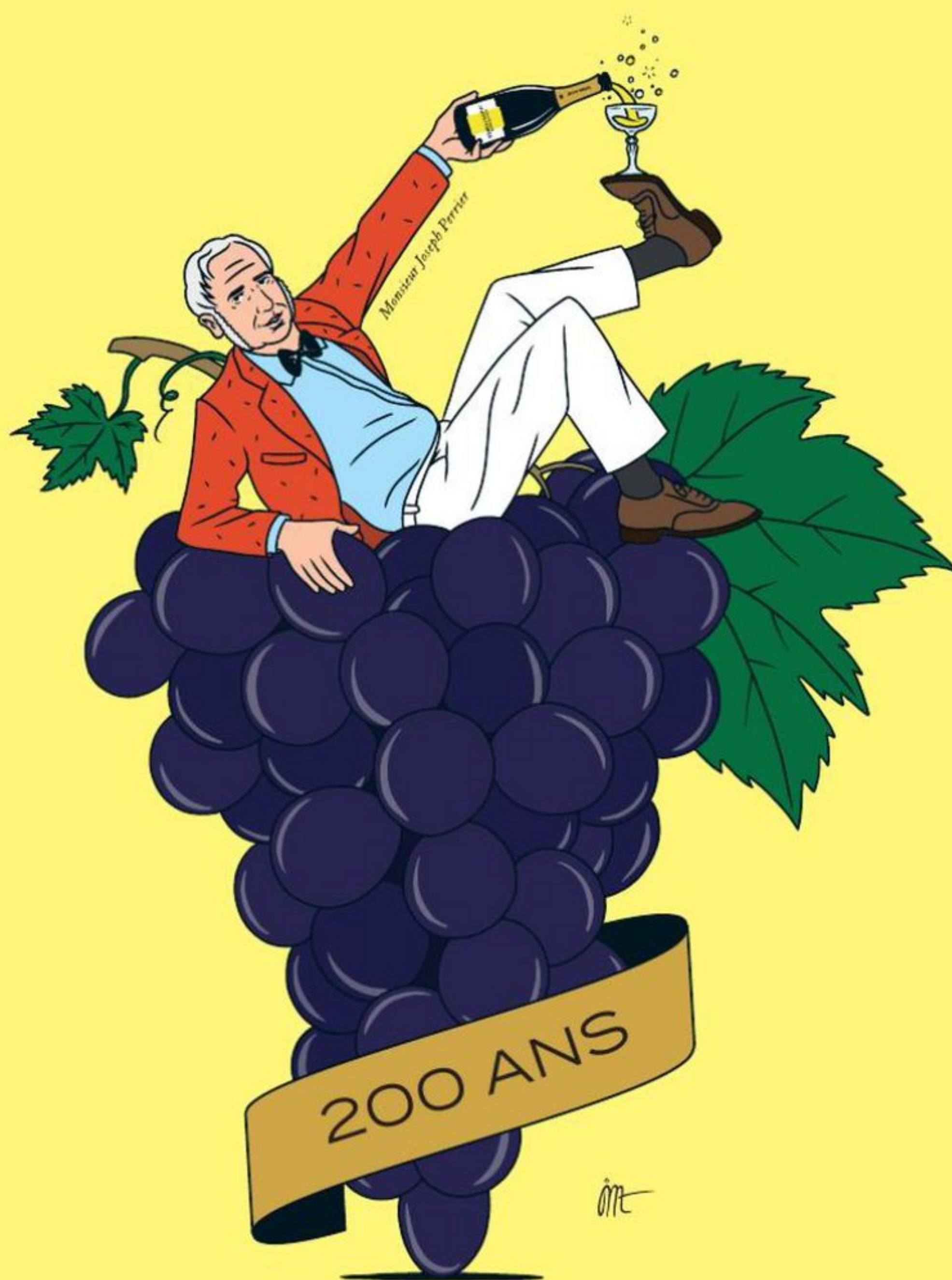
À la Tour d'argent, au sixième étage, chaque service est un hommage à ce patrimoine souterrain. Les sommeliers y puisent pour accorder les plats signatures : caneton Frédéric Delair, filet de sole Sully, soufflé Valtresse. On y vient toujours comme au spectacle. À l'étage, les maîtres d'hôtel, en frac, vous accompagnent à l'une des 22 tables qui dominent la Seine où se reflète Notre-Dame.

Sous nos pieds, à 12 mètres de profondeur, dorment quatre siècles de France liquide. La cave n'est pas seulement un trésor : c'est un cœur qui bat, une cathédrale invisible où le temps, la pierre et le vin écrivent ensemble l'histoire de la gastronomie française. ■

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

1825 – 2025

*La Maison Joseph Perrier fête les 200 ans  
de son aventure familiale unique portée  
par l'ambition de créer des cuvées d'excellence.*



CHAMPAGNE  
**JOSEPH PERRIER**  
À CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE  
FONDÉ EN 1825

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.  
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



# ARNAUD DONCKELE

## « LE CHAMPAGNE EST LE MEILLEUR RÉVÉLATEUR DE LA CUISINE MODERNE »

À la recherche de l'émotion brute, le chef 3 étoiles du Cheval Blanc et ambassadeur Ruinart relance les best-sellers de la cuisine des années 1980. Il puise dans ses souvenirs d'enfance pour atteindre l'excellence.

La cuvée Ruinart blancs de blancs 2013 accompagne les saint-jacques, fenouil, caviar et bouillon « Songe anisé » ou (ci-dessous) la partition maraîchère, vinaigrette « Patidou ».



Interview Élodie Rouge / Photos Mathieu Martin Delacroix

**Paris Match. Pourquoi relancer la collection culte de Robert Laffont ?**

**Arnaud Donckele.** C'est l'aboutissement d'un rêve. Tout commence là pour moi ! Dans la cuisine de mon père, charcutier à Mantes-la-Jolie, il y avait "La cuisine gourmande" de Michel Guérard. Papa parlait de lui et d'Alain Chapel avec admiration. Gamin, j'ai plongé dans ces ouvrages populaires pour comprendre ce qui le passionnait et pour attirer son attention ! Je me suis fait aspirer par cette collection extraordinaire. La relancer, c'est rendre hommage à ce trésor national qui a symbolisé la révolution culinaire des années 1980.

**On dit de vous que vous êtes un chef habité par l'émotion. C'est vrai ?**

Je suis construit comme ça, oui ! Ce que j'aimais chez Chapel, c'était sa capacité d'arracher une larme sans prévenir. Je ne suis pas à la recherche de la performance. Le monde est dur. Un restaurant, même de haute gastronomie, doit être un endroit où l'on reçoit du bonheur. La date du 14 mai 2010 reste gravée dans mon cœur : ma

première cliente, bouleversée, s'est mise à pleurer. C'est là que j'ai compris : si un plat peut toucher quelqu'un comme un film magnifique, alors j'ai fait mon métier.

**Vous avez une passion presque romantique pour la sauce...**

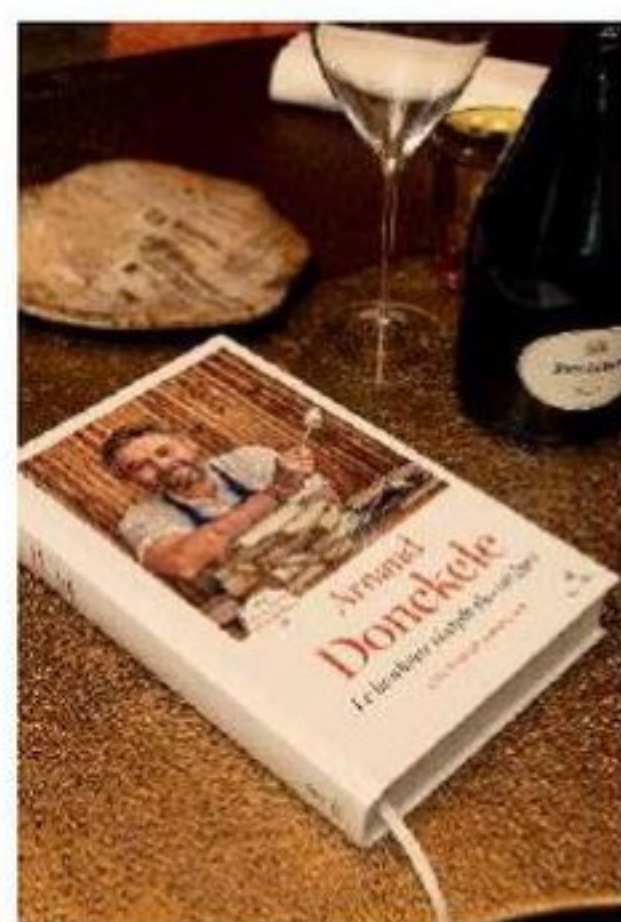
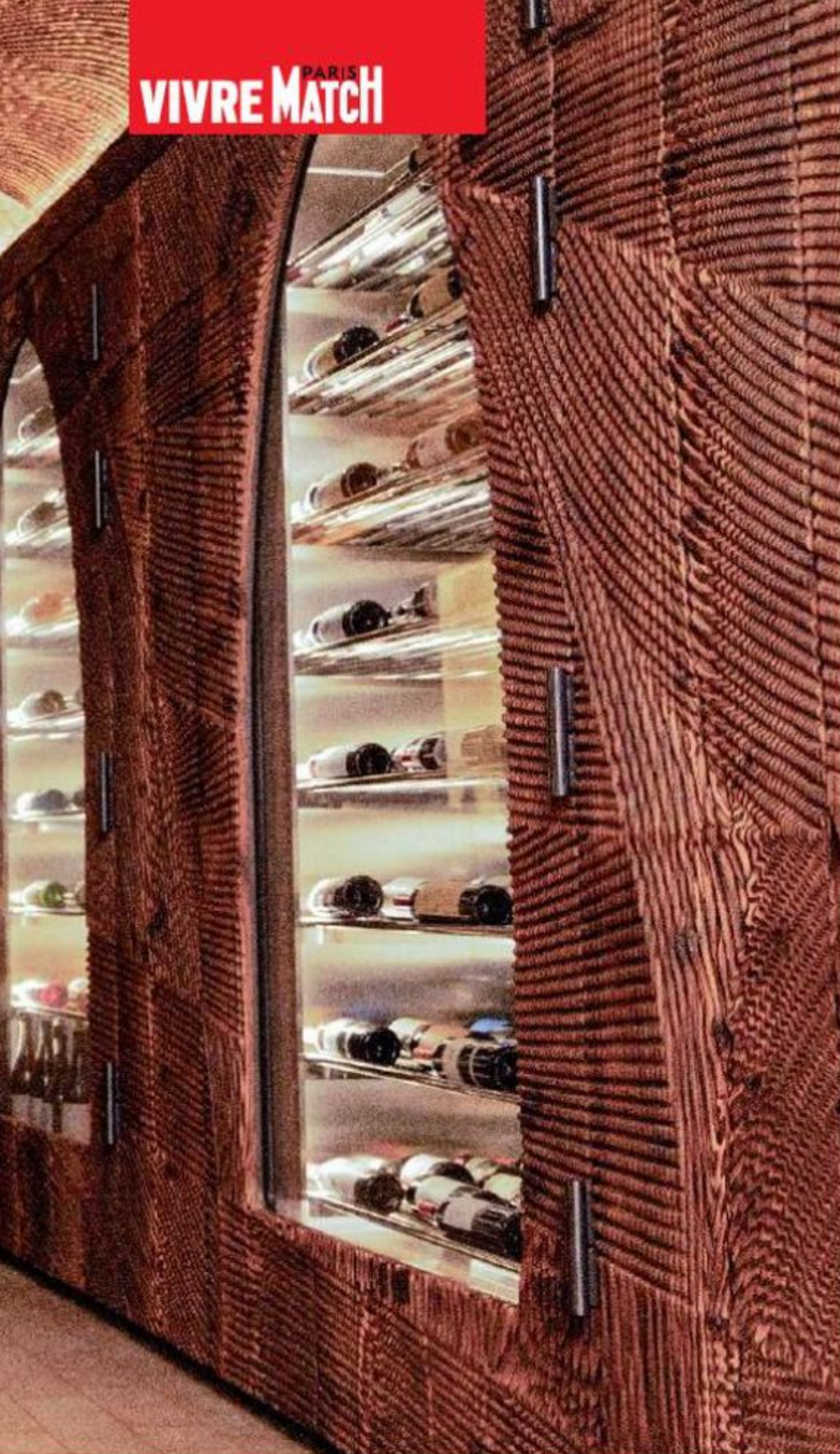
C'est l'un des plus grands déclencheurs d'émotions. Elle définit un plat, comme le parfum signe une personnalité. Elle doit être addictive, comme une musique dont on veut réentendre la note. Et elle ne ment jamais. Même dans un 3-étoiles, j'adore quand un client ose saucer avec du pain. On n'est jamais aussi vrai qu'à ce moment-là. C'est le geste le plus démocratique de la gastronomie !

**Votre enfance en Normandie revient souvent dans votre discours. Comment a-t-elle façonné votre cuisine ?**

J'ai grandi dans une famille d'agriculteurs et d'éleveurs. J'ai vu ce que signifiait nourrir les autres : traire matin et soir, ne pas prendre de vacances, transformer la matière jour après jour. J'ai connu les pommes de terre qu'on gardait dans le noir, le beurre de ferme, la

« La sauce, c'est l'un des plus grands déclencheurs d'émotions »





« Les recettes originales d'Arnaud Donckele. Le bonheur simple de cuisiner », éd. Robert Laffont, 390 pages, 24,90 euros.

mare pour les canards, le pigeonnier, les neufchâtels affinés naturellement. Et il y avait mes deux grands-mères. L'une me préparait des tomates d'été au vinaigre de vieux vin et des œufs mimosa, mon entrée fétiche. L'autre faisait chaque matin des œufs différents et des haricots verts fondants au beurre. Ces sensations-là construisent un chef. On cuisine pour retrouver quelque chose qu'on a aimé enfant.

#### Ruinart occupe une place inattendue dans votre histoire récente...

Oui. Une place intime, presque familiale. Quand j'ai rencontré son président, Frédéric Dufour, et le chef des caves Frédéric Panaïotis, décédé depuis, j'ai eu la sensation de reconnaître quelque chose: leur manière de parler du sol, de la vigne, du temps long... Ça m'a ramené à mes grands-parents: des hommes d'une délicatesse rare, très engagés, visionnaires, avec un sens de l'écoresponsabilité qui force le respect. Quand ils m'ont demandé d'être le premier chef ambassadeur de Ruinart, j'ai eu l'impression qu'on m'ouvrait les bras. Et que je retrouvais une terre que j'avais quittée trop vite.

#### Comment faites-vous dialoguer vos plats avec le vin ?

Les accords mets-vins, ce n'est pas mon truc. Le champagne, lui, agit au contraire comme un révélateur. La gastronomie moderne est punchy, percutante ! Il n'y a pas meilleur élément que le champagne pour apporter de la lisibilité à une cuisine sophistiquée. Mon Graal ? Le millésime Ruinart 2004, avec un bouillon de coquillages monté au beurre noisette, une infusion de brioche, un zeste d'agrumes non amer. C'est la rencontre de deux maturités: celle du vin et celle du plat.

#### Les lecteurs de Paris Match ouvriront sans nul doute une bouteille de champagne au réveillon... Que leur conseillerez-vous ?

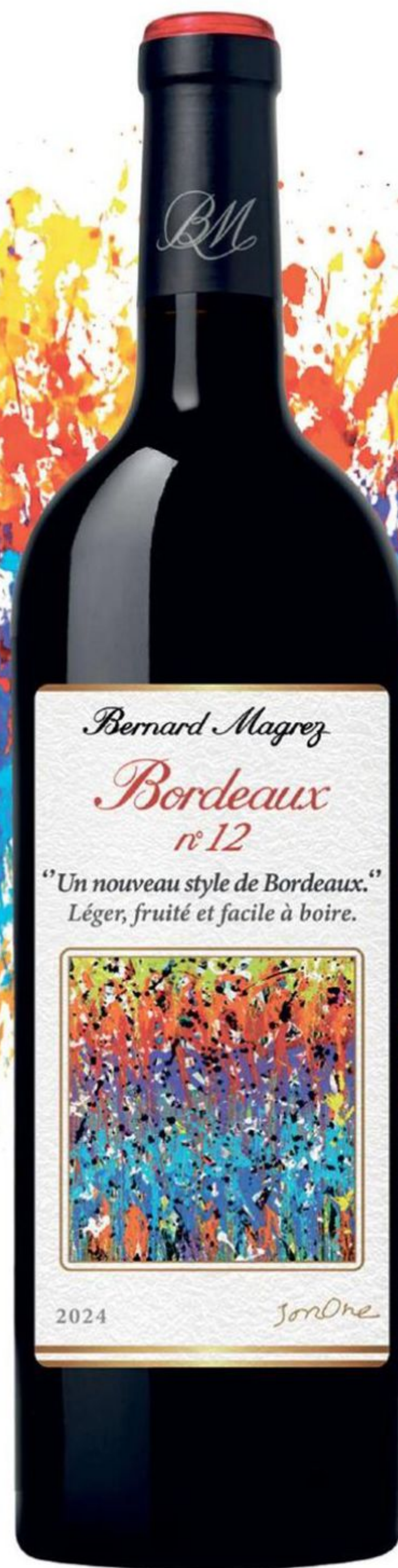
Pour l'entrée, des moules marinières. Les décortiquer, récupérer le jus de cuisson, le faire chauffer avec un peu de crème fleurette, de la ciboulette, un trait de citron, une pincée de poivre et un sachet de verveine. Laisser refroidir pour créer la texture idéale sans "recuire" les moules. Verser dans une soupière froide, ajoutez les moules. Servir dans une assiette avec un morceau de brioche toastée. Puis allez sur une volaille rôtie avec des pommes de terre au four !

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Bernard Magrez

Bordeaux 12

Un nouveau style de Bordeaux,  
léger, fruité et facile à boire



www.bordeaux12.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,  
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



# LE ROSÉ INVITÉ SURPRISE DES TABLES DE FÊTE

Après avoir conquis les terrasses estivales et copiné avec les glaçons non sans un certain goût pour la provoc, ce vin part à la conquête du réveillon.



Ode au sucré  
Grand vin rosé 2023, Château La Coste,  
31,60 euros. Paul Mas, Le rosé, 6,90 euros.  
Vacherin aux fruits rouges.

Par Suzanne Flandrin / Photos Dimitri de Vidts

■ L'idée en aurait fait sourire certains il y a encore cinq ans. Le rosé à Noël ? Inconcevable. Relégué aux piscines azurées et aux apéritifs de juillet, il restait associé à une réputation un brin frivole ou à ceux qui « n'aimaient pas le vin ». Pourtant, il a réussi l'impossible : on le sert – dans ses versions les plus charmeuses – sur les plus belles tables de réveillon, au détour de dîners autrefois cantonnés aux champagnes de grandes maisons, grands blancs bourguignons et opulents rouges rhodaniens, et jusqu'à de plus simples repas familiaux où l'on cherche davantage à étonner qu'à se ruiner. À rebours du snobisme vinicole, il incarne désormais « l'anti-prise de tête », même en hiver : des arômes directs, une fraîcheur immédiate, des épices douces, et une adaptabilité qui lui permet de briller sans complexe.

**Considéré hier comme une hérésie, il devient aujourd'hui une évidence**

Chez les producteurs de champagne, le rosé n'est plus un simple faire-valoir. Les cuvées prestige de grandes maisons assument aujourd'hui cette texture vineuse et cette structure tannique qui en font de redoutables partenaires de table, notamment sur certaines viandes blanches – chapon, rôti de veau –, aux côtés de déclinaisons plus légères que l'on pourra accorder à un plateau de fruits de mer ou à un vacherin aux fruits rouges. Mais cette revanche des bulles rosées s'inscrit dans une évolution plus large. Quand le rosé rivalise enfin avec le rouge et le blanc en matière de prestige, c'est toute une hiérarchie qui vacille. Ce que les puristes considéraient hier comme une hérésie devient une évidence pour une génération qui refuse de se laisser dicter ses choix.

Les sommeliers ont compris l'intérêt tactique du rosé dans un contexte de repas de fête souvent surchargés. Là où le rouge peut alourdir, le rosé apporte cette fraîcheur

**Accents iodés**

Château d'Estoublon,  
Roseblood rosé 2024, 39 euros.  
Assiette du pêcheur composée de trois  
huîtres Kys marine n° 4, trois  
crevettes roses, deux langoustines.



**Retour de chasse**

Château Galoupet, cru  
classé rosé, 55 euros.  
Tourte de pigeon et foie gras  
de canard, jus aux abats et  
salade maraîchère.







**Clos Muraies,  
Bernard Magrez,  
8,40 euros.**



**Château de Selle,  
rosé 2024,  
Domaines Ott,  
25 euros.**



**Prima Nature syrah  
2024, domaines  
Gérard Bertrand,  
11,90 euros.**

salvatrice qui élève sans écraser : « Je vois que les mentalités ont changé, souligne Arnaud Meunier, chef sommelier de la brasserie Lazare, du chef Éric Frechon, à Paris. Lorsque les clients ne savent pas quoi prendre au verre ou à la bouteille, on va leur proposer un rosé de Provence léger avec un carpaccio de daurade aux agrumes, afin de répondre à une demande croissante pour la fraîcheur. » Un appel à la légèreté qui empiète aussi sur des accords plus terriens, autrefois réservés aux rouges : « Sur une tourte au pigeon et foie gras, un rosé de la vallée du Rhône peut faire des merveilles, poursuit le sommelier. Même sur les coquillettes à la truffe, on pourra imaginer un rosé vineux, aux arômes de pêche de vigne. » De vin de « plaisir coupable » à modèle d'avenir, le rosé enjambe désormais les saisons. Sur les tables de réveil-

lon, il a enfin trouvé sa place. Non pas en chassant le blanc de blancs ou le grand cru classé, mais en s'y ajoutant, offrant une option que plus personne ne songe à contester. — **Assistante Clara Bost**

Remerciements à la Brasserie Lazare, Paris VIII<sup>e</sup>.

#### Accord régressif

**Château Bas,  
rosé 2024, 12 euros.**

**Coquillettes pour  
enfants gâtés, jambon,  
comté et truffe noire.**



ICONIC\*



\*Iconique

**MAISON FAMILIALE ET INDÉPENDANTE**  
*La plus ancienne Maison de Vins de la Champagne : Àj 1584*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Les rues du vieux Louisville sont proches de l'hippodrome où les pur-sang attendent les jours de course.

## SUR LA ROUTE DU BOURBON

Virée typique à Louisville dans l'État du Kentucky, berceau de l'alcool préféré des Américains.

Par Rémy Dessarts

Dès l'aéroport, des affiches célèbrent l'alliance entre Woodford Reserve et le Kentucky Derby, la course hippique la plus célèbre du monde. Bienvenue à Louisville, dans la grande ville du Kentucky, baptisée en hommage à Louis XVI, fière de deux passions américaines : le bourbon et les pur-sang. Ici, le « bourbonism » est une culture à part.

La visite débute au Frazier History Museum, qui retrace la fabrication du whisky local et où les flacons des grandes marques brillent dans d'immenses vitrines. Chaque parcours se termine par une dégustation. Y compris au musée : Woodford Reserve, référence du genre, Bulleit, Green River ou Blanton's se savourent à petites gorgées. La ville ne se contente pas de raconter son bourbon, elle le produit encore. En plein centre, la distillerie Old Forester, fondée en 1870, a traversé les époques. Même la prohibition : grâce à une autorisation médicale, elle continua à livrer... les laboratoires pharmaceutiques ! Plus loin, le très chic Pendennis Club revendique l'invention du célèbre Old Fashioned : bourbon, sirop de canne, bitter et une tranche d'orange. L'Amérique dans un verre.

L'autre symbole du Kentucky, ce sont les pur-sang. À Churchill Downs, temple du Kentucky Derby, les meilleurs chevaux du monde s'affrontent chaque année sous les yeux de près de 17 millions de téléspectateurs.

Le guide nous entraîne en voiturette dans ce territoire immense. Arrêt devant Harley the Magnificent, cheval sugarbush noir et blanc devenu mascotte. Dans les écuries, près des box marqués des victoires passées, jockeys et lads s'activent ; des chevaux galopent devant les tribunes vides, d'autres sont lavés à grande eau. Au musée, les cracks sont vénérés, tel l'incroyable Secretariat, masse de muscles célébrée comme une légende. Une salle expose les tenues – parfois très audacieuses – portées par les célébrités lors du derby.

Hors de la ville, le Bourbon Trail conduit les visiteurs de distillerie en distillerie. Celle de Woodford Reserve, près de Versailles, se découvre au milieu de pâturages où courent des chevaux en liberté, décor de western. De retour à Louisville, on flâne dans la vieille ville aux maisons classées, autour de son Central Park miniature. Deux visites s'imposent : le musée consacré à Mohamed Ali, enfant du pays, et celui dédié à la batte de baseball, icône américaine. Le séjour s'achève sur l'Ohio, lors d'une croisière musicale à bord du « Belle of Louisville ». Sur le pont, les Américains dansent, enchaînent les selfies devant les ponts d'acier et les gratte-ciel. La nuit tombe, la chaleur monte et le bourbon coule à flots. ■

**Les meilleurs chevaux du monde s'affrontent chaque année à Churchill Downs**

### Carnet d'adresses

#### HÔTELS

##### 21C Museum Hotel Louisville

Hôtel très design qui expose des artistes contemporains.

700 W Main Street.

21cmuseumhotels.com.

##### Hotel Genevieve

Dans un bâtiment en briques rouges, un city hôtel au style « parisien » inauguré en 2023.

730 E Market Street. hyatt.com.

#### RESTAURANTS

##### Mussel & Burger Bar

Ambiance familiale dans un décor à l'américaine. Carte proposant une infinité de burgers.

113 S 7th Street.

mussel-burger-bar.com.

##### Barn8

À 35 kilomètres de Louisville, on peut admirer l'élevage des pur-sang de l'Hermitage Farm avant de dîner dans un ancien box.

À Goshen. hermitagefarm.com.

##### Doc Crow's Southern

##### Smokehouse and Raw Bar

Un excellent barbecue à deux pas du centre-ville.

127 W Main Street. doccrows.com.

##### Steakhouse Bourré Bonne

Dans le nouvel hôtel du même nom, une table ultrabranchée qui propose des viandes parfaitement cuites.

133 W Market Street. bourrebbonne.com.

##### The Sports & Social Club

Bowling, bières, cocktails et burgers au menu de ce lieu festif très prisé des habitants de Louisville.

427 S 4th Street. 4thstlive.com.

La recette du célèbre cocktail Old Fashioned a été inventée dans un bar de Louisville.







## RETROUVEZ VOTRE ÉQUILIBRE INTÉRIEUR

Détendez-vous et plongez dans un état de déconnexion totale dans des espaces de santé et de bien-être haut de gamme aux îles Canaries. Parce que l'exclusivité, ce n'est pas simplement la destination, c'est aussi la façon de voyager. Découvrez l'exceptionnel sur la terre, sur la mer et sous le ciel infini des îles Canaries.

*Live*  
**THE EXTRAORDINARY**  
by Canary Islands

\* Vivez l'extraordinaire avec les îles Canaries







L'occasion de plonger dans le passé irlandais, en visitant le château médiéval de Dunluce.

Le wash, obtenu après que l'orge a séché et fermenté, va être bouilli dans ces immenses alambics en cuivre.



## TROIS VISITES PURE MALT

Balades dépayssantes et découverte des secrets de fabrication de whiskys de référence...

Trois distilleries à visiter une fois dans sa vie.

Par Rémy Dessarts

### BUSHMILLS IRLANDE *Ambiance « Game of Thrones »*

Sur la côte nord de l'Irlande, à plus d'une heure de route de Belfast, on se presse pour découvrir la plus vieille distillerie du monde. Ici, les premiers whiskys ont été produits en 1608. Depuis, la maison – acquise par Pernod Ricard en 1987, puis par Diageo en 2005 et Casa Cuervo en 2014 – a beaucoup grandi. Le charme opère dès l'arrivée sur ce site chargé d'histoire, situé juste à côté du village de Bushmills et des vestiges du château de Dunluce, du XIII<sup>e</sup> siècle, posé sur une falaise qui a servi de décor à la série «Game of Thrones». De nouveaux bâtiments viennent d'être inaugurés pour répondre aux attentes du marché mondial. Mais la visite se déroule dans la distillerie historique, reconstruite entre 1886 et 1890 après qu'un incendie l'a détruite en 1885.

La matière première, l'orge, vient très minoritairement des environs, trop sauvages pour la cultiver. La majeure partie provient du comté de Cork, dans le sud de l'île. Livrées maltées onze fois par semaine, les céréales sont plongées dans l'eau pure de la rivière Bush, qui coule au pied de la distillerie. Contrôlée chaque matin, c'est elle qui donne son goût typique au whisky. Brassage, fermentation, distillation... toutes les étapes d'élaboration sont détaillées jusqu'à la mise en fûts. La plupart des tonneaux en chêne blanc connaissent ici une deuxième vie après avoir accueilli un autre alcool, comme le bourbon ou le porto, dans un autre pays. Les salles de dégustation aménagées comme des pubs offrent le décor idéal pour achever en beauté cette rencontre avec l'une des marques stars de l'Irlande.

Tour premium et dégustation : 2 h 30.  
À partir de 68 euros. bushmills.eu.

[SUITE PAGE 126]





# BALI - INDONÉSIE

## SÉJOUR-COMBINÉ OU CIRCUITS

À PARTIR DE

**1199€\***

PAR PERSONNE

(Taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)



### SÉJOUR-COMBINÉ UBUD ET BALI SUD

10 JOURS/7 NUITS (+2 NUITS EN VOL) EN PETIT DÉJEUNER

À PARTIR DE 1199€\* PAR PERSONNE

AVEC SUPPLÉMENT : EXTENSION 4 NUITS BALNÉAIRE (BALI SUD OU LOMBOK)

### CIRCUIT BALI

9 JOURS/7 NUITS (+1 NUIT EN VOL) EN PENSION SELON PROGRAMME

À PARTIR DE 1499€ PAR PERSONNE

AVEC SUPPLÉMENT : EXTENSION 4 NUITS BALNÉAIRE (BALI SUD OU LOMBOK) OU DÉCOUVERTE (CÉLÈBES)

### CIRCUIT JAVA/BALI

12 JOURS/10 NUITS (+1 NUIT EN VOL) EN PENSION SELON PROGRAMME

À PARTIR DE 1999€ PAR PERSONNE

AVEC SUPPLÉMENT : EXTENSION 4 NUITS BALNÉAIRE (BALI SUD) OU DÉCOUVERTE (CÉLÈBES OU BALI/SINGAPOUR)

AU DÉPART DE PARIS (AVEC SUPPLÉMENT AU DÉPART DE CERTAINES VILLES, SELON LES DATES : NOUS CONSULTER)

PÉRIODE DE DÉPART : DE MARS À NOVEMBRE 2026.

FLASHEZ MOI  
POUR EN SAVOIR +



**AVEC LA CARTE  
E. LECLERC**

Un sarong balinais offert.

Offre valable à la vente à partir du 02/12/2025 dans la limite des disponibilités. En vente uniquement dans les agences VOYAGES E. LECLERC et sur Internet.

[www.voyages.leclerc](http://www.voyages.leclerc)



Organisateur technique : Asia IM 075 10 0203 - Crédit photos : Adobestock

\*Prix par personne à partir de, base chambre double. Séjour combiné 10 jours/7 nuits (+2 nuits en vol) en petit déjeuner au départ de Paris à certaines dates, sur vols réguliers Qatar Airways (via Doha). Transferts, hébergement en hôtels 3\*NL (4/5\*NL avec supplément), taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires (535€ au 01/09/25, révisables) inclus. Non compris : les frais de visa obligatoire, les préacheminements de province, les déjeuners et dîners, les boissons, le kit excursions et les extensions optionnelles, les dépenses personnelles, le supplément chambre individuelle et les assurances Allianz Travel. Détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consultez votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 01/09/25.



## HAUTES GLACES FRANCE

### Un whisky bio sur un plateau

Il fallait être un peu fou pour se lancer dans pareille aventure : élaborer des whiskys complètement bio au cœur du massif des Alpes, en utilisant des céréales produites sur place. L'ingénieur agronome ardéchois Frédéric Revol l'a fait : la distillerie des Hautes Glaces a démarré son activité en 2009, à 800 mètres d'altitude, sur le plateau de Trièves, avant de sortir ses premières bouteilles en 2012. Méconnu, ce domaine de 10 kilomètres sur 10 est blotti entre la chaîne du Vercors et le massif des Écrins, au sud de Grenoble. Un groupe d'agriculteurs locaux a relevé le défi de cultiver l'orge, le seigle et le grand épeautre pour le compte du jeune entrepreneur. Livrées brutes, ces matières premières sont maltées sur place.

En s'adossant au groupe Rémy Cointreau dès 2017, Frédéric Revol a trouvé les moyens d'aller au bout de son ambition. Il a quitté sa ferme pour s'installer dans les dépendances rénovées d'un petit château à proximité du col de Cornillon et a construit sa nouvelle distillerie en respectant les principes de l'architecture locale. Depuis, il laisse libre cours à sa créativité, allant jusqu'à réaliser des whiskys parcellaires avec les céréales d'un seul terrain. Une passionnante visite, des champs d'orge qui surplombent la distillerie au caveau de dégustation, permet de s'initier en détail à la dimension durable de ce projet. Originalité, les visiteurs peuvent remplir leur bouteille vide avec «la cuvée du moment», un whisky fraîchement sorti de son fût après avoir montré son potentiel lors d'une dégustation dans le chai. — Rémy Dessarts

Visite privée avec dégustation : 2 heures.

Tarif forfaitaire (de 1 à 4 personnes) : 100 euros. [hautesglaces.com](https://www.hautesglaces.com).

## ABERLOUR ÉCOSSE

### L'esprit du Speyside

Un grand nom, une distillerie à taille humaine, un décor de carte postale. C'est le cocktail d'Aberlour (prononcez «Aber Lauer») proposé dans la région du Speyside, un terroir prolifique en marques de whiskys. Située à l'embouchure de la rivière Lour, dans le village de Charlestown, cette maison a rejoint le groupe Pernod Ricard en 1974. Ce qui explique sans doute son succès auprès des Français. Elle a été créée en 1879 par James Fleming, considéré comme un précurseur pour avoir privilégié les ressources locales pour faire ses premières bouteilles. Rien n'a changé depuis. «L'orge vient toujours d'au plus loin 25 kilomètres, explique Aurélien Nuisement, ambassadeur des single malt du groupe de spiritueux en France ; et l'eau est sourcée dans la rivière.» La distillerie a brûlé en 1898, mais a été reconstruite en seulement six mois par l'architecte Charles Chree Doig, l'inventeur des toits en pagode qui amélioreraient fortement la ventilation. La particularité d'Aberlour, c'est la double maturation en fût de sherry et en fût de bourbon de toutes les cuvées.

Cette distillerie est toute petite, mais des bouteilles y sont vendues en exclusivité. Deux formules de visite sont proposées : une dégustation de trois verres appelée Express Flight, qui se tient dans la boutique, ou une découverte de toutes les étapes de la fabrication, avec la dégustation de l'un des whiskys, appelée Deconstructed. Actuellement en rénovation, la distillerie devrait rouvrir au printemps, avant le festival Spirit of Speyside, qui se déroulera du 29 avril au 4 mai 2026. À cette occasion, les visiteurs pourront goûter des cuvées spéciales dans une ambiance musicale et festive.

Visites avec dégustation : Express Flight, 30 minutes, 23 euros, et Deconstructed, 45 minutes, 45 euros. [maltwhiskydistilleries.com](https://www.maltwhiskydistilleries.com).



La région du Speyside, en Écosse, a accueilli plus d'une trentaine de distilleries (dont celle d'Aberlour) dans les années 1930.





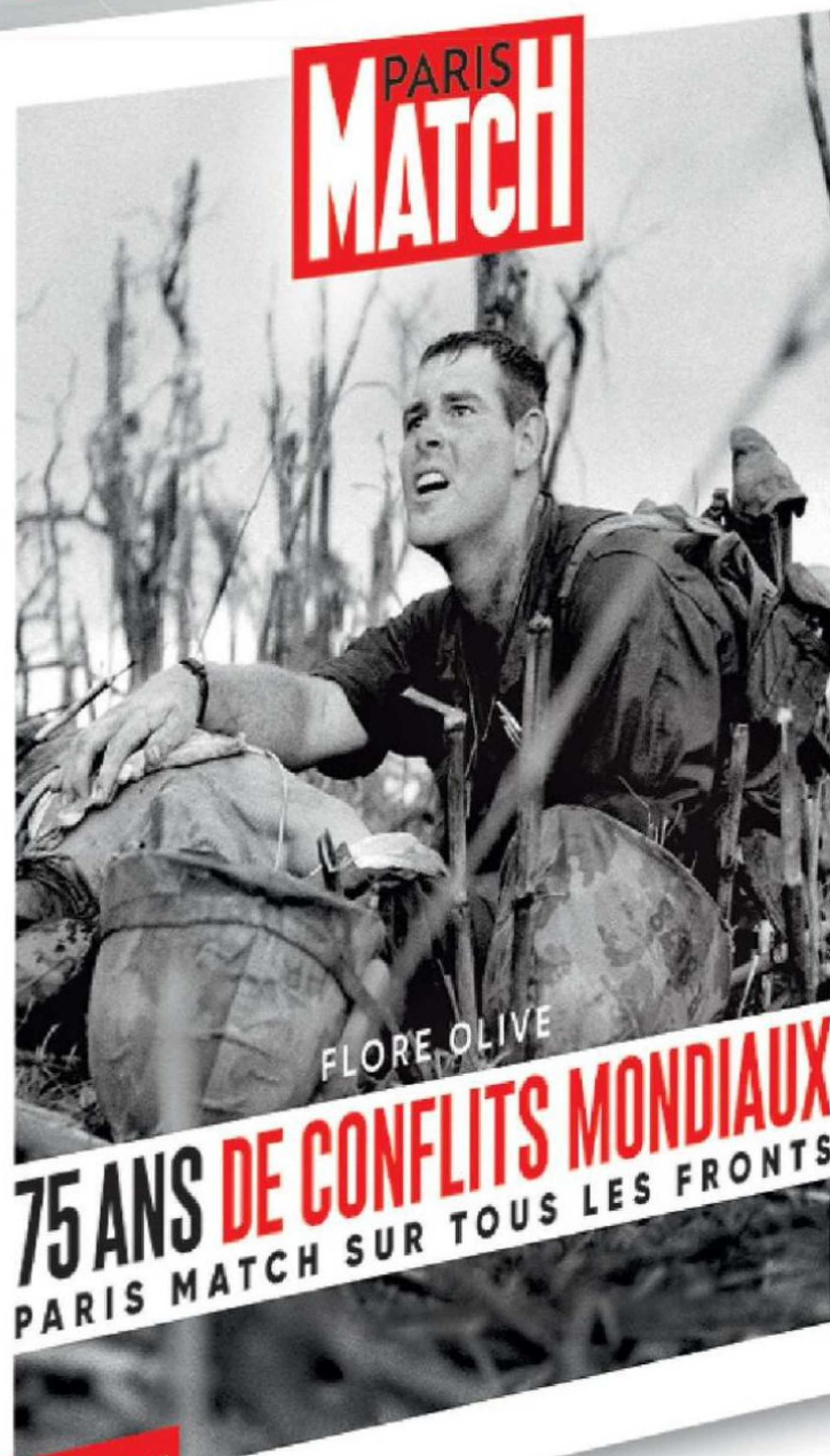
# PARIS MATCH

## LES GRANDS CONFLITS PAR LES PHOTOGRAPHES ET REPORTERS DE PARIS MATCH



**MATCH** 75 ANS DE CONFLITS MONDIAUX  
PARIS MATCH SUR TOUS LES FRONTS

HORS } COLLECTION



**75 ANS D'ARCHIVES, D'IMAGES,  
PARMI LESQUELLES DES PHOTOS INÉDITES**

**75 ANS DE RÉCITS ET DE RISQUES PRIS  
AU NOM DE LA LIBERTÉ D'INFORMER**

Un témoignage essentiel, pour  
comprendre la marche du monde, ne  
rien oublier et œuvrer pour la paix.

HORS } COLLECTION

**ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE**  
**264 PAGES DE PHOTOS ET**  
**DE TEXTES EXCLUSIFS - 35 €**



# LE NOUVEL ÂGE DU FROMAGE

Crottins, tommes et pélardons sont entrés au panthéon des gourmandises. Sept artisans aussi experts que raffinés nous éclairent sur leurs coups de cœur et la meilleure façon de les déguster.

Clara Solvit, de la fromagerie La Fontaine (Paris XVI<sup>e</sup>).



Par Catherine Roig

« Comment voulez-vous gouverner un pays qui compte 258 variétés de fromages ? » s'exclamait le général de Gaulle. La France en dénombrait aujourd'hui plus de 1 200 variétés, il est finalement assez logique qu'elle soit plus ingouvernable que jamais. Quant à l'appétit des Français pour le fromage, il ne cesse de croître : nous en avons consommé 27,4 kilos par personne en 2023 (contre 25,9 kilos en 2013, soit une augmentation de 5,8 %), pour une valeur qui dépasse les 10 milliards d'euros. « Autre évolution notable : jadis cantonnés au sempiternel plateau entre le plat de résistance et le dessert, chabichous, fourmes et autres beauforts se dégustent désormais au petit déjeuner, à l'apéritif ou en repas dédiés, précise Laure Takahashi, cofondatrice de Taka & Vermo [Paris X<sup>e</sup>]. Parmi ces derniers, la raclette, plat de réconfort par excellence, connaît un boom considérable depuis le Covid. » De fait, les ventes de fromages à

**La raclette connaît un boom considérable depuis le Covid**

raclette ont augmenté de 35 % depuis 2020 en France... Pas étonnant, dans ce contexte, que, après les chefs cuisiniers et les pâtisseries, les fromagers soient les nouvelles stars des artisans

de bouche. À la fois dénicheurs, affineurs, détaillants, les fromagers 2.0 sont de plus en plus nombreux (4 000 points de vente de crèmerie fromagerie en 2025, contre 2 500 il y a dix ans) et embrassent le métier avec une passion qui fascine jusqu'aux producteurs de documentaires. Ainsi, Beñat Moity, fromager à Saint-Jean-de-Luz et inlassable arpenteur des estives pyrénéennes, a été identifié par Netflix pour partir à la rencontre des meilleurs producteurs du Pays basque et du Béarn. « Je me nourris des éleveurs avec qui je travaille, de nos rencontres, tout autant que de leurs merveilleux fromages », confie-t-il pour résumer la philosophie qui l'anime. Un credo qui fait écho à l'engouement des consommateurs pour le terroir et les produits artisanaux de qualité distillés par des commerçants de plus en plus spécialisés. « Le défi des crémiers, c'est la concurrence des grandes surfaces qui mettent en scène des produits industriels dans des décors pseudo-artisanaux, remarque Alexandre Renault, cofondateur de Cow, à Paris. L'autre enjeu, se démarquer, en s'approvisionnant directement auprès des producteurs et en affinant nous-mêmes nos produits. » Un modèle difficile à atteindre à 100 % mais vers lequel tendent ces fromagers d'exception. ■

[SUITE PAGE 130]





## MIDO, SAISON 1, ÉPISODE 2 : LA SÉRIE CONTINUE !

La Multifort TV Big Date S01E02 revient captiver son public avec un nouvel épisode de la série MIDO à succès. Colorée et graphique, son cadran subtilement travaillé façon petit écran attire une fois de plus tous les regards dans son si distinctif boîtier de forme TV. Forte en caractère, robuste et ultraprécise, cette édition spéciale présentée avec 3 bracelets interchangeables met en vedette l'inventivité et l'excellence du savoir-faire horloger de la marque.

**Prix public indicatif : à partir de 1 490 euros**  
[www.midowatches.com](http://www.midowatches.com)



## NICOLAS FEUILLATTE X MIKA

Champagne Nicolas Feuillatte transporte l'univers graphique dessiné par le designer Mika sur le flacon de sa cuvée iconique : la Réserve Exclusive Brut. La technique de la sérigraphie est utilisée pour cette édition très limitée scellant le second volet de cette collaboration artistique et internationale.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.  
A consommer avec modération.

**Prix public indicatif : 42 euros**  
[www.nicolas-feuillatte.com](http://www.nicolas-feuillatte.com)

## LE CŒUR ENTRELACÉ S'HABILLE DE DIAMANTS

Emblème de la Maison Poiray, le Cœur Entrelacé brille de mille feux dans sa version pavée. Sertis avec précision, les diamants illuminent ses entrelacs et transforment le bijou en un collier à la fois délicat et sophistiqué. Depuis plus de 30 ans et pour l'éternité, le cœur iconique de la Maison Poiray entrelace tous les amours.

**Prix public indicatif : Collier petit modèle  
en or blanc 18 carats 2 700 euros**  
[www.poiray.com](http://www.poiray.com)



## PLUS DE LIBERTÉ ET DE SÉRÉNITÉ

Citroën dévoile la seconde génération du C5 Aircross qui se distingue par son design puissant et affirmé, conçu pour offrir une posture solide et statuaire sur la route, un aérodynamisme qui favorise l'efficacité et un espace intérieur source de bien-être. Il s'adapte aux besoins des clients en leur offrant la liberté de choix entre des motorisations électrifiées adaptées : hybride, hybride rechargeable ou électrique

[www.citroen.fr](http://www.citroen.fr)



## NOËL À L'HÔPITAL

L'association Aïda relance son opération « Noël à l'Hôpital » pour soutenir les milliers de jeunes qui passeront les fêtes de fin d'année isolés à l'hôpital. L'objectif est d'offrir 10 000 cadeaux aux jeunes hospitalisés, à leurs familles et aux soignants, partout en France..

**Vous aussi, faites entrer la magie de Noël à l'hôpital  
et offrez-leur le cadeau qu'ils ont choisi sur le site**  
[www.noelalhopital.fr](http://www.noelalhopital.fr)



## FROMAGERIE LA FONTAINE

«Il m'a fallu du temps pour assumer l'envie d'être fromagère», confie Clara Solvit, qui, munie d'un bac + 5, a travaillé dans le marketing avant de se lancer dans la crèmerie. «Après une formation en alternance, j'ai repris cette très ancienne fromagerie en 2018. C'est beaucoup de travail, mais j'ai enfin l'impression de défendre ma vision du monde et mes valeurs: l'amour du produit, le travail manuel, la bonne nourriture», poursuit-elle. Chez Clara, pas de fioritures. «Je suis rustique!» sourit-elle. Fromages fermiers au lait cru, peu de préparations en dehors de quelques roulés aux épinards et à la feta qu'elle fait elle-même dans sa cuisine, tout est sobre, simple et bon. Ses péchés mignons: les chèvres dans tous leurs états. Et la fondue en hiver, avec du vacherin fribourgeois, du comté de 18 mois, du beaufort, de l'appenzell et enfin une larme de vin blanc.

**Un coup de cœur:** le mont-d'or, doux, sensuel, coulant, aux notes de sapin provenant de sa ceinture en écorce intérieure d'épicéa. Le délice hivernal par excellence, que Clara aime saupoudrer de quelques graines de cumin.

**Le bon match:** un pain aux fruits de la boulangerie Basil, au levain naturel, tenue par Claire et Jérôme Bails (12, rue François-Millet, Paris XVI<sup>e</sup>).

75, rue Jean-de-La-Fontaine, Paris XVI<sup>e</sup>. 01 42 88 07 55.



Amoureuse du mont-d'or, Clara Solvit propose celui de la fromagerie Michelin, fabriqué à Saint-Point-Lac (Doubs). Une référence!



Appliquée sur le fromage suisse, l'aspérule lui donne une note vanillée.

Passionnés et créatifs, Laure Takahashi et Mathieu Vermorel expédient leurs fromages dans toute la France.



## TAKA & VERMO

«Le design mène à tout, même au fromage!» sourit Laure Takahashi, cofondatrice avec son compagnon, Mathieu Vermorel, de cette fromagerie devenue culte en dix ans. Elle travaille alors dans la décoration de boutiques, il officie dans le vin, mais leur amour des produits laitiers les pousse à changer de vie. «On a voyagé deux ans en France et dans le monde entier, puis travaillé chez de grands fromagers pour se former», se souvient Laure. À partir de là, ils établissent leurs propres règles: ne vendre que des fromages au lait cru, fermiers, issus d'élevages respectant le bien-être animal. «Nous affinons également quelques spécialités, notamment des chèvres et des soumaintrains. Nous rencontrons autant que possible les producteurs dont nous vendons les fromages, et nous proposons 150 à 200 références, selon les saisons, poursuit-elle. Enfin, comme on adore cuisiner, on élabore quelques préparations fromagères, comme le brillat-savarin aux zestes d'agrumes et à la poutargue, le saint-marcellin au halva et à la grenade fraîche, hommage à l'épicerie turque d'à côté, ou encore des bries à la truffe fraîche en hiver.»

**Leur spécialité:** le gruyère suisse infusé par leurs soins à l'aspérule odorante, une plante herbacée cueillie sur les hauteurs du lac Léman.

**Le bon match:** le poiré extra-brut Lena de la maison Kalder (21 euros), dont les notes fruitées mettent en valeur celles de fèves Tonga de l'aspérule, tout en soulignant la rondeur du fromage.

61 bis, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris X<sup>e</sup>.  
takavermo.fr.

[SUITE PAGE 132]



On n' imagine pas tout ce qu'il y a  
derrière une bouteille Cristaline.

CRISTALINE  
COLLECTE  
DEPUIS 10 ANS  
VOS BOUTEILLES  
POUR LES  
RECYCLER



Les machines de collecte,  
situées à l'entrée  
des hypermarchés,  
broient les bouteilles vides.

Cette matière est ensuite  
directement recyclée  
dans les usines Cristaline  
pour fabriquer de nouvelles  
bouteilles.

C'est ça, le circuit  
court du recyclage\* !



\*Retrouvez nos engagements sur [www.moneaucristaline.fr](http://www.moneaucristaline.fr)



## FROMAGERIE PHILIPPE OLIVIER

« Dans la famille, on vend du fromage depuis 1907 ! rappelle Romain Olivier. Mais, en quatre générations, les choses ont beaucoup changé. Il nous a fallu grandir pour garder notre liberté d'approvisionnement, alors on a investi dans d'immenses caves d'affinage. Moyennant quoi nous parvenons à nous fournir à 90 % auprès des producteurs, et à proposer 280 variétés de fromages, distribués dans nos boutiques du nord de la France. » Quand on lui parle des nouvelles façons de consommer le fromage, Romain Olivier s'échauffe : « Je dis un grand oui au fromage à l'apéritif, car cela permet de mieux le savourer. En revanche, je peux me fâcher si quelqu'un s'avise de mettre un bon reblochon fermier dans une tartiflette ! »

**Un coup de cœur :** le chaource AOP fermier au lait cru, affiné deux à trois semaines. « Dommage que ce fromage soit méconnu, car avec sa douceur lactée et ses notes de champignon frais, c'est de la dentelle », note-t-il.

**Le bon match :** un grand champagne, la Cuvée des moines Blanc de blancs millésimée 2015 de Besserat de Bellefon (180 euros), dont l'effervescence délicate et les notes d'amande douce s'accordent parfaitement à la crémosité du chaource.

12, rue Adolphe-Thiers, Boulogne-sur-Mer (62). philippeolivier.fr.

[SUITE PAGE 134]



Représentant de la quatrième génération de fromagers, Romain Olivier a aménagé une cave d'affinage de 700 mètres carrés à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Chaource AOP et champagne Besserat de Bellefon, un mariage d'amour.





# VIVEZ LA MAGIE DE NOËL EN GRAND EST !



© Région Grand Est - Direction de la Communication - 5355 - Novembre 2025 - Credit photo : Christian Creutz / Région Grand Est

**Marchés de Noël, Saint-Nicolas, illuminations...  
font du Grand Est le berceau des lumières de Noël !**



ALSACE  
CHAMPAGNE-ARDENNE  
LORRAINE



Beñat Moity dans sa fromagerie à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques). En médaillon, une de ses créations : un bleu de brebis fumé.

## BEÑAT MOITY

Rien ne prédestinait cet homme discret à devenir l'un des meilleurs fromagers de France. «Je me baladais en montagne avec un copain qui m'a dit que ses parents vendaient leur fromagerie. Sur un coup de tête, je l'ai rachetée. Un jour, un éleveur est venu me présenter son camembert de brebis. J'ai eu le déclic : j'ai visité sa ferme, rencontré d'autres producteurs et, depuis, je n'ai jamais arrêté ! Vingt ans plus tard, je vends 70 % de produits locaux (Pyrénées, Béarn) et je suis toujours à l'affût. Beaucoup sont devenus des amis, on se soutient les uns les autres, car nos métiers ne sont pas faciles», raconte-t-il. Modeste, Beñat confie tout bas qu'il fournit les plus grands chefs, Hélène Darroze, Romain Meder, les frères Ibarboure ou Victor Arguinzoniz, du restaurant Asador Etxebarri (Axpe Marzana, Espagne), l'un des meilleurs du monde. «Avant d'être fromager, je travaillais dans le nettoyage industriel, et mon dernier chantier fut pour Alain Ducasse. J'ai eu la chance qu'il aime mes fromages.» D'aucuns appellent cette chance le talent...

**Un coup de cœur :** son bleu de brebis fumé. «Une création née d'une blague que j'ai faite à Xavier Isabal, alors chef du restaurant Ithurria [Ainhoa]. Il aimait fumer les tommes au bois de hêtre, un jour j'ai glissé un bleu dans le lot, et ça a donné un résultat étonnant. Mes clients adorent, j'en vends 60 kilos par semaine en été !»

**Le bon match :** le cidre artisanal basque Astarbe (3,40 euros), qui détient l'appellation d'origine Euskal Sagardoa. Sa légère amertume se marie bien avec la note de bacon du bleu fumé.

Halles, 18, boulevard Victor-Hugo, Saint-Jean-de-Luz (64).

## COW

Connaissez-vous le Riseley, un brebis britannique qui évoque le munster ? Ou le Brunost, l'étrange fromage norvégien à la pâte brune et sucrée ? Si ce n'est pas le cas, poussez la porte de Cow (pour Cheese of the World), une boutique fondée par Alexandre Renault et Antoine Farge. «En voyageant, on a réalisé qu'il existait d'excellents fromages hors de France, on a donc décidé de les vendre, en plus des pépites de nos terroirs», disent-ils. Sur le modèle de la fromagerie londonienne Neal's Yard Dairy, ils dénichent des producteurs au fin fond de la Grèce, de l'Autriche ou du Danemark pour proposer une gamme unique aux Parisiens. «Nous avons mis sept ans pour y parvenir, mais nous fournissons désormais à 95 % en direct et ça change tout», poursuit Alexandre Renault.

**Un coup de cœur :** le Wrangback, au lait cru de vache, un fromage dense et fondant à pâte pressée cuite, produit dans le sud de la Suède par la famille Berglund.

**Le bon match :** la bière Félicité Stout, produite en Picardie (3,25 euros). «Ses notes de cacao torréfié se marient à merveille avec le côté beurré, miellé et herbacé du Wrangback», souligne Alexandre Renault.

30, boulevard Saint-Germain Paris V<sup>e</sup>. c-o-w.fr.

Catherine Roig

**Le Wrangback,**  
un fromage suédois  
de type alpin  
et de caractère.

Ci-dessous,  
Alexandre Renault  
et Antoine Farge  
(à dr.), les  
cofondateurs  
de Cow, avec leur  
équipe.





Une relaxation unique,  
comme vous !

## Offrez-vous la douceur d'un vrai moment de détente



### Les avantages Everstyl®

- ✓ 100% confort et ergonomie
- ✓ Adapté à votre morphologie
- ✓ Soulage le dos et les articulations
- ✓ Entièrement personnalisable
- ✓ Accompagnement de proximité



Long repose-jambes



Soutien lombaire



Support cervicales



Existe en releveur



Nos conseillers vous répondent

**0 800 800 807** appel gratuit

Votre catalogue  
immédiatement en  
scannant le QR code



ou sur **www.everstyl.fr**

## OUI, je souhaite recevoir le catalogue gratuitement

A retourner sous pli non affranchi à : EVERSTYL - Libre réponse n° 90273 - 71700 Tournus

Nom / Prénom .....

Adresse .....

Code Postal [ ][ ][ ][ ][ ] Ville .....

Tél. [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] Email .....

Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par VARIATION pour la gestion de notre clientèle et de nos prospects. Elles sont conservées pendant 5 ans et sont destinées au service marketing de VARIATION. Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en nous contactant au 03 85 32 20 90. En renvoyant la présente demande, vous acceptez d'être contacté par la société VARIATION.





## TOUTE UNE HISTOIRE LE COFFRET ALCHIMIE

Marier le gin et le cacao, il fallait oser. Le chef Nicolas Cloiseau l'a fait pour la Maison du chocolat, et c'est très réussi. Décryptage d'un nouveau rituel de dégustation.

Par Catherine Roig / Photo Dimitri de Vitts

### DUO DE CHOC

Créé avec Citadelle, pionnier du gin artisanal français, le chocolat Alchimie a des saveurs de genièvre, cardamome, écorce d'orange, etc. « J'ai introduit le macérat des plantes infusées sans l'alcool avant distillation dans le cacao à hauteur de 1 % », explique le chef. Le coffret cadeau Alchimie gin-chocolat, composé d'une tablette et de deux mignonnettes de 5 cl, permet de découvrir leur étonnante complémentarité. 45 euros.

### *Toujours au goût du jour*

« Propulser la Maison vers demain sans oublier d'où l'on vient, telle est ma mission ! » s'exclame Nicolas Cloiseau, chef de la Maison du chocolat depuis 2012. Gardien de ce temple du cacao créé par Robert Linxe en 1977, ce Meilleur Ouvrier de France fourmille d'idées pour secouer le cacaoyer. Restant fidèle aux recettes originelles du chocolatier parisien, il sait les mettre dans l'air du temps : un peu moins de sucre par-ci, un peu moins de gras par-là. « Il faut plaire à la fois aux clients historiques et aux nouvelles générations », explique celui qui

croque en un mois la quantité moyenne annuelle de chocolat consommée par les Français, soit... 8 kilos ! « C'est pour cette raison que j'ai élaboré en 2019 des chocolats végans qui, s'ils sont plus digestes, ne sacrifient rien au goût. » Prêt à toutes les expériences, le chef n'hésite pas à créer des chocolats détonnants, comme cette tablette aux saveurs de gin (encadré) ou des pralinés au caviar imaginés avec Petrossian. Des combinaisons gagnantes pour le chef, dont le credo est de « toujours faire vivre de nouvelles expériences aux amateurs ». ■



# Tout pour FAIRE PLAISIR À PRIX E.LECLERC

~~29<sup>€</sup>,99<sup>(1)</sup>~~

**14<sup>€</sup>,99**

**LE CAMION  
DE POMPIERS 4X4  
ET LE CANOT  
DE SAUVÉTAGE**

Dès 5 ans.



**-50%**



~~8<sup>€</sup>,95<sup>(1)</sup>~~

**5<sup>€</sup>,91**

**BALLOTIN  
LA CHOCOLATERIE  
DES RÊVES « RÉVILLON »**

Grand assortiment lait 214g.  
Le Kg : 27,62€



**-34%**

**TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC**

(1) Prix conseillé par la coopérative au(x) point(s) de vente participant à l'opération commerciale. Les produits bénéficiant d'un avantage immédiat sont limités à 5 produits par foyer pour cette opération. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc** **N°Cristal 09 69 32 42 52** du lundi au samedi de 9h à 19h.

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)



# ÉPARGNE COMMENT INVESTIR DANS LA DÉFENSE

Pour assurer le financement de la souveraineté militaire européenne, divers produits sont proposés aux particuliers. Avec des performances et un rendement intéressants.

Par Guillaume Caire

■ La défense, nouvelle coqueluche des investisseurs en 2025 ? En Bourse, l'indice réunissant les grandes entreprises européennes du secteur gagne plus de 60 % depuis le début de l'année, trois fois plus que le marché européen pris dans son ensemble. « Depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, les Français ont pris conscience de la nécessité d'investir pour la souveraineté européenne », estime Adeline Lemaire, directrice exécutive fonds de fonds de Bpifrance.

## Actions ou fonds, l'option boursière

Désormais, les investisseurs particuliers achètent en nombre les actions des grandes valeurs de cette industrie. Malgré la forte hausse de certains titres depuis janvier (+ 178 % pour l'allemand Rheinmetall, + 76 % pour le français Thales), le potentiel de croissance n'est pas épuisé, compte tenu des importants carnets de commandes. « Je vous mets au défi de trouver un autre secteur qui allie à la fois croissance et visibilité sur plusieurs années », lance Yann Cordier, gérant chez Swiss Life gestion privée.

Outre les actions en direct, ceux qui veulent investir peuvent se tourner vers des véhicules de gestion collective spécialisés. Swiss Life gestion privée s'est lancé cet été avec son fonds d'actions internationales SLGP Cyber Défense, et Lazard Frères gestion propose un fonds destiné à la souveraineté européenne, Lazard Sovereignty Europe. Autre option : la gestion sous mandat dans un plan d'épargne en actions (PEA), comme chez Louvre banque privée (PEA Europe Souveraineté, disponible à partir de 50 000 € confiés). Cette gestion active s'oppose aux ETF thématiques, tels qu'Amundi Stoxx Europe Defense Ucits ETF ou BNP Paribas Easy Bloomberg Europe

Defense Ucits ETF (éligible au PEA). Moins diversifiés que des fonds classiques, ils sont moins chargés en frais et accessibles à partir de quelques euros seulement.

## Investir au capital des entreprises

Au-delà de la Bourse, vous pouvez investir au travers du « private equity » (ou capital-investissement). Bpifrance a créé le fonds Bpifrance Défense, dont le ticket d'entrée est à 500 €. « Notre produit investit dans les entreprises de la base industrielle et technologique de défense, explique Adeline Lemaire. Ces PME exercent, en grande majorité, à la fois dans l'aéronautique civile et dans le domaine militaire. » De son côté, Tikehau a conçu l'unité de compte Tikehau



**« LES FRANÇAIS ONT PRIS CONSCIENCE DE LA NÉCESSITÉ D'INVESTIR POUR LA SOUVERAINÉTÉ EUROPÉENNE »**  
ADELINE LEMAIRE, Bpifrance

Défense et Sécurité, commercialisée dans les assurances-vie et les PER de Société générale assurances, de CNP assurances et de la Carac. « 70 % du fonds sont investis en private equity, afin de s'exposer directement à la prise de valeur des entreprises du secteur, 20 % sont placés dans de la dette privée pour générer un rendement plus régulier dans le temps, et le reste en liquidités », détaille Henri Marcoux, directeur adjoint de Tikehau Investment Management.

Avec des performances cibles de respectivement 5 % et 8 % en moyenne par an pour ces deux produits, le rendement est intéressant. Prudence, néanmoins : ces véhicules restent plus risqués qu'un placement boursier, car ils investissent dans des entreprises moins matures et sont moins liquides. À réserver à un investissement de long terme. ■



## FINANCE PARTICIPATIVE CARTON PLEIN POUR DURALEX

■ En deux jours, la verrerie Duralex a réussi à lever 5 millions d'euros auprès des Français. Sur la plateforme de financement participatif Lita, des milliers d'épargnants se sont précipités pour manifester leur intention d'investir dans la société afin de l'aider à financer son redressement. Cet investissement vise un rendement, non garanti, de 8 % par an pendant sept ans. Compte tenu du succès de la première levée, Duralex envisage de renouveler l'opération. ■

## PIERRE-PAPIER LA REPRISE SE CONFIRME POUR LES SCPI

■ Au troisième trimestre 2025, l'indice Ramify SCPI Index, qui réunit les performances de plus de 100 SCPI à capital variable, a enregistré une hausse de 1,13 %, soit un deuxième trimestre consécutif de performance positive après un an et demi de baisse. Sur ces trois derniers mois, les SCPI diversifiées conservent leur avance prise depuis le début de l'année (+ 1,56 % sur trois mois). Les SCPI résidentielles restent en retrait (+ 0,6 %). ■

## IPO

# 1

■ C'est la seule introduction à la Bourse de Paris en 2025 (ou IPO, pour « initial public offering »). L'entreprise héraultaise Semco, spécialisée dans le mobilier urbain pour les espaces publics, a fait ses débuts sur le marché réglementé d'Euronext Paris avec succès, puisque le cours de l'action est en hausse de 70 % depuis le 9 juillet, date de ses premiers pas en Bourse. Entre concurrence du private equity et lourdeurs administratives, les sociétés françaises se détournent de plus en plus de la Bourse pour leur financement. ■



Sans lui,  
ça n'existerait  
*pas.*

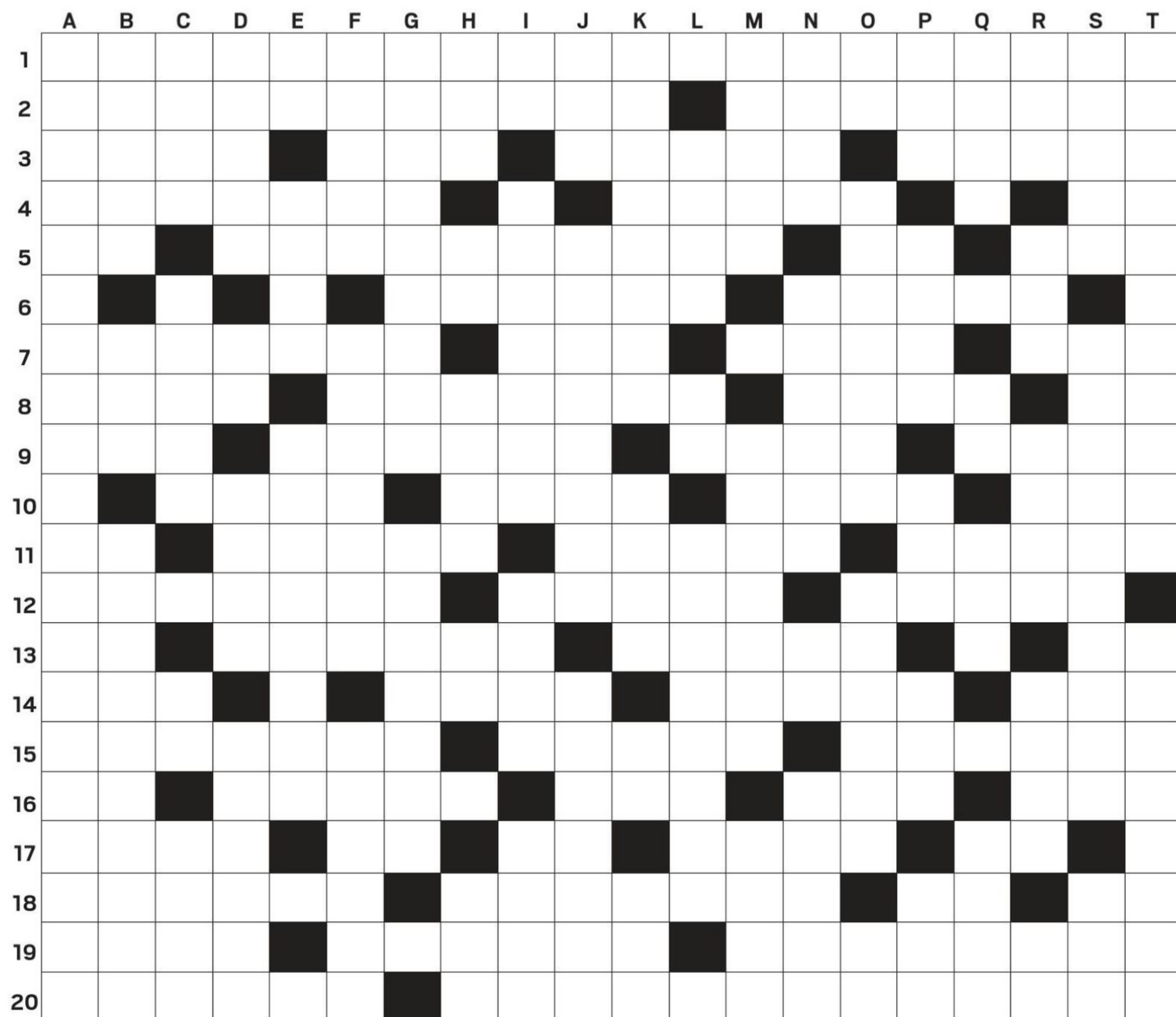
Sans vous,  
ça n'existerait  
*plus.*



FAITES UN DON SUR  
[RESTOSDUCOEUR.ORG](http://RESTOSDUCOEUR.ORG)







**HORIZONTALEMENT.** 1. Opposées à la loi républicaine. 2. Il tourne pour gagner sa vie. Rassasiée. 3. Il ne demande qu'à faire partie du gratin. Compagnie raccourcie. Qui ne fait pas d'éclats. Plus positif qu'avant. 4. Apport des bases. Il sort tous les soirs de centrale. Feu sacré. 5. Agent de liaison. Il a le plaisir de ne pas purger sa peine. Avant le déjeuner. Des pierres, du sable et des cailloux. 6. Absorbée. Coup de main. 7. Commune proche de Sélestat. Ancienne station russe. Victimes de leur sensibilité. Exil imposé. 8. Pourrit. Structures de processus. Pays qui a perdu son Shah. Donné pour accord. 9. Belmondo en fût l'homme à l'écran. Principe huileux. Etendue au sol. Suivi les préceptes. 10. A l'origine de l'Union Européenne. Volcan insulaire. Maronna. Rejoint le Rhin. 11. Annonce un complément. As du barreau. Type de moto. Hébergement XXL. 12. Priva de sardines. Appel discret. Classé X. 13. Métal. Artiste roumain. Il a le bras long. La même chose. 14. Travailla dans la cour du Louvre. Héroïne légendaire. Construit un

monument. Perce-oreille. 15. Loué. Totalelement déboussolé. Plantes vivaces des bois. 16. Unité. Fruit tropical du corossol. Compagnon de la chanson. Ancien parti politique. Arrivé en fin de vie. 17. Division de l'addition. Initiales pieuses. Bourg de champagne. Reçue, elle devient banale. Thermes de l'Ariège. 18. Prend des vessies pour des lanternes. Dérisoires. Aussi appelé balai par certains. Astate. 19. Qui ne coule plus. Fabriquée en série. Espèce de tenture. 20. Somme de peu d'importance. Bénéficiaires de bonnes actions.

**VERTICALEMENT**  
A. Membres de la famille, que l'on a peu de chance de rencontrer. B. Sans existence. La jalousie ne l'arrête pas. Profitai. C. Dissimulé. Faisait partie de l'équipement des bretteurs. Hérisson dans la cave. Il aime beaucoup les enfants. D. Ensemble de cases vers Le Gosier. Possessif. Auxiliaire. Échouais. E. Précise le lieu. Il doit veiller à ne pas se mélanger les pattes. Il vit dans un milieu pacifique. F. Statuette

très convoitée à Hollywood. Son pêcheur inspira Loti. Brebis prête pour la canicule. G. Première apparition. Habitants de la palmeraie. H. Bienheureuse. Quatre antique. Avant la nuit passée. Métal. Défi alpin. I. Pronom personnel. Amènent à réfléchir. Lieu très attractif. Personnage censé inspirer le respect. J. Etablissement d'enseignement. On en fait tout un plat. Diverties. K. La fleur qui monte. Un tracas, sauf pour des compositeurs. Acrobate poilu. Possessif. L. Peu courant. Personne morale. Retrouver le plancher des vaches. M. Femme de la famille. Élément de choix. L'art de faire une jolie maison. N. Lac italien. Il a la flotte à l'œil. Distance de coolie. Petite balance. O. Ennui inattendu. Adeptes du galop, quand il est chassé. S'il ne galope pas, il vole. Tête de série. P. Élément distinctif. Plateau ibérique. Volcan japonais. Ancienne monnaie. Cousin du lori. Q. Période sombre. Art à Tokyo. Le bœuf avant la charrue. Contre. R. Prima donna. Moyen de paiement. Marie à la cuisine. Démonstratif. Infinitif.

S. Amarrage. Sujets à caution. Enfant de coin. T. A vu le jour en 1961. Problèmes de vivres.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N° 3995

T	R	A	U	E	O	T													
O	R	P	H	E	L	I	N	A	T	B	O	U	T						
I	S	O	L	E	A	M	A	D	O	U	E	R							
E	P	I	I	N	O	U	I	U	L	T	R	A							
L	S	T	E	P	A	E	R	E	R	Q									
V	I	C	I	E	T	A	N	T	E	E	L	U							
C	A	R	V	E	N	T	E	G	R	U	E								
S	A	B	O	T	E	G	E	N	R	E	N	U							
T	A	P	O	T	E	E	D	E	N	I	E	R							
P	A	N	I	O	N	A	R	G	E	N	T								
			O	I	L	T	A	X	E	S	C	I	E						
C	O	N	G	E	N	E	R	E	T	E	L	E	X						
G	U	S	E	A	L	T	O	U	R	E									
P	I	T	A	F	O	S	S	I	L	E	S	G							
V	I	N	A	S	S	E	R	E	L	I	R	E							
P	A	T	E	R	E	R	S	E	F	O	U	S							
L	I	S	T	E	R	A	T	T	E	N	T	E							



Elle ne mesurait que 1,47 mètre mais sa voix faisait d'elle une géante. Envoûtante, elle chantait avec les tripes. Dans un hors-série qui lui est consacré, Paris Match retrace le parcours aussi flamboyant que douloureux de ce monstre sacré de la chanson né il y a cent dix ans. La « Môme » a lutté toute sa vie contre le malheur qui ne cessait de la rattraper. Femme engagée, elle a aimé, toujours avec passion et générosité. En témoignent les extraits de sa correspondance avec le boxeur Marcel Cerdan, qui restera l'homme de sa vie.

Nous sommes en avril 1950 et, si elle sourit pour la photo, Édith Piaf a le cœur brisé par la mort de son amant, Marcel Cerdan. Un mois après cette prise de vue, elle enregistre l'une de ses plus belles chansons, « Hymne à l'amour ».

# Piaf SON HYMNE À L'AMOUR





Abandonnée par sa mère, elle chante dans les rues et les bistrot pour gagner sa vie. Ici, à l'accordéon, avec le parolier Raymond Asso (costume clair), qui lui écrira « Mon légionnaire » et la fera percer dans le music-hall.

Avec son amie Simone Berteaut, dite « Momone », qu'elle connaît depuis l'enfance. Adolescentes, elles partageaient la même chambre, et, pendant qu'Édith chantait, Simone faisait la quête.



Chez elle, en 1950, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle disait avoir une « âme de nomade » et laissait des malles traîner dans son appartement, histoire de se sentir libre, prête à partir à tout moment.



La chanteuse avec Marcel Cerdan, le 17 mars 1948, à l'aéroport d'Orly. Le boxeur, alors champion d'Europe des poids moyens, rentre de New York, où il vient de remporter un combat contre Lavern Roach au Madison Square Garden.

« Il n'y a que toi qui comptes et qui as toutes mes pensées », lui écrit Marcel

Piaf, Cerdan et la chanteuse Irène Hilda au Club des cinq, devant une affiche annonçant le retour d'Édith sur scène, le 19 mars 1948. C'est dans ce théâtre parisien que les deux amants se sont connus, deux ans plus tôt.



Comme dans sa jeunesse, elle chante dans les restaurants, mais désormais pour le plaisir uniquement. À ses côtés, Marcel Cerdan n'a d'yeux que pour elle.





Le 29 décembre 1960, après un an d'absence, Édith Piaf fait son grand retour à l'Olympia, où elle est accueillie par seize minutes d'ovation. Le succès de ce concert permettra également de redresser les finances de la mythique salle, alors en difficulté.

## Elle qui a tant souffert confiait pourtant à son amant : « Pour le bonheur, fais-moi confiance »



■ Édith Piaf et Marcel Cerdan se sont rencontrés un soir du mois de juillet 1946. Très vite, ils ne vivent plus que l'un pour l'autre. Jusqu'à la mort du champion, dans un accident d'avion, le 28 octobre 1949. En février 2002, Paris Match avait publié certaines des lettres qu'ils s'étaient échangées, extraites de « Piaf-Cerdan. Moi pour toi. Lettres d'amour » (éd. Le Cherche-Midi).

### Mercredi 1<sup>er</sup> juin 1949

Mon amour chéri,

Pas de lettre aujourd'hui parce qu'il n'y a pas de levée le dimanche, mais peut-être cet après-midi, j'en aurai. Comment vas-tu, chérie? Bien, je l'espère. Tu m'aimes toujours, oui, hein, parce que moi, je suis fou de plus en plus de toi. Ici pour le week-end, il y a eu beaucoup de monde et tout le monde a admiré ma montre. C'est formidable l'effet qu'elle a fait sur tout le monde, et puis les blousons que je mets aussi sont formidables. Tout le monde me demande l'adresse de Dominique France et je crois qu'ils ont commandé quelques-uns de ses tricotés. Chérie, je voudrais que tu me dises ce que tu as besoin d'ici, parce que j'ai un ami d'Air France qui peut prendre ce que je veux et qui est très gentil. Mais fais-moi confiance, je ne te présenterai personne. Je te le ferai déposer quelque part, c'est plus sûr. Non que je n'aie pas confiance en toi, non chérie, j'ai confiance mais tu es tellement gentille et les hommes sont tellement méchants qu'il peut arriver des choses sans s'en apercevoir. Enfin, il vaut mieux pas penser à cela, ça me fait très mal. Dis-moi ce que je peux t'envoyer [...]. De toute façon, je dois t'apporter quelque chose, alors il vaut mieux que ce soit quelque chose qui te plaise, n'est-ce pas, chérie.

L'autre jour est venu ici l'imprésario de Mae West qui veut me faire signer un contrat pour Hollywood pour sept ans, à raison de deux films par an. D'ailleurs, nous déjeunons ensemble lundi, mais ne crains rien, elle a 60 ans, et même, chérie, il n'y a que toi qui comptes, et qui as toutes mes pensées, chérie, mais toutes. Il n'y a que toi qui me fais oublier tout et qui m'aides à tenir le coup car l'autre ne me fait rien mais rien alors, mais peut-être qu'elle le payera. D'ailleurs, je te jure que ça ne me fait rien, il n'y a que toi qui comptes et je t'aime de plus en plus et te serre très très fort contre moi, chérie. Moi.

Marcel

Elle n'a que 47 ans mais déjà le regard d'une vieille âme... Édith Piaf derrière la fenêtre de sa bastide du quartier Plascassier, à Grasse (Alpes-Maritimes), où elle passe son dernier été. Elle s'éteindra quelques semaines plus tard, le 10 octobre 1963.







Vendredi 3 juin 1949

Toi, mon chéri !

Quelle belle lettre j'ai reçue ce matin ! Jamais tu n'en as écrit une aussi touchante. Tu sais, si tu es heureux d'être aimé de moi, crois que moi, je suis fière de l'être de toi. Tu es si merveilleux, tu as le génie d'un boxeur mais tu n'en as pas la mentalité. Tu es si beau dans ton âme. Oh chéri, tu ne peux savoir, depuis que je te connais, combien j'ai changé ! Si j'avais encore quelques mesquineries au fond de mes pensées, tu les as tuées. Je ne pourrai plus être moche. J'admire tellement l'homme que tu es, mon chéri. Tu ne peux savoir tout ce qui se passe en moi depuis que j'ai ce grand bonheur d'être aimée de toi. Tu m'as rapprochée de Dieu et je n'ai qu'une envie, c'est de te ressembler, avoir ta simplicité et ta grandeur morale. Voilà ce que je souhaite avoir pour être entièrement digne de ton amour.

Mon aimé, si tu savais, oh oui, si tu savais comme je t'aime. Je ne trouve jamais rien d'assez beau pour toi. Tous ceux qui te font du mal, je les hais, « moi qui n'ai jamais haï personne ». Je te veux riche et heureux. Pour le bonheur, fais-moi confiance, je ferais n'importe quoi pour toi. Je t'aimerais n'importe comment, même assassin. Oh oui, je suis capable, si un jour tu avais des ennuis, de les partager en entier avec toi. Je quitterais tout pour toi, je renierais tout pour toi, je ferais n'importe quoi d'impossible, en un mot je ferais tout, absolument tout pour toi ! Comment es-tu physiquement ? Et moralement ?

Je t'attends mon amour, reviens-moi vite que je te chérisse comme j'en ai envie. Je suis tout ce que tu as envie que je sois. Je t'aime, je t'appartiens à toi pour toujours si tu le veux.

Amitiés à Jo et à ton frère. Momone t'embrasse et moi, mon amour, je fais exactement ce que tu as envie que je fasse.

Tu es ma vie, mon souffle, tu es tout, tout. Je t'aime. Moi.

Édith

À son piano, en 1960, dans son appartement transformé en studio, boulevard Lannes, dans le XVI<sup>e</sup>, à Paris. Cette année-là, elle enchaîne les récitals, bien qu'elle soit épuisée par la maladie.

« Piaf. Les secrets d'une légende », notre hors-série en kiosque.



PARIS  
**MATCH**

# ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur  
**www.parismatch.com/bulletin**  
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ 1 an (52 n°) : **103 €** au lieu de 192,40 €\*

☐ 6 mois (26 n°) : **52 €** au lieu de 96,20 €\*

**Autres pays** (Belgique, Suisse, USA, Canada, ...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

**Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : [www.parismatch.com/bulletin](http://www.parismatch.com/bulletin)**

Mme ☐ M. ☐ Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance  J  J  M  M  A  A  A  A  PMJ94/PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• **BELGIQUE**  
**6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €**  
Règlement sur facture  
Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements  
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.  
Tél. : (02) 744 44 66.  
E-mail : ipm.abonnements@saipm.com

• **SUISSE**  
**6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF**  
Règlement sur facture  
ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.  
Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.  
Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• **ÉTATS-UNIS**  
**6 mois (26 n°) : \$119 - 1 an (52 n°) : \$219**  
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.  
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, NY 12901-9805.  
Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.  
E-mail : expressmag@expressmag.com

• **CANADA**  
**6 mois (26 n°) : \$CAN 139 - 1 an (52 n°) : \$CAN 259**  
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).  
Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.

Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.  
E-mail : expressmag@expressmag.com

• **AUTRES PAYS**  
Nous consulter  
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.  
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.  
Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : **01 87 64 68 10**  
ou par e-mail : [relationclient@parismatch.com](mailto:relationclient@parismatch.com)

\* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.cgv.parismatch.com](http://www.cgv.parismatch.com). Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : [cmag@cmag.fr](mailto:cmag@cmag.fr)). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1<sup>er</sup> numéro (cf. formulaire de rétractation sur [www.retractation.parismatch.com](http://www.retractation.parismatch.com)). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à son sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur [www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles](http://www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles).



**DIRECTEUR DES RÉDACTIONS**

Jérôme Bégli.

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**

Caroline Mangez.

**DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION**

Stéphane Albouy.

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Thierry Carpentier.

**DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE**

Flora Mairiaux.

**CONSEILLER IMAGE**

Mathieu Martin Delacroix.

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux

et soirées), Laurence Pieau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

**ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ**

Stéphane Bern.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION**

Laurence Cabaut.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE**

Vanina Daniel.

**COORDINATRICE DE LA RÉDACTION**

Anabel Echevarria.

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

**CHEFS DES SERVICES**

**Culture-Editing** : François Lestavel.

**Photo** : Matthias Petit.

**Archives-Editing** : Flore Olive.

**Rewriting** : Arthur Loustalot.

**CHEF DE SERVICE ADJOINT**

**Photo** : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

**GRANDS REPORTERS**

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

**CORRESPONDANT À WASHINGTON**

Olivier O'Mahony.

**REPORTERS**

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,

Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,

Florence Saugues, Florian Tardif.

**SERVICE PHOTO**

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

**SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

Samia Adouane (1<sup>re</sup> secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujaro.

**MAQUETTE**

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1<sup>re</sup> maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

**NUMÉRIQUE**

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition), Marine

Corviolle (chef de service people), Julien

Jouanneau (responsable social média et vidéo),

Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédacteurs), Baptiste

Thomas, William Smith (vidéo).

**DESSINATRICE**

Pauline Lévêque.

**SECRÉTARIAT**

Lydie Acoustin.

**DOCUMENTATION TEXTE**

Françoise Perrin-Houdon.

**ARCHIVES PHOTO**

Pascal Beno.

**REVENTE PHOTOS SCOOP**

Tél. : 0172 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

**PARIS MATCH** 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

**MATCH AUX ÉTATS-UNIS** 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@saipm.com](mailto:marc.deriez@saipm.com)

**PARIS MATCH** est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris, RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

**PRÉSIDENT** : Jean-Jacques Guiony. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Bégli

**DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Pierre-Emmanuel Ferrand

**DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE**

Justine Bachellet-Peyrade.

**DÉVELOPPEMENT**

Gwenaelle de Kerros.

**DIRECTEUR DES OPÉRATIONS**

Christophe Choux.

**DIRECTEUR DIGITAL**

Pierre-Emmanuel Ferrand.

**FABRICATION**

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfspurger.

**DIRECTION JURIDIQUE**

Xavier Genovesi.

**DIRECTION MARKETING**

Lise Benamou.

**VENTES - DIFFUSION**

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabat

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

**ABONNEMENTS**

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : décembre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

**Imprimeries**

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne-Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

**RÉGIE PUBLICITAIRE**

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

**DG Pôle Partenaires, chief impact officer** : Corinne Mrejen.

**Directrice déléguée en charge de Paris Match** : Constance Paugam.

**Coordinatrice Média** : Aurélie Marreau.

**Équipe commerciale** : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

**Directeur diversification photo** : Fabien Beillard.

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS**

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29, <https://boutique.parismatch.com>.

e-mail : [fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr](mailto:fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr). Années 1949-1993 : 35 €,

1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €.

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match,

10, bd. de Grenelle, 10<sup>e</sup> étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Provence - Côte d'Azur - Corse, 12 p. Île-de-France, 8 p. Grand Rhône-Alpes, entre les pages 34-35 et 114-115. Message, « Vieux », posé sur la 4<sup>e</sup> de couverture, abonnés. 156 pages, Galeries Lafayette, posé sur la 4<sup>e</sup> de couverture, Paris et Hauts-de-Seine. 2 p. abonnement, jeté.



Présenté par Mohamed Bouhafsi  
chaque vendredi et samedi

**C à vous**

DISPONIBLE SUR

**france.tv**

En partenariat avec



# EXPERTISE ACHAT LA MAISON DES EXPERTS



SACS À MAIN  
BAGAGES



COSTUMES  
ROBES DE MARIÉE



FOURRURES



MOBILIERS  
DE TOUTES ÉPOQUES



TABLEAUX  
DE TOUTES ÉPOQUES



HORLOGERIES  
MONTRES  
PENDULES



VINS & SPIRITUEUX



BIJOUX  
PIÈCES DE MONNAIE



ARTS  
AFRICAINS



ARGENTERIES  
VAISSELLES



ARTS  
ASIATIQUES



OBJETS MILITAIRES



TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57  
PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,  
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Mélita Toscan  
du Plantier.

Charles Rosier, cofondateur  
d'Augustinus Bader,  
et Isabelle Adjani.

## Le spa d'Augustinus Bader S'INSTALLE À L'HÔTEL COSTES

— Q.G. des stars depuis son ouverture, en 1995, l'hôtel Costes était l'écrin idoine pour la marque de soins de la peau ultrapremium Augustinus Bader (AB), qui cherchait une adresse prestigieuse pour installer son nouveau spa. Mercredi 12 novembre, le Tout-Paris s'était donné rendez-vous au 7, rue de Castiglione (Paris 1<sup>er</sup>) pour découvrir La Piscine, un espace de 1 000 mètres carrés à l'ambiance intimiste. «La piscine est impressionnante [20 mètres de long sur 6 mètres de large, NDLR], j'ai hâte de la tester, nous confiait l'actrice Camille Razat, qui s'apprêtait à débiter le tournage de «Malika», de Mounia Meddour. J'ai découvert AB grâce à mon ami Charles Rosier (cofondateur de la marque) et, depuis, je ne me passe plus de leur crème pour les yeux et de leur sérum.» De retour du Groenland, où il tournait «Banquise», Benoît Magimel est tombé dans les bras de l'une de ses plus grandes admiratrices : Isabelle Adjani. «J'adorerais lui donner la réplique, répète-t-elle à l'envi. C'est, pour moi, le Robert De Niro français.» Séquence retrouvailles aussi pour Emmanuelle Béart et Virginie Ledoyen, qui ont joué ensemble dans «Huit femmes», de François Ozon. Sitôt l'enregistrement de «C dans l'air» terminé, la journaliste Caroline Roux a rejoint au Costes son mari, Laurent Solly (vice-président de Meta pour l'Europe du Sud). Avant de briller sur le tapis rouge du festival de Marrakech, Laura Smet retrouvait l'une de ses meilleures amies, Mélita Toscan du Plantier. Dua Lipa, qui vient de lancer Dua, sa ligne de soins de la peau, créée en collaboration avec Augustinus Bader, était absente, mais elle a promis qu'elle viendrait tester La Piscine lors de son prochain séjour à Paris. —

Jérôme Pulis, directeur du marketing  
et de la communication mondiale  
de la marque de soins et Laura Smet.

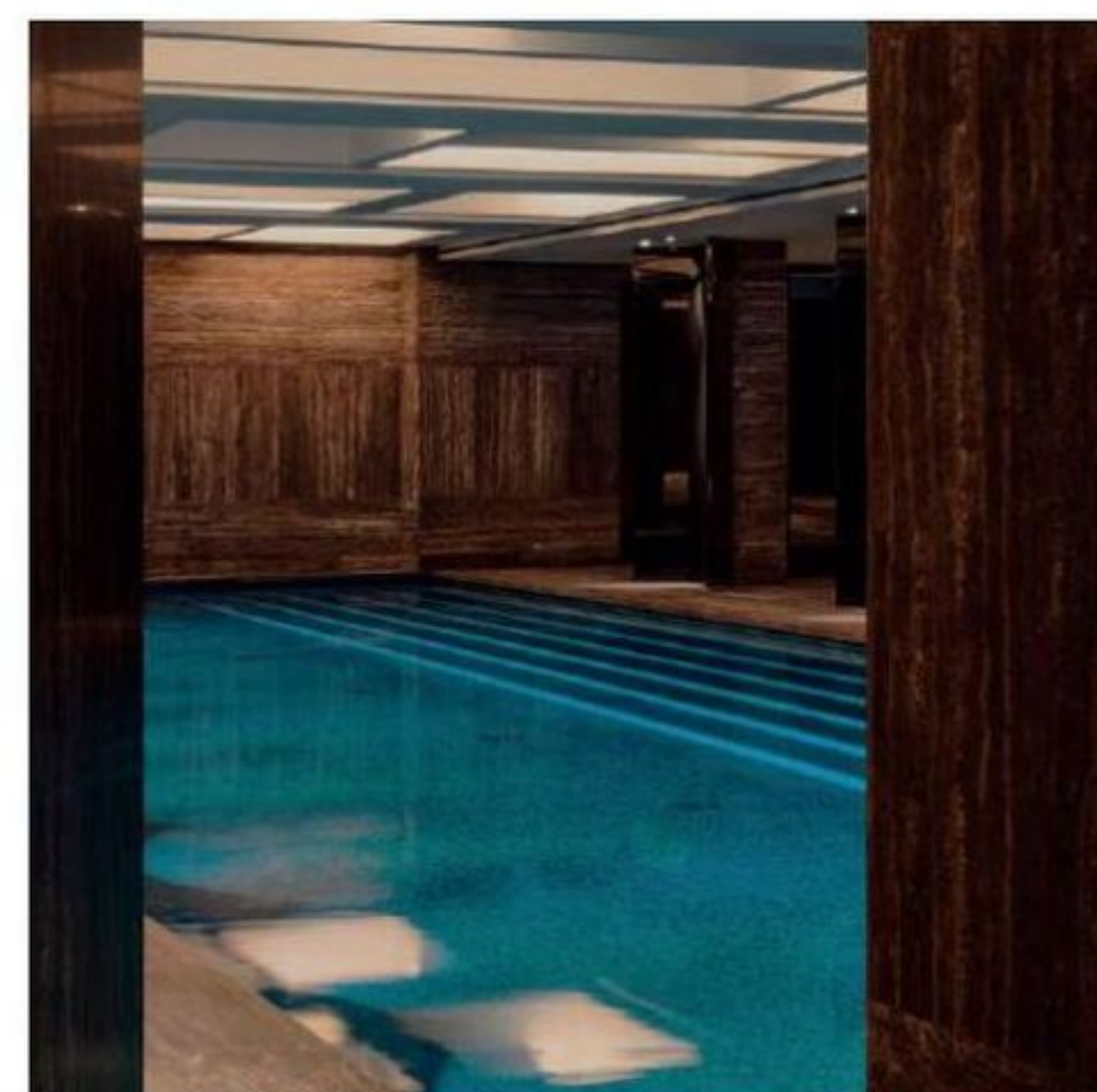
Hafsia  
Herzi et  
Benoît  
Magimel.

Camille  
Razat.

Mélanie Doutey. Mademoiselle Agnès.

# LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Virginie Ledoyen  
et Emmanuelle Béart.





# GUERLAIN

PARIS

## ABSOLUS ALLEGORIA

FLORABLOOM

LE NOUVEAU PARFUM ABSOLU



PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE\*

\*Conformément à la norme ISO 16128, calcul incluant l'eau.